



■ Lacarrière, Diderot  
■ Une sélection de livres pour l'été

## Nouvelles révélations sur les voyages payés en espèces de la famille Chirac

LES VOYAGES de Jacques Chirac et de sa famille entre 1992 et 1995, auxquels s'intéresse la justice, étaient réglés par des « porteurs » de la Mairie de Paris, au moyen d'« enveloppes kraft » contenant essentiellement des billets de 500 francs. C'est ce qu'a indiqué à la brigade financière, les 20 et 21 juin, le voyageur attiré de la famille présidentielle, Maurice Foulatière. La quinzaine de voyages mentionnés dans cette déposition concernant l'épouse de M. Chirac, sa fille Claude, mais aussi la belle-mère et un neveu du président, alors maire de Paris. L'Élysée surveillait cette affaire de près. Selon M. Foulatière, le président lui aurait demandé de prévenir son conseiller technique chargé de la justice d'éventuels développements de l'enquête.

Lire page 31

www.lemonde.fr/chirac-affaires

## Alcatel : le choc des délocalisations

L'ANNONCE par le PDG d'Alcatel, Serge Tchuruk, du recentrage de son groupe pour constituer « une entreprise sans usines » a créé un choc pour les salariés et les syndicats. Dans les télécommunications, d'Ericsson à Nortel, en passant par Lucent, tous les grands mondiaux ont annoncé leur désir de s'alléger de pans de leur outil industriel, souvent au profit de sous-traitants asiatiques. Dans un entretien au Monde, Jean-Marie Chevalier, professeur d'économie à l'université Paris-Dauphine, parle d'une « stratégie de recherche de rentabilité ».

Lire page 15 et notre éditorial page 14

www.lemonde.fr/restructurations

## Les accusateurs du général



MAURICE SCHMITT

TROIS ANCIENS militants du FLN, acteurs de la bataille d'Alger en 1957, accusent le lieutenant Maurice Schmitt, devenu entre-temps général, d'avoir été leur tortionnaire, ce qu'il nie catégoriquement.

Lire page 8

www.lemonde.fr/algerie-torture

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 10 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 48 FB ; Canada, 2,50 \$ CAN ; Côte d'Ivoire, 900 F CFA ; Danemark, 15 KR ; Espagne, 225 PTA ; Gabon, 900 F CFA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 3000 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON, 270 PTE ; Réunion, 10 F ; Sénégal, 900 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,20 FS ; Tunisie, 1,4 Din ; USA (INV), 2 \$ ; USA (others), 2,50 \$.



## Croissance : un ralentissement qui fait peur

- Laurent Fabius pense que l'activité ne sera pas supérieure à 2,5 % en 2001 au lieu des 3,3 % annoncés
- Les carnets de commandes des entreprises se réduisent
- Coup de frein sur le reflux du chômage
- Le gouvernement compte sur les baisses d'impôts pour relancer la consommation

« LA CROISSANCE en France sera moins élevée qu'attendu, peut-être un peu inférieure à 2,5 % », a déclaré, mercredi 27 juin, Laurent Fabius. Le ministre de l'économie et des finances tablait jusqu'ici sur une expansion de 2,9 % en 2001 après les 3,2 % enregistrés en 2000. L'ensemble des instituts de prévision révisent à la baisse leurs estimations, comme l'Insee devrait le faire vendredi. Pour 2002, les perspectives sont elles aussi révisées, Bercy officieusement n'espérant plus une croissance que de 2,5 % au lieu de 3 %.

L'économie n'est donc pas à l'abri du ralentissement américain. Les statistiques de ces dernières semaines sont mauvaises : un premier trimestre moins bon que prévu, une baisse du moral des industriels et des ménages, une accélération de l'inflation, une forte décelération des exportations... et, surtout, une chute de la croissance en Allemagne, premier partenaire de la France. La capacité de résistance de l'économie française repose sur le pouvoir d'achat global des ménages, qui devrait rester



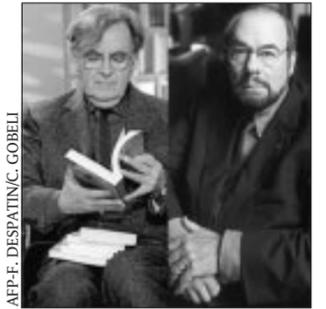
Lire pages 6 et 16

en hausse grâce, notamment, aux baisses d'impôts annoncées et à la création d'emplois. Le gouvernement table encore officiellement sur 300 000 emplois nets nouveaux cette année. Mais le recul du chômage devrait ralentir et peut-être même se tarir.

Ce ralentissement ne manque pas de poser d'épineux problèmes budgétaires au gouvernement. Les dépenses des administrations ne devront pas augmenter plus que les 0,5 % en volume prévus pour ne pas creuser le déficit. Bruxelles a déjà déploré, mercredi, que les finances publiques de la France, comme celles de l'Allemagne et du Portugal, n'aient pas été gérées avec plus de rigueur.

Aux Etats-Unis, la Réserve fédérale a abaissé ses taux directeurs pour la sixième fois depuis le début de l'année. Mais les incertitudes sur la conjoncture américaine demeurent.

www.lemonde.fr/economie



LA FIN DE « BOUILLON DE CULTURE »

## Lipton, fan de Pivot

Pour James Lipton, animateur d'« Inside the Actors Studio » à la télévision américaine, « Pivot est le maître des intervieweurs ». « Je ne lui arrive pas à la cheville », dit-il. « Interviewer Meryl Streep, Francis Coppola, Sharon Stone ou Paul Newman ne me file aucun trac. Mais participer à « Bouillon de culture »... J'imagine déjà les bouffées d'adrénaline. Ah ! Il me semble que je pourrais mourir le lendemain. » Francophone et francophile, il ne rate jamais une émission de Bernard Pivot et sera l'invité de la dernière, vendredi 29 juin. p. 12

## A Lyon, Interpol victime d'un attentat à la tranche de rosbif

LYON

de notre correspondante

C'est une affaire un peu nauséabonde. Elle concerne le siège d'Interpol, basé à Lyon depuis 1989. Lundi 25 juin, dans la matinée, l'organisation internationale de la police criminelle - lorsqu'elle était installée à Saint-Cloud, dans la région parisienne, elle avait été victime de deux attentats - a alerté la préfecture du Rhône : elle était en possession d'un colis postal suspect. Le paquet provenait de Floride, avec la mention « produits chimiques pour analyse ». Il avait été réceptionné quarante-huit heures auparavant, et curieusement sans déclencher la procédure d'urgence. Immédiatement, la préfecture du Rhône décidait de déployer un important dispositif de sécurité. Le bâtiment d'Interpol fut évacué, un large périmètre de sécurité organisé pour interdire l'accès des automobilistes aux quais du Rhône, des promeneurs au parc de la Tête-d'Or et des congressistes à la Cité internationale, tous situés à proximité. Les pompiers, les démineurs de la police, la cellule mobile d'intervention chimique ont été mobilisés.

« Avec toutes les précautions d'usage », précisa Interpol dans un communiqué, le colis fut évacué. Dans un premier temps, les responsables pensaient le confier pour analyse au laboratoire lyonnais P4, Pasteur Mérieux, centre de confinement extrême qui travaille sur les virus et bactéries les plus dangereuses de la planète. Las ! Les chercheurs n'acceptent de travailler que sur des spécimens expédiés selon des normes de sécurité extrêmes. La chose fut alors acheminée au Centre recherche-service santé des armées à La Tronche dans l'Isère, spécialisé dans les armes chimiques et bactériologiques.

Les conclusions des militaires sont tombées sans tarder, dès mercredi 27 juin : le colis contenait bien du gaz... un gaz dégagé par une tranche de rosbif pourri, trois œufs, du papier toilette recouvert d'excréments humains arrosés d'urine, des allumettes et un paquet de cigarettes vide, le tout réparti dans quatre enveloppes !

Au siège d'Interpol, jeudi, les responsables n'ont pas souhaité faire de commentaire sur l'issue des investigations. L'auteur de cette blague douteuse serait un habitant de Miami, Carlos

R. Hack Prestonary. Il s'agirait d'un adversaire d'Interpol, qui n'en serait pas à son premier forfait, mais qui ne figurerait pas dans les fichiers de la police locale de Miami. Depuis 1994, l'Américain aurait envoyé plusieurs paquets au parfum comparable à l'adresse de Raymond Kendall, l'ancien secrétaire général. L'affaire ne fait pas sourire son successeur, Ronald K. Noble, qui a fait de la sécurité d'Interpol son principal souci. A son arrivée en 2000, Noble, ancien responsable dans les services de sécurité américains, traumatisé par un attentat dans lequel il a perdu des hommes, s'était offusqué de l'environnement du siège lyonnais, où venait d'être construit un immeuble d'habitation trop haut et trop près d'Interpol.

Après avoir laissé planer la menace d'un rapatriement de l'organisation vers les Etats-Unis, il a obtenu, de la part de la municipalité et du ministère de l'intérieur, quelques avancées dans la sécurisation de ce bâtiment de verre et de béton, entouré de grilles, et qui passe aux yeux des Lyonnais pour une forteresse...

Sophie Landrin



BALKANS

## Combats en Macédoine

Alors que le dialogue politique apparaît totalement paralysé, de nouveaux et violents accrochages (en photo, Aracinovo) ont eu lieu entre les rebelles albanais de Macédoine et les forces gouvernementales. Les Occidentaux multiplient les efforts de conciliation mais l'OTAN attend un accord politique entre les parties pour s'engager. p. 2 et 3

www.lemonde.fr/macedoine

## Les faux pas de Laurent Fabius

MAIS QUE fait donc Laurent Fabius ? De prime abord, la question pourrait surprendre, car, précisément, le ministre des finances est depuis peu sorti de son silence. Lui hier si discipliné, si attentif à ne jamais rien dire qui puisse être interprété comme une critique à l'encontre de son ancien frère enne-

mi, Lionel Jospin, le voilà, depuis quelques mois, devenu plus disert, prenant un jour ses distances avec l'arbitrage rendu par le premier ministre sur le dispositif anti-licenciements, faisant entendre le lendemain sa différence sur l'ouverture retardée du capital de Gaz de France, sur le coup de pouce à donner

au smic, sur les assouplissements à prévoir pour les 35 heures dans le cas des PME, ou encore sur l'éco-taxe.

Et pourtant, il y a un paradoxe : si M. Fabius est prolix, s'il cherche à peaufiner son image social-libérale, il ne prête guère attention à ce qui risque de devenir le dossier éco-

nomique le plus important du moment : le ralentissement économique, qui, venant des Etats-Unis, menace désormais l'Europe et par ricochet la France. C'est même plus grave que cela ! Face à l'onde de choc qui arrive, sans doute a-t-il commis, de conserve avec le premier ministre, plusieurs erreurs dans le pilotage économique.

Depuis le début du ralentissement américain, M. Fabius a en effet constamment défendu l'idée que l'Europe serait largement épargnée par la panne d'activité et que la France, en particulier, résisterait mieux que tous ses grands voisins. Rien, bien sûr, de très surprenant dans ce diagnostic : comme un ministre des finances est chargé de porter la bonne parole, on ne peut faire grief à M. Fabius d'avoir péché par optimisme.

Il n'est pas moins vrai, pourtant, que, les mois passant, M. Fabius s'est trouvé placé dans une position autrement plus inconfortable que celle de son prédécesseur, Dominique Strauss-Kahn. Dans un tout autre contexte, celui de la crise asiatique de l'été 1998, l'ancien ministre des finances avait en effet, assez vite, trouvé la bonne formule, celle du « trou d'air », pour caractériser l'état de la conjoncture.

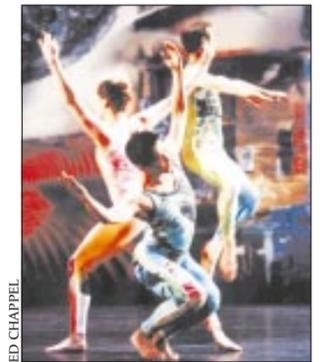
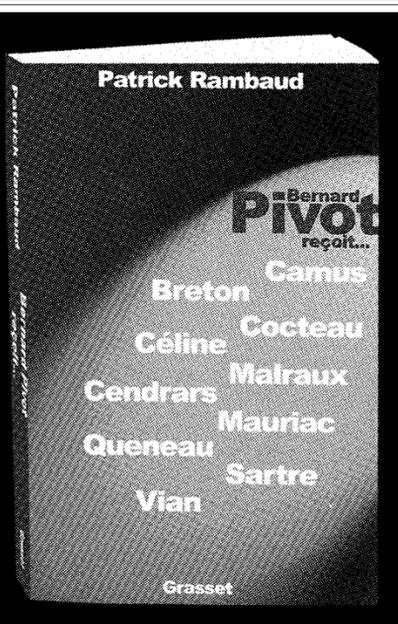
Laurent Mauduit

Lire la suite page 14

## Bernard Pivot reçoit

Patrick Rambaud, vendredi 29 juin à Bouillon de Culture

Grasset



FESTIVAL DE MONTPELLIER

## Danse avec Georges Frêche

Le Festival Montpellier-Danse, désormais installé au couvent des Ursulines, propose à partir du 28 juin un programme exceptionnel avec Merce Cunningham (photo), Bill T. Jones et Karine Saporta. Dans un entretien au Monde Georges Frêche, maire de Montpellier, explique sa politique culturelle. p. 26

International.....	2	Carnet.....	21
France.....	6	Aujourd'hui.....	22
Société.....	8	Météorologie-Jeux.....	25
Régions.....	11	Culture.....	26
Horizons.....	12	Guide culturel.....	28
Entreprises.....	15	Kiosque.....	29
Communication.....	17	Abonnements.....	29
Tableau de bord.....	18	Radio-Télévision.....	30

**BALKANS** Alors que le dialogue politique apparaît totalement paralysé, de nouveaux et violents affrontements opposent quotidiennement l'Armée de libération nationale

(UCK) des Albanais de Macédoine et les forces gouvernementales. ● ROBERT BADINTER, appelé par le gouvernement de Skopje à donner ses conseils pour une révision consti-

tionnelle, met en garde les Albanais contre une approche exclusive « ethnique » de la crise et prône, dans l'entretien qu'il nous a accordé, une démocratie de proximi-

té. ● À VELESTA, les trafics de drogue, d'armes et de femmes se développent. ● L'OTAN attend un accord politique pour s'engager et la communauté internationale doit réussir

un difficile exercice d'équilibriste pour éviter un engrenage dont les effets déstabilisateurs pourraient une fois de plus se répercuter dans toute la région des Balkans.

## Les affrontements violents se multiplient en Macédoine

Alors que le dialogue politique semble totalement paralysé, de nouveaux accrochages ont eu lieu entre les rebelles de l'UCK et les forces gouvernementales. La communauté internationale, qui redoute les effets déstabilisateurs de cette crise, pousse les parties en présence à reprendre les négociations

SKOPJE

de notre envoyé spécial

Fragile statu quo en Macédoine, où – sur fond d'un dialogue politique totalement paralysé – de nouveaux et violents accrochages ont eu lieu entre des rebelles de l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine et les forces gouvernementales. Malgré les imprécations de la communauté internationale tendant à convaincre les deux parties qu'il n'existe pas de solution militaire à la crise, des combats ont à nouveau éclaté. Selon le porte-parole de l'armée, Blagoja Markovski, l'UCK aurait ouvert le feu au mortier sur des positions de l'armée et de la police, mercredi 27 juin, dans les environs du village de Nikustak, non loin de la localité d'Aracinovo, évacuée lundi par les rebelles sous contrôle international.

Ces accrochages, quasiment quotidiens depuis des mois, trahissent l'innocuité des déclarations de cessez-le-feu prononcées unilatéralement de part et d'autre. Lundi, un commandant de l'UCK avait en effet annoncé depuis Aracinovo une trêve de longue durée qui

n'aura donc pas duré. Chaque partie se rejette la responsabilité de ces violences qui ont également touché Tetovo (ouest de Skopje).

ÉLAN GUERRIER

Jouant sur les divisions d'un gouvernement d'union nationale instauré mi-mai, l'UCK se sent le vent en poupe. Partie début février des montagnes frontalières avec le Kosovo, elle contrôle maintenant une grande partie du nord de la Macédoine, de Kumanovo à Tetovo. Surtout, sa cause a gagné le cœur de nombre d'Albanais désabusés par les partis politiques traditionnels associés aux différents gouvernements macédoniens depuis l'indépendance du pays, en 1991. « Je fais confiance à l'UCK, pas aux politiciens qui se sont enrichis au gouvernement », résume Arben, un albanais de Skopje, sur le point de rejoindre la rébellion. Son élan guerrier se nourrit d'une illusion : « comme au Kosovo, l'OTAN est avec nous », ajoute-t-il. « Il existe des radicaux, des idéalistes y compris dans nos rangs qui pensent que le moment est venu pour les Albanais de forcer

leurs chances par les armes. Il faut que la communauté internationale s'engage davantage pour éviter le pire », précise Menduh Thaqi, l'influent numéro deux du Parti démocratique albanais (PDSH), membre de la coalition gouvernementale depuis les élections de 1998.

Le repli sous contrôle international de plusieurs centaines de rebelles armés du village d'Aracinovo, proche de Skopje, a d'ailleurs été interprété par l'UCK comme une victoire. « Aracinovo symbolise la défaite militaire et politique totale de l'élite macédonienne », écrit ainsi l'éditorialiste du quotidien albanais Fakti. Contrairement à la propagande des médias macédoniens annonçant une victoire prochaine que l'OTAN leur aurait « volée » à Aracinovo, jamais les forces de police et de l'armée ne sont en effet parvenues à pénétrer durablement et en profondeur ce bourg de dix mille âmes aujourd'hui quasiment désert et largement détruit. « Les contacts de l'OTAN et de l'UE avec l'UCK pour les convaincre de se retirer leur donnent une forme de légitimité alors que jusqu'à présent

le message était : on ne négocie pas avec les terroristes », explique un diplomate étranger. « Les combats auraient pu durer des mois. Il aurait fallu environ deux mille hommes solidement entraînés pour déloger les rebelles fortement barricadés dans le village », confirme une source militaire occidentale. « Aracinovo était comme un feu qui menaçait d'embraser le pays », estime également Menduh Thaqi, saluant l'accord qui a permis le

départ des combattants et d'éviter d'inutiles pertes civiles parmi les mille personnes restées sur place.

HUMILIATION

Le président Boris Trajkovski a tenté, mardi soir, dans une adresse à la nation, de justifier auprès de ses électeurs ce retrait vécu comme une humiliation. Des milliers de personnes réunies devant les locaux de la présidence avaient d'ailleurs demandé, la veille, la

démission du chef de l'Etat. Boris Trajkovski a lui souligné « la première étape de son plan de paix », adopté le 12 juin par les quatre partis de la coalition gouvernementale (deux Slaves et deux Albanais). Ce plan de paix, porté à bout de bras par la communauté internationale, prévoit de rechercher un accord politique ainsi qu'un volet militaire prévoyant un désarmement de l'UCK et une large amnistie des combattants.

Mais au fur et à mesure de l'avancement de la crise, il est apparu illusoire de vouloir isoler les deux processus, les discussions politiques étant immanquablement à la remorque des évolutions militaires sur le terrain. Le dialogue politique a d'ailleurs sombré avec la reprise des bombardements sur Aracinovo, vendredi 22 juin. Mercredi, aucune nouvelle réunion n'était à l'ordre du jour alors que le premier ministre, Ljubco Georgievski, plaçait en préalable à tout accord politique le désarmement des « terroristes » qui soumettent le pays à un « chantage ».

C. Ct

### François Léotard provoque un début de polémique

A la veille de son départ pour Skopje, François Léotard, l'envoyé spécial de l'Union européenne pour la Macédoine, a déjà suscité un début de polémique. « Il n'est pas question de remettre en cause la légitimité du gouvernement macédonien, avait-il déclaré, mercredi 27 juin à Europe 1. Par contre, il faut bien discuter avec cette guérilla, en tout cas, il faut bien qu'eux (le gouvernement macédonien) discutent avec cette guérilla, avec les leaders de cette partie albanophone de leur pays pour faire en sorte que le consensus prévale et que la paix puisse s'installer. » Cette déclaration a provoqué quelque émoi à Skopje comme à Bruxelles avant que François Léotard ne précise dans un communiqué : « Je souhaite clarifier le fait que la position de l'Union européenne n'a pas changé : la guérilla albanophone n'a pas sa place dans le dialogue politique qui doit être mené par la seule participation des représentants légitimes des partis politiques. »

### Robert Badinter, ancien président du Conseil constitutionnel

## « Une approche trop ethnique risquerait d'aggraver le mal actuel »

**ANCIEN MINISTRE** français de la justice et ancien président du Conseil constitutionnel, Robert Badinter a été sollicité par le gouvernement de Skopje pour « faciliter les discussions » entre les parties slaves macédoniennes et albanaises sur une réforme de la Constitution. Il a rencontré, les 26 et 27 juin, les principaux responsables politiques locaux.

« Pourquoi cette visite à Skopje ?

– Les autorités macédoniennes m'ont demandé de venir. Sans doute parce que j'avais présidé la commission d'arbitrage qui [en janvier 1992 NDLR] avait été chargée par la Communauté européenne de rendre un avis sur le projet de Constitution envoyé par les Macédoniens et de s'assurer qu'il était conforme aux principes démocratiques. Ce qui était le cas.

– Il n'y avait vraiment rien à changer ?

– Peut-être deux ou trois choses. Mais, on ne me demandait pas de me substituer au législateur. Nous ne considérons pas d'ailleurs que c'était la meilleure Constitution possible. On ne nous avait pas demandé d'en faire l'élaboration mais de vérifier qu'elle ne méconnaissait pas les principes devant être respectés dans le cadre de ce qui était à l'époque la CEE. Notre avis avait alors été contesté par cer-

tains membres de la Communauté. Ce n'est pas à moi de le dire, mais les Macédoniens ont peut-être gardé de cet épisode l'impression que j'étais un homme de principes juridiques et que mon action

minorité opprimée dans le pays, voudraient ce qu'ils appellent une « démocratie consensuelle ». Mais par consensus, rien ne se règle. La règle du consensus interdit la gestion gouvernementale dans un



ROBERT BADINTER

« Les Albanais, se sentant minorité opprimée, voudraient ce qu'ils appellent une "démocratie consensuelle". Mais par consensus, rien ne se règle. »

ne servait pas les intérêts de tel ou tel. Il y a quelque temps, ils m'ont donc demandé de venir. Je les ai écoutés et je leur ai dit ce qui me paraît impraticable si on veut vraiment faire une Constitution et pas seulement une sorte de vitrine politique autour d'un projet de révision constitutionnelle.

– Qu'est-ce qui vous semble « impraticable » ?

– Une des difficultés me semble être que les Albanais, se sentant

pays de surcroît dans une situation difficile. Le consensus, c'est faire passer le pouvoir dans les mains des minoritaires. Ça ne peut pas fonctionner.

« Il faut chercher d'autres moyens de satisfaire leurs revendications légitimes. Depuis la disparition des grands conflits idéologiques les citoyens sont beaucoup plus concernés par la démocratie dans leur vie quotidienne que par les grands problèmes. La dimen-

sion de démocratie locale, très décentralisatrice, ce que j'appelle la « démocratie de proximité », satisfait leur besoin d'être un peu partie prenante. J'ai donc dit à mes interlocuteurs : si vous cherchez des garanties contre l'oppression par la majorité, développez la démocratie directe qui prendra en compte le souhait majoritaire dans les instances communales où vous êtes en plus grand nombre. Plus vous développerez la démocratie de proximité plus vous satisferez les besoins profonds des citoyens, et vous réglerez les problèmes plus efficacement. En conséquence, les transferts de compétence dans la loi nouvelle sur la décentralisation devraient être massifs, importants, tout en veillant à ce que les « minoritaires » au sein des instances communales ne soient pas à leur tour discriminés.

– Les avez-vous convaincus ?

– Je crois que cette ligne a été reçue et perçue. Mais cela ne suffit pas. Les Albanais veulent prendre en compte comme donnée constitutionnelle de base le fait que la Macédoine est une république plu-

riethnique ; il faudrait tout penser en termes de garanties ethniques : que les nominations dans les administrations se fassent au prorata de la population, etc. Ce n'est pas une solution ; cela risque de paralyser l'administration et d'engendrer des chapelles avec leur lot de privilèges et d'avantages au lieu de créer un peuple commun, une nation commune. Une approche trop ethnique risquerait d'aggraver ce qui est déjà le mal actuel. En revanche, il faut bien sûr inscrire des dispositions empêchant les discriminations. Il faut prévoir notamment des mesures facilitant l'accès aux études. C'est légitime.

– Ce débat sur la Constitution n'est-il pas un prétexte ? A-t-on déjà vu un pays au bord de la guerre civile sauvé par un aménagement de sa loi fondamentale ?

– Les circonstances immédiates sont aussi défavorables que possible pour la réflexion sur un avenir constitutionnel. La solution à la crise ne peut venir, bien entendu, que d'une volonté politique réciproque. Si vous décidez de vous entendre, vous pouvez procéder à

des changements constitutionnels en visant un accord politique global.

– Il y a dix ans, vous vous penchiez sur les constitutions des républiques de l'ancienne Yougoslavie qui ont ensuite sombré dans la guerre. N'est-ce pas un peu désespérant de revenir ici dans des circonstances un peu comparables ?

– Pas désespérant, mais cela provoque une certaine tristesse. Je connais la Yougoslavie d'avant les guerres. Jamais je n'aurais imaginé que l'on puisse y assister à l'épuration ethnique, à tant de haines. Et, ici, après ce qui s'est passé (au Kosovo) il y a deux ans, notre première exigence doit être le refus que cela se reproduise. Il y a mille moyens que la démocratie, l'arbitrage international, les interventions diplomatiques permettent pour se faire entendre. D'un autre côté, on se dit que l'approche de l'Union européenne n'a pas encore imprégné les mentalités locales sauf celles des plus jeunes. »

Propos recueillis par Christophe Châtelot

### Trafics de drogue, d'armes et de femmes à Velesta

VELESTA

de notre envoyé spécial

La carte postale est trompeuse. A quelques kilomètres du monastère d'Ohrid, haut lieu byzantin sur les bords d'un lac de montagne majestueux, Velesta dissimule, de jour, le visage des jeunes femmes violentées qu'elle renferme. En cet après-midi estival, Velesta ressemble à n'importe quel village albanais de Macédoine. Rues caillouteuses et tortueuses, bordées de hauts murs de parpaings. Quelques hommes sont attablés aux terrasses de cafés. Mais à la nuit tombée, d'inattendus néons colorent soudainement en rose d'austère façades. Velesta se révèle comme la plaque tournante du trafic de femmes en Macédoine et au-delà.

Selon les statistiques policières, Velesta compte 6 000 habitants, 25 bars de nuit et environ 300 prostituées en permanence, certaines mineures. « C'est un centre de regroupement », reconnaît un haut fonctionnaire macédonien, où elles résident quelques jours avant d'être revendues à la centaine de petites maisons closes répertoriées entre Gostivar et Tetovo ou « exportées » vers les « marchés » occidentaux ou régionaux du Kosovo ou de Bosnie, dopés par la présence de dizaines de milliers de soldats étrangers. « Les réseaux criminels utilisent de plus en plus la Macédoine comme terre de transit », alertait dès août 2 000, l'Organisation internationale des migrations (OIM).

Le commerce est sordide et rémunérateur. Selon la police, une femme s'achète en Macédoine jusqu'à 3000 deutschemarks et les revenus des « protecteurs » se chiffrent en dizaines de milliers de deutschemarks par mois. « Ce sont des enjeux contre lesquels nous ne pouvons lutter », se lamente Savka Todorovska, présidente de l'union macédonienne des organisations de protection des droits de la femme qui axe ses projets sur la prévention de tels tra-

fics auprès des jeunes femmes du pays, épargnées jusqu'à présent par ce fléau. L'OIM multiplie bien les séminaires de formation et de sensibilisation pour les ONG ou les fonctionnaires locaux et a initié la création, à Skopje, d'un centre d'hébergement géré par le ministère de l'intérieur destiné, notamment, aux femmes victimes de ce trafic. Mais les autorités locales, confrontées à la guérilla albanaise de l'UCK, reconnaissent elles-mêmes qu'elles ont, en ce moment, d'autres urgences que ce problème qu'elles n'ont jamais réellement affronté.

INDIFFÉRENCE QUASI GÉNÉRALE

Situé dans un corridor montagneux frontalier de l'Albanie, Velesta s'abrite dans une sorte de « zone grise » confie un responsable du ministère de l'intérieur à Skopje. Oublié des plans de développement de l'Etat central, ce village traînait une sulfureuse réputation dans le trafic de drogue et d'armes. Son palmarès s'orne maintenant de celui de femmes. « Aujourd'hui, les autorités blâment une mafia albanaise soupçonnée de financer l'UCK, mais elle a prospéré sous leur nez, pour un profit partagé », dénonce un observateur étranger.

Les jeunes femmes de Velesta vivent donc leur calvaire dans une indifférence quasi générale. L'OIM a tout de même assisté, d'août 2 000 à juin de cette année, quelque 265 victimes généralement libérées par la police. 90 % d'entre elles provenaient de l'ex-république soviétique de Moldavie, de Roumanie et d'Ukraine. Certaines ont été enlevées. Beaucoup croyaient fuir la misère et ont été abusées par de fausses propositions de travail à l'étranger et contraintes de se prostituer.

C. Ct

### Montpellier, champion d'Europe 2001 de tennis de table

SPORT À MONTPELLIER

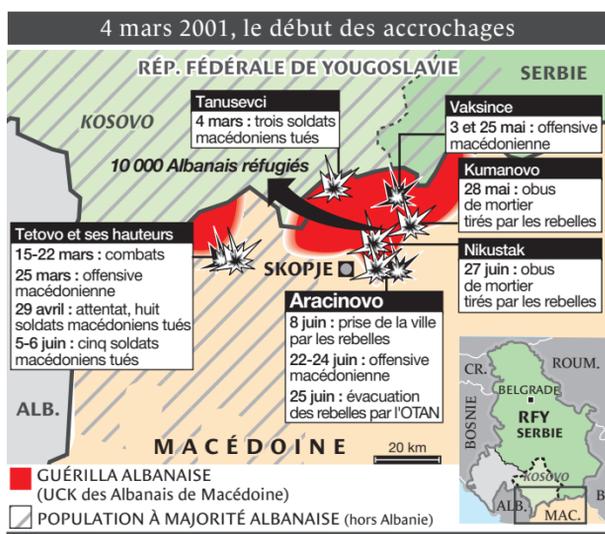


www.montpellier-district.com

"Montpellier, c'est un peu plus que le Sud"

Georges Frêche





## L'OTAN attend un accord politique pour s'engager

LA CONSIGNE donnée par les États-Unis et la Grande-Bretagne à leurs ressortissants d'éviter de se rendre en Macédoine est l'un des indices de l'inquiétude grandissante

### ANALYSE

Les Occidentaux se proposent comme « facilitateurs » pour trouver un terrain d'entente

des Occidentaux. Tandis que se creuse le fossé entre les communautés slave et albanaise, les secteurs les plus durs au sein de la première ne cachent plus désormais leur hostilité envers les Occidentaux, qu'ils accusent de soutenir la rébellion.

Leur animosité s'est nourrie des événements survenus lundi 25 juin : les soldats de l'OTAN présents sur place ont organisé l'évacuation de combattants de l'Armée de libération nationale (UCK) des Albanais de Macédoine, retranchés dans une commune voisine de la capitale, Aracino, assurant leur retrait sans chercher à les désarmer. Le soir, plusieurs milliers de manifestants descendaient dans les rues de Skopje, vociférant contre le président Trajkovski, contre l'OTAN qui, à leurs yeux, empêche l'armée macédonienne de régler militairement le problème de la rébellion, et brûlant l'effigie de Javier Solana, le représentant de l'Union européenne pour la politique extérieure de sécurité commune. Le secrétaire au Foreign Office, Jack Straw, annula la visite qu'il avait prévu à Skopje mardi.

En l'absence de tout progrès dans le dialogue politique, ce qui n'était au départ que la rébellion armée de quelques centaines de militants de l'UCK agrège les mécontentements de secteurs de plus en plus larges de la communauté albanaise, tandis que se fait de plus en plus fortement entendre l'aile nationaliste dure des Slaves. Les Occidentaux sont bien conscients du risque d'un engrenage dont les effets déstabilisateurs pourraient, une fois de plus, se répercuter dans toute la région ; mais leurs efforts n'ont jusqu'ici rencontré aucun succès.

### UN MANDAT TRÈS LIMITÉ

Au sommet du 13 juin, le comité militaire de l'Alliance atlantique a été chargé par les chefs d'Etat et de gouvernement alliés d'élaborer des plans pour l'envoi d'une force de l'OTAN sur place. Il n'est pas question d'intervenir militairement dans le conflit, ni de faire de l'interposition entre les deux parties, ni même de procéder à un désarmement actif de la rébellion. Les militaires demandent des garanties. Il s'agit uniquement de collecter des armes après l'acceptation des rebelles, suite à un accord politique. Même avec ce mandat très limité, les candidats ne se bousculent pas.

Le ministre français de la défense, Alain Richard, a confirmé mercredi que la France était prête à affecter à cette mission « quelques centaines » de soldats ; la Grande-Bretagne serait le pays leader si cette force multinationale voyait le jour ; les Italiens, les Polonais, les Tchèques se sont dits prêts à contribuer ; mais l'Allemagne est très réticente et les États-Unis encore plus.

Le 20 juin, le secrétaire américain à la défense, Ronald Rumsfeld, a laissé entendre que les Européens pourraient s'acquitter seuls de cette mission. La participation de soldats américains à l'évacuation des rebelles d'Aracino, lundi, a provoqué un tollé dans les rangs républicains au Sénat, auquel ont répondu les dénégations de l'administration américaine quant à toute intention

d'engagement direct dans le conflit. A ce stade, l'intervention de l'OTAN n'est pas brandie comme une menace pour s'interposer entre les rebelles albanais et les forces macédoniennes mais comme une sorte de « récompense » si les protagonistes parviennent à un accord. Les Slavo-Macédoniens espèrent que l'OTAN contiendra les rebelles ; les Albanais qu'elle les protégera. L'accord politique que tentent d'imposer les Occidentaux porterait sur la réforme de la Constitution, la décentralisation assurant l'autonomie locale mais refusant la fédéralisation pour ne pas mettre en cause l'unité du pays, l'usage de la langue albanaise et la réforme de la télévision d'Etat qui a contribué, ces derniers jours, à échauffer les esprits chez les Slaves.

### UN EXERCICE D'ÉQUILIBRISTE

Les Européens mènent cette entreprise, appuyée par les Américains qui restent discrets. « Ils se sont un peu discrédités avec l'affaire Frowick », dit un diplomate français, allusion à cet Américain, responsable de la mission de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe) en Macédoine, qui s'est attiré les foudres de la communauté slave, au mois de mai, en négociant directement avec les combattants de l'UCK un accord de cessez-le-feu en échange d'une promesse d'amnistie garantie par les partis albanais représentés au gouvernement. La question de savoir quand des extrémistes deviennent des interlocuteurs se pose en Macédoine comme elle s'est posée au Kosovo, dit-on à Paris, au Quay d'Orsay comme à l'Élysée. Mais la démarche de Robert Frowick était pour le moins « prématurée » ; de plus, l'accord avait été conclu dans le dos du gouvernement légitime de Macédoine, ce qui a donné des arguments aux adversaires de la négociation.

L'opération réalisée lundi à Aracino rend de toute façon quelque peu caduque la polémique du mois de mai : ce que l'on a fait là pour tenter de préserver un très précaire cessez-le-feu n'est pas très différent de ce qu'avait fait M. Frowick pour tenter d'en obtenir un. On appelle cela pudiquement des « contacts techniques », au niveau des collaborateurs des responsables politiques, Pieter Feith, représentant du secrétaire général de l'OTAN, Lord Robertson, et Stephan Lehne, conseiller de Javier Solana. Les Occidentaux se veulent uniquement des « facilitateurs » pour permettre aux parties en présence de trouver un terrain d'entente au lieu de se perdre dans des surenchères nationalistes. La semaine dernière, les conversations entre les partis slavo-macédoniens et albanais ont échoué quand les représentants de la minorité albanaise ont demandé un droit de veto sur toutes les questions constitutionnelles ou ethniques. Les « durs » du gouvernement, regroupés autour du ministre de l'Intérieur, qui ont souvent le soutien du premier ministre, en ont profité pour lancer une offensive contre l'UCK dans l'espoir vain d'obtenir une « victoire » militaire.

Dans ce climat de plus en plus passionné, la communauté internationale doit réussir un exercice d'équilibriste : conforter les Slavo-Macédoniens modérés, réunis autour du président Trajkovski, dans leur volonté de trouver un accord politique qui mette fin à la guérilla albanaise ; mais sans parler avec les rebelles, sous peine de voir les « durs » l'emporter à Skopje, ouvrant ainsi la voie à la guerre civile.

Claire Tréan  
et Daniel Vernet

### MOSCOU

de notre correspondant

« Nous sommes un îlot dans l'océan du mal, et les vagues déferlent. » Anatoli Pristavkine, âgé de soixante-neuf ans, ne peut s'y résoudre. La commission des grâces présidentielles, qu'il préside depuis bientôt dix ans, est désormais à l'agonie. FSB (ex-KGB), procureure, ministères de l'Intérieur et de la Justice sont presque parvenus à leur fin : supprimer cette institution incongrue dans la bureaucratie répressive russe. « Nous sommes en état de mort clinique », convient M. Pristavkine.

Depuis le début de l'année, Vladimir Poutine a cessé de signer les demandes de grâces transmises par la commission présidentielle. En 2000, le président en avait pourtant prononcé douze mille cinq cents, respectant ainsi une tradition instaurée par Boris Eltsine et qui voulait que toutes les grâces soumises par la commission soient validées par le Kremlin. Plus de quatre mille demandes sont aujourd'hui bloquées. « Quatre mille vies, quatre mille prisonniers dans des conditions effroyables et dont le sort est en suspens », dit Anatoli Pristavkine.

Cette commission constitue la seule soupape de sécurité d'une machinerie judiciaire qui affiche le plus fort taux d'incarcération au monde : un million de prisonniers. « Rendez-vous compte, 20 % de la population masculine adulte de ce pays est passée par la prison ! », souligne M. Pristavkine. Nommé en janvier 1992 par Boris Eltsine, sur recommandation du dissident et défenseur des droits de l'homme Sergueï Kovalev, Anatoli Pristavkine accepta à contrecoeur cette mission qui devait finalement occuper dix ans de sa vie. « Sans doute ai-je retrouvé dans ces milliers de dossiers

une partie de mon passé », dit-il. Enfant de la rue, orphelin, passé par les colonies pénitentiaires avant de se sauver par l'écriture, M. Pristavkine a, pour la commission des grâces, mis en sommeil son travail de romancier. Il avait vécu à la marge de l'Union des écrivains soviétiques, et, en 1987, son livre *Un nuage d'or sur la Caucase* fut un énorme succès. Pour la première fois, était évoquée la répression et la déportation du peuple tchéchène par Staline. Etranger à la bureaucratie, M. Pristavkine a construit une commission faisant figure d'OVNI au sein de l'administration présidentielle. Ses seize membres sont des poètes, des écrivains, dont beaucoup d'anciens dissidents, un prêtre orthodoxe, un directeur de théâtre, un philosophe et quelques juristes réputés.

### NOUVELLE AUTORITÉ DE TUTELLE

« Nous ne refaisons pas les procès, la grâce n'est pas un acte juridique, c'est un acte moral, éthique », dit-il pour justifier cette composition. « Et puis il fallait des gens qui ne pouvaient être corrompus, prêts à travailler gratuitement et poursuivant des buts communs. » Chaque mardi, la commission se réunit dans une salle décorée de dessins d'enfants, proche du Kremlin, pour examiner de deux cents à deux cent cinquante dossiers. Puis un vote intervient. En cas de désaccord, l'affaire est réexaminée plus tard.

« Il n'y a pas vraiment de critères, mais une démarche : trouver de l'humanité en chaque condamné, faciliter des destins. Ensuite, chaque membre agit en conscience ; moi, par exemple, je n'arrive pas à gracier les assassins d'enfants », dit l'écrivain. Depuis sa création, la commission a gracié cinquante-cinq mille prisonniers, dont set cents condamnés à

## Après sa visite en Ukraine, les chances d'un voyage du pape à Moscou reculent

### ROME

de notre envoyé spécial

La visite de cinq jours en Ukraine que le pape a achevée mercredi 27 juin a confirmé la renaissance de l'Eglise « uniate » grec-catholique, hier persécutée, dans l'ex-République soviétique. Mais elle semble aussi avoir définitivement scellé le désaccord entre lui et le patriarche orthodoxe de Moscou, Alexis II. La présence d'un prêtre du patriarcat de Moscou à la dernière cérémonie présidée mercredi par Jean Paul II à Lviv et l'accolade que lui a donnée le pape à cette occasion illustrent ce climat de tensions. Le Père Ioann Sviridov est l'animateur d'une radio œcuménique de Moscou. Proche d'Irina Alberti, directrice de *La Pensée russe* et conseillère du pape - récemment décédée -, il est connu à Rome. A Lviv, il a voulu exprimer « à titre personnel » son désaccord avec l'attitude anticatholique de sa hiérarchie. La réaction du patriarcat de Moscou n'a pas tardé : ce prêtre est un « marginal ».

D'autres fidèles orthodoxes ont participé aux célébrations de Kiev et Lviv. Assez pour que le pape soit accusé d'être allé en Ukraine pour diviser l'orthodoxie. Les Eglises dissidentes - l'Eglise « nationale » de Mgr Philaret et l'Eglise autocéphale - ont profité de la chaise laissée vide par l'Eglise officielle pour obtenir une reconnaissance publique. Moscou risque de faire grief longtemps au pape de l'accolade donnée lors d'une rencontre interreligieuse à Mgr Philaret, patriarche autoproclamé de Kiev, qui fut pourtant mesuré dans ses critiques contre la Russie.

Autant de faits qui irritent Moscou, mais témoignent aussi d'une évolution des esprits dans le camp orthodoxe. Le Vatican se défend de vouloir le diviser, mais fait observer que la position du patriarcat de Moscou devient intenable face à un pape âgé qui, à chaque fois qu'il foule une terre orthodoxe, demande pardon pour les torts passés et prêche la réconciliation. Le pari du pape était d'attester

Henri Tincq

# La commission des grâces présidentielles est étouffée par le Kremlin

Quatre mille demandes de prisonniers sont en souffrance et risquent de le rester

La commission des grâces, qui depuis sa création, en 1992, sert de soupape de sécurité à un système pénitentiaire surpeuplé, est aujourd'hui menacée

par le Kremlin. Le président russe vient de nommer une nouvelle autorité de tutelle, qui estime que trop de grâces sont prononcées. Depuis près

de dix ans, cette institution constituait l'un des rares observatoires indépendants sur le fonctionnement de la justice et des prisons en Russie.

mort. Elle est à l'initiative du moralisateur sur la peine de mort instauré en 1999 et constitue l'un des rares observatoires indépendants sur le fonctionnement de la justice et des prisons russes.

Au fil des dossiers, Anatoli Pristavkine a vu défilier un monde de misère et de terreur ordinaire. « L'alcool est le mal de ce pays, 80 % des affaires que nous traitons c'est ça : on boit, on boit et on se tue. Une femme et une fille tuent leur mari et père, un ivrogne qui les battait depuis dix ans. Doivent-elles passer leur vie en camp ? » Les lois soviétiques toujours en vigueur, la culture répressive des magistrats... « Tout le système pousse à l'emprisonnement, sans compter les aveux extorqués sous la torture, les viols et les meurtres en centre de détention provisoire, la violence inimaginable qui règne partout, du bureau de l'enquêteur à la cellule. » Des exemples, M. Pristavkine en a des milliers en tête. Cette femme condamnée à dix ans de camp pour avoir volé 10 litres de lait, ce jeune homme emprisonné sept ans pour avoir consommé de la drogue, et « tous ces garçons cassés par les

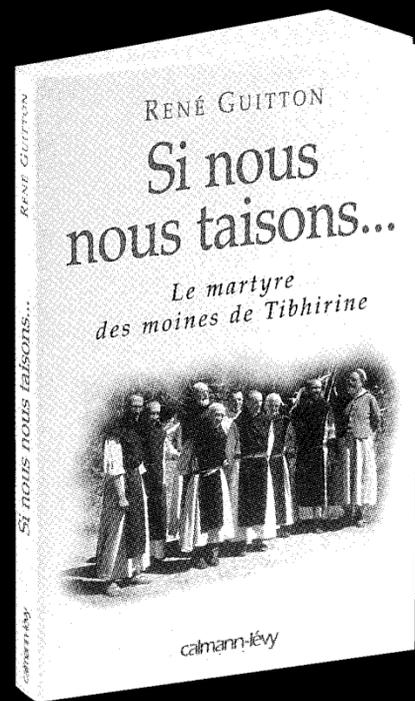
guerres d'Afghanistan et de Tchétchénie, drogués, alcooliques ».

Depuis six mois, de moins en moins de dossiers remontent à la commission. La machine bureaucratique prend sa revanche. Une nouvelle autorité de tutelle de la commission au sein de l'administration présidentielle a été nommée : Viktor Ivanov, un ancien inspecteur du FSB venu de Saint-Petersbourg. Il estime que trop de grâces sont prononcées et que cette commission s'affranchit de toutes les règles. « L'accès au président Poutine est bloqué, je n'ai jamais pu le rencontrer », dit M. Pristavkine. Ce sont les vieilles méthodes, nous allons être engloutis, remplacés par des magistrats ou disparaître à l'occasion d'une énième réorganisation administrative. » M. Pristavkine a informé le Conseil de l'Europe et plusieurs ambassades occidentales de la situation. Le Kremlin n'a pas dit mot des quatre mille demandes de grâce en attente.

François Bonnet

► www.lemonde.fr/russie

## Vie et mort de sept hommes d'exception



Une quête spirituelle de qualité.

Jacques Duquesne, *L'Express*

On ne pouvait restituer de plus belle manière le sens de cette tragédie.

Annet Sauty de Chalon, *Le Figaro Magazine*

Des révélations... Des informations souvent inédites.

Farid Aïchoune, *Le Nouvel Observateur*

Des propos qui vont faire du bruit.

Jean François Julliard, *Le Canard Enchaîné*

Un livre explosif, grave et sercien.

Philippe Cohen-Grillet : Jean-Paul Cruse, *VSD*

Une passionnante et émouvante enquête.

Catherine Tardrew, *Le Parisien*

Un devoir de mémoire.

Alain Laville, *Nice Matin*

Une enquête très fouillée.

Pierre Tanguy, *Ouest France*

calmann-lévy

## Kofi Annan a été réélu à la tête

### des Nations unies pour cinq ans

NEW YORK (Nations unies)  
de notre correspondante

Par un « geste de reconnaissance pour l'excellent travail accompli », le Conseil de sécurité de l'ONU a accordé, mercredi 27 juin à New York, par acclamation, un deuxième mandat de cinq ans à Kofi Annan comme secrétaire général de l'organisation. Une décision sans précédent, puisque le premier mandat de M. Annan ne s'achève en fait que le 31 décembre 2001. Une décision inhabituelle également puisqu'un représentant de l'Afrique aura, en 2006, exercé trois mandats successifs à la tête des Nations unies, avec celui de l'Égyptien Boutros Boutros-Ghali, élu en 1992.

L'effet de cette marque de confiance des Etats membres pour le Ghanéen aura été immédiat. C'est un Kofi Annan visiblement plus confiant qui, aussitôt après sa réélection, a participé à une conférence de presse. Sa voix reste douce (et toujours presque inaudible...), mais il a exprimé sa vision de l'avenir de l'ONU avec nettement plus de conviction que d'ordinaire, en insistant par exemple sur le travail de partenariat « indispensable » entre les gouvernements et la société civile – un sujet qui a donné lieu à quelques vives controverses encore lors de la conférence de l'ONU sur le sida. Certains pays avaient tenté d'empêcher la participation des organisations non gouvernementales (ONG) aux débats.

#### UN « ALLIÉ PUISSANT »

Interrogé sur le rôle des ONG à l'ONU et les disputes qui se produisent à leur sujet pratiquement à chaque réunion d'envergure, Kofi Annan n'a pas hésité à réitérer sa position : « Il faut que cela soit clair, dès mon arrivée à ce poste j'ai clairement dit que l'ONU est une organisation pour les individus. Nos portes resteront ouvertes, je serai ferme pour qu'il en soit ainsi dans le futur. » Et lorsqu'un journaliste lui a demandé ce qu'il entendait faire pour encourager la lutte contre la pandémie du sida, il a répondu : « Vous devriez plutôt demander ce que "nous" allons faire. Le secrétaire général ne peut rien sans le reste de la communauté internationale. »

La réélection de Kofi Annan, seul candidat en lice, s'est faite à l'unanimité des cinq pays membres permanents du Conseil de sécurité, qui lui ont rendu hommage. Les organisations non gouvernementales, pour qui le patron des Nations unies est un « allié puissant », se sont également félicitées de ce vote. Human Rights Watch, par exemple, considère la reconduction du secrétaire général dans ses fonctions comme « une véritable victoire pour les droits de l'homme ». La décision du Conseil de sécurité devrait être formellement entérinée, vendredi, par l'Assemblée générale. Kofi Annan, 63 ans, est le septième secrétaire général de l'ONU.

Afsané Bassir Pour

**esec.edu/**

**ESEC**

Diplôme homologué par l'État

images / cinéma / numérique / sons /

assistants de réalisation et assistants de production - assistants de post-production en montage analogique et virtuel - assistants aux effets spéciaux numériques

**2 années d'études Stages professionnels**

École Supérieure d'Études Cinématographiques  
www.esec.edu/  
01 43 42 43 22  
21, rue de Citeaux 75012 Paris  
enseignement supérieur libre

# L'ONU lance une bataille planétaire contre la pandémie de sida

Malgré de sérieuses controverses sur le texte de la déclaration finale, l'assemblée générale de l'Organisation affiche sa volonté de faire face à une « crise mondiale » qui pourrait faire 100 millions de victimes d'ici à 2010

Intitulée « Crise mondiale, action mondiale », la déclaration des Nations unies adoptée mercredi 27 juin constitue le premier engagement de lutte contre la pandémie pris à un tel niveau politique. Le texte de cette

déclaration n'a pu faire l'objet d'un consensus qu'au terme d'après tractations. Les pays musulmans, rejoints par nombre de pays africains, se sont opposés à ce que la déclaration finale évoque l'homosexualité

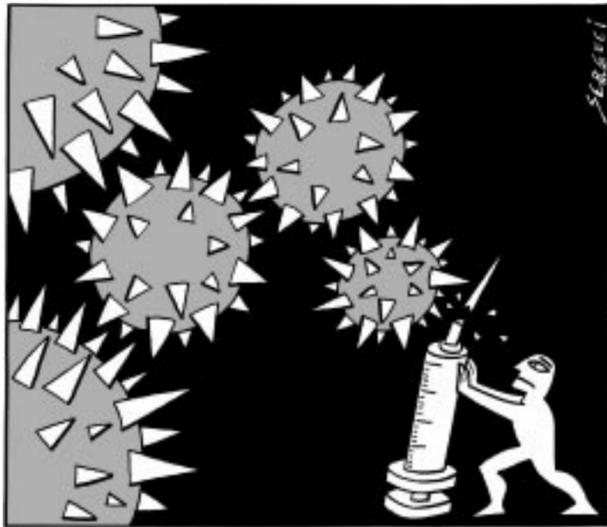
masculine, la prostitution et la toxicomanie comme étant des facteurs exposant à la contamination par l'agent de cette maladie sexuellement transmissible. Un « Fonds mondial sida et santé » aux objectifs chiffrés très

ambitieux est en cours de création. Cette initiative, à laquelle ont d'emblée adhéré les Etats-Unis, la France et le Royaume-Uni, avait été lancée au mois d'avril par le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan.

NEW YORK (Nations unies)  
de nos envoyés spéciaux

La première session extraordinaire de l'ONU consacrée au sida s'est achevée, mercredi 28 juin, par la publication d'une déclaration intitulée « Crise mondiale, action mondiale » dont la rédaction a fait l'objet de sérieuses controverses mais qui a pu, en définitive, être adoptée à l'unanimité. Il s'agit là d'un « premier plan de bataille » qui fixe des objectifs assortis d'un calendrier en matière de mobilisation politique, prévention, de soins et de traitements, de non-discrimination, des droits de l'homme et de protection des « personnes vulnérables ».

C'est ce concept qui a été à l'origine des divergences publiques qui ont marquées l'ouverture de la conférence entre d'une part les pays musulmans, parlant ici d'une seule voix, et d'autre part la quasi-totalité des pays occidentaux (*Le Monde* du 26 juin). Après avoir échoué lors de leur première tentative lancée en séance plénière, les pays islamiques ont réussi à bloquer, dans le texte final, toute référence aux homosexuels masculins, aux toxicomanes et aux prostitué(e)s comme étant les personnes les plus vulnérables vis-à-vis de l'infection par le VIH. Les pays occidentaux, qui ont dû accepter le compromis pour atteindre le consensus, ont néanmoins remporté des victoires sur d'autres points, à savoir le rôle des femmes et leur droit à la « maîtrise de leur sexualité », une notion à laquelle certains pays musul-



mans avaient également cherché à s'opposer.

Se félicitant de la session extraordinaire, qui signale que « le monde s'est finalement réveillé aux dangers et à la gravité de la crise du sida », le secrétaire général, Kofi Annan, a évoqué ces « douloureuses différences » entre les gouvernements pour ajouter que l'ONU est bien « le meilleur endroit » pour qu'elles soient exposées. Tout en se disant déçus du compromis sur le document final, la plupart des ONG, présentes en force au siège de l'ONU, reconnaissent que les

Nations unies ont « fait ce qu'elles ont pu » pour organiser une lutte mondiale contre la pandémie qui, si rien n'est fait, pourrait tuer plus de 100 millions de personnes d'ici à 2010.

Les activistes d'Act Up ont cependant tenu à exprimer leur indignation sur l'exclusion, dans le document final, de toute référence aux homosexuels. « Cette déclaration, adoptée par l'ensemble de la communauté internationale, montre que le monde ne donne pas de valeur à nos vies, nous qui avons débuté la lutte contre cette maladie » a déclaré Eric

Sawyer, le président « historique » d'Act Up.

Un autre résultat tangible de cette session extraordinaire aura été l'endossement du « Fonds mondial sida et santé » lancé en avril par Kofi Annan. Rien n'est encore défini quant au statut de cette nouvelle structure, tout comme ce qui concerne ses modalités de fonctionnement et le mode de collaboration qui permettrait d'associer les agences onusiennes, les initiatives gouvernementales et le secteur privé. L'objectif chiffré visé – réunir chaque année entre 7 et 10 milliards de dollars – apparaît aujourd'hui très ambitieux. Pour l'heure, et en dépit du solide engagement des Etats-Unis, moins d'un milliard de francs a pu être trouvé. Les plus optimistes parient sur une dynamique internationale qui, espèrent-ils, devrait commencer à porter ses fruits dans les prochains mois. Des contributions, celle du Japon notamment, devraient être annoncées lors du prochain G8 de Gênes.

#### PROFONDES DIVERGENCES

Lors de cette session, la présence en force des chefs d'Etat africains a mis en relief l'absence très critiquée du président sud-africain Thabo Mbeki qui, paradoxalement, est actuellement présent aux Etats-Unis et dont on sait que le pays est l'un des plus touchés par la pandémie. Interrogé à Washington, où il rencontrait le président George Bush, M. Mbeki a dit que l'Union européenne avait « imposé » une

réunion au niveau ministériel plutôt qu'un sommet de chefs d'Etat. Les activistes ont aussi dénoncé l'absence des dirigeants d'agences de l'ONU, sauf celui de l'Organisation internationale du travail (OIT). L'absence de tout représentant de la Commission européenne a également été dénoncée.

Cette session a aussi permis d'observer la résurgence de profondes divergences entre les pays européens quant à la future stratégie de lutte. Pour Clare Short, secrétaire d'Etat britannique au développement – qui estime que le Fonds mondial devrait « revoir ses prétentions à la baisse, aux alentours d'un milliard de dollars au maximum » –, l'effort prioritaire sinon exclusif doit porter sur la prévention. Sur ce point, le Royaume-Uni est rejoint par plusieurs pays nordiques comme le Danemark et la Finlande. D'autres Européens prônent une approche beaucoup plus équilibrée entre la prévention et le traitement. « Quand on veut tout investir dans le champ de la prévention, cela signifie-t-il, clairement, qu'il faut oublier ceux qui sont déjà touchés par la maladie alors même que des traitements existent ? a déclaré au Monde Bernard Kouchner, ministre français délégué à la santé. Je trouve cela tout simplement immoral. »

Afsané Bassir Pour  
et Jean-Yves Nau

► www.lemonde.fr/sida

## Les principaux points

La déclaration finale adoptée au terme de la session de l'ONU comporte une série d'objectifs chiffrés :

- **Une réduction des contaminations chez les 15-24 ans.** D'ici à 2005, les taux de contamination par le VIH dans cette tranche d'âges devraient, à l'échelon national, être réduits de 25 % dans les plus touchés par la pandémie.
- **L'amélioration de l'information.** D'ici à 2005, 90 % ou plus des 15-24 ans devraient avoir un libre accès à l'information sur les modalités de la contamination par le VIH ainsi qu'aux différents services leur permettant de mieux se protéger contre le risque d'infection.
- **Une réduction des contaminations néonatales.** D'ici à 2005, les infections des enfants nés de mères séropositives devront être réduites de 20 %.
- **L'investissement des systèmes sanitaires nationaux.** D'ici à 2003, les systèmes nationaux de santé devront fournir une participation accrue à la lutte contre le sida, notamment en ce qui concerne la mise à disposition des thérapies médicamenteuses. Dans le même temps, des dispositions devront être prises afin d'observer et de prévenir l'apparition de souches de VIH résistantes aux médicaments antirétroviraux actuellement actifs contre ce virus.
- **La prise en charge des « orphelins du sida ».** Il faudra à court terme développer des stratégies nationales visant à améliorer la prise en charge des enfants ayant – du fait du sida – perdu leurs parents, que ces enfants soient ou non contaminés. On estime aujourd'hui à 13 millions le nombre de « orphelins du sida », la plupart d'entre eux vivant dans les pays de l'Afrique subsaharienne.

## Premières victimes, les femmes de Palapye sont aussi les premières mobilisées

PALAPYE (Botswana)  
de notre envoyé spécial

« Reetsang, ithuteng, tshelang » (« Ecoute, apprend, vit » en setswana, la langue officielle du Botswana). Surmontée de l'inscription « Banana, AIDS kills » (« Jeunes gens, le sida tue »), la devise orne le tee-shirt de Kefilwe, vingt-six ans, membre de l'Itsoseng Banana Group (littéralement, Groupe « Réveillez-vous jeunes gens »). Fort de trente-cinq adhérentes, dont les plus jeunes ont 17-18 ans, cette association féminine s'est constituée en 1999 à Palapye, une importante agglomération à mi-chemin de la capitale du Botswana, Gaborone, et de la grande ville du Nord-Est, Francistown. C'est là que font escale pour la nuit les routiers qui arpentent l'axe qui relie l'Afrique du Sud au Zimbabwe et à la Zambie. Les bars y ont fleuri en même temps que la prostitution. Pour des jeunes filles qui ont parfois des enfants à élever seules ou sont au chômage, faire commerce de ses charmes peut être le seul moyen de subsister. Pas facile dans ces conditions d'obtenir de leur partenaire occasionnel le port d'un préservatif. « La majorité des hommes insistent pour ne pas en mettre, raconte Kefilwe. Les femmes essayent de

négoier un rapport protégé, mais elles y renoncent si elles ont vraiment besoin d'argent. » Ici, comme dans le reste de l'Afrique, les jeunes filles payent un lourd tribut en termes de contamination par le VIH, le virus du sida. Au Botswana, parmi les 15-24 ans, 34 % des jeunes filles sont séropositives et 16 % des jeunes gens. Et encore, il s'agit là d'estimations. Dans la pratique, rares sont celles et ceux qui connaissent leur statut sérologique. Même au sein de l'Itsoseng Banana Group, seule une minorité a subi un test de dépistage du VIH. « A quoi bon ? », demande l'une. « C'est inutile, car je n'ai que des rapports protégés », argumente une autre.

#### AFFICHES, THÉÂTRE, MUSIQUE...

Ces réticences n'entament pas l'enthousiasme du groupe. Des fonds obtenus du gouvernement ont permis les premiers pas, mais aujourd'hui les jeunes femmes comptent sur leurs propres forces. Tracts, affiches, théâtre, musique, tout est bon pour toucher la population. Mal accueillies au début – « Qui êtes-vous pour nous dire ce que nous avons à faire ? », s'entendaient-elles rétorquer –, les filles de l'Itsoseng Banana Group ont

su s'imposer, y compris auprès des autorités locales. Elles vont de maison en maison pour porter assistance aux personnes malades à domicile. Avec l'appui du comité multisectoriel sur le sida de leur district, elles distribuent des préservatifs près des cliniques et de certaines entreprises. « Les jeunes hommes commencent à modifier leur comportement », observe avec satisfaction Kefilwe.

Parallèlement, le groupe a mis en place des projets à but lucratif pour aider ses membres à vivre. Sur un terrain mis à leur disposition par la municipalité, elles cultivent des épinards et des poivrons. Près du potager, un poulailler abrite quelques poules. Les Banana font aussi la cuisine et vendent leurs plats dans une baraque en bois. Malgré le succès mitigé de cette activité, les jeunes femmes ne se démoralisent pas. Peu d'entre elles ont quitté le groupe, qui envisage d'étendre son action : « Malgré les gros problèmes de transport, nous essayons d'aller dans les villages voisins », explique Kefilwe. Une difficulté de plus à résoudre pour une bataille de longue haleine.

Paul Benkimoun

## Vers l'accès aux trithérapies pour une quarantaine de pays africains

NEW YORK (Nations unies)  
de notre envoyé spécial

Après l'annonce qu'un accord avait été trouvé entre le Brésil et les Etats-Unis sur le dossier complexe des médicaments génériques contre le sida (*Le Monde* du 27 juin), la session spéciale des Nations unies consacrée à cette pandémie a été marquée par l'annonce des progrès en cours dans l'accès des pays en développement aux trithérapies antirétrovirales.

Selon les données fournies par Peter Piot et Gro Harlem Brundtland, respectivement directeur général de l'Onusida et de l'OMS, près de soixante pays – dont quarante sur le continent africain – sont aujourd'hui entrés dans un processus visant à leur permettre à court terme un accès aux trithérapies ain-

si qu'aux médicaments indispensables pour traiter les infections dites opportunistes qui sont associées à l'infection par le VIH.

Les négociations en cours s'inscrivent dans le cadre du partenariat public-privé initié il y a un an. Ce partenariat réunit les agences des Nations unies et cinq géants de l'industrie pharmaceutique mondiale : Boehringer Ingelheim, Bristol Myers Squibb, Glaxo Wellcome, Hoffman La Roche et Merck. Au cours du seul mois de juin, vingt-trois pays se sont déclarés intéressés et dix pays africains (Burkina Faso, Burundi, Cameroun, Côte d'Ivoire, Gabon, Mali, Maroc, Ouganda, Rwanda et Sénégal) ont aujourd'hui déjà obtenu des accords avec les fabricants qui leur permettent de bénéficier de réduc-

tions notables du prix des médicaments.

En pratique, selon l'Onusida, le coût annuel des trithérapies antirétrovirales contre l'infection par le VIH est passé, en Afrique, de 12 000 dollars en 1996 à moins de 1 000 dollars aujourd'hui. Facilitée par la récente décision de l'industrie pharmaceutique d'abandonner ses poursuites judiciaires contre l'Afrique du Sud, cette évolution est pour beaucoup due à la concurrence induite par les producteurs de médicaments génériques.

#### « SOLIDARITÉ HOSPITALIÈRE »

Une base de données identifiant les prix et l'origine des médicaments indispensables dans le traitement des infections opportunistes ainsi que certaines molécules antirétrovirales a été établie par l'Unicef, l'OMS et l'Onusida en liaison avec Médecins sans frontières. Trente-quatre firmes (dont 29 productrices de génériques) ont demandé à figurer sur cette base. Certains pays africains – le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Gabon – commencent à allouer des fonds publics spécifiques pour subventionner l'accès aux médicaments contre le sida.

Pour encourageante qu'elle puisse apparaître, l'évolution des prix des médicaments indispensables dans la prise en charge médicale des malades du sida ne saurait masquer l'essentiel : les substantiels rabais

obtenus ces derniers temps n'ont rien changé au fait que ces médicaments sont toujours inaccessibles à l'immense majorité des vingt-cinq millions de personnes infectées par le VIH qui vivent sur le sol africain. En d'autres termes, au-delà des réductions tarifaires, acquises et à venir, des fonds supplémentaires sont indispensables pour permettre l'accès à ces molécules mais aussi pour aider à l'organisation d'une réelle politique de dépistage, de sécurité transfusionnelle et de prise en charge médicale. C'est le sens de l'initiative lancée par Kofi Annan, secrétaire général de l'ONU, visant à la création d'un « fonds mondial pour la santé et le sida ».

Pour sa part, la France a exposé devant les Nations unies sa volonté d'associer à cette dynamique nouvelle une action complémentaire. Il s'agit d'organiser une forme originale de jumelage – de « solidarité hospitalière » – entre les établissements de santé et les personnels de soins du Nord et du Sud. Ce projet (déjà défendu par l'Italie, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, le Luxembourg et la Slovaquie, auxquels s'associeront la Suède et l'Irlande) cherche à faire en sorte que les traitements contre le sida soient, dans le tiers-monde, délivrés dans les meilleures conditions médicales possibles.

J.-Y. N.

#### Mastères Spécialisés

Vous êtes titulaire d'un 3ac +4, +5 dans les domaines économiques, financiers ou scientifiques...

**Développez une véritable spécialisation.**

> Le Groupe ESC Lille propose l'accès à ses Mastères Spécialisés en alternance pour les étudiants et les cadres :

Audit, contrôle de gestion et systèmes d'information - Management financier international - Finance et gestion du patrimoine - International Master in Auditing, Management Control and Information Systems (Double Degree Master of Science or MBA in Paris Campus).

Contact : Martine De Smet Tél : 03 20 21 59 57  
e-mail : infos@esc-lille.fr - www.esc-lille.fr - www.esc-lille.com  
Avenue Willy Brandt 59777 Eurallille



**Cadres confirmés, Votre projet :**

**CREER VOTRE ENTREPRISE**

Financements, subventions, accompagnement.

Téléphonez : I.C.E.A.  
03.23.23.35.09

23, rue F. Roosevelt, 02000 Laon  
mail : ada@imaginnet.fr

## Le journaliste Nizar Nayyoub est autorisé à quitter la Syrie

PARIS. Le journaliste Nizar Nayyoub « n'est pas interdit » de départ à l'étranger. « Les autorités syriennes lui ont accordé une autorisation officielle » à quitter le pays, a annoncé, mercredi 27 juin, à Paris le président syrien Bachar El Assad, lors d'une conférence de presse à la fin de sa visite d'Etat en France. L'information a été confirmée par l'intéressé dans une déclaration à l'AFP à Damas. « J'ai été informé il y a quelques heures par les services de renseignement que je pouvais obtenir un passeport dès maintenant », a affirmé M. Nayyoub, qui a remercié M. El Assad d'être intervenu en sa faveur. Il a indiqué qu'il se rendrait en France ou en Allemagne pour se faire soigner.

L'association Reporters sans frontières (RSF) a renouvelé dès mercredi son invitation à M. Nayyoub à venir en France. Elle a par ailleurs protesté contre l'interdiction signifiée par les responsables syriens aux journalistes d'une dizaine de médias internationaux d'accéder à la conférence de presse de M. El Assad à Paris et ce, « malgré une accréditation en bonne et due forme ». Pour RSF, ce filtrage est « symptomatique des méthodes employées par les autorités syriennes à l'égard de la presse étrangère ».

## Le président Wahid évoque une « fédéralisation » de l'Indonésie

SYDNEY. Le président indonésien, Abdurrahman Wahid, en visite en Australie lundi 25 et mardi 26 juin, a répondu au premier ministre John Howard, à propos du projet de statut spécial d'autonomie pour les provinces d'Atjeh et d'Irian Jaya, que « le fédéralisme est une bonne chose pour l'Indonésie à condition de ne pas prononcer son nom. Nous faisons des choses que nous ne disons pas. Ce qui importe, c'est le résultat. [Lorsque] le colonialisme hollandais a pris fin en 1949, le "fédéralisme" est devenu un mot sale dans notre pays. Mais comme nous sommes un grand pays, nous devons être fédéral ».

A l'issue de leur rencontre, les deux hommes ont souhaité la création d'un forum du Pacifique ouest auquel participeraient le Timor-Est, la Papouasie Nouvelle-Guinée, la Nouvelle-Zélande, les Philippines et Brunei. Concernant les auteurs des violences de 1999 dans l'est de l'île du Timor, « ils doivent être conduits devant la justice », a dit M. Wahid, ajoutant : « Cela prendra du temps car, en Indonésie, tout est lent. » - (Corresp.)

## Deux morts dans une attaque contre le domicile d'un journaliste ivoirien

ABIDJAN. L'association de défense de la liberté de la presse Reporters sans frontières (RSF) s'est « inquiétée », lundi 25 juin, de « l'agression meurtrière » perpétrée le 20 juin au domicile de Laurent Tapé Koulou, directeur de publication du quotidien ivoirien *Le National*. Deux hommes y avaient fait irruption en début de soirée et tiré à l'arme automatique, tuant sa sœur aînée et un ami de la famille. Cette expédition punitive a suscité un émoi parmi les journalistes. « C'est un crime politique », a accusé Laurent Tapé Koulou sans citer de nom.

Journaliste controversé, M. Tapé Koulou a pris fait et cause pour l'ancien président, Henri Konan Bédié et son concept de l'ivoirité. En délicate avec plusieurs hommes d'affaires de la place, cet ancien délinquant s'est fait une spécialité d'attaquer, de manière assez grossière, l'ancien premier ministre Alassane Ouattara, chef du Rassemblement des républicains (RDR), la junte qui était au pouvoir jusqu'en octobre 2000, et les membres des milices qui s'étaient alors formés. - (Corresp.)

## Gros afflux d'immigrés clandestins en Andalousie

MADRID. En moins de vingt-quatre heures, entre mardi soir 26 juin et mercredi matin, la Garde civile espagnole a recueilli sur les côtes andalouses, ou intercepté dans le détroit de Gibraltar, près de cinq cents immigrés clandestins, en provenance le plus souvent du Maroc. C'est un record d'affluence dans cette région, près de Cadix et Tarifa, où le détroit n'est large que de 15 kilomètres et où les *pateras*, les embarcations de fortune des immigrés, sont chaque fois plus nombreuses. Dans l'une des embarcations, arraisonnée alors qu'elle dérivait, voyageaient soixante-trois personnes. L'une d'elles était déjà morte et près de la moitié souffraient de brûlures dues au mélange de carburant et d'eau salée, dans le fond de la *patera*. Depuis le début de l'année, 297 embarcations de « clandestins » ont été récupérées en Andalousie et plus de huit cents immigrés interceptés. Quarante-quatre autres sont morts noyés. - (Corresp.)

### DÉPÊCHES

■ **ESPAGNE : Treize personnes, dont un général à la retraite, ont été blessés**, jeudi matin 28 juin, par l'explosion d'un « paquet piégé » déposé près d'une agence bancaire en plein centre de Madrid, a indiqué le premier adjoint au maire de Madrid, Mercedes de la Merced. La police a attribué cet attentat à l'organisation séparatiste basque ETA. L'officier, le général Justo Oreja Pedraza, est la personne la plus touchée mais sa vie n'est pas en danger, a ajouté Mercedes de la Merced.

■ **BALKANS : le procureur du Tribunal pénal international (TPI)** a requis, mercredi 27 juin, à La Haye, la prison à vie contre le général serbe-bosniaque Radislav Krstic, accusé d'être l'un des responsables des massacres de Srebrenica, en Bosnie orientale, en juillet 1995. Le procureur Mark Harmon a demandé que le général Krstic soit reconnu coupable de tous les chefs d'accusation portés contre lui - génocide, crimes contre l'humanité et crimes de guerre - et qu'il soit condamné à une peine de prison à vie pour chacune de ces trois charges. Le général Krstic, 53 ans, était le commandant intérimaire du corps de la Drina, du nom de la vallée où se trouve Srebrenica. Ce sont ses hommes qui ont mené l'attaque contre l'enclave musulmane. - (AFP.)

## La Belgique va mettre la taxe Tobin à l'ordre du jour d'un Ecofin

BRUXELLES. Le ministre belge de l'économie, Charles Picqué (socialiste) a annoncé, mercredi 27 juin, lors d'une audition publique sur la taxe Tobin organisée au Parlement européen, que la Belgique poserait la question d'un « prélèvement sur les mouvements spéculatifs de capitaux », lors du Conseil Ecofin des 22 et 23 septembre à Liège. Elle demandera au Conseil son accord pour qu'il charge la Commission de réaliser une étude sur la mise en œuvre de ce prélèvement. Pour appuyer cette demande, un contre-sommet se réunira, à l'appel de l'association Attac-Liège.

Les socialistes ont obtenu cette concession du gouvernement de coalition, moyennant, notamment, l'abandon de la coprésidence des Ecofin, qui sera confiée au seul ministre (libéral) des finances, Didier Reynders. - (Corresp.)

# La France perd deux places sur l'échelle de la corruption, selon Transparency International

La Finlande reste première, tandis que le Bangladesh figure à la dernière place des pays étudiés

Transparency International, organisation non gouvernementale qui, depuis 1995, évalue le degré de corruption à travers le monde, publie

son nouveau classement. La France rétrograde de deux places, passant de la 21<sup>e</sup> à la 23<sup>e</sup> place derrière l'Espagne et devant l'Italie. La Finlande

remporte encore une fois la palme alors que le Bangladesh détrône le Nigeria comme pays le plus corrompu parmi les 91 soumis à l'examen.

« LA CORRUPTION a atteint un niveau critique à l'échelle mondiale. » Telle est la conclusion de Peter Eiger, président de Transparency International (TI), organisme qui vient de publier l'indice de perceptions de la corruption (IPC) pour l'année 2001. Créée en 1993, TI est une organisation non gouvernementale qui lutte contre ce mal, défini comme « l'abus d'une fonction publique à des fins d'enrichissement personnel ». L'IPC est l'outil qui permet de mesurer les degrés de corruption à travers le monde. Il n'est calculé que dans 91 nations parce qu'il se base sur un minimum de trois études réalisées par des organismes différents dans chaque pays. Des études que l'ONG ne parvient pas à obtenir pour tous les Etats.

Le classement se fait sur une échelle de 1 à 10. Près des deux tiers des pays obtiennent moins de 5, ce qui traduit un manque de probité notoire. Transparency International met toutefois en garde contre l'interprétation de ces chiffres. Les enquêtes sont en effet menées auprès d'expatriés, de cadres de firmes nationales et internationales, de hauts diri-

### Classement des pays selon leur rang de corruption

DES PAYS LES MOINS EXPOSÉS AUX PLUS EXPOSÉS		LE RANG DES PAYS DU G9	
par rang		en score IPC*	
1 FINLANDE	82	13 ROY.-UNI	8,3
2 DANEMARK	83	16 ÉTATS-UNIS	7,6
3 NLLLE-ZÉL.	84	20 ALLEMAGNE	7,4
4 ISLANDE	84	21 JAPON	7,1
5 SINGAPOUR		22 ESPAGNE	7,0
6 SUÈDE		23 FRANCE	6,7
7 CANADA		29 ITALIE	5,5
8 PAYS-BAS	88	57 CHINE	3,5
9 LUXEMB.	89	79 RUSSIE	2,3
10 NORVÈGE	90		
	91 BANGLADESH		

\* Le score IPC fait référence à la perception du degré de corruption tel que le ressentent les hommes d'affaires, les universitaires et les analystes de risques et s'étend de 10 (haut niveau de probité) à 0 (haut niveau de corruption).

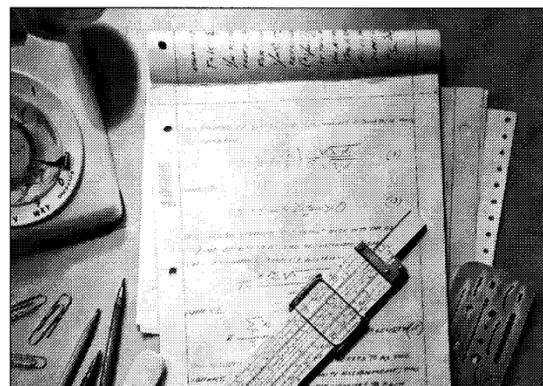
geants ou encore d'analystes financiers qui livrent leur impression sur le phénomène. « Il est difficile de procéder autrement, car si l'on devait se référer aux nombres de procès intentés par exemple, l'on serait confronté à de grandes disparités de justice

dans les pays », souligne le document. D'autre part, bien que l'étude s'échelonne sur trois ans, l'IPC ne rend pas compte des mesures prises par les gouvernements pour lutter contre la corruption, car celles-ci peuvent difficilement être évaluées.

Ainsi, le Nigeria se trouve à la 90<sup>e</sup> place, crédité de l'indice 1, juste devant le Bangladesh (0,4), bon dernier, alors que les autorités de Lagos s'investissent activement dans cette cause. La France, quant à elle, est reléguée au 23<sup>e</sup> rang (6,7), perdant deux places par rapport à l'année précédente. TI précise toutefois que ces indices ne prennent en compte que les cas de corruption impliquant des agents publics et ne traitent donc pas des « paiements occultes destinés au financement des campagnes électorales, de la complicité des banques dans le blanchiment d'argent ou encore de la corruption due aux multinationales ».

Le but de ce classement est avant tout de mettre en exergue « les sommes colossales tirées de fonds publics gaspillées et volées par des fonctionnaires corrompus ». Peter Eiger entend dénoncer « le cercle vicieux de la pauvreté et de la corruption d'un monde dans lequel les parents doivent soudoyer des enseignants sous-payés pour garantir l'éducation de leurs enfants... Les plus pauvres sont les principales victimes de la corruption », conclut-il.

Photo avec l'aimable autorisation de BBN © Genuity Inc. 2001. Les droits réservés. Genuity, Black Rocket et son illustration sont des marques déposées de Genuity Inc. Toutes les autres marques déposées appartiennent à leurs propriétaires respectifs.



**Nous avons un réseau Tier 1 de 28 500 km, des partenaires puissants, et autre chose que vous n'attendez pas d'une entreprise Internet.**

### UNE HISTOIRE.

On ne se propulse pas, du jour au lendemain, en tête des entreprises de gestion de services et d'infrastructures Internet. Alors, d'où venons-nous ?

Nous fûmes d'abord connus sous le nom de BBN, entreprise de développement et de recherche. BBN conçut ce qui allait devenir Internet et enchaîna ensuite les exploits. Premier routeur. Premier message e-mail sur un réseau. Première technologie d'encryptage de paquet sur un réseau. Et bien d'autres.

Des années plus tard, GTE fit l'acquisition de BBN et investit des milliards dans le développement de leur structure existante, la transformant en un réseau global de fibres optiques de 28 500 km, Tier 1.

Cette incroyable mine de services Internet, née de GTE, fut rebaptisée

Genuity™ l'année dernière et pèse aujourd'hui un milliard de dollars.

L'innovation est notre moteur. Elle est donc au cœur de notre nouvelle plate-forme

réseau e-business prête-à-lancer, évolutive et sécurisée, baptisée Black Rocket™, mettant à votre disposition nos expertises en Hébergement de sites web, Accès Internet, Transport et Sécurité. Notre équipe d'ingénieurs s'assure du bon déroulement de vos projets dès le départ, réduisant le temps,

les coûts et la complexité relatifs à la mise en place et au déploiement d'un e-business.

Découvrez comment nos 30 ans d'expérience peuvent vous donner des années d'avance. Visitez notre site [www.genuity.com/blackrocket](http://www.genuity.com/blackrocket) ou appelez le 33 1 56 60 53 94.

### HISTORIQUE



En 1969, le gouvernement des États Unis employa BBN pour développer l'ARPAnet, le précurseur de l'Internet.



En 1997, BBN a été racheté par GTE, l'entreprise qui créa notre réseau de fibres optiques à grande vitesse de 28 500 km, Tier 1.

### GENUITY™

En 2000, GTE Internetworking devint une entreprise indépendante, rebaptisée Genuity. Aujourd'hui, Genuity propose un ensemble impressionnant de services de gestion de l'Internet, incluant Black Rocket™.

**GENUITY™**

**CONJONCTURE** Dans une interview à l'AFP, mercredi 27 juin, Laurent Fabius exprime ses inquiétudes sur la croissance « qui sera peut-être un peu inférieure à 2,5 % ». En début

d'année, le gouvernement tablait encore sur 3,3 %. ● LE MINISTRE DES FINANCES explique ce ralentissement par le fait que de grands pays industrialisés sont « proches d'une crois-

sance zéro ». Il assure que la France « résiste mieux que d'autres ». ● LES INDUSTRIELS sont surpris du retournement de la conjoncture. Dans les entreprises, les programmes d'investissements

sont revus à la baisse et de nombreuses embauches sont différées. ● LA COMMISSION EUROPÉENNE épingle la France et l'Allemagne, dont les déficits publics sont « bien

supérieurs » aux objectifs imposés par Bruxelles. ● ROBERT HUE, secrétaire national du PCF, dénonce les « sociaux-libéraux » du gouvernement, notamment M. Fabius.

## Laurent Fabius annonce une croissance inférieure à 2,5 % en 2001

Le ministre des finances a une nouvelle fois révisé à la baisse les prévisions de progression de l'économie française, même si celle-ci « résiste mieux que d'autres ». Bruxelles juge que Paris n'a pas assez réduit ses déficits et qu'il n'a plus de marge de manœuvre budgétaire

LAURENT FABIUS a perdu le pari du « trou d'air ». C'est en tout cas ce qu'il doit penser : le ralentissement mondial pèse sur la croissance française et il n'y a pas de rebond marqué à attendre d'ici la fin de l'année, contrairement à ce qui s'était passé en 1999, à la suite des crises asiatique, russe et sud-américaine. Et le ministre de l'économie et des finances sait que, vendredi 29 juin, l'Insee rendra publique sa nouvelle prévision de croissance pour 2001, qui devrait être légèrement inférieure à 2,5 %. Il sait aussi que le consensus des économistes, aujourd'hui à 2,6 %, devrait être revu à la baisse au cours des prochains mois. Et même si ces chiffres ne sont pas catastrophiques, M. Fabius tient à sa crédibilité à moins d'un an des élections présidentielle et législatives.

Voilà pourquoi il a choisi d'exprimer publiquement son inquiétude, au moment où le ministre des finances belge, Didier Reynders, président de l'eurogroupe, prévoit un ralentissement encore plus marqué aux Etats-Unis. « Je pense que la croissance sera moins élevée qu'attendu, peut-être un peu inférieure à 2,5 % », a déclaré M. Fabius, mercredi 27 juin, à l'AFP, au lieu des 2,9 %, puis des 2,7 % annoncés par le gouvernement. Même si Bercy envisage une légère amélioration en fin d'année, il ne s'agit pas d'une forte reprise. Pour 2002, les services du ministère ne tablent pas sur une croissance supérieure à 2,5 %.

Jusqu'ici le ministre a refusé d'envisager un tel scénario, mais il évoque depuis plusieurs mois des perspectives plus sombres que ne le laissent présager les chiffres officiels. Jeudi 1<sup>er</sup> février, à l'occasion d'une



réunion de ministres, il avait même prévenu qu'une croissance de 2,2 % ou 2,3 % n'était pas exclue en 2001. Soit un point de moins que les 3,3 % qui tenaient encore lieu de prévision officielle (*Le Monde* du 3 février). Depuis, les indicateurs conjoncturels se sont dégradés et confirment ce scénario : croissance zéro en Allemagne au deuxième trimestre, activité nettement moins soutenue que prévu en France au cours des trois premiers mois de l'année, baisse du moral des industriels et des ménages, accélération de l'inflation, forte décelération des exportations...

« Il faut être lucide, précise M. Fabius à l'AFP. Une grande partie du monde développé connaît un atterrissage marqué. Les deux plus grands pays industrialisés – les Etats-

Unis et surtout le Japon – sont aujourd'hui proches d'une croissance zéro. L'Allemagne se trouve dans une situation difficile. » La France, ajoute-t-il, ne peut qu'être « affectée », même si « nous résistons mieux que d'autres » avec des « entreprises modernisées » et compétitives, et des fondamentaux économiques « bien orientés ».

### CAPACITÉ DE RÉSISTANCE

Pour M. Fabius, la capacité de résistance de l'économie française repose sur le pouvoir d'achat des ménages, qui restera élevé en 2001. L'emploi va continuer à alimenter la consommation, même si les effets du ralentissement se lisent déjà dans les statistiques du chômage. Certes, son reflux, marqué et régulier depuis juin 1997, a été limi-

té en mars et avril (-17 000 sur deux mois). Après Marks & Spencer, Lu, AOM-Air Liberté, Bata, la nouvelle vague de restructurations annoncée cette semaine (Alcatel, Philips, Cap Gemini...) accreditte l'idée – encore fautive – qu'on détruit plus d'emplois qu'on n'en crée. Mais M. Fabius juge que l'économie est encore capable de créer 300 000 emplois cette année (116 000 au premier trimestre).

Le ministre compte aussi sur les baisses d'impôts (57 milliards de francs en 2001, 37 milliards de francs en 2002) dont il a tenu, dans son entretien à l'AFP, à affirmer le maintien, malgré certaines revendications de la gauche plurielle et la baisse des recettes fiscales (de plus de 15 milliards de francs) engendrée par le ralentissement de la croissance.

Surtout, M. Fabius compte sur une décelération de l'inflation, plus que sur un rebond de la croissance, pour stimuler le pouvoir d'achat des ménages. Les prix des produits frais, que les inondations de printemps ont tirés à la hausse, devraient baisser. Tout comme ceux de l'essence. Il sait qu'il a peu d'instruments à sa disposition pour lutter contre ce que son entourage appelle la « bouffée d'inflation ». Mais il ne veut pas paraître totalement impuissant sur le sujet.

« Chaque fois qu'une rente induite s'est accumulée, une intensification de la concurrence bénéfique au consommateur doit venir la résorber », en pesant sur les tarifs, a-t-il déclaré. Après avoir appliqué ce raisonnement à l'essence – multiplication des enquêtes de la direction de la concurrence, saisie du Conseil de la concurrence... –, il souhaite l'étendre à la grande distribution

(*Le Monde* du 23 juin). « On a constaté que, ces derniers mois, les prix des produits alimentaires, indépendamment de l'effet inondations, avaient tendance à augmenter en grande surface », développe Bercy.

Pour le reste, M. Fabius sait que les perspectives ne sont pas brillantes. Le commerce extérieur ne devrait pas alimenter la croissance. Et l'investissement des entreprises devrait être moins moteur qu'il n'a pu l'être en 2000. Dans ce contexte, le ministre se veut attentif aux pré-

l'arbitrage que devrait bientôt rendre Lionel Jospin sur ce dossier.

Ces perspectives plus sombres ont au moins une vertu pour M. Fabius : elles renforcent sa position au moment où il doit faire de difficiles arbitrages sur les crédits des ministères pour 2002. Il a sur le sujet le soutien du premier ministre : pas question que les dépenses des administrations augmentent plus que les 0,5 % en volume prévus. Cet objectif sera difficile à atteindre, dans la mesure où les

### Le Medef est plus pessimiste que le gouvernement

Le vice-président du Medef a déclaré, mercredi 27 juin, sur LCI, que « d'ici à la fin de l'année le rythme annualisé de la croissance française serait de 1,5 à 2 » et que « ceci apparaît même optimiste à certains ». Denis Kessler en conclut qu'il s'agit d'« un véritable ralentissement » de l'économie. Il prévient, par ailleurs, que la mondialisation va entraîner « des restructurations massives » et « des délocalisations d'activité » dans les années à venir, les entreprises étant exposées à « une concurrence absolument incroyable ». Il affirme que la France n'attire pas les investisseurs internationaux. « En 2000, ce qui n'a pas été dit, c'est qu'il y a environ 900 milliards de francs d'investissements directs qui sont partis de la France vers l'étranger », souligne-t-il, jugeant le phénomène « extrêmement préoccupant ». Dans ce contexte, le numéro deux du Medef réaffirme que le projet de loi de modernisation sociale « n'est absolument pas adapté à notre temps ».

occupations des entreprises. Ses réserves sur le projet de loi modernisation sociale, et notamment sur son volet anti-licenciements, en ont été une manifestation. Sa persévérance pour obtenir un assouplissement des 35 heures pour les PME en est une autre. Bercy propose que le contingent d'heures supplémentaires passe de 130 à 180 heures par an, en contrepartie d'un renchérissement de leur coût. Dans l'entourage du ministre, on semble aujourd'hui confiant sur

augmentations de salaires des fonctionnaires et des charges de la dette mangent, à elles seules, cette marge. Les autres augmentations de dépenses devront donc être compensées par des économies sur d'autres postes. Les discussions qui ont actuellement lieu entre Bercy et les différents ministères afin de fixer leurs crédits pour 2002 en sont d'autant plus difficiles.

Jean-Michel Bezat et Virginie Malingre

## Les entreprises enterrent leur rêve d'une croissance forte et durable

LE RÊVE s'est évanoui. Une fois de plus, les perspectives d'une croissance forte et durable s'éloignent pour les chefs d'entreprise. « En avril, nous avons ressenti une cassure. Les carnets de commandes ont nettement diminué, l'activité est devenue molle, tout s'est brouillé », explique Guillaume Sarkozy, patron des Tissages de Picardie et président de l'Union des industries du textile. Qu'ils soient dans la mécanique ou dans la publicité, tous parlent de ce mois d'avril comme une rupture. Ils ont le sentiment de revenir à une situation trop connue, un retour à un rythme de croissance autour de 2 %. Les commandes sont moins fournie, les stocks grossissent, les prévisions deviennent plus difficiles. Au fil des jours, statistiques et sondages viennent confirmer le décrochage. Selon l'enquête publiée jeu-

di 28 juin par l'Insee, l'indicateur synthétique reflétant le moral des chefs d'entreprise est tombé à 102, soit son plus bas niveau depuis juin 1999.

Le ralentissement, qui a d'abord touché les entreprises dans les biens intermédiaires, atteint désormais toute l'industrie. Les fabricants d'emballage, qui donnent très vite le pouls de l'économie, ont vu leur activité fléchir rapidement. Les ventes de téléviseurs, de magnétoscopes, de meubles sont en baisse. Même le bâtiment commence à sentir l'inflexion. A la fin mai, les mises en chantier enregistrent une baisse trimestrielle de 8,2 % et les permis de construire de 3,1 %. Seul le secteur automobile semble préservé, pour l'instant : en mai, il a enregistré une hausse de 8 % des immatriculations par rapport à mai 2000. Ces résultats, tou-

tefois, semblent liés aux fortes ventes de véhicules utilitaires. Si la plupart des chefs d'entreprise s'attendaient à un retournement, ils se disent tout de même surpris par sa brutalité. Tout ce qui soutenait la croissance en France et en Europe semble se dérober sous leurs yeux.

### FAIBLESSE DE L'EURO

Les exportations, puissant moteur de l'économie depuis 1997, ne cessent de ralentir. Après les Etats-Unis et le Japon, le ralentissement gagne l'Europe. « Il y a six mois, nous étions pessimistes sur les Etats-Unis et serions sur l'Europe. Aujourd'hui, la situation s'est totalement inversée. La tendance paraît s'inverser aux Etats-Unis. En revanche, les signaux sont très négatifs en Europe », explique Philippe Crouzet, directeur financier de Saint-Gobain. L'inquiétude princi-

pale vient de l'Allemagne, premier partenaire commercial de la France, où l'activité semble s'effondrer. Mais l'Italie et l'Espagne commencent, à leur tour, à donner des signes de tassement.

Autre inversion : l'euro. Après avoir été un puissant adjuvant pour les exportations, la faiblesse de la monnaie européenne a perdu ses avantages. Alors que la demande s'affaïsse, l'argument d'un euro à 0,82 dollar ou 0,86 dollar ne peut plus servir les industriels pour ouvrir des marchés extérieurs. A l'inverse, les chefs d'entreprise commencent à mesurer les inconvénients d'une monnaie faible face au dollar. La nouvelle hausse du baril du pétrole, qui frise les 27-28 dollars, se ressent lourdement dans les finances des groupes où l'énergie et les dérivés pétroliers peuvent représenter 20 à 50 % des coûts de production. Les plasturgistes s'alarment ainsi de la flambée des prix de leurs matières premières. En un an, les tarifs ont augmenté de 25 % en moyenne. Pour certains produits, la hausse a même atteint 80 %. A la fin de l'année dernière, ces hausses avaient encore pu être partiellement compensées par les volumes. Cette année, rien de semblable n'est possible.

S'attendant à un vent mauvais, les entreprises sont en train de s'adapter très vite, plus vite que d'habitude. Au risque d'accélérer la chute de l'activité, au moins momentanément, les industries déstockent. Les dépenses les plus faciles à couper – publicité, intérieurs, voyages – ont d'emblée été réduites. Tous les programmes d'investissement sont en voie de révision, certains ont déjà été gelés. De nombreuses embauches sont différées. Mesures temporaires ? Personne n'ose s'avancer. Dans leurs scénarios les plus optimistes, les chefs d'entreprise n'attendent pas de rebond avant la fin du quatrième trimestre de cette année.

## Robert Hue conseille à Lionel Jospin de ne pas trop « bomber le torse »

AVANT, quand le Parti communiste changeait de « ligne », il fallait être un distingué krominologue pour s'en apercevoir dans de brefs délais. Aujourd'hui, c'est plus pratique, Robert Hue fait le texte et l'explication de texte. « Je le confirme : nous avons changé de posture » après les élections municipales, a ainsi expliqué mercredi 27 juin le secrétaire national du PCF venu clore, au stade Charléty, à Paris, les meetings d'explication des amendements anti-licenciements de son parti. Traduction : « hausser le ton », un petit peu plus, chaque jour, jusqu'en 2002. Mercredi, dopé par l'annonce, le matin, de la vente de cents usines Alcatel – et peut-être par l'absence de peines requises par le parquet lors du procès du financement du PCF –, M. Hue a égrené la longue liste des plans sociaux, de Danone à Alcatel, sans oublier l'imprimerie de la Banque de France à Chamalières : « Là, c'est M. Fabius qui prend des dispositions et veut mettre un terme à cinq cents emplois. » Nouvelle tête de turc de M. Hue, le ministre de l'économie et des finances est de ceux qui, dans le gouvernement, « plaident » dangereusement « dans le sens [des libéraux] et que l'on nomme les sociaux-libéraux ». Or, ce n'est « certainement pas » avec une augmentation « infinitésimale » du smic, « en bombant le torse et en brandissant un bilan », que la gauche va gagner, prévient M. Hue à l'attention de M. Jospin.

Le chef de file communiste s'est inquiété, aussi, de

sa « tiédeur » face aux « manœuvres d'obstruction de la droite sénatoriale », qui n'examinera qu'en octobre le volet licenciement du projet de loi sur la modernisation sociale. De quoi décourager toutes les victimes de nouveaux plans sociaux et... les militants communistes réunis, à cette date, en congrès. M. Hue s'est donc laissé aller à « une petite révélation ». Le 17 mai, le premier ministre a de nouveau écrit, « avec [son] amitié », à son « cher Robert », une de ces lettres faussement privées destinées à être rendues publiques et qui font le charme de leur couple. « Quand la loi sur le contrôle de l'utilisation des fonds publics versés aux entreprises, votée en début d'année à mon initiative, a été définitivement adoptée, le premier ministre m'a fait un mot personnel : il propose qu'avant même que les décrets d'application de la loi soient pris, ce contrôle puisse s'appliquer. » Pourquoi ce qui vaut pour la « loi Hue » ne vaudrait pas pour celle sur la modernisation sociale ? « Que Lionel Jospin donne instruction aux préfets de prendre en considération les termes de la loi de modernisation aujourd'hui ? », a lancé le numéro « un » du PC, tout à la démonstration de son « utilité » et de celles des députés. Les Zgaboönistes – la fanfare des Marks & Spencer – ont renchéri : « Grâce à nos luttes déterminées/le Parlement va s'mettre à bouger. » Dommage qu'il n'y ait eu que 300 militants pour les écouter.

Ariane Chemin

Martine Orange

Laurent Zecchini

# Les socialistes rappellent à l'ordre M. Montebourg après ses propos contre M. Forni

Le député avait accusé le président de l'Assemblée d'être « un militant de l'abaissement du Parlement »

Les déclarations d'Arnaud Montebourg, député (PS) de Saône-et-Loire, dans *L'Est Républicain* ont indigné les députés socialistes. Dans un com-

munié, le groupe PS de l'Assemblée a jugé, mercredi 27 juin, que l'auteur d'une proposition de résolution contre Jacques Chirac a « insulté »

la fonction de président de l'Assemblée nationale, exercée par Raymond Forni (PS). Dans la soirée, le député a présenté ses excuses à M. Forni.

LE MATIN, il accuse. Le soir, s'excuse. Le feuilleton « Arnaud Montebourg, le grand justicier » a connu un nouveau rebondissement, mercredi 27 juin, à l'Assemblée nationale. Deux jours après l'entretien accordé par Raymond Forni à *Libération* du 25 juin, dans lequel il prenait position contre l'initiative de M. Montebourg visant à renvoyer Jacques Chirac devant la Haute Cour de justice, la riposte du député de Saône-et-Loire dans *L'Est Républicain*, mercredi, a fait bondir les socialistes. Tous contre Montebourg ! La démarche de l'avocat contre le chef de l'État, qui avait rallié 31 signatures sur les 58 nécessaires, semble mise à mal, au moment où l'affaire des « billets d'avion » de l'Élysée semblait pourtant lui ouvrir un boulevard...

● « Un militant de l'abaissement du Parlement »... Dans *L'Est Républicain*, M. Montebourg accuse le président de l'Assemblée nationale de « faire pression sur les députés de base pour qu'ils ne signent pas » sa « motion ». « M. Forni est devenu un militant de l'abaissement du Parlement face à

l'exécutif ». Quant aux « citoyens », ils doivent « se mobiliser en refusant de voter pour des députés qui tolèrent ce genre d'impunité judiciaire ». C'est la phrase de trop.

● **Consternation chez les socialistes.** « Montebourg a pété les plombs ». La condamnation est unanime au groupe PS, en fin de matinée. Philippe Nauche (Corrèze), l'un des premiers supporters de M. Montebourg, annonce qu'il retire sa signature. Les autres se déchaînent contre leur bouillonnant collègue. « Il faut saisir la commission des conflits ! », lance Daniel Marcovitch (Paris). Le groupe s'entend à un communiqué signé par son président, Jean-Marc Ayrault : « En s'attaquant de façon aussi violente et mensongère à Raymond Forni, Arnaud Montebourg insulte la fonction que celui-ci incarne avec une compétence et une dignité incontestées. Il insulte aussi un des leurs et à travers lui chacun des députés socialistes ».

● **Le premier ministre rend hommage à M. Forni.** A l'heure du déjeuner, dans les jardins de Matignon, où Lionel Jospin a réuni les parlementaires de la majorité

pour un pot de fin de session, l'« affaire Montebourg » alimente les discussions. Et même le discours du premier ministre : « Au titre de la fonction, on lui [Raymond Forni] doit le respect. Au titre de ce qu'il est, comme homme, on lui doit aussi le respect. Il est dommage que ceci ait été oublié. » Et il ajoute : « La distinction entre l'exécutif et le législatif n'efface pas la nécessaire solidarité. » Pendant ce temps, André Vallini (PS, Isère) fait courir le bruit qu'une procédure disciplinaire contre M. Montebourg est en cours, tandis qu'Henri Emmanuelli s'emploie à convaincre les « montebourgiens » de retirer leur signature. Un conseiller de M. Jospin ironise sur « le gamin furieux de voir que son jouet ne marche plus »...

● « **Arnaud, tiens bon !** » Le « gamin furieux » est surtout « défait ». Il n'est pas à la garden party de Matignon. Enfermé dans son bureau, à l'Assemblée, il est pendu au téléphone. Il s'interroge. Faut-il démissionner ? Il évoque l'hypothèse avec son « suppléant, Jean-Luc Vernay », avec sa « femme et quelques proches ». « Tous m'ont dit : "Arnaud, tiens bon !" Un minis-

tre de Jospin m'a même appelé pour me dire que j'avais raison », raconte M. Montebourg. « Les filles », comme il appelle les députées signataires, continuent de le soutenir même si Monique Collange (Tarn) précise, dans un communiqué, que les propos de M. Montebourg sur M. Forni « n'engagent que lui ». « Il faut déconnecter les deux affaires », confirme la députée des Ardennes Claudine Ledoux. On conseille à « Arnaud » de présenter ses excuses à M. Forni.

● **Des regrets puis... une nouvelle signature !** Dans un communiqué, vers 18 heures, M. Montebourg explique qu'il a « regretté auprès de Raymond Forni et de Jean-Marc Ayrault la vivacité de ses propos » et qu'il a demandé à « rencontrer » le président de l'Assemblée « en tête-à-tête ». Soulagé, l'avocat reprend du poil de la bête en recevant, le soir, la signature d'un « député radical de gauche ». Il n'en dira pas plus, redevenu amateur de suspense.

Clarisse Fabre

► www.lemonde.fr/chirac-affaires

## Lionel Jospin s'appête à lancer « sa » refondation sociale

L'INAUGURATION est pour bientôt. En début de semaine prochaine, avant la trêve estivale, Lionel Jospin devrait donner le coup d'envoi de « sa » refondation sociale et annoncer l'ouverture de plusieurs chantiers. Après avoir reçu un à un les syndicats et le patronat, Matignon met la dernière main à un document de « synthèse » reprenant quelques-unes des pistes de réflexion ouvertes lors de ces rencontres. D'ores et déjà, trois grands thèmes de négociation ont été retenus : l'avenir de la Sécurité sociale, la démocratie sociale et le plein emploi.

Pour M. Jospin, il s'agit avant tout d'envoyer un signal clair : au moment où le gouvernement est, sur le terrain social, de plus en plus critiqué par le PCF, le Mouvement des citoyens et l'extrême gauche, le premier ministre cherche désormais des appuis auprès de ce qu'on appelait autrefois la « deuxième gauche », moins étatiste que la première et plus attachée à l'expérimentation et au rôle de la société civile. S'amorcera ainsi un repositionnement stratégique dans la perspective de l'élection présidentielle. « La deuxième gauche revient, eh bien tant mieux ! Cela prouve que Jospin n'est pas quelqu'un de complètement rigide », témoigne un membre du gouvernement. Il a « pris une initiative politique forte », explique pour sa part Elisabeth Guigou, la ministre de l'emploi et de la solidarité. « C'est l'intérêt de Lionel » de se repositionner ainsi, acquiesce Jean Le Garrec, président (PS) de la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale.

Les trois grands domaines de

négociation devraient dès lors chacun se décliner en plusieurs chantiers. C'est ainsi que le premier, sur la « Sécu », portera sur la régulation des dépenses d'assurance-maladie, la clarification des rôles entre l'Etat et les partenaires sociaux et le financement des 35 heures. Le deuxième, consacré à la démocratie sociale, devrait s'attaquer au financement des syndicats à partir, notamment, de la proposition de loi rédigée par

Le premier ministre cherche des appuis auprès de ce qu'on appelait la « deuxième gauche »

M. Le Garrec et Henri Emmanuelli, président (PS) de la commission des finances de l'Assemblée. Il traitera aussi de la représentation des salariés dans les conseils d'administration des entreprises et, plus largement, d'une éventuelle réforme de la représentativité syndicale. Le troisième, enfin, devrait aborder la formation professionnelle, l'incitation au travail ou encore la flexibilité. Pour commencer, et parce qu'il y a urgence, le patronat et les syndicats ont été conviés à participer à la réunion qui avait été programmée le 12 juillet avec les professionnels de santé. A cette occasion, quatre « sages », dont le consultant Bernard Bruhnes et le président de l'ordre des médecins, Bernard Glorion, doivent rendre

public leur rapport sur la régulation des dépenses d'assurance-maladie.

Protection et démocratie sociales étaient justement au centre d'un colloque organisé, mercredi 27 juin, à l'Assemblée nationale, en présence de députés et de représentants des partenaires sociaux. De Charles-Amédée de Courson (UDF, Marne) à Marisol Touraine (PS, Indre), chargée de la solidarité au secrétariat national du Parti socialiste, de Denis Kessler (Medef) à Roland Metz (CGT), il n'a été question que du partage des rôles entre la loi et la négociation collective, dans un contexte qualifié pour certains de « crise » et de « rupture ». Alors que le PS entend compenser « l'instabilité de la gauche politique par la stabilité de la gauche syndicale », selon la formule de Jean-Christophe Cambadélis, la CFDT a, d'entrée de jeu, posé ses conditions. « A tous les partis, nous demandons : quelle place accorderez-vous à la négociation par rapport à la loi ? Favorisez-vous les acteurs [syndicaux] qui s'engagent ou ceux qui sont toujours dans la protestation ? Un candidat élu sur des promesses sociales ne doit pas seulement parler de son programme mais des méthodes qu'il emploiera pour le mettre en œuvre. Seront-elles législatives ou s'appuieront-elles sur les partenaires sociaux ? », a interpellé, Jean-Marie Toulisse, l'un des principaux dirigeants de la confédération. Pour la centrale de Nicole Notat, « la société civile étouffe » et l'Etat n'est pas le seul garant de l'intérêt général.

Dressant un « constat tout en eau-forte et aquarelle » de la situa-

tion, M. Kessler, numéro deux du Medef, s'en est pris au système paritaire actuel qu'il a comparé à « un vieux pantalon dont on ne sait plus très bien quelle en était la couleur d'origine ». « C'est l'entreprise qui fait avancer l'humanité. En France, elle n'est pas aimée », s'est plaint, à ses côtés, Xavier Fontanet, PDG d'Essilor. La question de la légitimité des « acteurs » sociaux est arrivée très vite. Evoquant une éventuelle réforme de la représentativité des organisations syndicales, futur thème d'un des chantiers de Matignon, M. Le Garrec confiait, dans les couloirs, qu'elle pourrait difficilement voir le jour avant l'élection présidentielle en raison de son caractère politiquement délicat. « Tout ça n'est pas simple », avait déjà résumé, dans la matinée, M. de Courson.

Isabelle Mandraud et Caroline Monnot



**PUBLICATIONS JUDICIAIRES**  
**Office Spécial de Publicité**

47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex - Tél : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

### COMMUNIQUE JUDICIAIRE

“Par une Ordonnance en date du 15 Juin 2001, le Juge des Référé du Tribunal de Grande Instance de Paris a constaté que l'association **S.O.S PRINCIPES AFER**, animée par Monsieur **GAUME**, avait délibérément porté atteinte à la présomption d'innocence dont bénéficient Messieurs **ATHIAS** et **LE SAUX**, en application de l'article 9-1 du Code Civil et qu'elle a été condamnée à supprimer de son site Internet l'ensemble du texte par lequel elle les présente, avant tout jugement et toute condamnation, comme coupables des faits qu'elle a dénoncés dans sa plainte avec constitution de partie civile”.

## Hausse symbolique des petits salaires de la fonction publique

ALORS qu'il exhorte les entreprises à ouvrir des négociations pour remettre à plat leur grille salariale, dont les minima sont souvent en dessous du smic, le gouvernement ne tient pas à être pris en défaut. En avril, Michel Sapin, ministre de la fonction publique, s'était engagé à maintenir, sur l'année 2001, le minimum de traitement de la fonction publique au niveau du smic. Dont acte.

Hier ont été simultanément présentés au conseil des ministres deux décrets, l'un portant sur la revalorisation du smic, l'autre sur la hausse des rémunérations minimales de la fonction publique. Au 1<sup>er</sup> juillet, alors que les smicards percevront un salaire mensuel de 7 388,68 francs brut, les fonctionnaires aux échelons les plus bas (quelque 200 000 agents) se verra attribuer jusqu'à 3 points d'indice (3 points pour les indices jusqu'à 259 ; 2 points pour les indices 260 et 261 ; 1 point pour les indices

262 et 263). Ce qui portera de 7 257,08 francs à 7 341,50 francs brut par mois le traitement minimum. A cette hausse s'ajoutera une somme de 47,18 francs durant quatre mois. Le temps qu'intervienne, en novembre, la hausse de 0,7 % du point d'indice des fonctionnaires, décidée en avril dernier.

**FO : UNE MESURE « MESQUINE »**

Pour les syndicats, le compte n'y est pas. Tant s'en faut. Non seulement « une fois de plus » le gouvernement prend une décision unilatérale sans même les en informer, mais la mesure est « mesquine ». « Si 5 points d'indice avaient été accordés, le traitement minimum aurait atteint dès juillet le niveau du smic », déplore Gérard Nogues, secrétaire général adjoint de la fédération des fonctionnaires FO. Tous, unanimement, reprochent au gouvernement d'intégrer la revalorisation générale prévue pour novembre prochain, pour

porter le traitement minimum au niveau du smic. Celui-ci comble certes, dans l'intervalle, le différentiel en accordant un somme de 47,18 francs, « mais les agents concernés bénéficieront dès lors d'une moindre revalorisation de leur pouvoir d'achat en novembre », dénoncent-ils.

« Sans compter que les mesures décidées en avril se révèlent d'ores et déjà insuffisantes, enchaîne Bernard Lhubert, à la tête de la fédération des fonctionnaires CGT. Pour les cinq premiers mois de l'année, l'inflation est déjà supérieure au total des revalorisations décidées pour l'année 2001. » Pour Michel Périer, de la CFDT, « tout cela n'est pas très propre de la part d'un gouvernement qui prétend porter ses efforts sur les bas salaires... » Et tous, à leur tour, d'exhorter, une nouvelle fois, l'Etat employeur à rouvrir des négociations salariales.

Laetitia Van Eeckhout

**GUERRE D'ALGÉRIE** Après les révélations du général Aussaresses sur la torture en Algérie, c'est au tour du général Maurice Schmitt, ancien chef d'état-major des armées entre

1987 et 1991, d'être mis en cause pour son attitude pendant la bataille d'Alger. ● PLUSIEURS MILITANTS du FLN de l'époque accusent celui qui était alors lieutenant d'avoir été le « chef

d'orchestre » de l'équipe qui les a torturés, en 1957, à l'école Sarouy. ● ALI MOULAÏ, responsable d'un réseau de poseurs de bombes, affirme que devant son refus de nommer ses com-

plices, le militaire avait ordonné qu'il soit conduit « à la gégène ». ● « Affabulation totale », affirme le général, qui assure qu'il aurait torturé le militant « si cela avait été nécessaire »,

mais que celui-ci a parlé de lui-même. ● LA FAMILLE de Larbi Ben M'hidi, avocat algérien assassiné en 1957, a porté plainte, mercredi 27 juin, pour « crime contre l'humanité ».

## De nouveaux témoignages accusent le général Schmitt de torture

Deux Algériens, anciens militants du FLN, viennent nourrir les accusations de torture portées contre l'ancien chef d'état-major des armées, Maurice Schmitt. Un ancien responsable de réseau à Alger le désigne comme le « chef d'orchestre » des tortures qu'il a subies. « Affabulation totale », répond le militaire

**PAROLE** contre parole, mémoire contre mémoire, dans l'ombre protectrice des lois d'amnistie. Trois anciens militants du FLN, acteurs importants de la bataille d'Alger en 1957, accusent aujourd'hui le lieutenant Maurice Schmitt d'avoir été leur tortionnaire, ce qu'il nie catégoriquement. Le lieutenant est devenu entre-temps le général Schmitt, qui fut chef d'état-major des armées entre 1987 et 1991. Singulière confrontation des passés, de part et d'autre de la Méditerranée, dans le contexte actuel où rejaillit de toutes parts la mémoire de la guerre d'Algérie. Curieux dialogue inédit, par média interposé, où militaires français et militants FLN exposent leurs versions des mêmes faits.

Malika Koriche, soixante-deux ans, ancienne porteuse de bombes, a lancé l'accusation la première. Dans l'émission « Pièces à conviction » diffusée mercredi 27 juin par France 3 (lire le dernier supplément radio-télévision), cette ancienne militante de l'indépendance algérienne, auteur de plusieurs attentats, raconte comment elle a été torturée à l'électricité immédiatement après son arrestation, en août 1957, par trois parachutistes placés sous les ordres de « deux lieutenants dont Schmitt ». « Affabulation », a répondu le général Schmitt à ce témoignage publié dans *Le Monde* du 15 juin. Deux autres militants algériens, eux aussi contredits par le général Schmitt, viennent pourtant confirmer les souvenirs de Malika Koriche. Le premier s'appel-

le Rachid Ferrahi ; adolescent, il a commencé à transporter des armes puis à guider des « frères » du FLN « parce que dès l'enfance, à l'école [il] avait ressenti l'humiliation coloniale » ; lorsqu'a commencé la bataille d'Alger, il avait quinze ans et était passé au « réseau bombes ». Aujourd'hui, il revendique non sans fierté la « Vespa piégée » qui a explosé devant le commissariat central d'Alger, le 1<sup>er</sup> août 1957, « sans faire de mort car il y a eu une faute de réglage ». Arrêté quelques jours plus tard, comme Malika Koriche, il fut transféré comme elle à l'école Sarouy, vidée de ses élèves en cette période estivale et transformée en centre d'interrogatoires. « Le lieutenant Schmitt est la première personne à qui j'ai été confronté ; il dirigeait les opérations de torture, dit-il aujourd'hui, joint au téléphone à Alger. Je n'ai pas eu droit aux grands supplices parce que j'étais jeune mais mon père, nu, a été passé à la gégène devant moi. Ils l'ont fait avouer que notre maison était un refuge du FLN. Ils mettaient la musique très fort pour étouffer les cris. »

### « LE CHEF D'ORCHESTRE »

Rachid Ferrahi a échappé à la guillotine en raison de son âge. Mais, condamné à vingt ans de prison, il fut incarcéré jusqu'à l'indépendance, en 1962. Dans ses souvenirs, domine, à côté de l'image du père dégradé, la vision d'un autre homme « aussi maigre qu'un Ethio-pien affamé » auquel les militaires n'avaient « rien laissé de sa dignité ». Il s'agit d'Ali Moulaï, le res-



ponsable du réseau bombes de la zone autonome d'Alger du FLN.

Retrouvé lui aussi à Alger, aujourd'hui âgé de soixante-seize ans, il est le seul témoin actuel dont se souvient le général Schmitt. Paroxysme dans l'affrontement des mémoires. « Les séances de torture n'étaient pas cachées, pas plus que le nom des officiers qui les dirigeaient. Tout le monde connaissait le nom du lieutenant Schmitt. C'était lui le chef d'orchestre, assure depuis Alger, Ali Moulaï, agent hospitalier en retraite. A l'école Sarouy, il n'y avait pas que la gégène. La personne était étouffée

par un torchon mouillé et salé, attachée par les mains et les pieds sur une barre qu'ils faisaient tourner, comme un méchoui. » Arrêté le 14 juillet 1957 dans une villa d'Alger où des armes furent découvertes, M. Moulaï avait connu plusieurs geôles avant d'être transféré, en août, à l'école Sarouy où lui aussi a fait face au lieutenant Schmitt. « Pour me mettre en confiance, il m'a dit qu'il était contre la torture, qu'il avait une femme et que son père était un ancien compagnon du général de Gaulle. Un peu plus tard, voyant que je ne parlais pas, il a ordonné qu'on m'amène à la gégène.

ne. Quelqu'un y était encore installé. Mais le type était déjà mort. Avec Schmitt, on s'est regardé dans les yeux. Je repensais à ses propos sur la torture. On s'est compris. » Ali Moulaï affirme qu'il est lui-même passé à la gégène et que le lieutenant « notait chaque mot » qu'il prononçait.

« Affabulation totale ! », rétorque le général Schmitt qui affirme qu'Ali Moulaï a très vite localisé des responsables importants de la zone autonome d'Alger. « Je lui ai fait comprendre que s'il parlait spontanément, il éviterait la guillotine, précise-t-il. Il a pris ce parti. Il connaissait les caches et les détenteurs de 100 bombes de 1 à 5 kilos. Dans la foulée, nous avons lancé nos équipes. Il y avait des vies à sauver. C'était le 6 août 1957, une des nuits que je n'oublie pas. »

La gégène ? « Cela n'a pas été nécessaire parce qu'il pétait de trouille à la perspective de la guillotine. Mais s'il avait fallu le faire parler, on l'aurait fait parler. Aujourd'hui, il cherche à se forger un passé héroïque alors qu'il ne s'agit que d'un terroriste lâche comme le sont les assassins de son espèce. S'agissant de M<sup>me</sup> Koriche et de M. Ferrahi, je ne m'en souviens pas, mais les détails scabreux de leurs récits démontrent qu'ils sont le fruit de leur imagination. C'étaient des terroristes de base qui ont été remis à la justice après leur arrestation. Que voulez-vous qu'ils nous apportent comme informations ? D'ailleurs tous les prévenus avaient pour consigne de dire qu'ils avaient été

torturés. » L'usage de la torture à l'électricité en Algérie n'est pas un mythe, reconnaît le général Schmitt, « Massu lui-même l'a dit et écrit », mais elle n'a « pas été nécessaire » dans le cas de M. Moulaï.

### « LÉGITIME DÉFENSE »

« Si cela avait été nécessaire, on s'en serait servi, insiste-t-il. Il s'agissait de légitime défense au sens fort du mot, face à des gens qui tuaient aveuglément des innocents dans les rues d'Alger, à la façon de l'attentat du RER Saint-Michel à Paris en 1995. On ne pouvait pas s'en laver les mains. » Qu'Ali Moulaï ait été ensuite condamné à mort à deux reprises n'étonne guère le général. « Je ne pouvais pas complètement tenir ma promesse, mais quarante ans après je me réjouis qu'il soit toujours vivant, remarque-t-il, en soulignant que M. Moulaï n'a pas été exécuté. Quand fera-t-on un procès pour apologie de crimes de guerre à ceux qui présentent ces terroristes comme des combattants, voire comme des martyrs, alors que ce sont des assassins ! »

Assassin, le mot fait bondir à Alger. « Les bombes, je les assume car notre combat était légitime, nous ne faisons que riposter avec nos moyens à une énorme armée, clame Ali Moulaï. J'aimerais qu'il ait le courage d'assumer ce qu'il a fait, pour l'Histoire ! » Mémoire contre mémoire. Parole contre parole.

Philippe Bernard

► www.lemonde.fr/algerie-torture

### Les différentes plaintes

● **4 mai.** Plainte pour « apologie de crimes de guerre » déposée par la Ligue des droits de l'homme (LDH) au parquet de Paris, après les déclarations du général Aussaresses dans *le Monde* de la veille. Paul Aussaresses est cité, le 6 juillet, devant le tribunal, mais le procès aura lieu à l'automne.

● **7 mai.** Plainte pour « crimes contre l'humanité » déposée par la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH) au parquet. Le procureur de Paris estime le 17 mai que les poursuites ne sont pas possibles.

● **9 mai.** Plainte avec constitution de partie civile pour « crimes contre l'humanité » déposée par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP) auprès du doyen des juges. Le MRAP attend la désignation d'un juge d'instruction.

● **16 mai.** Plainte avec constitution de partie civile de Josette Audin, la veuve d'un enseignant disparu à Alger le 21 juin 1957, pour « crime contre l'humanité » et « séquestration ». En attente de la désignation d'un juge.

● **29 mai.** Nouvelle plainte de la FIDH pour « crimes contre l'humanité », mais cette fois avec constitution de partie civile auprès du doyen des juges. La FIDH attend la désignation d'un magistrat.

● **8 juin.** M<sup>me</sup> Gisèle Halimi et Michel Zaoui demandent à la garde des sceaux de saisir la commission de révision du procès du massacre d'El Halia, le 20 août 1955 (*Le Monde* du 8 juin).

● **19 juin.** L'Action des chrétiens pour l'abolition de la torture (ACAT) annonce son intention de se porter partie civile dans les procès pour « apologie de crimes de guerre » et « crimes contre l'humanité ».

● **22 juin.** Nouvelle plainte pour « crimes contre l'humanité » avec constitution de partie civile déposée par le MRAP et Louiseette Ighlahrhiz, torturée en 1957 (*Le Monde* du 20 juin 2000). En attente de la désignation d'un juge.

● **26 juin.** Plainte avec constitution de partie civile de la FIDH, de Nafissa Ben M'hidi et Fatima Zohra Ben M'hidi pour « crime contre l'humanité » et « assassinat », après l'assassinat de leur frère en 1957.

## La famille Ben M'hidi dépose à son tour une plainte contre « Paul Aussaresses et tous autres »

**ILS SONT** arrivés tous les deux un peu trop tôt et se sont assis sans trop savoir quoi faire ; elle calme et sérieuse, son grand jeune homme de fils curieux et souriant. « Cela fait longtemps que nous attendons ce moment », a dit le garçon si bas que chacun a retenu son souffle. Fawz Slougui est le petit neveu de Larbi Ben M'hidi, que le général Aussaresses a déclaré avoir assassiné à Alger le 4 mars 1957. Il est venu à Paris appuyer, avec sa mère Faouzia Slougui, la plainte pour « crime contre l'humanité » déposée mercredi 27 juin par sa famille et la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH). « J'ai vingt-cinq ans, a doucement expliqué Fawz Slougui, je vis dans mon temps. Mais je porte une révolte, une souffrance, une colère depuis ma naissance, et même avant ma naissance. C'est la colère et la révolte des miens, et celle de tous les Algériens. »

Larbi Ben M'hidi était l'un des chefs du FLN et responsable de l'action armée à Alger. Le général Aussaresses, dans *Services spéciaux algériens 1955-1957* (éditions Perrin), a expliqué sans détour comment il l'avait liquidé. « Une fois dans la pièce, avec l'aide de mes gradés, nous avons empoigné Ben M'hidi et nous l'avons pendu, d'une manière qui puisse faire penser à un suicide. Quand j'ai été certain de sa mort, je l'ai tout de suite fait décrocher et transporter à l'hôpital (...) J'ai appelé aussitôt Massu au téléphone : Mon général, Ben M'hidi vient de se suicider. Son corps est à l'hôpital. Je vous apporterai mon rapport demain matin. Massu a poussé un grognement et a

raccroché. Il savait bien que mon rapport était prêt depuis le début de l'après-midi, histoire de gagner du temps. Ce rapport, le juge Bérard [conseiller juridique du commando, selon le général Aussaresses] avait été le premier à le lire. Il décrivait dans les moindres détails le suicide qui se produirait la nuit suivante. »

### DES OBSÈQUES SANS CORPS

Faouzia, la mère de Fawz, avait dix ans quand son oncle a été assassiné. « J'ai vécu les obsèques d'un homme dont on n'a pas eu le corps. Le deuil n'a pas pu se faire et dure encore. » Larbi Ben M'hidi avait trois sœurs, deux d'entre elles, qui vivent toujours en Algérie, ont porté plainte auprès du doyen des juges d'instruction à Paris, via la FIDH. « Les éléments du crime contre l'humanité se trouvent bien réunis, a indiqué M<sup>me</sup> Patrick Baudoin, le président d'honneur de l'association. Les exécutions sommaires, tortures, dispari-

tions, sont des actes qui ont un caractère systématique, dans un cadre concerté, ils ont un motif politique et ont visé les populations civiles. »

Le parquet de Paris avait écarté le 17 mai une première plainte pour « crimes contre l'humanité » de la FIDH, parce que ces assassinats lui paraissaient plutôt des crimes de guerre, donc amnistiés et prescrits. Il avait en revanche ordonné une enquête préliminaire pour « apologie de crimes de guerre » contre le général Aussaresses, et ce délit de presse sera jugé à l'automne. Devant le refus du parquet, la FIDH a déposé une nouvelle plainte pour « crimes contre l'humanité », mais cette fois avec constitution de partie civile auprès du doyen des juges d'instruction, Philippe Coire. Le doyen avait déjà reçu une plainte du même chef déposée par le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), il a demandé 15 000 francs de

consignation à la FIDH, 10 000 au MRAP et transmis les dossiers à la 4<sup>e</sup> section du parquet, dont la réponse se fait attendre, avant de confier le dossier à un juge d'instruction.

C'est ce dernier magistrat, qui sera sans doute saisi de toutes les plaintes en cours dont celle des Ben M'hidi, et acceptera ou non d'informer. En cas de refus, les associations saisiront la chambre de l'instruction, et en cas d'échec, la Cour de cassation, dans l'espoir qu'elle revienne sur l'unique jurisprudence qui lui a fait écarter en 1993 ce type de poursuites, dans l'affaire Boudarel lors de la guerre d'Indochine.

### « UNE VÉRITABLE GANGRÈNE »

L'affaire se complique pour Maurice Audin, disparu à Alger en 1957 et dont la veuve a porté plainte pour « crime contre l'humanité » mais aussi « séquestration » : un délit continu tant que le corps n'a pas été retrouvé.

La famille Ben M'hidi a elle également porté plainte pour « assassinat » : « Le général Aussaresses n'a pas seulement avoué un crime, explique M<sup>me</sup> Eric Plouvier, il a aussi fait un faux, le rapport sur le suicide. Le faux est prescrit, mais la famille n'a pas pu porter plainte avant que le faux soit établi, c'est-à-dire le 3 mai. En conséquence, l'assassinat de Larbi Ben M'hidi ne nous semble pas prescrit ». Toutes ces procédures sont dirigées contre « Paul Aussaresses et tous autres », et c'est bien ce qui intéresse Fawz Slougui. « Il y avait une véritable gangrène à l'époque, assure le jeune homme, il est temps que cesse cette culture de l'impunité et de l'oubli. La hiérarchie militaire n'était que la courroie de transmission des responsables, identifiés dans tous les livres d'histoire : Guy Mollet, Robert Lacoste, Max Lejeune, Maurice Bourges-Maunoury, François Mitterrand... »

Franck Johannès

## Onze ans après, la maîtrise du négationniste Jean Plantin a été annulée

LYON

de notre correspondante

Onze ans après avoir validé le mémoire de maîtrise d'histoire Jean Plantin, l'université Jean-Moulin de Lyon est finalement revenue sur sa décision, mercredi 27 juin. Les deux enseignants qui composaient à l'époque ce jury, Claude Prudhomme et Régis Ladous, ont attribué au mémoire « la mention inacceptable à la demande expresse de l'administration universitaire, et sous réserve de légalité », malgré l'absence de l'auteur.

Le 30 juin 1990, alors que l'université Lyon-III traversait une crise profonde après l'affaire Notin, premier cas de négationnisme révélé dans l'université, Jean Plantin avait obtenu la mention « très bien » pour ses travaux sur « Paul Rassinier, socialiste, pacifiste et révisionniste ». Le mémoire, présenté comme une étude objective de la naissance du négationnisme chez Rassinier, validait en réalité ses thèses. La supercherie ne sera révélée qu'en 1999 à l'occasion du procès

inténué contre Jean Plantin, devenu éditeur de revue négationniste, condamné pour contestation de crimes contre l'humanité. Depuis, les associations de lutte contre l'extrême droite n'ont cessé de réclamer à la direction de l'université l'annulation de la maîtrise. Alors que l'université Lyon-III avait pu annuler en décembre 2000 un autre DEA de Jean Plantin, qui n'avait pas été signé par le recteur, le président de l'université Jean-Moulin, Gilles Guyot, avait conclu des recommandations du ministère de l'éducation nationale qu'il devait reconvoquer le jury.

Comment les deux enseignants ont-ils pu ne pas voir les thèses défendues par Jean Plantin ? Tour à tour, ils ont profité de l'occasion pour tenter de justifier leur manque de vigilance. Claude Prudhomme, maître de conférences, a renvoyé la responsabilité de ce dérapage sur son collègue, professeur et directeur de la recherche. Rappelant qu'il avait condamné dès avril 1990 les tentatives qui visaient à nier le génocide et son ampleur, il

a expliqué que Régis Ladous lui avait donné « l'assurance que le sujet choisi par Plantin n'avait pas de rapport avec les affaires en cours ». Au cours de la soutenance, il avait demandé au candidat une mise au point écrite levant certaines équivoques, notamment sur « la propension à ne pas distinguer l'exposé des thèses de Rassinier et les analyses historiques ».

### « J'ASSUME CETTE ERREUR »

Régis Ladous s'étant engagé à obtenir une nouvelle rédaction de la conclusion, il avait, comme c'est la pratique, signé un procès-verbal sans attendre d'en vérifier lui-même les termes. « J'assume cette erreur », a-t-il conclu. Régis Ladous avait jugé satisfaisantes les nouvelles conclusions qui, selon M. Prudhomme, venaient « accroître la confusion et introduire des formulations inacceptables ». Régis Ladous s'est défendu maladroitement en expliquant qu'il avait été victime d'« une tentative d'entrisme parfaitement réussie de la part des négationnistes ». Ses explica-

tions n'ont pas convaincu les professeurs, membres de l'Association René-Cassin, ni les associations qui luttent contre l'extrême droite, comme SOS-Racisme, le cercle Marc-Bloch, Ras l'front ou Hippocampe, qui rappellent que Régis Ladous fut membre, comme l'a indiqué *Libération* le 5 juin 2001, du très contesté Censur (Centre d'études des nouveaux mouvements religieux, proche de l'extrême droite italienne). Dès l'annonce de la décision du jury, le président Gilles Guyot s'est réjoui de cette décision. « L'affaire est close », a-t-il déclaré. Pour les associations, qui continuent de l'accuser de « complaisance vis-à-vis des réseaux d'extrême droite dans l'université », c'est, au contraire, l'occasion de mettre sur pied une commission extérieure d'historiens capables de faire toute la lumière sur les différentes affaires qui ternissent la réputation de l'université Jean-Moulin depuis plus d'une décennie.

Sophie Landrin

**ISTH**  
Enseignements Supérieurs Privés

**CONCOURS 2<sup>e</sup> cycle**  
**HEC/ESCP**

- Stage intensif d'été
- Petits groupes
- Toutes matières

Tél. : 01 42 24 10 72  
www.isth-es.com

# Une affaire impliquant un magistrat de Digne conduit un juge à perquisitionner à la chancellerie

Le juge Parlos a saisi des copies de procès-verbaux couverts par le secret de l'instruction

L'information judiciaire ouverte en 1999 sur les conditions d'octroi de missions d'expertise à des proches du président du tribunal de Digne-les-

Bains (Alpes-de-Haute-Provence) a provoqué une épreuve de force entre le juge Jean-Baptiste Parlos et le ministère de la justice. Après avoir

tenté en vain de se faire communiquer un rapport d'inspection, M. Parlos a mené une perquisition Place Vendôme.

L'OPÉRATION, qui s'est déroulée dans la plus grande discrétion, a suscité un vif émoi dans les milieux judiciaires. Jeudi 31 mai, le juge d'instruction Jean-Baptiste Parlos, du tribunal de Paris, a mené une perquisition au ministère de la justice, place Vendôme. M. Parlos, qui souhaitait se faire communiquer un rapport de l'inspection générale des services judiciaires (IGSJ), a dû se contenter des annexes dudit rapport. L'accès au document lui-même lui a été refusé, au motif qu'il serait la propriété de la ministre de la justice. Depuis lors, ces quelques pages et l'affaire qu'elles évoquent sont l'objet d'une guerre larvée entre le magistrat parisien et la chancellerie.

Le rapport de l'IGSJ porte sur l'ancien président du tribunal de grande instance de Digne (Alpes-de-Haute-Provence), Hugues Vérita, mis en examen par le juge Parlos en octobre 2000 pour « prise illégale d'intérêts ». Dès cette date, M. Parlos avait réclamé à Elisabeth Guigou – qui s'appretait à quitter la chancellerie pour le ministère de l'emploi et de la solidarité – le rapport que lui avait remis l'IGSJ en mars 2000. Son courrier étant resté sans réponse, le magistrat avait réitéré sa démarche, en février 2001, auprès de Marylise Lebranchu, sans plus de succès. Le 5 juin, une semaine après sa perquisition à la chancellerie, M. Parlos a fait parvenir un nouveau courrier à M<sup>me</sup> Lebranchu afin de lui redemander communication du fameux document.

A la lecture des seules annexes du rapport, saisies à la direction des services judiciaires (DSJ), le magistrat a cependant découvert que cette direction, au vu des conclusions de l'IGSJ, recommandait à

la garde des sceaux de saisir le Conseil supérieur de la magistrature (CSM) du cas de M. Vérita. Or ni M<sup>me</sup> Guigou ni M<sup>me</sup> Lebranchu n'ont suivi ces recommandations.

Mieux encore : dans les locaux de la direction des services judiciaires, le juge Parlos a saisi des copies de procès-verbaux issus de la procédure : une demi-douzaine de PV d'audition, photocopiés chacun à plusieurs exemplaires, recueillis par la brigade financière au cours de l'enquête. Les copies saisies comportent un numéro de télécopie correspondant au parquet de Paris. Interrogé par *Le Monde* le 26 juin, Bernard de Gouttes, directeur des services judiciaires jusqu'à la fin du mois d'avril 2001, s'est dit « très étonné » par cette découverte. « J'ai toujours refusé, conformément aux instructions de M<sup>me</sup> Guigou, de recevoir la moindre pièce de procédure. J'ignore comment ces PV ont pu atterrir à la DSJ », nous a déclaré l'actuel procureur général de Colmar.

L'origine de cette épreuve de force trouve sa source en avril 1999 avec l'ouverture d'une enquête préliminaire visant un ancien président de chambre du tribunal de commerce de Paris, Gérard Ducros. Les investigations s'étaient rapidement orientées vers le tribunal de grande instance de Digne et son président (de janvier 1998 à décembre 2000), Hugues Vérita. L'enquête a établi que, durant cette période, plusieurs dizaines de dirigeants de PME basées dans la région avaient été systématiquement orientés vers M. Ducros, qui dirigeait une « cellule de prévention des entreprises » – aujourd'hui dissoute.

Cette cellule, au fondement juridique incertain, était chargée de

signaler au tribunal les entreprises en difficulté. Le cas échéant, le tribunal – dont M. Vérita présidait la chambre commerciale – lançait une procédure collective. Dans ce cadre, il est apparu qu'à plusieurs reprises, M. Vérita avait confié des missions, aux frais des entrepreneurs concernés, à un cabinet d'expertise, Louis Aboulkheir Consultant (LAC), situé à Paris, qui sous-traitait lui-même auprès de M. Ducros.

## « RIEN DE MALHONNÊTE »

L'ouverture d'une information judiciaire, en septembre 1999, allait déboucher, en octobre 2000, sur les mises en examen d'Hugues Vérita pour « prise illégale d'intérêts » et de Gérard Ducros et Louis Aboulkheir pour « complicité » et « recel » de ce délit. L'avocat de M. Ducros, M<sup>r</sup> Paul-Albert Iweins, nous a déclaré que son client avait « fait profiter le tribunal de Digne de ses compétences. Il n'y a rien de malhonnête ». De la même façon, M<sup>r</sup> Lucien Sultan, défenseur de M. Aboulkheir, estime que son client « n'a fait que son travail ». Les comptes de M. Vérita et de son épouse au Crédit agricole (CA) et à la Société marseillaise de crédit (SMC) de Digne ont retenu l'attention des policiers. Ainsi, 772 600 francs y ont été déposés en espèces en 1998 et 1999, en une vingtaine de versements.

Au cours d'une perquisition menée, en septembre 2000, dans le bureau de M. Vérita, au tribunal de Digne, les enquêteurs ont aussi saisi des documents de la Grande loge nationale française (GLNF). Cette dernière découverte a alimenté les interrogations des enquêteurs sur les éventuelles protections dont bénéficierait le haut magistrat. Qualifiée d'obédience

« affairiste » par ses détracteurs, la GLNF est réputée pour son « entrisme » dans certains secteurs sensibles, notamment la police et la justice. Le porte-parole de la GLNF, Jean-Pierre Pilorge, a déclaré au *Monde* que M. Vérita avait appartenu à une loge de la province de Provence de la GLNF « jusqu'au 7 juin 2000, date de son exclusion », sans en préciser les motifs.

Aujourd'hui vice-président du tribunal de grande instance de Nîmes, M. Vérita assure avoir confié des missions à MM. Ducros et Aboulkheir « de manière parfaitement régulière ». « Ils avaient les compétences requises », ajoute M. Vérita, qui concède avoir « été peut-être un peu imprudent ». Le magistrat souligne qu'il n'a été l'objet d'aucune sanction : « Ma nomination à Nîmes, accordée à ma demande par le CSM, ne constitue en aucun cas une mutation disciplinaire ». Concernant les mouvements de fonds détectés sur ses comptes, le magistrat nous a indiqué qu'ils correspondaient à un gain au Loto de 2,4 millions de francs remontant à « dix ou onze ans ».

Sollicité par *Le Monde*, le cabinet de la garde des sceaux nous a affirmé, mercredi soir, que la ministre venait de transmettre le rapport de l'IGSJ au juge Parlos, mettant sur le compte d'« une mauvaise communication » sa non-transmission. La chancellerie explique aussi qu'elle souhaite « attendre les résultats de l'enquête pénale » avant de saisir éventuellement le CSM du dossier Vérita. Mais elle ne fournit aucune explication sur la présence, au sein du ministère, de copies de procès-verbaux d'interrogatoires.

Fabrice Lhomme

# La Cour de cassation annule les poursuites pour trafic d'armes dans l'affaire Falcone

Cet arrêt risque de retarder la procédure

LA CHAMBRE criminelle de la Cour de cassation a annulé, mercredi 27 juin, les poursuites lancées pour « commerce d'armes illicite » à l'encontre de l'homme d'affaires Pierre-Joseph Falcone – incarcéré depuis le 1<sup>er</sup> décembre 2000 –, de son associé – visé par un mandat d'arrêt international – Arcadi Gaydamak, et du fils de l'ancien président de la République, Jean-Christophe Mitterrand. Ces trois mises en examen, ainsi que certains actes, sont donc annulés. Les autres chefs de poursuite (« abus de biens sociaux », « abus de confiance », « trafic d'influence » et « fraude fiscale » notamment) ont, en revanche, été validés par la Cour de cassation.

Selon la haute juridiction, les poursuites visant les faits de trafic d'armes ont été engagées irrégulièrement, les juges Philippe Courroye et Isabelle Prévost-Desprez n'ayant pas obtenu préalablement l'aval gouvernemental. Un décret-loi du 16 avril 1939, exhumé par l'avocat d'Arcadi Gaydamak, M<sup>r</sup> Gilles-William Goldnadel (*Le Monde* du 6 janvier 2001), dispose en effet que des poursuites pour trafic d'armes doivent être précédées d'une plainte du ministre de la défense ou des finances. Cette plainte a été déposée par le ministre de la défense, Alain Richard, le 25 janvier 2001, alors que les juges avaient été saisis d'un réquisitoire supplétif pour « commerce d'armes illicite » le 24 novembre 2000.

Il appartient désormais à la chambre d'instruction de Paris de déterminer précisément, outre les mises en examen de MM. Falcone, Gaydamak et Mitterrand, quelles pièces du dossier doivent être annulées. Selon plusieurs sources judiciaires, le principal effet de l'ar-

rêt rendu mercredi sera de retarder la procédure, les magistrats devant reprendre certains actes d'instruction déjà effectués, sans la remise fondamentalement en cause.

## PLAINTÉ POUR « FRAUDE FISCALE »

Dans un arrêt rendu le 23 février, la chambre d'instruction de la cour d'appel avait estimé, contre l'avis du parquet général, que les poursuites pour « commerce d'armes illicite » avaient été lancées régulièrement. A l'appui de son raisonnement, elle avait invoqué une plainte déposée par une direction parisienne des services fiscaux contre M. Falcone le 16 juin 2000 – soit plusieurs mois avant le réquisitoire supplétif du 24 novembre – pour une « fraude fiscale » liée à « une activité dissimulée » de négociation des armes. Observant que cette administration dépendait du ministère de l'économie et des finances, les magistrats de la cour d'appel en avaient conclu que les conditions nécessaires aux poursuites pour trafic d'armes étaient remplies, même si le décret de 1939, plus restrictif, désigne « des ministres compétents » et non des ministères.

Interrogé par *Le Monde*, jeudi 28 juin, M<sup>r</sup> Goldnadel a déclaré qu'il constatait « avec satisfaction qu'on faisait encore du droit en France, ce dont [il] avai [t] fini par douter ». Dans un entretien publié par *Le Parisien*, jeudi 28 juin, son client, Arcadi Gaydamak, annonce son intention de déposer des plaintes contre le juge Philippe Courroye et le ministre de la défense, Alain Richard.

F. Lh.

► www.lemonde.fr/angolagate



**Ta famille t'emmène en vacances ?  
La mienne m'a lâchement abandonné.**

Fondation Brigitte Bardot - 45, rue Vineuse - 75116 Paris - <http://www.fondationbrigittebardot.fr>

# Les enquêteurs de Strasbourg pensent avoir identifié le tueur en série de Kehl

Jacques Plumain a reconnu les faits et a été mis en examen pour trois assassinats et une tentative

Soupçonné d'être le tueur en série ayant agi des deux côtés du Rhin, Jacques Plumain, un jeune homme de vingt-huit ans qui a reconnu en partie

les faits, a été mis en examen, mercredi 27 juin, pour deux assassinats et une tentative d'assassinat à Kehl, fin 1999. Une semaine plus tôt, il

avait été mis en examen pour l'assassinat, en mai 2000, d'une enseignante allemande dans la forêt de Wantzenau, près de Strasbourg.

## STRASBOURG

de notre envoyé spécial  
« C'est là que le tueur s'est jeté sur la jeune femme, dans l'allée. Elle a couru et il l'a frappée, sur la pelouse. Il y avait une mare de sang. Après, il l'a traînée par terre, comme une bête. » Lutz Schneider a la gorge un peu nouée, comme toujours quand il retourne sur les lieux des meurtres de femmes commis par le « fantôme » de Kehl. Chef de la brigade criminelle locale, ce policier de cinquante-huit ans a passé presque deux années à traquer le tueur en série qui a semé la mort et la peur dans la petite ville frontalière en face de Strasbourg, sur la rive allemande du Rhin.

« Le plus dur, c'était la crainte qu'il frappe encore », explique l'inspecteur divisionnaire, soulagé. Car aujourd'hui l'homme soupçonné du meurtre est en prison, côté français, où il opérait aussi. Détenu à la maison d'arrêt de Strasbourg depuis le 22 janvier, pour une altercation à l'arme blanche avec un automobiliste, Jacques Plumain, jeune Guadeloupéen de vingt-huit ans, a reconnu les faits la semaine dernière. Il a été mis en examen, mercredi 27 juin, par le juge d'instruction Jean-Luc Jacob, du tribunal de Strasbourg, pour l'assassinat de deux femmes (dont une âgée de soixante-six ans) et une tentative d'assassinat sur une troisième, perpétrés à Kehl, entre mi-octobre et début décembre 1999. Le 20 juin, l'ancien caporal de l'armée de terre devenu agent de sécurité avait été mis en examen pour l'assassinat, le 15 mai 2000, d'une enseignante allemande de quarante-quatre ans, lardée de coups de couteau dans la forêt de Wantzenau, près de Strasbourg.

Hormis ce dernier assassinat, survenu le soir, les autres ont eu lieu entre 3 h 30 et 5 heures du matin. Tous ont obéi à un mode opératoire et à une mise en scène similaires. Le meurtrier frappait avec un couteau ou un objet contondant, usant d'une force peu commune, sans laisser le moindre indice. La victime était placée ventre contre terre, sans avoir subi de violences sexuelles mais la culotte baissée sur les jambes. « C'était toujours une femme seule, attaquée d'une façon sauvage, très rapide et violente », se rappelle M. Schnei-

der. Survenues en deux mois à peine, à proximité du centre-ville, les agressions avaient déclenché une psychose parmi les 16 000 habitants de Kehl. Les appels à témoins avaient suscité pas moins de 10 000 signalisations à la police et de nombreuses dénonciations calomnieuses. Un couple s'était même suicidé, mis en cause pour avoir injustement accusé une connaissance.

Procédant à 5 000 contrôles sur la voie publique et à 3 000 tests ADN, la police allemande avait lancé une chasse à l'homme accompagnée d'une récompense de 50 000 marks (167 500 francs). L'opération avait mobilisé jusqu'à 50 policiers, regroupés dans une unité spéciale. Dans son bureau du commissariat de Kehl, M. Schneider conserve un exemplaire du portrait-robot exécuté à l'époque dans toute la ville. Brun, plutôt de type méditerranéen, l'homme représenté ne ressemble guère à Jacques Plumain, grand gaillard noir. « C'était une fausse piste, c'est vrai. Mais par ailleurs tout concorde », affirme M. Schneider. Pour moi, il n'y a aucun doute, le tueur de Kehl est sous les verrous. »

Saisi de l'ensemble des dossiers dans le cadre de la coopération franco-allemande instaurée dès le début de l'affaire, Edmond Stenger, le procureur de la République de Strasbourg, semble, lui aussi, convaincu de tenir le tueur en série : « M. Plumain a fait des aveux circonstanciés. Il a donné des éléments que seul quelqu'un ayant participé aux faits peut apporter et ils sont corroborés par les constatations médico-légales et celles faites sur place. » Sur les quatre agressions reprochées pour l'instant au tueur en série présumé, ce dernier n'a pas formellement reconnu la première, celle dont a été victime, à Kehl, le 11 octobre 1999, une jeune femme turque de vingt-deux ans.

Lors des interrogatoires menés, la semaine dernière, par les fonctionnaires de la police judiciaire de Strasbourg, Jacques Plumain a, semble-t-il, affirmé qu'il ne se souvenait pas, qu'il était ivre. Pour les autres, il a donné des indications très précises, croquis à l'appui. Par ailleurs, il aurait essayé de justifier ses actes de manière confuse en affirmant s'être senti verba-

lement agressé par ses futures victimes, qu'il aurait voulu aborder ou à qui il aurait demandé son chemin.

Depuis plusieurs mois déjà, les enquêteurs strasbourgeois avaient été aiguillés vers cet ancien athlète par un témoin ayant signalé un individu de couleur qui avait l'habitude de faire du sport dans la forêt de Wantzenau, là où l'enseignante allemande avait été tuée en mai 2000. Ils ont alors essayé d'écouter leurs soupçons, se rendant en Guadeloupe pour recueillir des renseignements sur le suspect. Par trois fois déjà, celui-ci était passé au travers des mailles de la police et de la justice, faute de preuve ou de perspicacité. Le 5 novembre 1999, quelques semaines après la première agression, Jacques Plumain avait fait l'objet, à Kehl, d'un contrôle de routine au volant de son véhicule. A l'époque,

avait été libéré le 5 octobre, soit moins d'une semaine avant le meurtre de la jeune femme turque à Kehl.

« C'est facile aujourd'hui d'apprécier la dangerosité de Plumain avec tout ce que l'on sait. Mais c'est quelqu'un qui présente bien, qui n'attire pas particulièrement l'attention. On ne pouvait pas soupçonner la violence du personnage », plaide M. Stenger. Le parcours et le comportement du jeune homme donnent, il est vrai, l'impression d'une double vie et d'une double personnalité. Militaire pendant plus de cinq ans, jusqu'en avril 2000, médaillé de la défense nationale, Jacques Plumain est décrit comme quelqu'un de « tranquille, toujours content » par l'un de ses ex-entraîneurs d'athlétisme, à Sochaux.

Pourtant, le personnage paraît impulsif, comme l'indique l'altercation qui lui a valu son emprisonnement en janvier. Contrarié, semble-t-il, par une remarque d'un automobiliste, le jeune homme a attaqué le véhicule à coups de sabre avant de planter son arme près du foie du conducteur. « L'incident a taquiné le deuxième Plumain, le fauve est réapparu », explique M<sup>e</sup> Jean Guibert, son avocat. « Il est d'apparence tout à fait équilibré, mais pour moi c'est un tueur en série de type inorganisé, un psychotique qui agit sous le coup de pulsions irrépressibles », estime M<sup>e</sup> Guibert, qui compte faire valoir l'irresponsabilité pénale de son client.

En attendant, la justice pourrait bien lui demander des comptes pour un autre meurtre, celui d'une jeune femme tuée, le 25 juillet 1999, dans l'arrière-cour d'un immeuble à Strasbourg, la nuque brisée. Entendu par le juge d'instruction chargé de l'information judiciaire dans cette affaire, Jacques Plumain a nié toute participation mais il existe des similitudes dans le mode opératoire. Par ailleurs, les autorités judiciaires allemandes ont signalé au parquet de Strasbourg un cas de tentative d'agression, survenue à Kehl, le 8 décembre 2000. Les enquêteurs, eux, s'intéressent au parcours de Jacques Plumain avant son séjour à la frontière allemande, pour s'assurer qu'il n'a pas été émaillé de meurtres similaires à ceux perpétrés dans la région.

En novembre 2000, Jacques Plumain épousait une jeune femme, serveuse dans un bar de nuit dans la cité frontalière allemande. Ce même mois de novembre, les policiers français l'entendaient dans le cadre du meurtre de Wantzenau. Placé en garde à vue, il fournissait un alibi et était relâché, faute de preuves. Entre-temps, en juillet 1999, le jeune Guadeloupéen avait été écroué et condamné à un an de prison après une agression au cutter contre une jeune femme à la sortie d'une boîte de nuit. Après avoir fait appel de son maintien en détention, il

Frédéric Chambon

# Financement du PCF : le parquet renonce à requérir une peine contre Robert Hue

Des peines de principe contre les autres prévenus

DU PASSÉ, l'accusation a fait table rase : le parquet a renoncé, mercredi 27 juin, à demander une peine contre Robert Hue, dans le procès du financement du Parti communiste. Le représentant du ministère public, Eric Thevenon, s'en est remis à « la sagesse du tribunal » sur la culpabilité du secrétaire national du PCF, une manière courtoise d'indiquer que les charges ne lui semblaient pas suffisantes. Le parquet n'a pas non plus requis de peine contre le trésorier du comité national du parti, ni contre les trois responsables de l'Agence centrale de publicité, la régie de L'Humanité. Il ne reste d'ailleurs plus grand-chose du dossier : le représentant du procureur a réclamé des peines de principe pour les autres prévenus et réduit les factures litigieuses de 19 millions à un peu moins de 8, ce qui n'est pas un hommage rendu à la juge d'instruction, Laurence Vichnievsky.

Le procès avait été interrompu en octobre 2000 au lendemain des réquisitions de la substitut, Sylvie Salama-Schlanger, qui avait réclamé quinze mois de prison avec sursis contre Robert Hue, accompagnés surtout de deux ans d'inéligibilité, et « deux à trois ans » de prison, dont une partie avec sursis, contre Jean-Dominique Deschamps, le directeur général adjoint de la Compagnie générale des eaux (CGE, devenue depuis Vivendi). Le parquet, quoiqu'indivisible, est aujourd'hui partagé : l'instruction s'est épuisée à montrer que l'argent de la CGE, au travers de prestations fictives payées au groupe d'entreprises Gifco, avait financé le PCF, mais elle n'a pu prouver que le Gifco avait versé un sou au parti.

Le représentant du parquet, Eric Thevenon, après avoir minutieusement épluché tous les scellés, a admis que « ce dossier avait été une occasion manquée ». Et il a soulevé une hypothèse autrement intéressante : « Le Gifco, c'était 600 salariés et 6 millions de chiffre d'affaires, a résumé M. Thevenon. Le PCF, c'est 127 salariés pour 100 millions. Est-ce qu'une partie des salariés du parti n'a pas été prise en charge par d'autres structures ? Et si le Gifco n'avait été qu'une gigantesque machine à alléger le parti ? » Le Gifco, au fil des années, aurait fini par « se prendre au jeu » et « s'autonomiser », ce qui expliquerait les tensions finales avec Robert Hue. « Il a tout compris », glisse imprudemment un prévenu

en sortant de l'audience. Mais il n'a pas pu le prouver et s'est rattaché à ce qui restait du dossier. Les commerciaux du Gifco, a soutenu le parquet, n'avaient pas de formation technique, ne travaillaient pas en équipes commerciales et n'étaient pas intéressés aux contrats : « On se croirait dans la fonction publique », rigole le représentant du ministère public, et puisqu'on n'a pas trouvé trace de leur travail auprès des collectivités locales, il estime que « les prestations commerciales étaient fictives ». La CGE avait besoin « d'un ticket d'entrée » dans ces municipalités et le parquet, après avoir fait le tri dans ses factures, a retenu la somme de 7,815 millions de francs litigieux, au lieu des 19 millions de l'instruction, soit 2,5 fois moins. Des « contrats de complaisance » entre la Générale et le Gifco fondent les faux et usage de faux, et les fausses factures « le trafic d'influence ».

## BEAUCOUP DE ZONES D'OMBRE

Jean-Dominique Deschamps, est en outre poursuivi pour abus de biens sociaux. Problème : le directeur général adjoint n'est pas tout à fait assez gradé pour être poursuivi sur ce chef. Le substitut a donc estimé qu'il était « dirigeant de fait » du groupe, ce qui a autorisé un avocat à annoncer que Guy Dejouany, le patron de la CGE à l'époque, « était devenu gérant de paille depuis cet après-midi ». Eric Thevenon a cependant reconnu que Jean-Dominique Deschamps avait déjà été lourdement condamné pour des faits identiques dans d'autres affaires et que la CGE était assez injustement « la seule entreprise prise dans la tourmente ». Il n'a réclamé que 15 à 18 mois avec sursis et 200 000 francs d'amende, comme pour le directeur général du Gifco, et des peines de 15 mois à « moins de neuf mois » pour ses cadres. Pour Robert Hue, le parquet a curieusement invité le tribunal « à se faire une intime conviction en matière de délinquance financière, parce qu'il n'y a pas encore de tests ADN sur la traçabilité des flux financiers ». D'autant qu'il reste beaucoup de zones d'ombres, et d'argent évaporé.

Le plus culotté est sans doute l'un des vingt prévenus, un responsable du Gifco, qui a sorti de son compte pendant des mois 20 000 à 25 000 francs en liquide, pour la bagatelle, a-t-il virilement assuré à l'instruction. Le parquet ne doute pas de sa santé, mais n'a pas été vraiment convaincu que « toutes ces sommes aboutissaient bien rue Saint-Denis ».

Franck Johannès

# La cour d'appel de Rennes se prononce pour l'extradition de James Kopp

## RENNES

de notre correspondante régionale

La chambre de l'instruction de la cour d'appel de Rennes a rendu, jeudi 28 juin, un « avis favorable » à l'extradition vers les Etats-Unis de James Charles Kopp, arrêté à Dinan (Côtes-d'Armor) le 29 mars et poursuivi pour le meurtre, aux Etats-Unis, en 1998, d'un médecin pratiquant des avortements. La cour a estimé que la justice américaine avait donné un « engagement non équivoque » sur le fait que la peine de mort ne serait ni requise, ni appliquée contre celui qui a été surnommé « Atomic doc ».

James Kopp est accusé d'avoir tué, en octobre 1998, le docteur Barnett Slepian, un gynécologue-obstétricien qui pratiquait des avortements dans une clinique de l'Etat de New-York (Le Monde du 9 juin). Son activisme est connu dans les milieux en guerre contre la pratique des interruptions volontaires de grossesse.

Toute la question, lors de l'audience précédente du 7 juin, a été de savoir si la France pouvait extradier vers les Etats-Unis un homme qui risque là-bas la peine de mort. Longuement, le président du tribunal, Dominique Bailhache, a détaillé les éléments sur lesquels s'est fondée la cour pour rendre un avis favorable à la demande américaine. Réfutant d'abord l'argument de la défense de James Kopp selon lequel ce dossier était vide, le prési-

dent a au contraire souligné les « indices graves et concordants de crime d'assassinat, autrement dit de meurtre avec préméditation ». La qualification des faits est importante, puisque c'est elle qui décide de la nature de la peine : perpétuité ou capitale.

C'est pourquoi, la cour a décidé de rendre un « avis favorable » à l'extradition pour faits de meurtre au second degré à l'exclusion de toute autre circonstance aggravante. Les magistrats ont exigé expressément que la peine de mort ne soit ni requise, ni prononcée, ni appliquée. Le président a, en outre, considéré que la succincte lettre du gouvernement américain parvenue par la voie diplomatique à la France devait suffire en guise de garantie d'un Etat démocratique.

Avant même l'audience, Hervé Rouzeaud-Leboeuf, l'avocat de James Kopp, détaillait les procédu-

res possibles contre un avis favorable à une extradition, laissant entendre qu'il avait l'intention de faire appel au nom de son client. Il a cinq jours pour le faire. Outre un premier recours devant la Cour de cassation, l'éventuel extradé peut encore se retourner vers le Conseil d'Etat. Car, explique M<sup>e</sup> Rouzeaud-Leboeuf, « une extradition reste un acte politique, qui nécessite un décret signé par le premier ministre ».

« Qui a tué le D Slepian ? C'est la seule question que vous devriez vous poser ! », a lancé James Kopp, jeudi matin, à son arrivée, aux nombreux journalistes américains présents à Rennes. Malgré les éléments réunis dans le dossier américain, le militant anti-avortement assure en effet être étranger aux faits qui lui sont reprochés.

Martine Valo

## CONCOURS ESG

**Diplôme Bac+5 visé par l'Etat**

<b>Admissions sur titre</b> > En 1 <sup>ère</sup> année : après Bac+2 > En 2 <sup>ème</sup> année : après Bac+3 ou Bac+4	<b>Prochaines sessions</b> > 5 - 6 Juillet 2001 > 13 - 14 Septembre 2001	<b>4 épreuves</b> > TAGE - MAGE organisé par la FNEGE > OCM d'Anglais > Entretien individuel > Entretien en anglais
--	--	---

Palmarès des salaires d'embauche : L'ESG au Top 10 des Ecoles de Commerce - de 210 à 214 K€/an (Enquête L'Expansion Avril 2001)

**Ecole Supérieure de Gestion**  
 25, rue Saint-Ambroise • 75011 Paris  
 Tél. : 01 53 36 44 00 • Fax : 01 43 55 15 23  
 Web : www.esg.fr • e-mail : esg@worldnet.fr  
 Etablissement d'enseignement supérieur technique privé

Paris Graduate School Management

**VENTES PAR ADJUDICATION**  
**Office Spécial de Publicité**  
 47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex  
 Tél. : 01.49.04.01.84 - Fax : 01.43.33.51.36

---

**53** Vente aux Enchères Publiques  
**Lundi 23 Juillet 2001 à 15h, salle des fêtes de Saint Ouen des Toits**  
**Maison de Maître de 2 étages**  
**sis à Saint Ouen des Toits (Mayenne), Liendit "Le Château"**  
 en pierres sous ardoises en partie rénové  
 Dépendances (écuries - bureau)  
 ancienne tour à rénover - Terrain de 4ha 20a 59ca  
**Mise à Prix : 1.400.000 F**

S'adresser à la S.C.P.A.MARTINAGE et M.N. FOUGERET-TULOUP,  
 Notaires associés à Saint Ouen des Toits - Tél. : 02.43.37.73.04

**DÉPÊCHES**

■ **JUSTICE : la 17<sup>e</sup> chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris a condamné**, mercredi 27 juin, à des peines allant de dix à quinze mois de prison avec sursis six policiers poursuivis pour faux témoignages et violences volontaires à l'encontre de militants du DAL (Droit au logement) (*Le Monde* daté 20-21 mai). Ces policiers sont, en outre, interdits du droit de témoigner en justice pendant trois ans.

■ **La 31<sup>e</sup> chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Paris a relaxé**, mercredi 27 juin, l'établissement de crédit Cofidis et ses dirigeants, poursuivis pour publicité trompeuse, tentative d'escroquerie et escroquerie (*Le Monde* du 8 juin). L'Union fédérale des consommateurs (UFCV), qui était partie civile, a indiqué qu'elle ferait appel de cette décision.

■ **Dans le cadre de l'affaire du réseau « Ado 71 » de distribution de cassettes vidéo à caractère pédophile**, la cour d'appel de Dijon a prononcé, mercredi 27 juin, deux relaxes et trois confirmations de peine. La cour d'appel a toutefois annulé la peine de privation des droits civiques, civils et de famille infligée à deux hommes. En mai 2000, le tribunal de Mâcon avait condamné, entre autres, ces cinq personnes à deux ou quatre mois de prison avec sursis et à la privation des droits civiques, civils et de famille pendant deux ans.

■ **FAIT DIVERS : quatre personnes ont trouvé la mort** dans le crash d'un avion de tourisme qui tentait d'atterrir à l'aéroport de Megève (Haute-Savoie), mercredi 27 juin. Parmi les victimes se trouvaient Anna Collet, quarante-huit ans, troisième Française à avoir réalisé l'ascension de l'Everest, le 22 mai.

**Double Degree Master of Science or MBA INTERNATIONAL MASTERS IN PARIS**

**Une année pour se doter d'une expertise recherchée.**

> **AUDITING AND MANAGEMENT CONTROL**  
 Audit, contrôle de gestion et systèmes d'information : 1 an en alternance à Paris ou 6 mois en alternance à Paris et 6 mois dans une université américaine ou australienne.

> **PROJECT AND PROGRAMME MANAGEMENT**  
 Management de projets et de programmes : 6 mois en alternance à Paris et 6 mois dans une université américaine ou australienne.

ESC Lille à Paris : 179, rue de Charonne F-75011 Paris  
 tél. : +33 (0)1 44 64 03 64 fax : +33 (0)1 44 64 03 65  
 e-mail : infos@esc-lille.fr - www.esc-lille.fr - www.esc-lille.com

# Patrimoine, économie et loisirs au cœur de la forêt

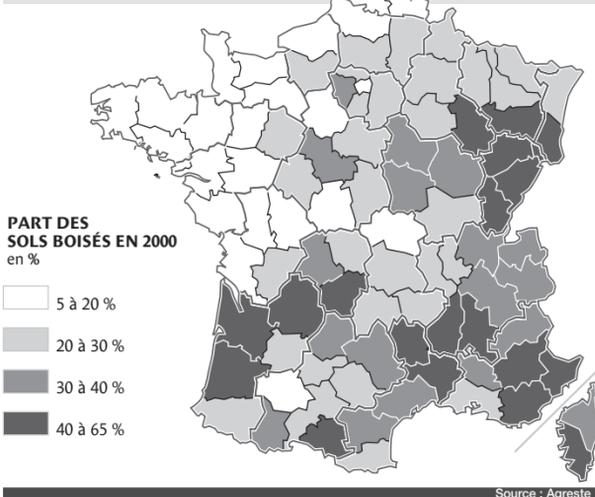
Les tempêtes de décembre 1999 ont rappelé le rôle du domaine forestier. Alors que sa fréquentation augmente, ses exploitants – ONF, communes, propriétaires privés – s'engagent sur une gestion durable et diversifiée. La loi d'orientation adoptée définitivement le 27 juin actualise le code en vigueur

**LES FORÊTS !** Autrefois repaire de brigands et refuge de bêtes sauvages, à l'origine de mythes comme ceux de la forêt de Brocéliande et de contes populaires dont le plus célèbre reste celui du *Petit Chaperon rouge*, réservées longtemps aux plaisirs des princes, quand le braconnage relevait d'un dangereux exploit pour le paysan qui cherchait à améliorer un maigre ordinaire, objet d'une véritable fascination-répulsion pour leurs riverains. Et constamment célébrées par les poètes. Qui ne garde en mémoire *La Mort et le Bûcheron* de La Fontaine (« *Un pauvre bûcheron tout couvert de ramée...* ») ou le non moins célèbre « *J'aime le son du cor, le soir, au fond des bois...* », d'Alfred de Vigny ? Aujourd'hui, toujours aimées mais ne faisant plus peur et suscitant, depuis deux décennies, un attrait croissant sur les Français, en particulier les citadins qui se les approprient et font pression pour que la notion de « forêt loisir » soit définitivement reconnue par les principaux acteurs et partenaires.

Une enquête publiée en mai par le Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions

## La France des forêts

MOYENNE FRANCE : 29,5 %



de vie (Credoc) sur la fréquentation des forêts d'Ile-de-France – qui peut servir de référence pour l'ensemble des autres régions – montre bien la place de plus en plus large qu'elles occupent dans le temps consacré aux loisirs des

amoureux de la nature. Selon cette étude, 6,2 millions de Français adultes vont en forêt au moins une fois par an contre 4,7 millions d'individus en 1968, soit une progression de 1 % par an. Le nombre de visites par personne est de onze par an contre huit il y a trente ans. « *Les personnes qui vont en forêt adhèrent à deux imaginaires assez différents, relève le Credoc, le plaisir esthétique du paysage naturel des grands massifs (...) et la fonctionnalité rassurante des "parcs forestiers" qui favorise la promenade et les activités physiques.* »

« *J'aime la forêt pour le sentiment de liberté qu'elle me donne, pour son mystère sans cesse renouvelé* », explique Madeleine, une vive septuagénaire, habitante du 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris qui, tous ses week-ends disponibles, prend le train jusqu'à Fontaine-

bleau, où, chez un ami, l'attend son vélo pour une balade en forêt. « *Une seule promenade me suffit. C'est un bain de jouvence plus efficace que la fameuse pilule DHEA...* », ironise-t-elle. « *La forêt ? Je ne la vois plus. Elle fait partie de mon univers indispensable. Constamment en parler est une manie de citadins coupés de la nature* », assure Bernard, de Nogent-en-Bassigny, en Haute-Marne. Cette petite ville d'un département forestier accueillait, le 31 mai et le 1<sup>er</sup> juin, les Assises nationales de la forêt communale, à la recherche de nouvelles relations partenariales entre les opérateurs forestiers, notamment l'Office national des forêts (ONF), et les communes concernées.

### L'EFFET TEMPÊTE

Il aura fallu le véritable électrochoc – salulaire ? – de la tempête de décembre 1999 et les plaies encore béantes causées par les deux ouragans Lothar et Martin pour rappeler l'importance du milieu forestier, du point de vue économique et des loisirs, et pour accélérer la réflexion sur le devenir de ce riche patrimoine naturel et les mesures à prendre dans le but de garantir un développement harmonieux en ce qui concerne les forêts tant publiques (domaniales et communales) que privées.

Lors de leurs rencontres, les élus des communes forestières ont reconnu combien, pour eux, l'appréhension de leur forêt avait évolué ces dernières années, un phénomène accentué par l'effet tempête. Désormais, ils en ont une vision plus patrimoniale, intégrant les dimensions économiques, environnementales et sociales. Mais ils l'ont redit, par la voix de Jacques-Richard Delong, sénateur RPR de la Haute-Marne et président de la Fédération nationale

des communes forestières (FNCOFOR) : ils doivent « *repren- dre un rôle plus actif dans la gestion de leur domaine forestier* ». Ce qui implique « *un nouveau partenariat avec l'ONF, dans l'intérêt mutuel des deux parties* », basé sur un dialogue plus transparent avec l'Office.

On a aussi beaucoup parlé, lors des assises, de la filière bois (un dossier sur lequel se mobilise notamment le Limousin), de la valorisation du secteur bois-éner-

niaux et communaux. Elle cherche un nouveau souffle pour assurer sa pérennité. « *On est exaspéré d'être considéré toujours à la traîne* », affirme avec force Jean-Marie Barbier, directeur de la Fédération nationale des syndicats de propriétaires forestiers sylviculteurs (FNPSF). Pour lui, malgré quelques insuffisances, la nouvelle loi d'orientation sur la forêt est « *une bonne chose* », car il s'agit d'« *un outil important pour réduire le parcellement* ». « *La res-*

## Le troisième patrimoine de l'Union européenne

La France, par la surface de ses forêts – elle s'accroît de 30 000 hectares par an –, se place au troisième rang des pays de l'Union européenne, après la Finlande et la Suède. Extrêmement diversifiée, avec 136 essences d'arbres, la forêt française couvre 14,5 millions d'hectares : 1,8 million, les forêts domaniales, sont propriété de l'Etat ; 2,7 millions appartiennent à 11 000 collectivités locales et établissements publics (une commune sur trois est forestière) ; 10 millions sont détenus par 3,8 millions de propriétaires privés.

La forêt privée est morcelée en quelque 5,7 millions de parcelles. Deux tiers de la surface forestière sont composés de feuillus. Les résineux occupent les zones qui leur sont naturelles : montagnes ou sols ingrats des plaines. Bon an mal an, la récolte de bois est de 47 millions de mètres cubes. Pour infirmer l'opinion communément répandue, les forestiers rappellent que cette récolte annuelle est inférieure à la production biologique de la forêt, qui est de 85 millions de mètres cubes.

– qui a de beaux jours devant lui avec l'envolée des prix du pétrole et du gaz et la lutte contre l'effet de serre –, de la gestion durable du domaine forestier et de sa multifonctionnalité, désormais incontournable.

### UN FORT MORCELLEMENT

Bernard Goury, directeur général de l'ONF, qui n'a de cesse de rappeler les déficits que son établissement va connaître durant les dix prochaines années après les calamiteux ouragans, souligne que l'Office est prêt à renforcer ses relations avec les communes, mais estime aussi nécessaire « *un cofinancement plus large par les collectivités territoriales pour certains services contractuels* ». « *Nous ne pouvons soutenir à nous seuls les nouvelles charges qu'implique l'accueil de plus en plus important du public* », affirme-t-il.

La forêt privée, caractérisée par un fort morcellement et une fragmentation des propriétés, se trouve, elle aussi, à la même croisée des chemins que les espaces doma-

tructuration foncière est une condition essentielle à l'amélioration de l'organisation de la forêt privée et de sa production », explique-t-il encore. Pour la Fédération, l'Etat doit cependant mettre la main à l'escarcelle. En effet, la forêt privée subit, elle aussi, une forte pression pour rendre des services de tous ordres : entretien des paysages, accueil du public, filtrage des eaux... Le seul moyen d'inciter les propriétaires à jouer ce rôle « social » est de leur offrir une juste rémunération, afin de leur permettre d'assurer correctement leurs nouvelles fonctions.

La forêt française est en pleine reconversion. Sous la pression des citadins, sa fonction n'est plus simplement économique – la vente de bois ne suffit plus pour l'entretenir –, mais aussi patrimoniale, écologique et de plaisir. Une formidable mutation qui secoue également l'un des ultimes bastions issus de l'Ancien Régime : l'Office national des forêts.

Ali Habib

## Filière bois et genèse du projet de loi

● **La filière bois.** Elle emploie 500 000 personnes au sein de plus de 40 000 entreprises pour un chiffre d'affaires de 435 milliards de francs par an. Le bois ne représente plus que 10 % des matériaux utilisés dans la construction en France. Une charte a été signée, en mai 2001, entre les professionnels du secteur et huit ministères, afin d'accroître la part du bois dans la construction de 25 % en 2010, portant celle-ci à 12,5 %.

### ● Genèse d'un projet de loi.

Août 1998, remise à Lionel Jospin du rapport de Jean-Louis Bianco intitulé : « *La forêt, une chance pour la France* » ; avril 2000, présentation du projet de loi en conseil des ministres ; juin 2000, première lecture à l'Assemblée nationale ; avril 2001, première lecture au Sénat ; mai 2001, deuxième lecture à l'Assemblée ; 26 et 27 juin 2001, adoption du texte, à l'unanimité, par les deux Chambres.

## Les parlementaires ont avalisé à l'unanimité la modernisation du code forestier

Le texte a été voté au terme d'un long processus de concertation avec les professionnels

**LE FAIT** est assez rare pour être souligné : la loi d'orientation sur la forêt a été votée à l'unanimité de tous les groupes des deux assemblées parlementaires. Le Sénat s'est prononcé mardi 26 juin et l'Assemblée nationale le lendemain. Au terme d'un long processus de concertation avec les professionnels et les collectivités locales, ce texte modernise un code forestier fait d'accumulations successives depuis des siècles, et qu'une loi de 1985 avait essayé, déjà, de mettre à jour. La nouvelle loi qui « *renove la politique forestière constitue une manifestation concrète de l'action de la France en faveur d'une économie respectueuse de l'environnement et soucieuse de la qualité de la vie, à la veille du dixième anniversaire du Sommet de Rio* » de 1992, a déclaré Jean Glavany, ministre de l'agriculture et de la pêche.

Plusieurs des 37 articles (votés après soixante heures de débats parlementaires et l'examen de près de 1 000 amendements) posent le principe, érigé en « *règle de conduite pour tous les acteurs de la filière bois et tous les propriétaires* », de la gestion durable et multifonctionnelle des forêts domaniales ou privées,

selon les termes de François Brottes, député PS de l'Isère et rapporteur du projet. Des « *chartes de territoires* », négociées au cas par cas entre les pouvoirs publics, les collectivités locales et les propriétaires, permettront de rémunérer, par contrat, les services collectifs rendus par les forêts, la vente de bois n'étant pas suffisamment rémunératrice pour entretenir correctement le patrimoine.

### EXONÉRATIONS FISCALES

D'autres dispositions touchent la protection de ces espaces, notamment contre les incendies ou les dégradations dans les zones périurbaines. Pour éviter le morcellement, attirer de nouveaux capitaux et favoriser le regroupement des parcelles et les échanges de propriétés, différentes exonérations fiscales sont prévues, par exemple la dation pour incorporation au domaine de l'Etat, à la place du paiement des droits de succession. La plus importante innovation financière est le dispositif d'encouragement fiscal à l'investissement (DEFI). Il sera possible – dans certaines conditions et certaines limites – de déduire de l'impôt sur le revenu ou

de celui sur les sociétés une partie des sommes investies (25 % pour les personnes physiques et 50 % pour les sociétés) dans l'achat de bois, de parts de groupements forestiers ou de sociétés d'épargne forestières nouvellement créées. Les entreprises de travaux forestiers, le maillon le plus fragile de la filière, bénéficieront d'un allègement des charges sociales.

Pour encourager la filière bois, l'Office national des forêts (ONF) pourra assouplir ses relations commerciales avec ses clients (fondées traditionnellement sur les enchères) afin d'assurer un approvisionnement régulier et pluriannuel des entreprises, notamment des scieries. La loi prévoit la possibilité, aussi, de créer des appellations d'origine contrôlée (AOC) pour le bois, comme pour le vin ou les fromages, afin de mieux valoriser les produits. Enfin, le gouvernement s'est engagé à ouvrir (ou faciliter l'ouverture) des négociations pour permettre aux travailleurs dont la pénibilité du travail est reconnue de bénéficier de la retraite à cinquante-cinq ans.

François Grosrichard

**MEDAILLE D'OR**  
de la distribution Label NF

**DETAILLANT - GROSSISTE**  
VEND AUX PARTICULIERS  
Toutes les grandes marques aux meilleurs prix

RECOMMANDÉ PAR  
PARIS PAS CHER

**MATELAS • SOMMIERS**  
Vente par téléphone possible

fixes ou relevables - toutes dimensions.  
SWISSFLEX - TRÉCA - EPÉDA - PIRELLI  
SIMMONS - DUNLOPILLO - BULTEX - etc...

Garantie 5 et 10 ans

**Canapés - Salons - Clic-Clac...**

CUIRS - TISSUS - ALCANTARA  
Steiner - Duvivier - Coulon - Sufren etc...  
5500 m<sup>2</sup> d'exposition  
LIVRAISON GRATUITE SUR TOUTE LA FRANCE

**MOBECO**

• 239 à 247, rue de Belleville  
Paris 19<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Télégraphe  
• 50, avenue d'Italie  
Paris 13<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Place d'Italie  
**01.42.08.71.00 - 7 j/7**

### DÉPÊCHES

■ **RÉGIONALISATION** : l'Association des régions (ARF) a adressé à Lionel Jospin, mercredi 27 juin, un courrier demandant au premier ministre d'arbitrer en faveur d'une régionalisation du chemin de fer réalisée de « *façon transparente, juste et incitative* ». Les élus régionaux sont inquiets du déficit d'exploitation des trains express régionaux (TER), qu'un audit du cabinet Arthur Andersen évalue à 700 millions de francs hors Ile-de-France.

■ **INONDATIONS** : la constitution d'un syndicat mixte pour la gestion du bassin de la Somme sera prochainement proposée aux collectivités locales concernées, a annoncé, mercredi 27 juin, le préfet de région Picardie, Daniel Cadoux. Le préfet a précisé que, dans l'attente des plans de prévention des risques d'inondation (PPRI), il s'opposerait à tout permis de construire ou de reconstruire dans les zones à risque. Michel Barnier, commissaire européen, devait effectuer, jeudi, une visite d'information dans la région. – (Corresp. rég.)

**CALVITIE**

Le choix de la compétence.

Première clinique européenne cotée en bourse, première clinique en France par le nombre d'interventions esthétiques, la **Clinique des Champs-Élysées** dispose d'un service spécialisé utilisant toutes les techniques modernes permettant la repousse naturelle de vos cheveux.

Prix étudiés et application stricte des règles de sécurité sont nos principes permanents.

Résultat rapide, discret, efficace.

Conseil et documentation au  
**01 53 77 26 00**

**Clinique d'esthétique**  
du Rond-Point  
**des Champs-Élysées**

61, avenue Franklin D. Roosevelt 75008 PARIS - [www.crpce.com](http://www.crpce.com)

**BOURSE**

UNE INFORMATION OBJECTIVE EST DÉJÀ UN BON PLACEMENT.

Pour viser le succès en bourse, misez sur la seule valeur fiable : l'information. Avec Cercle Finance, vous capitalisez avec une information objective donc crédible, sur-mesure donc utile, claire donc accessible. En un mot : décisive.

**cercle finance.com**  
L'information boursière qui fait la décision

EMER BECC UNIBART.FE.D. - 2001 - ICS 9 345 202 023

# Lipton, disciple de Pivot

UN soir, dans sa jolie maison située dans le nord-est de Manhattan, tout près de Central Park, James Lipton eut un véritable coup de foudre. Alors qu'il naviguait de chaîne en chaîne, le pouce sur le zappeur, son attention fut soudain attirée par une scène d'une truculence et d'une extravagance inédites sur le petit écran américain. « *Rassemblés autour d'une table basse, des hommes devisaient joyeusement en s'abreuvant de beaujolais. Ah ! ah ! ai-je pensé, en voilà qui prennent du bon temps ! Comme ils parlaient français, j'ai dressé l'oreille et je n'en suis pas revenu. Ces gens discutaient livres ! Avec passion, jubilation, gourmandise. La même avec laquelle ils appréciaient sans doute le liquide précieux contenu dans leurs verres. Mais quelle conversation ! Quelle tenue ! Quelle profondeur ! Avant la fin, l'intervieweur s'est saisi d'une pile de livres et en a fait l'inventaire en donnant envie de courir à la librairie la plus proche. J'étais scotché à l'écran. Mon Dieu ! Que cela était civilisé !* »

Depuis ce jour, James Lipton, francophone et francophile, s'est efforcé de ne plus jamais rater « Aposrophe ». Quand un spectacle ou une répétition le retenait (comme acteur ou metteur en scène), il enregistrerait l'émission. Et il se souvient du soir où, atterré, il comprit que c'était la dernière. C'est donc avec bonheur qu'il observa le lancement de « Bouillon de culture », également repris par une chaîne câblée new-yorkaise, et qu'il devint, selon son expression, « *carrément accro* ». Voyez-vous, explique-t-il, « *c'est sans équivalent dans le monde. Je me rappelle par exemple une discussion assez technique sur le sexe, immédiatement suivie d'un débat érudit sur la personnalité de Gide. Imbattable !* »

L'enthousiasme de James Lipton était tel que, devenu à son tour l'animateur d'une émission-phare diffusée par la chaîne Bravo, il s'inspira du questionnaire mis au point par Bernard Pivot pour mettre sur le gril ses invités, rendant ainsi hommage, chaque semaine, au journaliste français. Distingué, l'année 2000, comme meilleur hôte de talk-show, lors de la soirée des trophées Emmy de la télévision américaine, il n'eut qu'une supplique à l'égard des journalistes qui lui tendaient un micro : « *Dites au monde qu'il faut absolument sous-titrer l'émission du Français Bernard Pivot !* » Késako ? s'interrogèrent les professionnels. Qu'importe. Dès le lendemain, le *Hollywood Reporter* faisait son titre sur ce fameux Pivot.

Sans doute James Lipton rêvait-il de rencontrer un jour son héros. Mais il fallait une occasion. Et c'est le Français qui la saisit. A la fin de cet hiver, il écrivit à Lipton.

« *Cher ami-rateur, Vous avez fait de moi le plus envié des intervieweurs d'Europe. Voudriez-vous me faire l'honneur de figurer parmi mes derniers invités le 29 juin prochain ? Comme vous, j'ai toujours refusé de répondre au questionnaire auquel je soumetts mes hôtes. Mais, ce soir-là, j'accepterai de vous répondre.* »

James Lipton prit aussitôt la plume. « *Cher Bernard Pivot, quoi qu'il puisse m'arriver dans l'avenir, je n'aurai jamais d'honneur plus grand.* » Bref, il serait là le 29 juin. « *Interviewer Meryl Streep, Francis Coppola, Sharon Stone ou Paul Newman ne me file aucun trac, confie-t-il volontiers. Mais participer à "Bouillon de culture" ! J'imagine déjà les bouffées d'adrénaline ! Pivot est le maître des intervieweurs. Je ne lui arrive pas à la cheville. Ah ! Il me semble que je pourrais mourir le jour suivant.* » Sa femme apprécie très modérément.

Quel étrange personnage. Quel improbable héros échappé d'un film des années 1930, à la fois démodé et intrigant, infiniment courtois et prévenant, affable jusqu'à l'obséquiosité, théâtral jusqu'à la pompe. Cultivé mais subjugué par les sunlights. Intello mais groupie comme une midnette. Décalé, presque incongru dans l'univers de la télé américaine, avec sa barbe soigneusement taillée en collier, ses cravates raffinées et ses chaussures à talonnettes. Oui, quel étrange personnage.

Il défie tous les codes, les lois du marketing, du journalisme, du show-business. Modeste ? Certes non, malgré son apparente humilité face à Bernard Pivot. Il suffit d'ailleurs de lui demander quelques éléments de biographie afin de retracer son parcours, pour se voir remettre une notice de onze pages, oublieuse de sa date de naissance, mais truffée de cri-



FRANÇOIS DESPATIN/CHRISTIAN COBELI

**Animateur à la télévision américaine, il a confessé Jack Lemmon et Sean Penn, fait trembler Harrison Ford et pleurer Spike Lee dans son émission « Inside the Actors Studio ». Francophone et francophile, James Lipton n'admet qu'un modèle : Bernard Pivot, dont il sera, vendredi 29 juin, le dernier invité**

tiques louangeuses concernant sa carrière d'auteur, de producteur et de metteur en scène, sans oublier bien sûr ses performances d'écrivain. Il est vrai que peu de carrières ont commencé de façon si précoce : si l'on en croit la fiche, le jeune Lipton sut lire avant l'âge de deux ans, écrivit des poésies à trois ans, et acheva trois romans avant de fêter ses douze ans. « *L'influence probable de mon père, dit-il le plus naturellement du monde. Il était si impatient que je lise ses poèmes.* » Lawrence Lipton, hippy très chevelu et exalté, fut en effet l'un des gourous de la Beat Generation.

Le fils n'eut jamais cette tentation. Et s'il est aujourd'hui célèbre, ce n'est pas grâce à ses écrits ni à ses prêches de beatnik, mais grâce à des rencontres, sortes de master classes, qu'il organise régulièrement entre les plus grandes stars du cinéma et les élèves de son école d'art dramatique, et qu'il a eu l'idée de recycler en programme de télévision. Une idée géniale.

Car l'émission, accessible à 40 millions de foyers américains et diffusée dans de nombreux pays (en France sur la chaîne Paris Première), est

devenue un phénomène. Programmée le dimanche soir, elle agglutine devant le petit écran toute l'industrie du spectacle, Hollywood et Broadway réunis, attise les convoitises des agents d'acteurs, et suscite nombre de vocations. Son titre, il est vrai, se révèle attractif : *Inside the Actors Studio* (A l'intérieur de l'Actors Studio). Mais il est fallacieux. Pas question de pénétrer dans le temple mythique créé en 1947 par Elia Kazan et auquel les fameux professeurs Lee Strasberg et Stella Adler, ainsi que les plus grands acteurs (Brando, De Niro, Nicholson) ont attaché leur nom. Entrée strictement réservée aux artistes !

MAIS la télé nous fait quand même entrer dans la jeune école qui en est issue et dont les enseignants sont presque tous membres, à vie, du fameux Studio. Là, au cœur de Greenwich Village, installés dans un auditorium bourré d'élèves – apprentis comédiens, auteurs de théâtre ou metteurs en scène –, nous assistons, incongnito, au séminaire donné par les plus grandes stars à ceux qui rêvent de reprendre leur flambeau.

Ah ! Rien à voir avec les simulacres d'interviews de cinq ou huit minutes enchaînées par lesdites stars lors de la sortie d'un film. Rien de comparable avec ces talk-shows populaires où questions, réponses et plaisanteries sont préalablement écrites à la virgule près. Ici, on parle. Et on écoute. En confiance. Entre nous. Enfin, entre pairs. La caméra n'est qu'une intruse. Ce qu'elle vole de trop intime pourra d'ailleurs être retiré au montage, à la demande de l'invité de la soirée. Leur hôte, James Lipton, en a pris l'engagement, au grand dam de ceux qui jugent l'émission sous le prisme journalistique. Tant de perles disparaissent de toute façon au montage. Le programme TV dure une heure, tandis que les « maîtres » de passage, décidément à l'aise, et souvent émerveillés de l'ambiance presque fraternelle, prolongent la conversation et s'attardent parfois jusque tard la nuit (Francis Coppola).

La scène est dépouillée, le fond parfaitement noir. James Lipton est assis à gauche, face à un énorme paquet de fiches bleues, fruit de deux semaines de recherches sur son invité, lequel, assis bien droit sur

une chaise moderne, marque chaque fois sa stupéfaction devant la connaissance encyclopédique de leur interlocuteur. « *Où avez-vous trouvé ça ? Vous avez parlé à ma mère ou quoi ?* », demande Julia Roberts. « *Mon Dieu, il a mis la main sur mon journal intime !* », s'exclame Sally Field. « *Vous savez que vous êtes effrayant ?* », sourit Billy Crystal. « *Vous me corrigerez si je me trompe !* », glisse carrément Vanessa Redgrave, qui tente de démêler son incroyable généalogie théâtrale. Preuve que l'on est entre amis et que l'objectif n'est pas le scoop mais un voyage dans la carrière et le travail de l'artiste, en insistant sur son origine, sa famille, sa formation initiale (les étudiants sont toujours très curieux de la genèse des vocations) et en enchaînant sur les rôles, le problème du choix, les conseils aux étudiants auxquels on passe plus tard le micro.

« *Il n'y a rien qui puisse nous galvaniser davantage que ces rencontres* », nous assure David Lewis, un étudiant de deuxième année qui ne loupe pas un séminaire. « *Tom Hanks était si concret, si sincère, si humain ! Gene Hackman si précis sur la techni-*

que du jeu et la fameuse "Méthode". Robin Williams si brillant. Michael Caine, qui se considère comme un survivant, nous a adjurés de ne jamais jeter l'éponge. Les plus grands ont dû se battre comme des fous. Spielberg, Spike Lee, Coppola – qui nous a raconté l'hostilité et le scepticisme devant son projet du Parrain. Leçon numéro un : ne jamais prendre pour personnel et définitif un jugement émis contre vous. Travailler, s'accrocher ! » Chaque rencontre « *regonfle à bloc* » Taiga Anticevic, une longue plante toute blonde et riieuse, également en deuxième année, qui, entre ses cours et son travail de serveuse pour se les payer, se dit parfois en proie au doute. « *La foi en soi, c'est ce que nous communiquent tous ces grands pros. Je penserai toujours à Geena Davis, à qui un professeur avait assuré, le premier jour de l'année, que sur les six cents étudiants présents 99 % ne trouveraient pas de travail. Eh bien, elle s'est retournée pour considérer la foule présente dans l'amphithéâtre, et elle s'est dit, compatissante : "Les pauvres !"* »

TOUT peut se produire, au séminaire de James Lipton. Les fous rires, les émotions, les révélations. Et c'est peut-être pour cela que la plupart des acteurs y arrivent un peu crispés. « *J'ai bien cru que Paul Newman allait défaillir, se souvient l'intervieweur. Quant à Harrison Ford, qui tremblait comme une feuille, il m'a confié n'avoir pas dormi les trois nuits précédant la leçon !* » Ce ne sont pourtant pas les questions qui pourraient les effrayer. Aucune insolence, pas la moindre embuscade, jamais de question piège. Mais un hommage appuyé au travail de l'artiste, et des louanges tressées par le maître des lieux d'une voix shakespearienne. C'est dans cette atmosphère de bienveillance, presque de dévotion, que réside le secret de la formule. Et c'est en abaissant la garde que les artistes se livrent avec humilité. Jack Lemmon stupéfie le public en avouant son alcoolisme. Spike Lee verse des larmes douloureuses en évoquant sa difficulté à trouver un financement

**« Pivot est le maître des intervieweurs. Je ne lui arrive pas à la cheville »**

pour *Malcom X*. Sean Penn explique avec ardeur son attrait pour Charles Bukowski.

Souvent, énigmatique et solennel, James Lipton se tourne vers le public. Comme pour le prendre à témoin d'une réflexion capitale de son invité, en souligner le génie. Non non, il ne craint ni l'excès ni la grandiloquence. Et si ses détracteurs se gaussent et le traitent de « *lèche-cul* », les invités adorent. Et les étudiants prennent des notes. N'oublions pas qu'on est à l'école. Trois ans d'études, après un premier cycle universitaire, dans le cadre de la New School University. Entrée sur audition. Programme chargé. Professeurs prestigieux. Tarifs en conséquence (165 000 francs par an). Tous les élèves ont un travail d'appoint, les trois quarts s'endettent pour vingt-cinq ans. Question de choix, dit Lipton, qui a convaincu les responsables de l'Actors Studio, alors sur le déclin, de créer, en 1994, une école.

« *On ne peut fabriquer des Brando ou des Pacino, mais on peut aider un acteur à s'enrichir, se développer, se solidifier, gagner en courage pour être lui-même sur scène, et constamment se réinventer*, estime Arthur Penn, ancien président du Studio et professeur à l'école. *Jouer est un engagement et un travail qu'on développe toute sa vie. Ici, on croit au labeur, à la formation, à la discipline, à l'entraînement. On n'est pas bon par hasard. Et j'espère que l'exigence de cette école transformera la scène et le cinéma américains, si désastreux en ce moment.* »

Les plus grandes stars ont déjà défilé chez James Lipton. Mais il en est une, la plus mythique sans doute, qui lui résiste étonnamment : Marlon Brando. C'est à lui qu'il brûle de poser la fameuse question : « *Si le ciel existe – l'Amérique est trop croyante pour qu'il puisse oser, comme Pivot : si Dieu existe –, qu'aimeriez-vous que Dieu vous dise quand vous arriverez à la porte du paradis ?* » Anthony Quinn, lui, n'avait guère hésité. Dieu lui dirait : « *Je comprends.* »

Annick Cojean

# Le développement durable dans la tourmente... électorale

par Christian Brodhag

**L**A conjonction de la préparation du sommet mondial sur le développement durable de Johannesburg (septembre 2002) et des prochaines présidentielles et législatives est un handicap à un débat serein sur la contribution de la France. La discussion sur la capacité de la classe politique à intégrer réellement le développement durable et à proposer des stratégies sera malheureusement éclipsée par la question : qui, de la gauche ou de la droite, est capable d'intégrer suffisamment le discours écologiste, voire d'abandonner à dose homéopathique quelques circonscriptions, pour assurer le report des voix au second tour ? La multiplicité des candidatures à la présidentielle se réclamant de l'écologie en est un premier signe.

Le succès apparent du développement durable ne désarme pas ses opposants qui tentent de dénaturer un concept trop consensuel pour être attaqué de face. Dès 1992, les opposants avaient ouvert deux fronts. Le premier était le front scientifique et le second celui de la place de la nature. Le premier était international, le second plus franco-français. Il était alors de bon ton de renvoyer l'écologie à l'obscurantisme. Aujourd'hui, sous la pression malheureuse de crises évitables, le principe de précaution est entré dans les mœurs, même si l'on confond trop souvent prévention et précaution, laquelle implique une décision politique prise en absence de certitude scientifique.

Depuis 1992, pour le changement climatique, la certitude scientifique est largement établie au niveau global, même si son ampleur et ses conséquences locales ne sont pas pour l'instant prévisibles avec précision. On retrouve ça et là une subsistance de l'ancien

débat à travers la manipulation des termes.

C'est surtout sur la place de la biosphère que se situe le conflit profond. En 1991, Génération Ecologie, à l'époque appoint à la majorité socialiste, dirigée par Brice Lalonde (alors dans sa période rose, avant sa période bleue), et Noël Mamère (avant sa période Tapie et sa période verte), devait marquer sa différence avec les Verts et écrivait par exemple : « *Tout être humain digne de ce nom doit préférer voir l'Antarctique compter un ou deux phoques de*

**Son succès apparent ne désarme pas ses opposants qui tentent de dénaturer un concept trop consensuel pour être attaqué de face**

*moins que de voir un père (ou une mère de famille) chômeur de longue durée se retrouver dans l'impossibilité d'élever correctement ses enfants.* »

Cette dialectique perfide s'appuyait sur un raisonnement absurde : comment imaginer que la mort d'un phoque puisse sauver un emploi ? Mais ce raisonnement allait être théorisé et mis en scène par Luc Ferry, l'année de Rio (1992) : « *Chacun sait ou finira par savoir que l'écologie, ou du moins que l'écologisme, possède des racines douteuses et que les relents pétainistes du terroir n'y sont pas toujours absents.* »

Prolongée par une campagne de presse et d'affichage lancée par *Actuel*, sur le thème « *Ecolos fachos* », cette bataille idéologique conduisit alors Alain Lipietz à témoigner avec *Actuel* pour éliminer les naturalistes prétendument

« *fachos* » des Verts, et finalement à positionner les Verts dans le sillage du PS.

On pourrait croire ce point d'histoire clos. Il n'en est rien. Du fait de la progression du développement durable, ce thème resurgit çà et là, pour l'instant sous une forme bénigne.

Ecologie bleue, le courant animé au sein de l'UDF par Patrice Hernu, demande (le 10 mai dernier) à son parti de prendre l'initiative d'organiser des assises de l'écologie humaine. De son côté, le Collège des hautes études de l'environnement orga-

*ment soutenable est un développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* ». Plus le concept se diffuse, plus ses adversaires, en feignant de s'y rallier, tentent de le maquiller. Le développement durable ne semble progresser dans certains milieux qu'au prix de sa mutilation, avec le refus de traiter sur le même plan les trois aspects de l'équité sociale (principalement pour garantir les besoins essentiels des plus démunis), de la pérennisation des équilibres naturels (pour eux-mêmes et pour ce qu'ils apportent aux êtres humains) et de l'efficacité économique qui devraient être considérés en même temps de façon intégrée.

Des lois ont été votées. Mais un exercice en chambre, fût-elle des députés, ne suffit pas si les acteurs de la société ne s'emparent pas des nouveaux outils mis à leur disposition et surtout s'ils ne sont pas conscients des enjeux. C'est le rôle du débat politique de cerner ces enjeux. Dans la perspective de Rio + 10, la question, en France, est double : elle concerne au niveau local la mise en œuvre réelle de ces nouvelles lois susceptibles de contribuer au développement durable, et au niveau global les propositions de notre pays pour une gouvernance mondiale susceptible d'encadrer le marché mondial en matière environnementale et sociale.

Débatte de ces enjeux serait pain béni pour une campagne électorale qui se déroulerait dans une démocratie adulte. Mais sommes-nous dans une démocratie adulte ?

**Christian Brodhag** est ancien porte-parole des Verts et ancien président de la Commission française du développement durable.

## Un lieu pour renouveler le questionnement contemporain

**Q**UELLE université pour le troisième millénaire ? Pourra-t-elle à la fois accueillir un nombre croissant d'étudiants et les introduire aux enjeux essentiels de la pensée contemporaine ?

Un nouveau concept de l'université se cherche aujourd'hui en France, comme en Europe. La force de l'université française, on le sait, tient à sa capacité d'assurer des conditions d'accès démocratiques en même temps que de promouvoir des pôles d'excellence. Encore faut-il que puissent se constituer, au sein de l'université et de plain-pied avec le monde étudiant, des centres de recherche qui aient la souplesse de fonctionnement et la mobilité théorique que l'on peut espérer d'autres institutions telles que les grandes écoles.

Tandis que la recherche des unités de formation et de recherche (UFR) s'opère dans le cadre de disciplines instituées – comme il est légitime – et tente de couvrir la diversité des domaines concernés, il nous faut également inventer une recherche pleinement engagée, aussi bien à la frontière des savoirs que dans les débats de la Cité, une recherche qui soit en mesure d'assumer ses partis pris théoriques comme de développer ses propres choix de pensée, qui dépasse le cadre du public universitaire pour s'ouvrir à un plus large public par

l'organisation de forums, de rencontres et de débats.

La création d'une Ecole des hautes études de la pensée contemporaine à l'université Paris-VII-Denis-Diderot est en cours. Elle accompagne le projet de déménagement sur le site des Grands Moulins et la construction d'un nouveau quartier universitaire au voisinage de la Bibliothèque François-Mitterrand. Elle s'appuie sur les constats suivants :

– L'idée d'interdisciplinarité qui a fécondé la recherche dans les années 1970, et est au fondement

des mais habitées par une interrogation plus générale, que des modélisations nouvelles pourront être esquissées, des objets théoriques nouveaux élaborés et le questionnement relancé afin de donner un essor inédit aux disciplines en lettres et sciences humaines.

– Or, ces dernières années, se sont constitués, à Paris-VII, plusieurs centres qui, dans des champs différents, se révèlent, rétrospectivement, relever d'une logique analogue – que ce soit à partir de l'histoire et de la philosophie des sciences, des sciences du vivant, de l'ana-

disciplinaires reconnues, mais dont la capacité d'interrogation est vigoureuse, ces divers centres constituent autant de points cruciaux pour la recherche ; ils contribuent également, selon leur éclairage propre, à renouveler globalement le questionnement contemporain.

A partir de leur ancrage respectif : le vivant, le texte, la science, ou la relation interculturelle, et écartés comme ils sont les uns des autres, ils commencent de tendre un puissant réseau problématique propre à conférer un nouvel élan au secteur lettres et sciences humaines de l'université Paris-VII ; en même temps qu'à servir de référence aux débats et aux enjeux dans lesquels l'université française dans son ensemble a su garder un rôle majeur sur la scène internationale.

Il existe bien une pensée contemporaine inventive que les recherches des dernières décennies, en France et tout particulièrement à Paris-VII, ont puissamment développée ; il est temps de leur apporter un cadre institutionnel adéquat. Au-delà de la fonction de formation et de transmission qu'elle doit assurer, l'université doit être en mesure de participer pleinement à l'invention de la pensée contemporaine. Ce qui implique qu'elle dispose de lieux propres où affirmer ses partis pris théoriques, mettre à l'épreuve leur fécondité et, pour cela, assurer le risque de la pensée. Il y va aussi de la figure de l'intellectuel aujourd'hui. Le rôle grandissant, et même désormais souverain, des médias a renvoyé dans l'ombre le travail de l'homme d'étude qui ne se contente pas d'opérer dans sa spécialité, mais vise à dégager à partir d'elle des enjeux plus radicaux. Entre le personnage médiatique et le pur spécialiste, y a-t-il encore place, en université, pour un intellectuel engagé : c'est-à-dire qui ne se satisfait pas du régime de la doxa, mais a pour vocation, à partir de sa compétence, de prendre position dans la Cité ?

**Entre le personnage médiatique et le pur spécialiste, y a-t-il encore place, en université, pour un intellectuel engagé ?**

de l'université Paris-VII, appelée à être renouvelée. Non que sa fécondité soit épuisée, encore moins qu'il faille renoncer à l'exigence qu'elle constitue mais la nécessité d'une ouverture réciproque des disciplines et d'une collaboration entre elles, en même temps que celle d'une compétence disciplinaire forte – à l'encontre d'une certaine pente à l'affaissement des savoirs ainsi qu'à la confusion des outils –, trouve aujourd'hui une nouvelle acuité.

C'est à partir de points d'ancrage particuliers, de compétences spécifi-

lyse et de la théorie littéraire, ou de l'orientalisme.

Ainsi, le Centre d'études du vivant, officiellement créé en 1993, coordonne des recherches dans le champ du « *vivant* », grâce à des séminaires, colloques, forums et enseignements, et publie ses travaux en biologie, philosophie, sciences juridiques, sociologie et psychanalyse.

Le Centre national de philosophie et histoire des sciences a d'ores et déjà commencé à introduire un enseignement de philosophie et histoire des sciences dans les cursus scientifiques et médicaux des universités et des écoles d'ingénieurs.

L'Institut Roland-Barthes permet la confrontation des savoirs propres à la littérature et des savoirs théoriques élaborés par la philosophie et les sciences humaines, et analyse la portée éthique et politique du discours littéraire dans la cité contemporaine.

L'Institut Marcel-Granet veut développer le vis-à-vis entre l'orientalisme et les sciences humaines, dépayser la raison européenne à la rencontre de cultures orientales et dégager de nouvelles intelligibilités afin d'interroger la philosophie occidentale dans ses partis pris.

Nés chaque fois d'une initiative et d'un engagement personnels, et s'appuyant sur des compétences

## Ne décevons pas la Russie convalescente

par Jacques Sapir

**E**N ce début d'été 2001, la Russie est un pays en convalescence. Grâce à la politique mise en œuvre depuis 1998, elle a surmonté la crise financière d'août 1998. Une croissance de 8 % en 2000, succédant à 3,5 % en 1999, témoigne d'un spectaculaire rebond économique. L'investissement se redresse, nombre de produits atteignent désormais les standards européens et le troc a baissé de manière significative. L'excédent commercial permet à la Banque centrale de reconstituer ses réserves en devises. Ce redressement a d'abord été le fruit de la dévaluation qui a suivi la crise, permettant aux entreprises de reconstituer leur compétitivité sur le marché intérieur. La hausse des prix du pétrole n'a fait que renforcer les effets de la dévaluation.

Pourtant, les effets des errements de la période 1992-1998 sont loin d'être effacés. Appauvrie par des politiques inadéquates, la Russie a aussi connu une crise politique quasi permanente de 1993 à 2000. L'Etat, dans ses fonctions essentielles et ses administrations centrales, a été la proie de pratiques prédatrices et de comportements rentiers aboutissant à sa privatisation de fait.

La société reste durablement traumatisée et la pauvreté ne s'y mesure pas seulement à des salaires très faibles mais découle aussi de la dégradation des services publics. L'éducation et la santé ont été sacrifiées sur l'autel des ajustements budgétaires. Aujourd'hui, plusieurs centaines de milliers d'adolescents sont déscolarisés et la situation sanitaire de la population se dégrade. Faute de financement, le parc de logements se détériore, aggravant la situation d'une majorité de la population, et la crise énergétique des régions d'Extrême-Orient et de Sibirie orientale menace de se répéter au prochain hiver avec des conséquences dramatiques.

Cette situation est préoccupante car le rebond n'a pu être transformé en une croissance durable. Les chiffres de 2001 seront décevants. La croissance ne devrait pas dépasser 4 %, et les investissements restent insuffisants par rapport aux besoins.

Le rouble tend à se réévaluer, face au dollar mais aussi à l'euro, compromettant les efforts de modernisation des entreprises. Enfin, de sombres nuages s'accumulent à l'horizon. La charge de la dette extérieure deviendra lourde, voire insupportable, en 2003. Or, au même moment, les autorités russes seront confrontées à un problème massif d'obsolescence d'une large part des infrastructures et du capital fixe industriel, conséquence du quasi-arrêt des investissements entre 1993 et 1999.

L'action de Vladimir Poutine n'a pourtant pas été négligeable. Accédant au pouvoir dans des conditions difficiles – il fut tout autant « *choisi* » qu'«  *élu* », il s'est progressivement émancipé de la tutelle de la «  *famille* », le clan des proches d'Eltsine et leurs amis oligarques. La réforme de la structure fédérale – une mesure clairement nécessaire – a été son premier geste positif.

Après un hiver 2000-2001 difficile, il est repassé à l'offensive. Le remaniement ministériel du 28 mars, avec la nomination de Sergueï Ivanov à la défense, de Boris Gryzlov à l'intérieur et d'Alexandre Rummyantsev à l'énergie atomique, est un changement significatif. La «  *famille* » a perdu des positions importantes. L'arrivée à la tête de la police fiscale de Mikhaïl Fradkov va dans le même sens. Enfin, le remplacement, le 30 mai, de Rem Vyakhirev par Alexei Miller à la tête de Gazprom constitue un véritable tournant. Miller a été explicitement chargé de mettre de l'ordre dans les comptes du géant gazier russe.

Plusieurs mesures renforcent ces changements. Le directeur de la Cour des comptes, Sergueï Stepachine, a publié un rapport montrant que près de 90 % des privatisations réalisées depuis 1994 avaient été illégales. Il a aussi dressé un état des détournements de fonds dans les administrations russes, y compris la défense et l'intérieur. La loi permettant d'engager des poursuites contre le blanchiment d'argent et la criminalité financière, bloquée par Boris Eltsine en 1998, est en passe d'être adoptée.

Pour importants qu'ils soient, ces changements restent insuffi-

sants. La population de la Russie attend plus, mieux et plus vite d'un président auquel elle accorde toujours sa confiance. La population attend une action déterminée de la puissance publique en faveur d'une forte croissance dont elle pourra partager les fruits. L'illégitimité des grandes privatisations pose un problème politique et économique. L'enracinement de la stabilité sociale actuelle dans la durée passe par sa résolution.

Passer du rebond à une croissance durable implique l'adaptation aux conditions russes des principes de l'économie mixte de la France ou de l'Italie dans les années 1950 et 1960. Une telle politique implique que le pouvoir reprenne en main le secteur des matières premières pour contrôler l'usage de la rente. Ce qui signifie : casser le pouvoir politique des oligarques et obliger l'administration à couper ses liens collusifs. Les déclarations de Stepachine, comme la nomination de Fradkov à la tête de la police fiscale, vont dans cette direction. Une telle politique ne peut que rapprocher la Russie de l'Europe, et en particulier de la France. Dans trois domaines, on peut imaginer qu'une étroite coopération entre les deux pays se développe dans les mois à venir.

**Passer du rebond à une croissance durable implique l'adaptation aux conditions russes des principes de l'économie mixte de la France ou de l'Italie dans les années 1950 et 1960**

Le premier est constitué par la mise en place des institutions économiques favorisant une forte croissance. Alors que la caisse d'épargne russe – la Sberbank – collecte 83 % des dépôts, on imagine ce que pourrait apporter l'expérience d'institutions financières françaises comme la Caisse des dépôts et consignations et le Crédit agricole. De même, l'expertise française, dans la gestion des monopoles naturels (énergie, transports) mais aussi dans l'aménagement du territoire, pourrait être positive pour la Russie.

Le deuxième domaine concerne la dette. Les Européens, premiers créanciers de la Russie, et la France au premier chef, doivent regarder la réalité en face. Exiger un remboursement aux conditions actuelles compromettrait toute chance de redressement durable de la Russie. Il ne faut pas laisser à Washington, dont les politiques et les experts furent pour beaucoup dans la catastrophe économique et sociale des années 1993-1998, la possibilité de se donner ici le beau rôle à moindres frais.

En combinant annulation, restructuration, mais aussi conversion de la dette en instruments d'investissements, on peut trouver une solution aux problèmes qui se posent à partir de 2003 tout en arrimant la Russie à l'Europe.

Enfin, on doit aider la Russie à reconstruire des relations commerciales normales avec les pays de l'ex-URSS. Un système inspiré de l'Union européenne des paiements des années 1950, et basé sur l'euro, dynamiserait des échanges dont profiteraient, outre la Russie, de nombreux pays de la CEI et leurs voisins des pays d'Europe centrale et orientale (PECO). La création d'une zone de croissance aux frontières de l'UE ne serait pas sans conséquences positives quant à l'évolution de cette dernière.

De nombreux indices attestent aujourd'hui d'une grande attente de la Russie vis-à-vis de la France. Il importe de ne pas la décevoir, car elle correspond directement à nos intérêts.

**Jacques Sapir** est directeur d'études à l'EHESS.

► www.lemonde.fr/russie

### AU COURRIER DU « MONDE »

#### CORTICOÏDES À VÉLO

Le médecin sportif de l'équipe cycliste professionnelle Cofidis s'est senti impuissant face aux rhino-sinusites allergiques de quatre de ses coureurs, faute d'avoir le droit d'utiliser des corticoïdes pourtant présentés par lui comme « *un choix thérapeutique justifié et valide*... » (*Le Monde* du 26 mai). Il devrait pourtant savoir que les corticoïdes ne doivent être qu'exceptionnellement prescrits dans ces situations bénignes et ne sont recommandés dans aucun texte officiel. Ce traitement, redoutablement efficace à court terme, entraîne dépendance, escalade des doses et rebond à l'arrêt. Il expose

à de fréquents effets indésirables, osseux, infectieux, cutanés et métaboliques, sans commune mesure avec le bénéfice thérapeutique attendu. En prescrire dans une rhino-sinusite est donc le plus souvent ni juste ni valide. Quant à prôner la voie intra-musculaire (sans aucun intérêt par rapport à la voie orale), on retrouve bien là la tradition de la «  *piquouse* » des pelotons !

On s'étonne de la candeur de nombreux sportifs professionnels qui se disent abusés par des prescriptions interdites ; ne faudrait-il pas, tout simplement, contrôler les ordonnances et ceux qui les rédigent ?

**Docteur Bergmann**  
Paris

**Pierre Fédida, François Jullien, Julia Kristeva et Dominique Lecourt** sont professeurs à l'université Paris-VII-Denis-Diderot.

# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 202 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Changement d'adresse et suspension : 0-803-022-021 (0,99 F la minute).  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## Le choc Alcatel

**S**IGNE des temps, c'est dans le *Wall Street Journal*, le quotidien américain du monde des affaires, que Serge Tchuruk a annoncé une mutation majeure de l'entreprise qu'il dirige, Alcatel. D'ici un an et demi, le quatrième équipementier mondial dans le domaine des télécommunications deviendra pour l'essentiel une entreprise sans usines. Des quelque cent vingt établissements de fabrication du groupe, une douzaine seront gardés à l'intérieur d'Alcatel, et les autres seront vendus ou, dans le jargon des entreprises, « externalisés ».

Alcatel ne veut plus se charger de production, sauf pour quelques produits haut de gamme. « Il n'y aura pas de drames sociaux », a souligné Serge Tchuruk, en précisant que les partenaires sociaux étaient avertis de ce changement de stratégie. Elle s'applique déjà depuis un moment, comme le montrent la mise en vente de la division piles (Saft) et la cession en cours de l'usine de Laval, fabriquant des téléphones mobiles, à l'américano-singapourien Flextronics. Dans ce dernier cas, les syndicats ont négocié une « prime d'externalisation » de 25 000 francs par salarié.

La décision d'Alcatel prend acte de deux changements d'époque. Le premier est le retournement qui affecte mondialement le secteur des télécommunications. Les perspectives sont partout à la baisse, dans les centraux comme dans la téléphonie mobile, où les annonces de suppressions d'emplois se multiplient. Faire appel à des sous-

traitants qui produisent en masse permet aux grands donneurs d'ordre d'abaisser les coûts.

Le deuxième changement d'époque concerne beaucoup d'industries occidentales qui tendent à devenir des firmes de recherche, de développement et de marketing, et non plus de fabrication. Craindre que les usines ne « partent » en Chine ou en Turquie, c'est retarder d'un train. Les usines d'Alcatel sont déjà depuis longtemps majoritairement situées hors de France, que ce soit en Asie, en Amérique ou dans le reste de l'Europe.

Il y a une certaine schizophrénie à applaudir l'installation en France de Toyota ou de centaines d'autres entreprises étrangères, et à dénoncer dans le même temps les délocalisations. Ce sont les deux faces d'un même phénomène qui, depuis quatre ou cinq ans, a plutôt joué en faveur des travailleurs français. Mais le fait est que les activités créées et les activités perdues ne sont pas les mêmes. Les « usines tournevis » qui font de l'assemblage ou des fabrications très standardisées nécessitant beaucoup de main-d'œuvre sont progressivement délocalisées. Les activités industrielles de pointe, la matière grise ou les services restent.

La législation française, qui améliore le sort des salariés - smic relevé, 35 heures ou congé parental -, contribue à cet échange d'activités entre la France et des pays moins avancés. Plutôt que de s'en désoler, mieux vaut en tirer les conséquences, notamment en poussant les feux en matière de formation.

## Mendès France voulait-il prendre le pouvoir en mai 68 ?

**ALORS** que le radicalisme célébrait ses cent ans de façon discrète, une rencontre organisée à l'Assemblée nationale, vendredi 15 juin, par l'Institut Pierre-Mendès-France a fourni l'occasion de revenir sur l'un des stades ultimes de la carrière de « PMF » en politique : son rôle au cours des événements de mai 68. Dans son célèbre discours radio-diffusé du 30 mai 1968, Charles de Gaulle avait stigmatisé « l'ambition et la haine de politiciens aux rancart » - charge qui visait aussi François Mitterrand - disposés, selon le général, à faire le lit du « communisme totalitaire ». Pierre Mendès France avait-il jugé, devant le déchaînement des violences étudiantes et policières, et surtout face à l'impressionnante mobilisation de millions de grévistes, que la crise de l'Etat était telle qu'elle permettait d'envisager la fin d'un régime gaulliste ?

Plusieurs proches de PMF à l'époque avaient été réunis pour tenter de reconstituer à l'aide de leurs souvenirs l'attitude de l'ancien président du Conseil : Jacques Delors, alors chef du service des affaires sociales au Commissariat du Plan, l'avocat Georges Kiejman, Edmond Maire, qui dirigeait la fédération Chimie de la CFDT, le professeur de médecine Marcel-François Kahn, qui gérait l'infirmerie de la Sorbonne occupée, et le

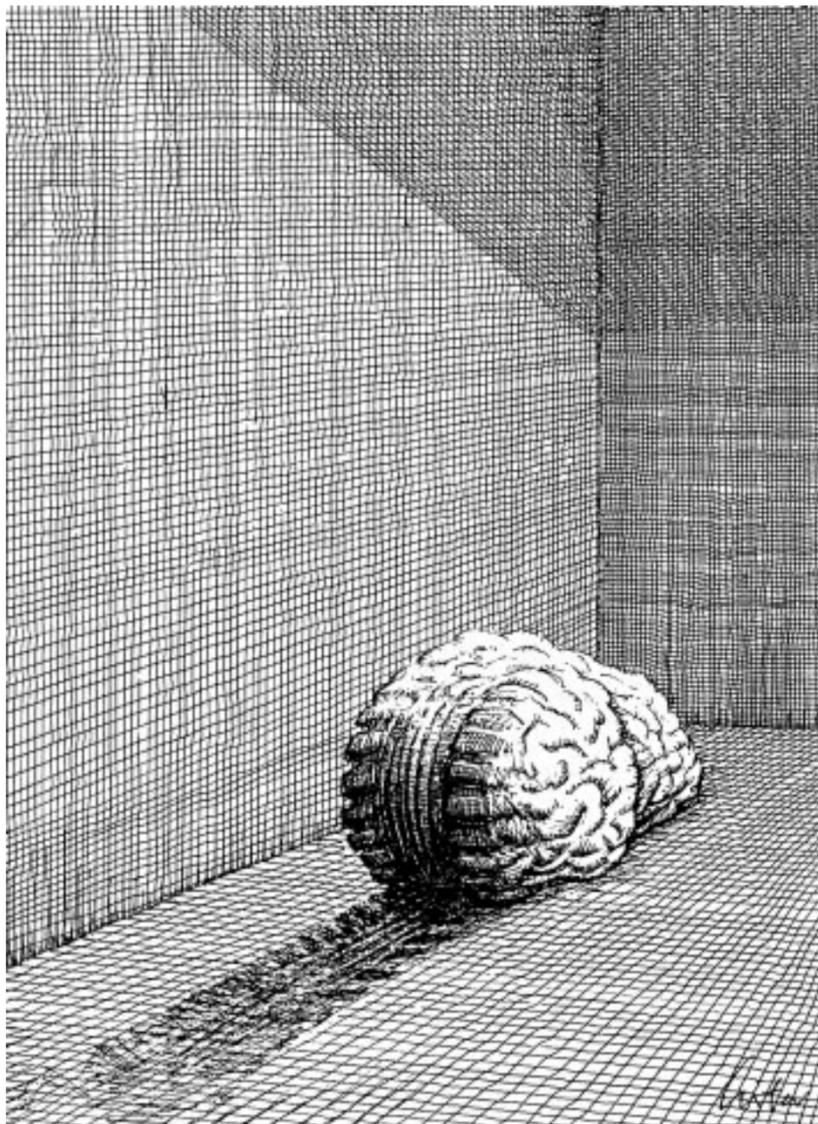
secrétaire national du Parti socialiste unifié (le PSU créé en avril 1960), Michel Rocard. Un PSU dont Mendès n'était qu'un militant de base (mais aussi député de l'Isère, depuis 1967).

Le décor a été planté par l'historien Robert Frank. Le 10 mai 1968, Pierre Mendès France, choqué par l'occupation policière de la Sorbonne et par les émeutes qui ponctuent les premiers jours du mois, revient de sa circonscription grenobloise à Paris à l'instigation de Michel Rocard et de Georges Kiejman. « Il cherche à susciter des médiations pour éviter le bain de sang », estime M. Frank. Le 19, Mendès somme le pouvoir de se retirer avant le vote sur la motion de censure qui interviendra le 22 (elle sera rejetée). Tandis que de Gaulle tente maladroitement de mettre fin à la crise en proposant un référendum le 24, Mendès France déclare : « Le plébiscite, cela ne se discute pas, cela se combat » ; et, le 27, il se laisse convaincre d'assurer une présence muette à la manifestation du stade Charléty. L'impression de vacance du pouvoir n'a jamais été aussi forte qu'en cette dernière semaine de mai, jusqu'au retour du général de Gaulle de Baden-Baden et à la contre-manifestation gaulliste du 30 suivie de la dissolution de l'Assemblée nationale. C'est François Mitterrand qui,

au cours d'une conférence de presse restée célèbre par sa maladresse, proposera, quelques heures après Charléty, la formation d'un « gouvernement provisoire de gestion » dirigé par Mendès France, lequel se dit placé ainsi devant le fait accompli. Pour Mendès, les conséquences seraient lourdes : il quitte publiquement le PSU en juillet (sa démission est motivée par son rejet des tendances « gauchistes et irresponsables » de ce parti) et finalement la vie politique active.

Pour la plupart des intervenants, PMF, dont les propres explications figurent dans la biographie de Jean Lacouture (Seuil, 1981), publiée une année avant sa mort, n'aurait guère « compris » mai 68. Il en aurait en revanche senti le reflux bien avant le redressement gaulliste du 30. « Je ne peux pas dire que [mon interprétation du phénomène] était très précise, disait l'ancien président du conseil à son biographe. Je me rendais compte tout de même que c'était quelque chose de très grave, de très profond, de très significatif, qui révélait des convulsions, une résistance, une contestation en profondeur », ajoutant : « Je ne voyais pas à quel point les communistes étaient déterminés, quoi qu'il arrive, à aider le gouvernement. » Comme l'a rappelé Michel Rocard, une petite formation comme le PSU - forte de quatre députés seulement - s'était retrouvée, à la faveur des troubles à Paris, la seule force capable d'organiser un tant soit peu un « mouvement inorganique et immense » et de dialoguer avec les pouvoirs publics. Pour Marcel-François Kahn, Pierre Mendès France « voyait en 68 une crise institutionnelle et une crise de régime. Il n'a pas saisi ce qui a surgé de mai, la crise idéologique et culturelle qui fait qu'on en parle encore ».

## Pensée par Leiter



### « IL Y A EU UN MALENTENDU »

Il y avait un hiatus évident, nota une jeune historienne, Ludvine Bantigny, entre la « jeunesse » des « mendésistes », qui se recrutait principalement parmi les jeunes diplômés, et la jeunesse radicalisée de mai 68, arborant drapeaux rouges ou noirs. Impression confirmée par Georges Kiejman : « Il y a eu un malentendu, la jeunesse n'était pas celle à laquelle il pensait. » La « jeunesse » elle-même, si jeunesse il y a, était bien différente de celle des années 1950 : « En 1968, Pierre Mendès France était déjà entré dans l'Histoire », dit M<sup>me</sup> Bantigny.

Paradoxalement, c'est la fidélité à ses propres convictions qui aurait entamé la popularité de PMF. S'étant en effet mis en retrait d'une V<sup>e</sup> République dont il désapprouvait la création par un coup de force, sa visibilité avait été entamée par son semi-retrait de la vie politique. Plusieurs intervenants ont ainsi souligné - et regretté - que Mendès n'ait pas suffisamment tenu compte des validations répétées depuis 1958 par le suffrage universel du régime né du « coup d'Alger ». Certes, pense Jacques Delors, pour Pierre Mendès France, la tournure des événements confirmait « que ce régime sans assises démocratiques connaîtrait de graves difficultés ». Pour autant, dix ans plus tard, résume Georges Kiejman, « il n'était pas question pour lui de commander la marche sur le palais d'été ». « Le 13 mai, confie Michel Rocard, Pierre Mendès France refusait de se mettre en tête du cortège. Le lendemain 14, les trotskistes déclenchent une grève ouvrière. Je me souviens d'être allé le voir pour lui dire le 17 : « Vous aviez raison, le gaullisme mourra dans la rue, c'est à vous de jouer, on y est. » Lui fut hésitant. »

Si l'on s'en tient à la tonalité générale des interventions, PMF, démocrate et légaliste, aurait été, en somme, une sorte d'acteur passif des événements. Un acteur dont les motivations principales étaient de contenir la violence. On peut juger que sa présence physique y a effectivement contribué et que cet objectif, au moins, fut atteint - en partie grâce à lui. Au prix de l'avenir, dans la vie publique, d'un homme qui n'avait à l'époque qu'un petit peu plus de soixante ans.

Nicolas Weill

Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani  
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux.  
Directeurs généraux adjoints : Edwy Plenel, René Gabriel  
Secrétaire général du directoire : Alain Fourment  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeurs adjoints : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomet  
Directeur artistique : Dominique Roynette ; adjoint : François Lollichon  
Secrétaire général : Olivier Biffaud ; déléguée générale : Claire Blandin  
Chef d'édition : Christian Massol ; chef de production : Jean-Marc Houssard  
Rédacteur en chef technique : Eric Azan  
Rédaction en chef centrale :  
Alain Frachon, Eric Fottorino, Laurent Greilsamer, Michel Kajman, Eric Le Boucher, Bertrand Le Gendre  
Rédaction en chef :  
Alain Debove (International) ; Patrick Jarreau (France) ; Anne Chemin (Société) ; Jean-Louis Andréani (Régions) ; Laurent Mauduit (Entreprises) ; Jacques Buob (Aujourd'hui) ; Josyane Savigneau (Culture) ; Serge Marti (Le Monde Economie)  
Médiateur : Robert Solé  
Directeur exécutif : Eric Pillaux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg  
Directeur des relations internationales : Daniel Vernet  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourme (1991-1994)  
Le Monde est édité par la SA LE MONDE  
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.  
Capital social : 166 859 €. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du Monde, Fonds commun de placement des personnels du Monde, Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Europe, Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Le Monde Prévoyance, Claude-Bernard Participations.

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### Les dispositifs d'éjection des aviateurs

**AU SALON** de l'aéronautique, après avoir admiré les moteurs à réaction, qui ont ouvert aux avions de chasse la zone 900-1 100 kilomètres/heure des vitesses dites subsoniques, les visiteurs du Grand Palais ont pu s'arrêter, non sans émotion, devant les dispositifs d'« éjection ». C'est la rançon de la vitesse. La pression de l'air est telle à 900 kilomètres/heure qu'il ne peut plus être question pour l'aviateur de sauter de la carlingue. Il faut qu'une force auxiliaire le projette hors du cockpit, et avec une vitesse assez grande pour que, compte tenu de la résistance aérodynamique, il se trouve en un instant suffisamment éloigné de la trajectoire de l'avion, dont la queue ou les empennages pourraient sans cela le heurter violemment.

La force d'éjection est empruntée à la balistique. Le siège sur lequel l'aviateur est sanglé peut

coulisser en hauteur le long d'un guide fixé à l'avion, et c'est la mise à feu d'une cartouche de poudre dans une sorte de canon qui expulse brutalement l'homme, son siège et son équipement individuel comprenant un parachute, une bouteille d'oxygène et le cas échéant un canot de sauvetage. En un temps très court, le siège prend donc par rapport au guide une vitesse relative qui, pour être efficace, doit atteindre 20 mètres-seconde environ. Cette rapide accélération engendre un choc dont ne souffrent pas, paraît-il, les vaisseaux ni les organes profonds de l'aviateur. Les essais d'éjection à vitesse élevée et à grande altitude qui ont eu lieu à la base militaire d'Holloman, dans le Nouveau-Mexique, ont donné satisfaction.

C.-G. Bossière  
(29 juin 1951.)

## Les faux pas de Laurent Fabius

Suite de la première page

L'image avait l'avantage de jouer sur le registre de la sincérité - puis-que le ministre admettait de la sorte une panne d'activité -, mais elle relativisait le danger en suggérant qu'il ne serait que passager. Or M. Fabius, lui, gère les choses d'une tout autre manière. Son optimisme semble fondé sur un diagnostic, dont la pertinence apparaît de plus en plus ébranlée par le cours des événements. D'abord, Bercy a mal apprécié ce qui se passait aux Etats-Unis : ne comprenant pas que l'Amérique commençait à payer les effets de nombreux déséquilibres, et notamment le surendettement des ménages, et qu'en conséquence elle arrivait à la fin d'un cycle, les experts du ministère ont été pris de court par la panne d'activité. Vraisemblablement ont-ils cru qu'il s'agissait encore d'un trou d'air.

Puis Laurent Fabius a défendu la thèse de « l'Europe-locomotive ». « L'Union européenne apparaît désormais davantage comme une référence en matière de croissance économique », répète-t-il ainsi à l'envi dès le début de l'année. Et c'est là une seconde erreur, car cela revient à considérer que les conjonctures américaine et européenne sont désynchronisées.

C'est, en effet, l'espoir que Bercy caresse en début d'année : l'Europe ne va-t-elle pas rester une oasis de croissance, même si le ralentissement américain s'accroît ?

Les mois passant, pourtant, on se rend bien compte que tout s'est déroulé en sens contraire. Dans une économie de plus en plus mondialisée et dérégulée, l'espérance d'une déconnexion de conjoncture - comme cela a souvent été le cas, jusqu'au milieu des années 1990 - s'est avérée une fiction. Le virus du ralentissement américain a pris quelques mois pour contaminer le pays européen le plus internationalisé, à savoir l'Allemagne. Et, par ricochet, la France est naturellement à son tour atteinte. On sait donc ce qu'il en est advenu : le ministre allemand de l'économie est venu ruiner l'espoir fabiusien en annonçant que son pays pourrait connaître une croissance zéro au cours du deuxième trimestre. Oui, une croissance nulle !... C'est dire l'ampleur de l'onde de choc qui a atteint l'Europe et qui immanquablement va toucher la France.

Le ministre français des finances a donc dû changer de discours. Mais, là encore, il s'y est mal pris. Au lieu de procéder, comme son prédécesseur, à une seule révision de ses hypothèses économiques - M. Strauss-Kahn avait abaissé en une seule fois son évaluation de croissance pour 1999 d'un demi-point de croissance et ensuite n'avait plus changé -, M. Fabius, ne voulant pas admettre que l'activité ralentit, n'a procédé qu'à des

révisions de 0,2 point de ses prévisions de croissance pour 2001. Mais comme c'était insuffisant, il a été obligé de s'y reprendre à plusieurs fois. D'une évaluation initiale de 3,3 % de croissance, on est donc passé à 3,1 %, puis 2,9 %, puis 2,7 % le 6 juin et, dimanche 24 juin, M. Fabius a admis que la vérité sera encore en deçà de ce chiffre, avant de préciser, mercredi soir, dans une déclaration à l'AFP, que l'activité sera même « un peu inférieure à 2,5 % »...

### EFFETS BOULES DE NEIGE

En bout de course, le ministre des finances, par cette fébrilité, risque donc de susciter l'effet strictement inverse de celui qu'il recherchait : alors qu'il voulait se montrer rassurant, il donne le sentiment que l'horizon économique est profondément incertain. Puisqu'il y a déjà eu quatre modifications des hypothèses économiques du gouvernement, pourquoi n'y en aurait-il pas d'autres dans les semaines et les mois à venir ? Au bout de cette interrogation, il y a le danger que les chefs d'entreprise et les ménages se réfugient dans des comportements d'attentisme.

Mais cette erreur de diagnostic sur la conjoncture a nécessairement d'autres effets boules de neige. Peut-on en effet raisonnablement penser que la politique économique doit rester invariablement la même, dans le moindre ajustement, bien que la conjoncture commence à faiblir ? A quelques encablures de la présidentielle, la ques-

tion risque, à gauche, d'animer un très vif débat. Car, depuis 1997, les socialistes ont défendu une doctrine budgétaire très précise : il faut profiter des périodes de croissance pour réduire les déficits, afin de pouvoir les laisser filer si d'aventure la conjoncture se retourne. C'est avec cet argument, en particulier, que Bercy a longtemps justifié l'acceptation par la France du pacte de stabilité, alors que Lionel Jospin, initialement, s'y était dit très vivement opposé.

Compte tenu de l'inversion du cycle économique, faut-il donc, aujourd'hui, infléchir, même légèrement, les grands équilibres de la politique économique, de sorte que la politique budgétaire ou la politique salariale soutiennent la demande ? Au travers de ses dernières prises de position sur l'évolution de la dépense ou sur le smic, on devine que M. Fabius y est opposé. Et, sur ces deux points, Lionel Jospin lui a donné publiquement raison. Mais on le devine seulement... car le ministre des finances n'aborde pas de plain-pied ce débat de politique économique. Et d'inflexion de la politique économique, il n'est officiellement pas question.

C'est le paradoxe de la situation : la conjoncture change, mais pas le ministre des finances, ni la politique qu'il impulse. A coups de petites phrases, très soigneusement préparées, il donne le sentiment d'être plus préoccupé de son image que de la marche de l'économie.

Laurent Mauduit

**RESTRUCTURATIONS** La décision de Serge Tchuruk, PDG d'Alcatel, de transformer son entreprise en « groupe sans usines » (Le Monde du 28 juin) a provoqué de nombreuses

réactions syndicales mais très peu de réactions politiques. ● LA STRATÉGIE d'Alcatel est identique à celle des autres géants des télécommunications : sous-traiter une production

qui est désormais banalisée. ● A NANTERRE, un des sites d'Alcatel en France, les salariés se sont dits « sous le choc », estimant avoir appris la nouvelle par la presse

et n'avoir eu aucune information de la direction. ● JEAN-MARIE CHEVALIER, professeur d'économie à l'université Paris-Dauphine, estime dans un entretien au Monde que la créa-

tion de valeur dans l'économie occidentale est « davantage basée sur l'immatériel ». Pour lui, l'entreprise « avant, devait tout produire, maintenant, elle doit savoir organiser ».

## Alcatel relance spectaculairement le débat sur les délocalisations

L'annonce de la mise en vente de la quasi-totalité de ses usines par le groupe de télécommunications pourrait concerner, selon les syndicats, 10 000 à 12 000 salariés dans le monde, dont 4 000 à 5 000 en France. Tous les concurrents du géant français suivent une stratégie similaire de désengagement

UNE ENTREPRISE sans usines... C'est, aujourd'hui, le rêve caressé par de nombreux PDG. Et en particulier par Serge Tchuruk, qui a révélé, mardi 26 juin, que l'essentiel du patrimoine industriel d'Alcatel, le groupe qu'il dirige, serait cédé d'ici à la fin 2002. Cette annonce, censée séduire la communauté financière, a fait l'effet d'une bombe. L'ampleur de cette restructuration, qui devrait, selon le groupe, toucher 10 000 à 12 000 salariés dans le monde, a provoqué l'émoi des salariés.

Les syndicats ont immédiatement réagi à cette annonce. « Lors du comité de groupe du 14 juin, M. Tchuruk a listé les activités industrielles parmi celles qui ne feraient pas partie du cœur de métier de l'entreprise. Mais nous pensions que ce plan s'étalerait sur plusieurs années, précise Jean-Pierre Clavaud, délégué syndical central CGT. En France, près de douze établissements pourraient être concernés, soit 4 000 à 5 000 salariés. » Insistant sur le « flou » de la direction, la CFDT a appelé, pour sa part, à « une très grande prudence ». L'incertitude qui plane sur le nombre et la localisation des sites qui seront touchés par ce plan fait que chacun s'interroge et espère échapper au couperet. Les délégués syndicaux attendent maintenant le comité de groupe européen, vendredi 29 juin, pour obtenir des précisions. Mais la date choisie n'est pas du goût des partenaires sociaux. Selon M. Clavaud, « la direction a assené le coup

de l'été au moment où les gens s'apprêtent à partir en vacances ».

Alcatel n'est pas le seul groupe de télécommunications à placer le panneau « à vendre » sur ses usines. Tour à tour, le néerlandais Philips, le suédois Ericsson, le canadien Nortel et l'américain Lucent ont exprimé leur désir de s'alléger de pans entiers de leurs outils industriels. En 2000, déjà, Nortel avait fait sensation en cédant, en un seul lot, sept de ses usines à l'américain Solectron. La crise que traverse aujourd'hui les télécommunications ne fait qu'accélérer ce mouvement. Le secteur suit en cela les traces de l'informatique ou de l'électro-

nique grand public, qui se décharge de l'essentiel de la fabrication auprès de sous-traitants. Mais les équipementiers de télécommunications, qui ont un héritage et une culture industrielle forte, ne tirent pas aisément un trait sur ce passé. La mutation est souvent douloureuse.

### BANALISATION DU MOBILE GSM

« La valeur ajoutée des équipementiers des télécoms s'est déplacée. Elle n'est plus dans l'ouvrier qualifié qui assemble des produits, mais dans l'ingénieur qui conçoit des logiciels ou dans le commercial », souligne Laurent Balcon, analyste de Global

Equities. En effet, les équipements de télécommunications évoluent vers une plus grande standardisation. Les standards téléphoniques des entreprises ne se distinguent quasiment plus d'un serveur informatique. Même le téléphone mobile, devient un produit de grande consommation comme un autre. Désormais, des kits électroniques sont en vente et permettent à des entreprises jusqu'alors inconnues de tenter de percer sur ce marché en assemblant ces produits à moindre coût, à Taiwan ou en Chine. La banalisation du téléphone mobile GSM explique les récentes décisions de Philips, d'Ericsson ou d'Al-

catel d'arrêter la fabrication, alors que seul l'effet de volume permet de maintenir des marges confortables. Pour recréer une barrière à l'entrée sur ce marché, les industriels qui souhaitent maintenir leurs prérogatives misent sur l'évolution technologique du GSM vers le GPRS, une étape cruciale avant l'arrivée de la troisième génération UMTS. Or, la mise au point du GPRS a pris plus d'un an de retard sur le calendrier initial. Ce décalage illustre toute la complexité de ces technologies et la bataille qui se joue pour disposer de la meilleure équipe d'ingénieurs.

L'obsession de l'amélioration des

marges financières est également un des moteurs de ces restructurations. Les équipementiers souhaitent accroître la part de leur activité réalisée dans les services, où les marges sont plus confortables. Et se défaire des activités manufacturières, à la rentabilité limitée. Cette évolution est également favorisée par l'apparition de spécialistes de la sous-traitance, qui au fil des rachats d'usines, se sont transformés en géants de l'électronique, avec un réseau mondial de sites. L'américain Solectron, le singapourien Flextronics ou le canadien Celestica ont commencé à se développer grâce à des grands clients comme IBM, Hewlett-Packard ou Cisco, avant de s'intéresser aux équipements de télécommunications. Reste à savoir si toutes les usines mises en vente trouveront preneurs. Déjà, Lucent a reconnu avoir du mal à céder deux unités américaines, et Philips n'a pas trouvé preneur pour son usine du Mans.

Quant aux salariés des équipementiers, quel sera leur avenir sous la bannière de ces grands sous-traitants ? L'américain Solectron, qui a acheté l'usine d'Ericsson à Longueville (Pas de Calais) il y a deux ans et l'usine de Matra-Nortel à Pont-de-Buis en 2000, tenait un comité central d'entreprises jeudi 28 juin évoquer d'éventuelles mesures de suppression d'emplois sur les sites français. Un précédent de mauvais augure.

## Sur le site de Nanterre, les salariés ont eu « un choc »

« ON L'A APPRIS par la presse, comme d'habitude. » A cinquante-cinq ans, Anem est presque résigné, après les déclarations du PDG d'Alcatel, Serge Tchuruk, de se séparer d'un grand nombre de ses usines. Ces déclarations faites à Londres, dans le cadre d'un colloque organisé par le Wall Street Journal, ont été largement relayées par les médias français. « Ce n'est pas normal que ça se fasse comme ça, nous sommes les premiers concernés », regrette le quinquagénaire, au moment de rejoindre son poste de magasinier sur le site d'Alcatel à Nanterre (Hauts-de-Seine).

« L'entreprise ne nous a fourni aucune information hier, mercredi », poursuit un de ses collègues de la production. En attendant l'issue du comité d'entreprise, qui se tenait le matin du jeudi 28 juillet, les rumeurs sont allées bon train, la pêche aux renseignements aussi. « Cer-

tains sont allés chercher les déclarations de Serge Tchuruk et les faisaient circuler », explique une jeune femme.

« Sur le coup, j'ai eu un choc », confie Michel. Pourtant, tous reconnaissent qu'ils s'attendaient à une opération de ce genre. « Avec l'option qui baisse depuis le début de l'année, on savait que quelque chose se préparait. Tchuruk, il n'y a que le cours de la Bourse qui l'intéresse », s'empare un ingénieur qui s'apprête à partir en préretraite. D'ailleurs, le plan de départ à la retraite anticipée, qui se négocie depuis des semaines, n'était pas pour rassurer les salariés.

Un vieux ouvrier en microélectronique s'inquiète déjà : « S'ils ferment ici, j'espère qu'il y aura des reclassements. » Ultime secteur de production à Nanterre après l'important plan social de 1993, la microélectronique est directement visée par la restructuration qui s'annon-

ce. Ingénieurs et chercheurs, qui constituent la majorité du gros millier de salariés du site, restent globalement confiants. « Le plan à venir concerne surtout les usines de production », se rassure Thierry, un chargé d'études de trente-cinq ans. A part le transfert possible de la production de microélectronique, le site de Nanterre, qui regroupe Alcatel CIT et Alcatel Space Industries, « pourrait être épargné grâce à ses activités spatiales », explique un intérimaire.

« On est en train de couper tous les liens entre conception et production, analyse Alain, chez Alcatel depuis 1977. A terme, on va avoir le monde abstrait, en Europe, et le monde concret, en Asie ou ailleurs. » Une manière de dire que, pour lui, la délocalisation des usines qu'Alcatel s'apprête à vendre est une évidence.

José Barroso

Laurence Girard

### A gauche comme à droite, peu de réactions

Lors d'une réunion du PCF au stade Charléty, mercredi 27 juin, le secrétaire national a dénoncé – et il a été l'un des rares hommes politiques à le faire – le plan d'Alcatel au milieu d'« une vague de plans sociaux et de licenciements massifs ». Robert Hue a aussi fustigé Ernest-Antoine Seillière en estimant que le président du Medef « semble vouloir postuler au titre peu enviable de serial killer de l'emploi ». Le secrétaire d'Etat à l'Industrie, Christian Pierret, a appelé au « maintien des capacités du site France » et à la « protection des salariés » chez Alcatel. François Patriat, secrétaire d'Etat aux PME, a déclaré que le « gouvernement serait très vigilant à ce que Philips France poursuive des études de réindustrialisation du site du Mans », où 1 235 emplois sont menacés. Le président du MDC, Georges Sarre, a dénoncé le projet de Philips comme « une attaque frontale, brutale, contre la classe ouvrière ».

## Jean-Marie Chevalier, professeur d'économie à l'université Paris-Dauphine

### « Avant, l'entreprise devait tout produire, maintenant elle doit savoir organiser »

« Que vous inspire le fait qu'Alcatel ait décidé de vendre une certaine d'usines dans le monde ?

– J'ai été très frappé par l'expression de Serge Tchuruk [PDG d'Alcatel] : « Une entreprise sans usines. » C'est le reflet parfait des mutations industrielles récentes entraînées par trois éléments : la globalisation ; la Bourse ; les nouvelles technologies de l'informatique, qui bouleversent les échanges et l'organisation de la production.

» La création de valeur dans l'économie occidentale est davantage basée sur l'immatériel : regardez, depuis un an, les fluctuations du prix du pétrole. Leur impact sur notre économie est bien moins important que dans les années 1970, lorsque nous avons connu le krach pétrolier.

– « L'entreprise sans usines » a déjà tenté le textile dans les années 1980, l'informatique et

l'électronique dans les années 1990. Pensez-vous que ce soit un modèle ?

– C'est une stratégie de recherche de rentabilité : un téléphone mobile, c'est désormais un bien sans grande valeur ajoutée. La tendance de l'industrie occidentale est de produire plus de valeur avec des choses plus immatérielles. L'entreprise sans usines est donc un des modèles possibles. Cependant, dans le secteur textile, après la délocalisation massive vers la Tunisie, le Maroc ou l'Asie, nous avons assisté à de nombreuses relocalisations car des processus ont été automatisés. Dans certains secteurs, le coût du travail n'est plus la variable-clé. Grâce à l'automatisation, on peut fabriquer n'importe où. Avant, l'entreprise devait tout produire, maintenant elle doit savoir organiser et coordonner la production faite ailleurs.

– Quelles seront les princi-

pales difficultés pour mettre en place ce modèle chez Alcatel ?

– La mutation est loin d'être évidente. Les entreprises qui veulent se baser sur le savoir doivent apprendre à innover tout le temps. Cela remet totalement en cause les organisations verticales et implique une extraordinaire direction des ressources humaines. Les entreprises doivent apprendre à gérer du personnel de plus en plus qualifié. Les métiers à plus haute valeur ajoutée montent en puissance : compréhension des marchés, conception et vente, coordination des savoirs... Nous sommes dans des pays à démographie vieillissante. Il va falloir que les gens qui vieillissent dans l'entreprise se bonifient dans la façon de gérer les autres et d'organiser le travail.

– Avez-vous des exemples d'entreprises qui aient déjà réussi cette mutation ?

– C'est un projet très difficile à mettre en place. Peu de groupes

ont réussi à le mener à terme, dont Enron. Il y a dix ans, c'était l'équivalent de Gaz de France au Texas. Aujourd'hui, cette entreprise a vendu ses actifs physiques et gagne son argent sur des métiers de savoir comme le trading. Les banques sont également en train de développer des services extrêmement sophistiqués sur lesquels

elles gagnent beaucoup plus d'argent. C'est un modèle qu'on pourrait appeler anglo-saxon, qui est de l'intelligence organisée : vendre du savoir et de l'expertise. Cela étant, tout le monde n'est pas capable de réaliser cela. »

Propos recueillis par Laure Belot

## Le recours à la sous-traitance n'épargne plus aucun secteur

IL Y A une vingtaine d'années, les industries manufacturières traditionnelles, comme le textile, ont commencé à se délocaliser massivement, c'est-à-dire à transférer

**ANALYSE**  
Avec les décisions d'Alcatel et de Philips, un pacte tacite est en train de se rompre

leurs usines vers des pays à bas coût de main d'œuvre. Implicitement, l'industrie promettait à ses salariés occidentaux de leur réserver les emplois qualifiés, en particulier dans les secteurs de technologie (micro-informatique, téléphonie...) et sur la partie noble de l'activité industrielle : recherche, design, marketing. Avec les récentes décisions d'Alcatel, de Philips et d'Ericsson, c'est une sorte de pacte tacite qui est en train de se rompre.

La délocalisation est devenue quasiment la règle dans le textile

et l'habillement, suivant le « modèle Nike », du nom de la firme d'articles de sport, qui sous-traite toute sa production en Asie pour ne se consacrer qu'à la gestion de sa marque et de ses magasins et au design de ses produits. En France, le textile et l'habillement ont perdu respectivement 58 % et 50 % de leurs effectifs en quinze ans. Mais le phénomène concerne aussi des pans entiers d'autres industries, notamment celles qui étaient censées demeurer le fer de lance des pays développés. Téléviseurs, PC et aujourd'hui téléphones mobiles ont pris le chemin des pays à main d'œuvre bon marché, au fur et à mesure qu'ils devenaient des produits de consommation de masse.

### « DÉSINTÉGRATION INDUSTRIELLE »

Les services, que l'on a longtemps cru à l'abri, sont à leur tour tentés par la délocalisation : installation de systèmes de réservation de compagnies aériennes en Inde, recrutement de chauffeurs routiers bulgares pour conduire des camions allemands sur les routes

de France, déplacement de centres d'appels au Maroc...

A la délocalisation classique s'est ajoutée un deuxième phénomène de « désintégration » industrielle : l'externalisation, c'est-à-dire le transfert d'usines ou d'activités entières à des entreprises spécialisées. Commencée par les services périphériques (administratifs, informatique, logistique, services généraux...), cette évolution touche désormais au cœur de l'activité des entreprises qui la pratiquent.

C'est le modèle Coca-Cola, qui a transféré depuis des années sa production à des embouteilleurs professionnels, plus ou moins contrôlés par la compagnie d'Atlanta. Les emplois sont préservés, au moins dans un premier temps, mais la baisse des coûts se fait souvent au détriment des salariés, qui perdent dans leur changement d'employeur un statut, des avantages, une sécurité, se retrouvant rétrogradés au rang de sous-traitants. Lorsque des suppressions de postes interviennent, elle se passent dans

l'arrière-cour des grands groupes, et sont ainsi moins médiatisés...

Les salariés des pays développés sont en droit de se demander ce qu'ils ont gagné au change. Lucides, ils sentent bien que tout le monde ne pourra pas être ingénieur de recherche ou spécialiste du marketing. Du reste, les emplois sous-qualifiés n'ont pas disparu, loin s'en faut. Ils se sont déplacés, dans les services notamment. Les grands employeurs d'aujourd'hui sont les enseignes de la grande distribution, celles-là même qui furent à l'origine de la délocalisation en exigeant des prix toujours plus bas de leurs fournisseurs. Leurs pratiques sociales – emplois précaires, petits chefs, horaires décalés... – rappellent étrangement celles en vigueur dans l'industrie des années 1960 et 1970. Une sorte de retour à la case départ. Seule consolation : ces emplois ne sont pas délocalisables. Pas encore, du moins, tant qu'Internet n'a pas démontré sa compétitivité dans le commerce en ligne...

Pascal Galinier

Là-bas, les sacs en croco ont encore des pattes.

L'Australie pour 5900 F\*

Une faune exceptionnelle au prix d'un sac en croco, c'est avec QANTAS. Sydney, Brisbane, Cairns, Darwin, Adélaïde, Perth ou Melbourne au départ de Paris. Contactez votre agence de voyages ou Qantas au 0620 820 500 (0,75 F TTC/min).

QANTAS THE SPIRIT OF AUSTRALIA™

\* Tarif au départ de Paris, hors taxes d'aéroport, valable selon les périodes indiquées par Qantas. Offres soumises à conditions sans réserves de disponibilité. \*\* Tarif de l'Australie.

# La Banque centrale américaine décide d'une baisse modérée des taux

La Fed a procédé, mercredi 27 juin, au sixième assouplissement monétaire depuis le début de l'année

La Réserve fédérale a choisi, mercredi 27 juin, de réduire d'un quart de point ses taux directeurs, au lieu du demi-point anticipé par les mar-

chés. Cette décision s'explique par un début de stabilisation de l'économie, qui devrait déboucher sur une reprise en fin d'année. La Fed pour-

rait aussi avoir tenu compte de la baisse rétroactive des impôts promise par George Bush, qui se traduira par un « chèque fiscal » dès cet été.

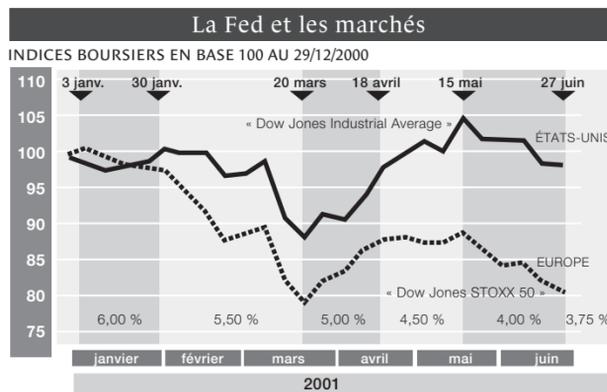
## NEW YORK

de notre correspondant

Et de six. Confrontée à la faiblesse persistante de l'économie américaine, la Réserve fédérale (Fed) a procédé, mercredi 27 juin, à la sixième baisse des taux monétaires depuis le 3 janvier, en modérant toutefois la vigueur de son intervention puisque la baisse a été cette fois limitée à 25 points de base, au lieu de 50 points les fois précédentes. Cette mesure a amené le taux directeur interbancaire, le principal instrument de politique monétaire, à 3,75 %, son niveau le plus bas depuis sept ans, et le taux d'es-

compte à 3,25 %. Ceux qui cherchent une explication à la modestie de cette sixième baisse dans le communiqué du comité monétaire de la Fed seront déçus : contrairement à leur habitude, les rédacteurs du communiqué ont été particulièrement brefs et n'apportent aucun éclaircissement sur le choix d'un quart de point de pourcentage plutôt que d'un demi-point. Wall Street, qui espérait une baisse d'un demi-point, a manifesté sa déception – ou, selon d'autres interprétations, son indifférence – en accusant une petite chute dans un premier temps ; les principaux indices boursiers se sont cependant stabilisés à la clôture en retrouvant à peu près leur niveau de la veille (2 074 points pour le Nasdaq, soit un gain de 0,5 %, et 10 435 points pour le Dow Jones, soit une perte de 0,36 %).

Plusieurs experts ont vu dans la modération de la Fed la confirmation d'une analyse encourageante de l'évolution économique : quel-



Les marchés d'actions américains n'ont que très peu réagi à l'annonce de la sixième baisse des taux d'intérêt aux Etats-Unis.

ques signes importants d'un début de stabilisation de l'économie américaine sont en effet apparus ces derniers jours, et la Fed pourrait avoir décidé que, compte tenu de cette tendance, une baisse aussi forte que les précédentes était superflue. Au premier rang de ces signes figure l'indice de confiance des consommateurs qui, d'après le Conference Board, l'organisme qui le mesure, a enregistré en juin son plus haut niveau de l'année ; la construction de logements neufs a, pour sa part, progressé de 0,8 % en mai, ce qui représente la troisième hausse en quatre mois. Ces deux chiffres sont particulièrement intéressants car ils révèlent une remarquable résistance des ménages, donc des consommateurs, face aux dégraissages et aux réductions de

coûts des entreprises. Parallèlement, alors que le secteur manufacturier est en récession depuis plusieurs mois, les commandes de biens durables ont à leur tour manifesté une certaine embellie en mai, avec une augmentation de 2,9 %, contre une chute de 5,5 % en avril.

## « ÇA VA ALLER »

Prudente, la Fed n'en tire pas de conclusions hâtives pour autant : « Les éléments manifestes au cours des derniers mois – déclin des bénéfices et des dépenses d'investissement des entreprises, faible croissance de la consommation, ralentissement de la croissance à l'étranger – continuent à peser sur l'économie », observe la Banque centrale américaine. Il ne faut donc pas exclure une septième baisse des taux lors

de la prochaine réunion du comité monétaire, le 21 août. Mais un autre facteur qui a peut-être incité Alan Greenspan, le président de la Fed, et ses collègues à la modération, mercredi, est la perspective de l'arrivée, cet été, d'un chèque de la Fed dans chaque foyer américain, conséquence de la baisse rétroactive de l'impôt sur le revenu décidée par George Bush. Alliée à la baisse du prix de l'essence enregistrée ces derniers jours, cette source additionnelle de revenu est censée contribuer à stimuler la consommation, et la Fed pourrait vouloir éviter, dans ces conditions, une stimulation excessive par une baisse des taux d'un demi-point de pourcentage.

Le secrétaire au Trésor, Paul O'Neill, s'est d'ailleurs fait l'écho de ces perspectives en rendant hommage, mercredi à Detroit, au « travail formidable » accompli par Alan Greenspan. L'économie américaine, a-t-il estimé, « se traîne actuellement à un très bas niveau de croissance réelle ». Mais M. O'Neill relève un consensus croissant parmi les économistes sur la perspective d'une reprise d'ici à la fin 2001 : « La plupart des gens dans la communauté économique pensent que nous allons assister à un retour à des rythmes de croissance substantiels au troisième et au quatrième trimestre. Ça va aller », même si pour l'instant, reconnaît le secrétaire au Trésor, « ça fait mal : personne n'aime des taux de croissance inférieurs à 1 % ».

Sylvie Kauffmann

► www.lemonde.fr/eco-americaine

## Trois candidats sont prêts à reprendre Air Littoral

L'ancien PDG de la compagnie, Marc Dufour, semble le mieux placé

### MONTPELLIER

de notre correspondant

« Infos ou intox, on est comme dans une partie de poker menteur. Donc, on prendra le temps qu'il faudra pour décider de l'avenir de la compagnie », expliquait Gilles Cusin, le porte-parole de l'intersyndicale, à l'issue de la première séance marathon, mercredi 27 juin, du comité d'entreprise extraordinaire d'Air Littoral, présidé par Marc Rochet, directeur général de la compagnie aérienne montpelliéraine, filiale de Swisair, tout comme AOM-Air Liberté.

Sur la dizaine de projets présentés depuis la nomination de deux conciliateurs en avril, après l'annonce faite par Swisair de ne plus approvisionner en argent frais la compagnie, seuls trois plans de reprise, les plus solides financièrement, ont été présentés aux représentants du personnel. Trois offres fermes, avec un plan de restructuration prévu sur des bases quasi identiques, a souligné, mercredi soir, Marc Rochet. Ces trois repreneurs potentiels se seraient engagés à reprendre entre 60 % et 70 % de l'activité et des 1 230 salariés, en conservant les deux plates-formes de Nice et de Montpellier.

Le premier plan, celui de l'ancien PDG d'Air Littoral, Marc Dufour, appuyé par l'investisseur Michel Seydoux, est soutenu officiellement

par le ministre des transports, Jean-Claude Gayssot. Marc Dufour reprendrait 70 % de l'activité avec une flotte de trente et un avions. Pour la moitié d'entre eux, des contacts seraient d'ores et déjà pris pour passer des accords d'affrètement avec plusieurs compagnies dont Air France. Marc Rochet y voit « une offre tournée vers la culture de cette entreprise, qui colle le plus à la vocation de la compagnie, présentée par un homme d'expérience et de qualité », et vante également, en termes un peu moins dithyrambiques, les mérites d'une deuxième offre, celle peaufinée par Wexford, un fonds de pension américain. Ce fonds s'associerait à une entreprise française spécialisée dans l'aéronautique, la société Aéroplus. Tout en conservant des activités à Montpellier, il prévoit de développer le pôle de Nice avec l'ouverture, notamment, de nouvelles liaisons.

### PLAN SOCIAL INÉVITABLE

Le troisième et dernier dossier est présenté par les consultants aéronautiques Jean-François Cumine et Bruno Allus, avec l'appui de groupes bancaires. Mais il ne présenterait pas autant de garanties que les deux autres.

Dans les trois cas, ces plans de relance s'accompagneront, inévitablement, d'un plan social

avec 300 à 350 suppressions d'emplois. « Toute solution de sauvetage d'Air Littoral passe, malheureusement, par la mise en place de cette restructuration », a indiqué Marc Rochet. Des reclassés sont déjà envisagés pour les personnels au sol et pour les hôtesses et stewards. En revanche, le patron d'Air Littoral ne cachait pas que le reclassement des commandants de bord serait plus difficile. La décision finale appartient aux actionnaires suisses. Ceux-ci semblent avoir une préférence pour le projet de M. Dufour, qui a déjà dirigé la compagnie pendant plusieurs années. Mais il ne semblait pas imaginable mercredi soir que Zurich impose aux salariés un plan qui n'aurait pas leur aval, même si, juridiquement, celui-ci n'est pas nécessaire.

Syndicats et direction se disaient prêts, mercredi, à trouver un accord avant la date fatidique du dépôt de bilan fixée au 30 juin. Après avoir perdu 350 millions de francs en 2000, la compagnie aurait perdu 130 millions de francs au cours du premier semestre. Le coût des restructurations est estimé à environ 800 millions de francs que Swisair se serait engagé à prendre à sa charge. – (Intérim)

► www.lemonde.fr/restructurations

## Alain Rouleau, le chantre du textile « made in France », se résout à délocaliser

### TOULOUSE

de notre correspondant

Les grèves se multiplient dans les différentes usines du groupe textile Rouleau-Guichard dans le Sud-Ouest, à Toulouse (quatre ateliers), Castelnaudary (Aude), Lavelanet (Ariège) ou Gaillac (Tarn). Chacun des sites est affecté par une mini-vague d'une dizaine de licenciements. La prochaine vague de neuf licenciements doit être annoncée vendredi 29 juin à Toulouse, où quarante-cinq emplois ont déjà été supprimés en un an, selon Sylvie Maupas, déléguée CGT.

Les protestations sont d'autant plus vives que cette entreprise familiale, spécialisée dans la bonneterie, s'apprête à ouvrir sa première usine en Tunisie. « Notre plate-forme au Maghreb sera prête en septembre », annonce Alain Rouleau, le PDG de l'entreprise. Une première pour ce groupe qui emploie près de 1 000 personnes, dont 550 à Toulouse. Jusqu'à présent, Rouleau-Guichard se posait comme l'un des derniers résistants à la vague d'importations et de délocalisations qui

ont quasiment sinistré le secteur textile en France. Sous l'impulsion de M. Rouleau, proche de Jacques Chirac, l'entreprise avait misé sur la technologie et les circuits courts pour approvisionner les grandes surfaces françaises.

Aujourd'hui, Alain Rouleau est devenu l'une des bêtes noires de la CGT textile. « Nous sommes en présence d'un patron qui a la volonté de fermer l'ensemble de ses établissements », a dénoncé lundi 25 juin le secrétaire départemental de la CGT de l'Aude, lors d'une manifestation régionale des salariés du textile à Castelnaudary. Une affirmation fermement démentie par le PDG, qui souligne que ces licenciements étaient prévus de longue date dans le cadre d'un accord « défensif » de réduction du temps de travail. Ce plan, signé en 1999 à Toulouse contre l'avis de la CGT, prévoit une centaine de suppressions d'emplois à Toulouse. Et combien dans les autres usines du groupe ? La CGT se plaint d'un manque de vision globale du groupe, « divisé en une kyrielle de petites sociétés ». M. Rou-

leau reconnaît : « Il serait peut-être raisonnable que je ferme les usines pour concentrer l'activité à Toulouse. » Mais le patron ne veut pas remettre en cause la souplesse que lui offre la spécialisation de chaque site. Le PDG récuse aussi toute idée de « plan social » à l'échelle du groupe. « On n'est pas Danone !, s'exclame-t-il. Nous ne distribuons pas de dividendes, tout est réinvesti dans l'entreprise. » Une entreprise cotée au second marché, et dont il contrôle, avec son frère Patrick Rouleau, 66 % du capital.

### « NÉCESSITÉ ÉCONOMIQUE »

Les licenciements sont dictés à ses yeux par la nécessité économique, et non par souci de rentabilité financière. C'est dans cette même logique que M. Rouleau explique avoir commencé à faire produire des articles en Tunisie, il y a trois ans. « Nous avons racheté une entreprise qui sous-traitait la production de soutiens-gorge en Tunisie », raconte le PDG. « On ne fabriquait que des slips et nos clients nous demandaient des ensembles

coordonnés », se justifie-t-il, considérant qu'il ne s'agissait pas de délocalisations, puisque Rouleau-Guichard n'était pas présent sur cette production. Les choses vont changer avec l'ouverture de sa propre usine en Tunisie.

Déjà, le groupe fait appel à un sous-traitant en Roumanie. « Nos clients s'internationalisent. Auchan, Carrefour ou Décathlon sont présents en Espagne, en Italie, mais aussi dans les pays de l'Est, en Asie et même en Amérique latine. Avec l'euro, nos concurrents ne sont plus en Espagne ou au Portugal, mais en Turquie ou en Asie », explique M. Rouleau. A Toulouse, Sylvie Maupas se plaint de voir les machines démenager vers la Roumanie, et les emplois se réduire comme peau de chagrin. L'ancien champion du textile « made in France » reconnaît que plus de 20 % de son chiffre d'affaires sont désormais produits à l'étranger. « D'ici 2002, on en aura 20 % de plus », pronostique-t-il sans états d'âme.

Stéphane Thépot

## Grève sur les autoroutes du Sud à la veille des départs en vacances

UN PRÉAVIS de grève a été déposé pour les journées du vendredi 29 et du samedi 30 juin par cinq syndicats (CFDT, CGT, FO, Sud et le CNSF) des personnels de la Société des autoroutes Paris-Rhin-Rhône (SAPRR). Le mouvement devait débuter vendredi à 4 heures du matin et se terminer samedi à 21 heures. Le mouvement concerne l'ensemble des personnels (administratifs, péages, entretien, sécurité) et est motivé « principalement par des revendications salariales », précisent les syndicats, qui revendiquent « 1 200 francs d'augmentation mensuelle ». La direction de la SAPRR s'attend « à des perturbations importantes » pour ces journées de départ, classées « orange » et « rouge » par Bison futé. Rappelant que « les mouvements sociaux ne dispensent pas d'acquiescer le péage », elle « conseille aux automobilistes qui le peuvent d'éviter de prendre l'autoroute sur les axes concernés ».

## Technip va prendre le contrôle de Coflexip

LE GROUPE français d'ingénierie Technip va prendre le contrôle de la société parapétrolière Coflexip, annonce, jeudi 28 juin, le quotidien *Les Echos*. L'opération, prévue pour le 9 juillet, devrait se faire par le biais du lancement par Technip d'une offre publique d'échange et d'achat (OPE/OPA) sur Coflexip, et surtout d'une OPE sur la holding parapétrolière Isis, qui détient déjà 11,28 % de Technip et 17 % de Coflexip. Selon *Les Echos*, Technip proposerait de racheter les titres Coflexip au prix unitaire de 200 euros, soit une prime de 29 % par rapport au cours de mercredi. Les deux groupes d'ingénierie sont complémentaires, Technip intervenant essentiellement en aval de l'industrie pétrolière (raffineries...) quand Coflexip est présent en amont (exploration...). Des accords avec l'américain Halliburton et l'institut français du pétrole auraient d'ores et déjà été conclus en vue de leur revendre les actifs d'Isis qui n'intéressent pas Technip, dont la Compagnie générale de géophysique, spécialiste de la recherche sismique, qui intéresse Halliburton.

## Bridgestone ferme une usine

### Firestone aux Etats-Unis

LE FABRICANT américain de pneumatiques Firestone, filiale du japonais Bridgestone, envisage de fermer son usine de Decatur (Illinois) alors qu'il est empêtré dans le rappel de millions de pneus aux Etats-Unis et qu'il a rompu les liens avec Ford, l'un de ses plus gros clients. Ford et Firestone s'accusent mutuellement et mutuellement d'être responsable des accidents de 4 x 4 Ford Explorer équipés de pneus Firestone, qui ont fait 203 morts. L'usine de Decatur, qui emploie 1 500 personnes, avait été vivement mise en cause par Ford, lors du premier rappel de pneumatiques, le constructeur estimant que les tensions sociales dans l'usine entre 1994 et 1996 avaient nui à la qualité de la production. « Toute notre compagnie œuvre au redressement de cette organisation et de la marque Firestone, s'est contenté de déclarer le contrôleur des comptes de Firestone, Mike Gorey. C'est un pas nécessaire mais douloureux pour assurer notre sécurité financière ». Bridgestone a abaissé ses prévisions de bénéfices de 79 %, à 83 millions de dollars (96,5 millions d'euros), du fait, justement, des difficultés de sa filiale américaine.

## Feu vert des Quinze au nom

### de domaine Internet «.eu »

APRÈS «.com », «.net », «.org », et maintenant «.biz », un nouveau nom de domaine international pour les adresses Internet est en passe de voir le jour : «.eu ». Les ministres de l'Union européenne (UE) chargés des télécommunications sont en effet parvenus, mercredi 27 juin, à un accord sur la création de ce nouveau suffixe. Réunis à Luxembourg, ils ont souligné que l'objectif était de donner une identité européenne plus claire pour les fournisseurs de services et d'informations sur Internet qui le souhaiteraient. La création d'un nom de domaine «.eu » s'inscrit dans le plan d'action « e-Europe », adopté au sommet de Lisbonne en mars 2000. Le Parlement européen doit désormais rendre son avis sur le projet. Selon le commissaire européen chargé des entreprises et de la société de l'information, Erkki Liikanen, la décision finale pourrait intervenir d'ici à la fin 2001. Tous les pays ont déjà à leur disposition leur suffixe propre, comme «.fr » pour la France.

## L'Afnor poursuit la filialisation

### de ses activités

L'AFNOR (Association française de normalisation) accélère sa mutation d'association loi de 1901 en entreprise classique. Après une modification de ses statuts, votée en 2000, l'organisme entend « se structurer en un véritable groupe de services autour de ses quatre métiers : normalisation, produits et services d'information, certification et formation-conseil (...) pour rester dans le peloton de tête des instituts de normalisation dans le monde », a déclaré jeudi 28 juin son directeur général, Alan Bryden.

Un an après la filialisation, en juillet 2000, de la branche certification, qui exploite notamment la marque « NF » (un label qui a généré 250 millions de francs de chiffre d'affaires en 2000), l'Afnor a annoncé la filialisation, au début de 2002, de son activité de formation et de conseil. L'objectif est la recherche de « partenariats » pour développer ces activités. M. Bryden a par ailleurs lancé l'ouverture d'une « consultation nationale sur les attentes des partenaires économiques vis-à-vis du système français de normalisation ».

## Lazard met en place

### des stock-options

LE GROUPE financier Lazard a tenté d'enrayer le départ de ses cadres dirigeants en mettant en place un système d'options sur titres (stock-options), a révélé le *Financial Times* mercredi 27 juin. Les bénéficiaires du système pourront lever leurs options au bout de sept ans et pourront faire jouer ce droit pendant sept années supplémentaires. Le prix des stock-options devrait être calculé à partir de la valeur du groupe estimée en 1999 lorsque Pearson, propriétaire du *Financial Times* notamment, a vendu sa participation. L'opération avait à l'époque valorisé Lazard à 3,7 milliards de dollars (4,3 milliards d'euros). Plus récemment, la valeur du groupe financier a été estimée à quelque 5 milliards de dollars, selon le quotidien. Ces options représentent potentiellement 7 % du capital, soit l'équivalent d'un tiers des 21 % en possession des actionnaires de contrôle, les familles du président Michel David-Weill, de Philippe Mayer, d'Antoine Bernheim et de Jean Guyot.

# Les sites Internet des médias souffrent de la chute des recettes publicitaires

En France, journaux, radios et télévisions voient se multiplier les signaux négatifs sur la Toile. Qu'ils soient gratuits ou payants, tous les sites révisent leurs ambitions, réduisant personnel et projets de développement

CERTAINS assurent l'avoir vu poindre dès la fin 2000, d'autres admettent avoir tardé à prendre la mesure du phénomène. Mais tous les sites Internet d'informations dépendant de médias traditionnels souffrent de la chute des revenus publicitaires. Peu nombreux sont ceux qui communiquent des estimations chiffrées et il est difficile de vérifier celles qui circulent. Ce qui est sûr, c'est que l'éclatement de la bulle Internet, la disparition de nombreuses « dot.com » – grandes consommatrices d'espace publicitaire – et les mauvaises nouvelles charriées par la conjoncture américaine ont eu des répercussions très nettes sur les recettes. Pour 2001, il apparaît d'ores et déjà impossible d'égaliser les revenus générés l'année précédente. En France, ceux-ci ont été évalués en 2000 à 1,209 milliard de francs par l'association Interactive Advertising Bureau (IAB) et le cabinet Pricewaterhouse Coopers. Il est trop tôt pour se risquer à un pronostic

pour l'année en cours. Les signaux négatifs se multiplient. « Nous ferons moins bien que les 40 millions de francs de revenus publicitaires dégagés en 2000 », reconnaît Philippe Jannin, directeur des éditions électroniques du quotidien *Les Echos*. Et pourtant, dit-il, le coût de la publicité sur ce site a augmenté d'environ 10 % depuis la fin 2000, en raison d'un meilleur ciblage des internautes le visitant.

« Le réveil a été brutal », concède pour sa part Gérard Desportes, rédacteur en chef du service en ligne de *Libération*. « Il y a un an environ, se souvient-il, des gens très sérieux ont valorisé notre site 800 millions de francs ; aujourd'hui, nous devons supprimer les CDD. » Telle est la consigne donnée, à la mi-juin, à tout le journal par son patron, Serge July, sauf en cas d'« exception ». Huit CDD travaillent pour le site (sur un total de trente-deux personnes).

Le Groupe Canal + a réduit le nombre de salariés de sa filiale

Internet. Sur les 200 postes que compte Canalnumedia, trente-cinq seront supprimés (*Le Monde* du 13 juin) dans le cadre d'un plan social touchant tout le groupe. Canalnumedia voit aussi son périmètre d'activités considérablement réduit. Le portail d'information

## Plusieurs titres veulent valoriser leurs archives et certains services en monnayant l'accès

multisports, notamment, devra attendre des jours meilleurs. Par ailleurs, les lignes éditoriales des sites Web des chaînes thématiques du groupe ne seront plus que des miroirs de celles-ci.

M6, malgré l'incroyable fréquen-

tation de son site *Loft Story*, connaît également une année difficile. Philippe Carillon, directeur général de M6 Web, met celle-ci sur le compte de la « frilosité irrationnelle de certains annonceurs ».

Plusieurs directions ont été contraintes de reporter des investissements technologiques destinés à moderniser leurs sites, ou le lancement de nouvelles rubriques. La mauvaise passe actuelle a « remis en question pas mal de recrutements » pour l'équipe Web du *Figaro*, qui emploie une trentaine de personnes, reconnaît son directeur, Patrick de Baecque. *Le Monde* aussi a gelé les embauches, même si son site est devenu, en mai, le premier de presse en France, selon l'institut Cybermétrique. « Nous avons ralenti les projets de développement, à l'exception de ceux qui sont générateurs de chiffre d'affaires », commente Bruno Patino, directeur général du Monde Interactif. Au *Parisien*, un plan d'amélioration du site a dû être reporté de quelques mois.

Les activités en ligne des radios n'échappent pas à la grisaille. « Cette année, nous réduisons sensiblement la voilure », a déclaré Pierre-Jean Bozo, directeur général du groupe NRJ, au *Nouvel Hebdo*. Ses investissements Internet devraient passer, selon lui, de près de 7,6 millions d'euros en 2000 à près de 1,5 million cette année, sauf « opérations exceptionnelles ».

Ceux qui se sont lancés le plus tardivement sur Internet affirment moins souffrir que d'autres. « Nous n'avons pas créé une structure aussi forte qu'ailleurs », se félicite Emmanuel Cacheux, directeur multimédia à *La Tribune*, qui espère atteindre l'équilibre budgétaire dès la fin 2001. D'autres ont choisi, d'emblée, de se positionner de façon légère sur Internet. Ainsi au groupe Prisma Presse, propriété de l'Allemand Axel Ganz, on a développé le concept de « site compagnon ». Il s'agit, explique Thierry Brunschwiger, PDG de sa branche Interactive, de privilégier

« un complément interactif, au service du lecteur » : forums de discussion, jeux, bases de données, etc.

Pour sortir du rouge, les sites de médias ne se contentent pas d'attendre une embellie publicitaire – que personne d'ailleurs ne peut encore dater avec précision. Si *Les Echos* et *L'Equipe* restent les seuls à faire payer la consultation en ligne du contenu de leur version papier, d'autres titres veulent valoriser leurs archives et certains services en en monnayant l'accès. C'est le cas, depuis une dizaine de jours, de la revue *Transfert*, qui s'apprête à licencier 13 de ses 48 salariés. Convaincre le grand public de mettre la main à la poche s'annonce délicat. La fourniture de contenus payants semble plus propice à générer des revenus. TF1, notamment, y croit davantage qu'au modèle publicitaire, déclare Patrick Le Lay, son PDG.

Guy Dutheil et Antoine Jacob

## Les télévisions diffusent peu la production des pays du Sud

POURQUOI les images du Sud ne sont-elles pas diffusées sur les écrans du Nord ? Tel était l'objet du colloque organisé par Réseau France Outre-mer (RFO), les 19 et 20 juin, à Paris. Il existe, en effet, une production audiovisuelle des pays du sud de la planète, mais elle ne parvient pas à se faire une place sur les télévisions des pays occidentaux.

L'écrivain Daniel Maximin a tenté d'expliquer ce phénomène : « *Le Sud ne veut pas être seulement la belle image que réclame le Nord, celle du soleil et des plages. Ce n'est pas cette offre que veulent faire les pays du Sud, qui sont aussi ceux où sévissent la misère, la maladie et les intempéries.* »

### CRÉATION D'UNE CHAÎNE

La dichotomie entre ces deux comportements se traduit dans les programmes télévisés et cinématographiques. « Les chaînes françaises ne reprennent pas les images des télévisions africaines et elles ne font pas appel à des réalisateurs du Sud pour tourner des sujets dans ces pays », a constaté Dominique Wallon, PDG de l'Institut pour le financement du cinéma et des industries culturelles, qui a aussi évoqué le recul du cinéma africain alors que celui-ci avait réalisé une véritable percée sur les grands écrans, dans les années

1985-1990. Après avoir noté « la faiblesse structurelle des télévisions du Sud », M. Wallon a cependant estimé que « l'enjeu est de produire le plus possible d'images et de les diffuser par tous les canaux possibles ».

Les nouvelles technologies offrent de nouvelles possibilités de diffusion, comme le satellite, le numérique terrestre. « Cessons d'être prisonniers de l'offre traditionnelle de la télévision en France. Il faut avoir une offre attrayante, surtout au niveau de la musique et du sport », a lancé Maktar Silla, directeur général de la Radiodiffusion et télévision sénégalaise. Face à cette ambition, le représentant de CanalSatellite a rappelé le coût de ce système de diffusion et la nécessité de « bien cibler son public ».

RFO, qui se considère comme « la seule chaîne capable de faire la liaison entre les deux cultures », plaide pour la création d'une chaîne du Sud, ce qui serait possible grâce au numérique hertzien. « Il y a déjà beaucoup d'images du Sud en France, mais elles sont toujours cryptées. Elles entrent comme des voleuses, par infraction. Il faut désormais passer par la grande porte », plaide Wallès Kotra, directeur des relations internationales de RFO.

Françoise Chirot

## Les éditeurs de sites font cause commune

RIVAUX dans le monde « réel », les éditeurs de presse ont tendance à l'être un peu moins dans le virtuel. Surtout en période de vaches maigres. Réunis au sein du Groupement des éditeurs de services en ligne (Geste), ils tentent de trouver ensemble des solutions à des maux communs. De nombreux titres ont adhéré à cette association, à l'exception notamment de ceux de l'allemand Bertelsmann et du britannique Emap. « Tout le monde a vécu dans l'euphorie Internet, il faut désormais établir des règles, même si elles ne doivent pas être trop contraignantes », explique le président du Geste, Philippe Jannet, qui dirige également les éditions électroniques de *Echos*.

Tout en considérant qu'il est trop tôt pour pouvoir « mesurer l'efficacité de ce genre de collège », Patrick de Baecque, directeur du site *lefigaro.fr*, considère que « tout ce qui participe à l'éducation du marché et peut faire connaître la qualité de nos produits est une bonne chose ». De fait il convient, plus que jamais, pour les éditeurs de site, de convaincre. Les annonceurs craignent Internet, alors qu'ils l'encensent il y a quelques mois encore. Quant au grand public, il n'est pas encore à l'aise face à ce nouveau média.

Pour rassurer, le Geste a multiplié les initiatives. Il travaille en particulier à la définition d'un « label presse en ligne », qui sera attribué par une émanation des éditeurs. Face à la profusion de données disponibles sur Internet, l'idée est de distinguer clairement « les sites qui font de la vraie information de ceux qui ne font que de la communication de la publicité », précise M. Jannet. Mais qu'est-ce que de la « vraie » information ? C'est précisément ce qu'est en train de définir

le Geste. Ce projet devrait déboucher au troisième trimestre de 2001. Auprès des annonceurs, l'association s'emploie à faire œuvre de pédagogie. Elle en a réuni plusieurs, récemment, pour une journée de réflexion, en présence notamment de représentants français de l'IAB (Interactive Advertising Bureau), organisation professionnelle des annonceurs destinée à promouvoir les activités en ligne.

### MIEUX CIBLER LA PUBLICITÉ

« Il faut rassurer les annonceurs sur la réalité des internautes. Se contenter de dire qu'ils sont toujours plus nombreux ne suffit pas », insiste M. Jannet.

Comment mieux cibler la publicité en fonction des visiteurs de tel ou tel site, quels sont les nouveaux formats publicitaires apparaissant sur le marché ? Telles sont quelques-unes des priorités du Geste.

« Le risque pris pourrait être moindre pour les annonceurs si nous utilisons tous les mêmes formats », insiste M. Jannet. D'autant que le format désormais classique, en forme de bannière, a montré ses limites. Certains titres (*Les Echos*, *ZDNet* et *Le Monde*) ont d'ailleurs décidé de faire cause commune dans ce domaine pour promouvoir un nouveau format.

Le Geste a en outre mis en contact ses membres avec des intermédiaires « qui peuvent distribuer le contenu de nos journaux » en leur proposant en particulier aux intranet des entreprises, précise son président. Enfin, des discussions ont lieu autour du paiement de consultation de site à la durée. Il s'agit notamment de définir les solutions techniques à mettre en œuvre pour en garantir la fiabilité.

A. J.

## Une nouvelle formule de transition pour « L'Equipe »

LA PRÉCÉDENTE rénovation datait de 1987. *L'Equipe* avait alors dû résister à la concurrence d'un nouveau quotidien, *Le Sport*, qui entendait casser sa position de monopole dans le traitement de l'actualité sportive. Ce sursaut a produit des effets. La diffusion du titre du groupe Amaury, qui était de 222 544 exemplaires à cette date, n'a cessé d'augmenter pour atteindre un record « historique » avec 404 655 exemplaires, en 1998, l'année de la victoire de la France en Coupe du monde de football.

Même si ce résultat a légèrement baissé (397 898 exemplaires en 2000), *L'Equipe* a bénéficié de l'influence croissante du sport dans la société, notamment auprès des jeu-

nes et des cadres. Après avoir renforcé le magazine du week-end, lancé une édition du dimanche et créé une chaîne de télévision, ses dirigeants ont entrepris la rénovation du quotidien. Apparus avec l'édition du mercredi 27 juin, les changements peuvent paraître limités à un toilettage prudent de la maquette et de la présentation des rubriques comme des résultats, avec de nouveaux caractères pour les textes et les titres.

### BIENTÔT TOUT EN COULEUR

Cette transformation, qui s'est accompagnée d'une réorganisation interne de la hiérarchie, devrait se poursuivre dans le traitement même de l'information, « dans

notre manière d'appréhender l'actualité, en essayant d'en tirer le plus clairement possible tous les enseignements », précise Jérôme Bureau, directeur de la rédaction. Considérant que « le sport lui-même, sa place dans la société, son impact, son organisation, ses enjeux ont changé », le quotidien entend accorder plus de place aux enquêtes, reportages, et portraits. La mutation complète devrait intervenir lors de la mise en place de nouvelles capacités d'impression tout en couleur dans la nouvelle imprimerie que le groupe Amaury a prévu d'implanter à Mitry-Mory (Seine-et-Marne) d'ici douze à dix-huit mois.

Michel Delberghe

**OFFRE SPÉCIALE ÉTÉ**  
1 mois  
**173 F\*** 26,37€  
seulement



**Les plus belles pages de l'été**

## Pour votre été, abonnez-vous au Monde

Chaque vendredi, *Le Monde* vous propose une nouvelle inédite, signée Annie Ernaux, Jorge Semprun, Dominique Noguez, Philippe Sollers...

Et tout au long de l'été, chaque jour, partez à la découverte :

- des mystères et secrets des grands monuments de Paris ;
- des grands peintres dans l'intimité de leur atelier ;

- des territoires inconnus de la Sibirie orientale et du sommet du K2 ;
- des grands solitaires de la prière ;
- de la passion des jeux de société et des jeux vidéo.

Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances.

Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin.\*\*

Pour ne manquer aucun voyage du *Monde* de l'été, abonnez-vous !

Choisissez simplement la durée de votre abonnement, remplissez le bulletin et retournez-le, accompagné de votre règlement, à l'adresse suivante :

LE MONDE, Service abonnements  
60646 Chantilly Cedex

DURÉE	FRANCE
2 semaines (13 n°) .....	96 F (14,64 €)
3 semaines (19 n°) .....	139 F (21,19 €)
1 mois (26 n°) .....	173 F (26,37 €)
2 mois (52 n°) .....	378 F (57,63 €)
3 mois (78 n°) .....	562 F (85,68 €)
12 mois (312 n°) .....	1 980 F (301,85 €)

### BULLETIN SPÉCIAL D'ABONNEMENT

101 MQ V42

#### Votre adresse de vacances :

du : ..... au : .....  
Prénom : .....  
Nom : .....  
Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

#### Votre adresse habituelle :

Adresse : .....  
Code postal : ..... Ville : .....

#### Votre mode de règlement :

- Chèque joint à l'ordre du *Monde*  
 Carte bancaire

N° : .....  
Expire le : .....  
Date et signature obligatoires : .....

\* Au lieu de 195 F prix de vente au numéro  
\*\* Offre valable jusqu'au 15/12/2001, en France métropolitaine uniquement.

Pour tout autre renseignement : tél. : 01-42-17-32-90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi ;  
abo@lemonde.fr

## TABLEAU DE BORD

## AFFAIRES

## INDUSTRIE

● **SPRINT : les équipementiers en télécommunications américain Lucent et canadien Nortel ont signé chacun un accord d'1 milliard de dollars** (1,16 milliards d'euros) avec l'opérateur américain Sprint portant sur la livraison de matériels de téléphonie mobile sur trois ans.

● **GENERAL ELECTRIC : le groupe industriel américain a eu mercredi « des discussions informelles »** avec des responsables de la Commission européenne concernant son projet de fusion avec Honeywell. Les discussions tentent « d'explorer les options ou idées qui s'inscrivent dans les paramètres financiers de notre proposition du 14 juin », a déclaré un porte-parole de GE.

● **GENERAL MOTORS : le constructeur américain, le russe AvtoVAZ (marque Lada) et la Banque européenne pour la reconstruction et le développement (BERD) ont annoncé mercredi la signature d'un accord pour la création d'une société conjointe, qui produira dès septembre 2002 de nouveaux véhicules 4X4, sous la marque Chevy-Niva.**

● **PSA : le constructeur automobile va lancer sur le marché des voitures hybrides dès la fin 2002**, a annoncé mercredi Jean-Martin Folz, pdg de PSA, présentant la politique de son groupe dans le domaine des énergies alternatives. Il s'agira de versions, fonctionnant à l'essence et à l'électricité, de différents modèles actuels du groupe.

● **TOPCO : les conseils d'administration de CEA-Industrie, Cogema et Framatome ont arrêté mercredi leurs parités d'échange** pour la création du pôle nucléaire français TOPCO, accordant à Cogema et Framatome un poids relatif respectif de 0,51 fois et 0,32 fois la valeur de CEA-Industrie.

● **KALISTO : la société de jeux vidéo a annoncé mercredi une réduction de ses effectifs de 70 personnes** et une réduction de ses coûts de 15 millions d'euros d'ici la fin de l'année 2001.

● **SITA : la filiale propriété du groupe Suez a acquis en association avec Rhodia, la société américaine Enso**, numéro trois des déchets

industriels spéciaux aux Etats-Unis, selon un communiqué publié jeudi 28 juin.

## SERVICES

● **AOM-Air Liberté : le gouvernement veut rencontrer les élus des DOM-TOM « dans les prochains jours »** afin d'examiner l'impact des difficultés actuelles d'AOM-Air Liberté sur la desserte aérienne des destinations les concernant.

● **BASS : le groupe britannique, qui a vendu ses activités brassicoles et ses pubs** pour se concentrer sur l'hôtellerie et la restauration, a annoncé mercredi qu'il allait changer de nom pour s'appeler Six Continents.

● **GRUPE PARC ASTÉRIX : le groupe a annoncé mercredi** qu'il changeait de nom à compter du 2 juillet pour s'appeler Grévin et Compagnie SA, le nom d'Astérix étant désormais réservé au seul Parc Astérix.

## FINANCE

● **BNP PARIBAS : la banque a annoncé jeudi l'acquisition de 4 % de la nouvelle holding sud-coréenne Shinhan Financial Group**, dans le cadre d'un partenariat à long terme.

● **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE : la banque française a été choisie, jeudi, par le gouvernement tchèque** pour acquérir 60 % de la Komerční Banka (KB), deuxième banque du pays, pour un montant de 1,18 milliard d'euros.

● **L'Agence japonaise des services financiers (FSA) a intimé mercredi à Société Générale Securities (North Pacific), filiale de la banque française au Japon, l'ordre de suspendre toutes les opérations de ses département financements structurés et ingénierie financière pour trois jours**, du 4 au 6 juillet. SG Securities est accusée d'avoir mené en 1998 des opérations sur titres permettant à des clients de cacher des pertes sur leurs portefeuilles.

● **CVC CAPITAL PARTNERS : la société de capital-investissement a achevé, mercredi, la levée d'un nouveau fonds pour un montant de 4,65 milliards d'euros.** Le fonds CVC European Equity Partners III, défini par CVC Capital Partners comme le plus important fonds de capital investissement levé en Europe à ce jour, sera investi dans des sociétés essentiellement européennes.

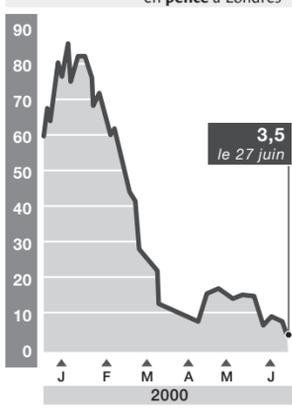
## VALEUR DU JOUR

## La déconfiture de Scoot.com coûte 280 millions d'euros à Vivendi Universal

**RIEN N'ÉCHAPPE** au vent mauvais qui souffle sur les valeurs technologiques. A son tour, l'annuaire électronique Scoot.com, l'un des fleurons de l'Internet outre-Manche, est entré dans une passe difficile. Scoot.com a annoncé, mercredi 27 juin, qu'il pourrait cesser ses activités en septembre faute de liquidités. Après ce signal d'alarme, le titre était chahuté à la Bourse de Londres. A l'ouverture, jeudi 28 juin, l'action cotait 2,5 pence après avoir terminé à 3,5 pence, mercredi.

Menacé de baisser définitivement son rideau, l'annuaire électronique a engagé les premières mesures d'un plan de restructurations. Outre le départ de son directeur général Robert Bonnier, Scoot.com va supprimer 285 postes sur un total de 1 900 salariés dont 1 400 en Grande-Bretagne. Vivendi Universal pourrait être l'autre grande victime de cette déconfiture. Premier actionnaire de Scoot.com avec 22,4 % du capital, le groupe de Jean-Marie Messier a décidé de provisionner intégralement au 30 juin son investissement dans l'annuaire, qui s'élève à 280 millions d'euros. Selon Vivendi Universal, cette opération n'aura pas d'impact négatif sur son bénéfice net au premier semestre 2001. Les comptes sur cette période « intégreront la plus-

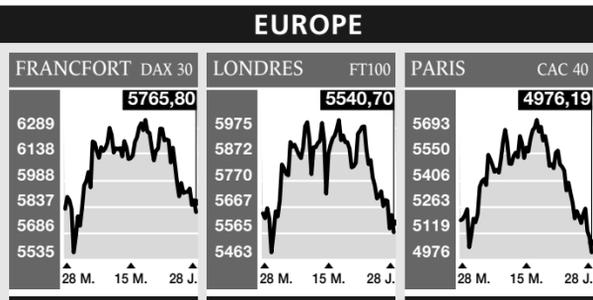
**Scoot.com**  
en pence à Londres



value dégagée sur la cession des titres AOL France », a annoncé en mars. Toutefois, les 780 millions d'euros engrangés lors de cette vente ne seront réalisables qu'après avril 2003. Vivendi Universal s'est engagé à conserver jusqu'à cette date les titres AOL Europe reçus en échange de sa part dans AOL France.

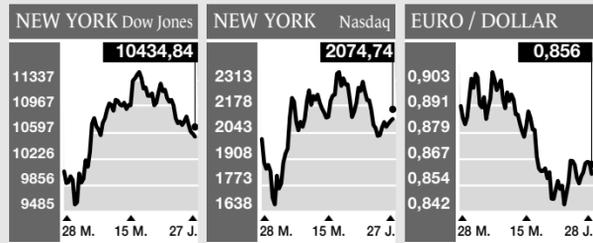
Scoot.com veut soumettre une émission de 155 millions d'actions lors de son assemblée générale du 20 juillet. Après avoir vu la valeur du titre Scoot.com divisée par 100 en un an, les actionnaires pourraient renâcler à mettre à nouveau la main au portefeuille. Il y a quelques semaines, l'annuaire britannique avait refusé la proposition de rachat de Vivendi Universal au prix de 15 pence par action.

**Guy Dutheil**



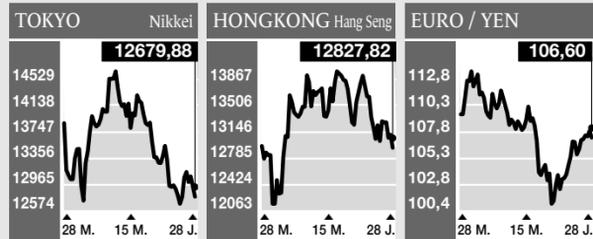
Europe 9h57	Indices sélection	cours 28/06	Var. % 27/06	Var. % 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	4058,61	-1,59	-14,96
EUROPE	STOXX 50	3899,94	-1,54	-14,42
EUROPE	EURO STOXX 324	337,47	-1,36	-13,87
EUROPE	STOXX 653	318,06	-1,12	-11,60
PARIS	CAC 40	4976,19	-1,61	-16,03
PARIS	MIDCAC	....	....	....
PARIS	SBF 120	3403,16	-1,47	-15,40
PARIS	SBF 250	....	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	....	....	....
AMSTERDAM	AEX	551,47	-1,27	-13,51
BRUXELLES	BEL 20	2835,69	-0,39	-6,24
FRANCFORT	DAX 30	5765,80	-1,15	-10,38
LONDRES	FTSE 100	5540,70	-1,20	-10,96
MADRID	STOCK EXCHANGE	8638,50	-1,70	-5,17
MILAN	MIBTEL 30	36056,00	-1,28	-17,53
ZURICH	SPI	6958,80	-0,55	-14,46

## AMÉRIQUES



Amérique 9h57	Indices sélection	cours 27/06	Var. % 26/06	Var. % 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10434,84	-0,36	-3,26
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1211,07	-0,47	-8,27
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2074,74	0,49	-16,02
TORONTO	TSE INDEX	7530,56	-1,07	-15,71
SAO PAULO	BOVESPA	14308	....	-6,23
MEXICO	BOLSA	373,45	0,08	18,18
BUENOS AIRES	MERVAL	417,16	-0,80	0,09
SANTIAGO	IPSA GENERAL	106,96	-0,76	11,42
CARACAS	CAPITAL GENERAL	7319,32	0,14	7,24

## ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 9h57	Indices sélection	cours 28/06	Var. % 27/06	Var. % 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	12679,88	-1,16	-8,02
HONGKONG	HANG SENG	12827,82	-1,36	-15,02
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	1707,63	0,25	-11,38
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	71,63	-0,31	13,07
SYDNEY	ALL ORDINARIES	3358,20	0,32	6,45
BANGKOK	SET	21,70	-0,05	16,48
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	3418,64	0,21	-13,93
WELLINGTON	NZSE-40	2060,16	0,61	8,34

## SUR LES MARCHÉS

## PARIS

L'INDICE CAC 40 de la Bourse de Paris est passé au-dessous du seuil des 5 000 points en tout début de séance, jeudi 28 juin. Le baromètre des valeurs vedettes reculait de 1,3 % à 4 976,19 points. L'indice avait clôturé, mercredi, en repli de 0,65 % à 5 057,72 points.

## FRANCFORT

LE MARCHÉ allemand a ouvert en très légère hausse jeudi, l'indice de référence DAX, composé des trente premières valeurs cotées à Francfort, gagnant 0,04 %, à 5 835,53 points, contre 5 833,10 points la veille.

## LONDRES

LA BOURSE de Londres a ouvert en repli, jeudi, l'indice Footsie des cent principales valeurs reculant de 19,7 points à 5 588,2 points, soit une perte de 0,35 %.

## TOKYO

LA BOURSE de Tokyo a clôturé en baisse jeudi, la décision de la Banque du Japon (Boj) de ne pas modifier sa politique monétaire pesant sur un marché déjà affaibli par les craintes suscitées par les perspectives de résultats des sociétés de la haute technologie. L'indice Nikkei a perdu 149,10 points, soit une variation de 1,16 %, à 12 679,88 points, après avoir cédé plus de 2 % à l'annonce de la décision de la Boj, affecté par la baisse de valeurs vedettes telles que Sony et Matsushita Electric Industrial.

## NEW YORK

LES MARCHÉS d'actions américains ont fini sur des notes divergentes, mercredi 27 juin, après la réduction d'un quart de point seulement des taux directeurs de la Réserve fédérale américaine (Fed) (lire page 16). L'indice Dow Jones, qui était en hausse avant l'annonce de la décision de la banque centrale, a ensuite changé d'orientation. Il s'est finalement immobilisé sur un repli de 0,36 %, à 10 434,84 points. L'indice Composite du Nasdaq a, en revanche, gagné 0,49 %, à 2 074,74 points. Enfin, l'indice Standard & Poor's 500 a abandonné 0,47 %, à 1 211,07 points.

## TAUX

LE TAUX d'intérêt de l'emprunt du Trésor français a dix ans se redressait légèrement en début de séance, jeudi 28 juin, à 5,10 %. Les rendements sur le marché obligataire américain s'étaient tendus juste après la baisse des taux de la Fed. Le rendement de l'obligation du Trésor à dix ans s'était établi à 5,22 %, contre 5,21 % la veille en clôture.

## MONNAIES

L'EURO était quasiment stable jeudi matin, au lendemain de la décision de la Fed d'abaisser ses taux d'intérêt, tandis que le yen restait faible après la décision de la banque centrale japonaise de ne pas modifier sa politique monétaire. L'euro s'échangeait 0,8599 dollar, tandis que la devise américaine se négociait 124,78 yens.

## ÉCONOMIE

## La Commission européenne s'inquiète des déficits publics à venir

LA COMMISSION européenne a offert, mercredi 27 juin, une prime aux « bons élèves » de la zone euro, qui peuvent envisager de laisser un peu filer leur déficit budgétaire, alors que la France et l'Allemagne ont été à l'inverse une nouvelle fois rappelées à l'ordre en matière de dépenses publiques. Dans un document consacré aux « finances publiques dans l'Union économique et monétaire », la Commission a souligné qu'en raison de l'essoufflement de la croissance, « les soldes budgétaires des pays de la zone euro devraient se détériorer en 2001 (...), marquant ainsi le premier renversement de tendance en matière d'assainissement budgétaire depuis 1993 ».

La Commission européenne montre du doigt quatre pays qui avaient déjà prévu « d'enregistrer un déficit non négligeable en 2001 » et dont la marge de manœuvre se trouve désormais nettement limitée : l'Allemagne, la France, l'Italie et le Portugal. Dans ces pays, ajoute-t-elle, « les stabilisateurs économiques risquent de ne pas pouvoir être pleinement exploités (...) car cela pourrait porter les déficits à un niveau proche du plafond de 3 % du PIB ».

■ **ÉTATS-UNIS** : la Réserve fédérale américaine (Fed) a baissé mercredi d'un quart de point son taux interbancaire, principal taux directeur, pour le porter à 3,75 % (lire page 16).

■ **FRANCE** : le ministre de l'économie Laurent Fabius a de nouveau révisé à la baisse ses prévisions de croissance pour la France. La croissance pourrait être inférieure à 2,5 % en 2001 (lire page 6).

■ **Quatre-vingt-cinq pour cent des entreprises françaises ont été contrôlées par le fisc** au cours des dix dernières années, et dans 78 % des cas, ce contrôle a abouti à un redressement, selon une enquête réalisée par Arthur Andersen en partenariat avec le Medef, rendue publique mercredi. L'enquête révèle que les PME utilisent moins que les grandes entreprises les voies de recours face au fisc et que dans 55 % des cas de recours, les redressements ont été partiellement ou intégralement abandonnés.

■ **JAPON** : les exportations de voitures japonaises ont chuté de 9 % en mai sur un an, à 286 758 véhicules, a annoncé jeudi

28 juin l'association des constructeurs japonais. Cette baisse s'explique par le recul de la demande des Etats-Unis et de l'Union européenne ainsi que par la politique des constructeurs japonais de transférer leur production à l'étranger, a ajouté l'association.

■ **La production industrielle a reculé en mai pour le troisième mois consécutif** au Japon, se contractant de 1,2 % sur un mois tandis que les stocks continuaient à augmenter, a annoncé jeudi le ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie.

■ **Les ventes de détail de la grande distribution ont de nouveau reculé** au Japon en mai, se contractant de 3,2 % après une chute de 3,6 % en avril, a annoncé mercredi le ministère de l'économie, du commerce et de l'industrie.

■ **ASIE** : l'Asie de l'Est fait face en 2001 à un net ralentissement de sa croissance, mais un redressement est possible en 2002, a indiqué mercredi la Banque asiatique de développement. La Corée du Sud et la Malaisie sont les deux pays qui connaîtront les ralentissements les plus sérieux, alors que la croissance du PIB dans la région devrait atteindre 5,1 %.

■ **ITALIE** : le rapport du déficit public au produit intérieur brut sera en 2001 « très probablement » supérieur à l'objectif de 1 %, a indiqué le secrétaire d'Etat à l'économie Vito Tanzi.

■ **Les ventes de détail en Italie ont progressé** de 2,2 % en avril par rapport au même mois de l'année 2000, a annoncé mercredi l'Istat, l'Institut national italien des statistiques.

■ **BRÉSIL** : la Banque centrale brésilienne est intervenue trois fois sur le marché mercredi pour soutenir le real. Les responsables de la Banque centrale, qui ont confirmé les trois interventions, ont voulu maintenir le dollar à 2,30 reals, sans y parvenir.

■ **POLOGNE** : la Banque centrale a annoncé mercredi qu'elle réduisait ses taux directeurs de 150 points de base à compter du 28 juin.

■ **PÉTROLE** : les cours du pétrole ont nettement reculé mercredi, passant sous la barre des 26 dollars pour la première fois depuis avril, à quelques jours d'une réunion de l'Organisation des pays producteurs de pétrole (OPEP). Ce repli a été provoqué par le fort niveau des réserves américaines de brut et d'essence, qui ont achevé de dissiper les craintes d'une éventuelle pénurie de carburant cet été aux Etats-Unis.

## Taux de change fixe zone Euro

Euro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC.....	6,55957	EURO.....	0,15245
DEUTSCHEMARK.....	1,95583	DEUTSCHEMARK.....	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000).....	1,93627	LIRE ITAL. (1000).....	3,38774
PESETA ESPAG. (100).....	1,66386	PESETA ESPAG. (100).....	3,94238
ESCUDO PORT. (100).....	2,00482	ESCUDO PORT. (100).....	3,27190
SCHILLING AUTR. (10).....	1,37603	SCHILLING AUTR. (10).....	4,76703
PUNT IRLANDAISE (10).....	0,78756	PUNT IRLANDAISE (10).....	3,32894
FLORIN NÉERLANDAIS.....	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS.....	2,97660
FRANC BELGE (10).....	4,03399	FRANC BELGE (10).....	1,62607
MARKKA FINLAND.....	5,94573	MARKKA FINLAND.....	1,10324
DRACHME GREC. (100).....	3,40750	DRACHME GREC. (100).....	1,92503

## Hors zone Euro

Euro contre	27/06	Cours	27/06	Var. %
COURONNE DANOISE.....	7,4479	COURONNE DANOISE.....	7,4479	....
COUR. NORVÉGIENNE.....	7,8990	COUR. NORVÉGIENNE.....	7,8990	....
COUR. SUÉDOISE.....	9,2400	COUR. SUÉDOISE.....	9,2400	....
DOLLAR CANADIEN.....	3,38600	DOLLAR CANADIEN.....	3,38600	....
DOLLAR AUSTRALIEN.....	1,6587	DOLLAR AUSTRALIEN.....	1,6587	....
DOLLAR HONGKONG.....	7,2748	DOLLAR HONGKONG.....	7,2748	....
DOLLAR NÉO-ZÉLANDE.....	2,0632	DOLLAR NÉO-ZÉLANDE.....	2,0632	....
FORINT HONGROIS.....	243,5700	FORINT HONGROIS.....	243,5700	....
LEU ROUMAIN.....	25115	LEU ROUMAIN.....	25115	....
ZLOTY POLONAIS.....	3,4100	ZLOTY POLONAIS.....	3,4100	....

## Cours de change croisés

28/06 9h57	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours EURO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR.S.
DOLLAR.....	....	0,80344	0,85665	0,13055	1,41370	0,56386
YEN.....	124,46500	....	106,60000	16,24500	175,39600	70,17500
EURO.....	1,16734	0,93809	....	0,15245	1,65025	0,65815
FRANC.....	7,65995	6,15285	6,55957	....	10,82630	4,31710
LIVRE.....	0,70736	0,56835	0,60600	0,09235	....	0,39880
FRANC SUISSE.....	1,77350	1,42500	1,51900	0,23160	2,50735	....

## Taux d'intérêt (%)

Taux 27/06	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans	
FRANCE.....	4,55	4,28	5,11	5,68
ALLEMAGNE.....	4,55	4,43	4,97	5,58
GDE-BRETAG.....	4,62	5,06	5,16	4,91
ITALIE.....	4,55	4,38	5,37	6,1
JAPON.....	0,04	0,41	1,14	2,13
ÉTATS-UNIS.....	3,69	3,43	5,22	5,63
SUISSE.....	3	3,12	3,30	4,03
PAYS-BAS.....	4,51	4,38	5,12	5,63

## Matif

Cours 9h57	Volume 27/06	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5	.....	.....	.....
DÉCEMBRE 2001	1614	88,97	88,80
Euribor 3 mois	.....	.....	.....
JANVIER 2001	NC	NC	NC

## Pétrole

En dollars	Cours 27/06	Var. % 26/06
BRENT (LONDRES).....	25,70	+ 0,16
WTI (NEW YORK).....	0,26	+ 0,20
LIGHT SWEET CRUDE.....	25,67	- 4,82

## Or

En euros	Cours 27/06	Var % 26/06
OR FIN KILO BARRE.....	10220	+ 0,20
OR FIN LINGOT.....	10360	+ 1,07
ONCE D'OR (LO).....	266,40	....
PIÈCE FRANCE 20 F.....	58,40	+ 1,92
PIÈCE SUISSE 20 F.....	58,40	+ 0,52
PIÈCE UNION LAT.....	58,40	+ 0,52
PIÈCE 10 DOLLARS US.....	198,50	....
PIÈCE 20 DOLLARS US.....	381,25	....
PIÈCE 50 PESOS MEX.....	386	+ 2,86

# VALEURS EUROPÉENNES

Le titre Alitalia a bondi de 8,92 %, mercredi 27 juin à la Bourse de Milan, à 1,484 euro. Mardi soir, le comité interministériel pour les privatisations, composé des ministres de l'économie, de l'industrie et des transports, a donné son feu vert à un « accord commercial entre Alitalia, Air France et Delta » et à une entrée d'Alitalia dans l'alliance Sky Team.

L'action Telecom Italia a gagné 3,12 %, à 10,12 euros, mercredi, à la Bourse de Milan. Le titre de sa maison mère, Olivetti, a fini en hausse de 4,35 %, à 2,01 euros. La holding luxembourgeoise Bell devrait accroître légèrement sa part dans Olivetti à 22 % ou 23 %,

contre 19,5 % actuellement, a confirmé un responsable de Hopa, société actionnaire de Bell. La Deutsche Bank entrerait à cette occasion dans le capital de Bell, selon le quotidien financier MF.

L'action de l'opérateur espagnol de télécommunications Telefonica a terminé en recul de 1,79 %, mercredi, à 14,29 euros. Des rumeurs d'avertissement sur les résultats ont pesé sur le titre, malgré les démentis formels apportés par l'entreprise. En revanche, l'action de sa filiale Internet, Terra Lycos, a pris 3,28 %, à 8,50 euros, et le titre de sa filiale de publicité TPI s'est apprécié de 3,64 %, à 5,70 euros.

28/06 10h18

Code pays	Cours en euros	% Var. 27/06
<b>AUTOMOBILE</b>		
AUTOLIV SDR SE	19,53	...
BASF AG DE	43,65	-0,23
BMW DE	38,50	-0,90
CONTINENTAL AG DE	16	...
DAIMLERCHRYSLER DE	51,90	-0,29
FIAT IT	23,85	...
FIAT PRIV. IT	15,58	...
MICHELIN FR	35,60	-1,52
PEUGEOT FR	314,20	-0,57
PIRELLI SPA IT	3,26	...
DR ING PORSCHE DE	375	+2,46
RENAULT FR	52,25	-0,19
VALEO FR	46,40	-0,22
VOLKSWAGEN DE	53,35	-0,28
DJ E STOXX AUTO P	231,26	-0,46

**BANQUES**

ABBAY NATIONAL GB	19,95	...
ABN AMRO HOLDIN NL	21,41	+0,14
ALL & LEICS GB	13,35	...
ALLIED IRISH BA GB	21,56	+0,15
ALPHA BANK GR	24,94	+0,24
B.P.SONDRO IT	11,15	...
B.P.VERONA E.S. IT	11,09	...
BANK OF IRELAND GB	19,13	+0,43
BANK OF PIRAEUS GR	12,48	...
BANKINTER R ES	40,05	-0,96
BARCLAYS PLC GB	36,14	-0,59
BAYR.HYPO-UVV DE	56,50	-0,35
BVVA R ES	14,95	-0,20
BCA AG.MANTOVAN IT	10,94	...
BCA FIDURAM IT	11,40	...
INTESABCA IT	4,15	...
BCA LOMBARDA IT	10,26	...
BCA P.BERG.-CV IT	19	...
BCA P.MILANO IT	4,58	...
B.P.EMILIA ROMA IT	35	...
B.P.NOVARA IT	7,59	...
B.P.LODI IT	11,27	...
BCA ROMA IT	4,42	...
BCO POPULAR ESP ES	41,09	-0,29
BCP R PT	4,25	...
BIPOP CARIRE IT	4,41	...
BK OF SCOTLAND GB	13,33	...
BNL IT	3,72	...
BNP PARIBAS FR	102	-0,39
BSCI R ES	10,58	-0,38
COMIT IT	6,16	...
COMM.BANK OF GR GR	43	-0,46
COMMERZBANK DE	30	...
CREDIT LYONNAIS FR	43,43	-0,89
DANSKE BANK DK	20,54	+0,33
DEUTSCHE BANK N DE	86	+0,23
DEXIA BE	176,80	...
DNB HOLDING NO	5,11	...
DRESNER BANK N DE	52,25	-0,10
ERG EUROBK ERGA GR	14,04	-3,04
ERSTE BANK AT	58,18	...
ESPIRITO SANTO PT	15,50	...
FOERENINGSSA SE	13,42	...
HALIFAX GROUP GB	13,17	+1,60
HSCB HLDD GB	13,58	-1,19
IKB DE	15,70	...
KBC BANCASSURAN BE	41,27	+0,05
LLOYDS TSB GB	11,51	-0,43
MONTI PASCHI SI IT	3,70	...
NAT BANK GREECE GR	34,60	+0,41
NATEXIS BQ POP. FR	97,80	-0,25
NORDEA SE	6,66	...
ROLO BANCA 1473 IT	17,41	...
ROYAL BK SCOTL GB	27,19	-1,02
S-E-BANKEN-A SE	10,88	...
SAN PAOLO IMI IT	14,94	...
STANDARD CHARTRE FR	15,28	...
STE GENERAL-A FR	70	-0,21
SVENSKA HANDELS SE	16,61	...
SWEDISH MATCH SE	5,52	...
UBS N CH	164,88	+0,40
UNICREDITO ITAL IT	4,97	...
DJ E STOXX BANK P	315,54	-0,18

**PRODUITS DE BASE**

ACERALIA ES	13,32	-0,97
ACRINOX R ES	34,30	-0,29
ALUMINIUM GREC GR	32	+0,25
ANGLO AMERICAN GB	17,24	...
ASSIDOMAEAN AB SE	23,92	...
BEKAERT BE	41	-0,36
BILLITON GB	5,83	+2,01
BOEHLER-UDDEHOL AT	44,80	...
BUNZL PLC GB	7,96	+0,21
CORUS GROUP GB	0,99	...
ELVAL GR	4,22	...
HOLMEN-B SE	23,59	...
ISPAT INTERNATI NL	3,80	...
JOHNSON MATTHEY GB	17,52	...
MAYR-MELNHOF KA AT	51,55	...
M-REAL-B FI	6,65	...
OUTOKUMPU FI	9,86	-0,90
PECHINEY-A FR	55,50	+0,27
RAUTARUUKKI K FI	3,85	+3,77
RIO TINTO GB	20,64	-2,18
SIDENOR GR	4,06	...
SILVER & BARYTE GB	20,80	...
SMURFIT JEFFERS GB	2,15	...
STORA ENSO-A FI	12,50	...
STORA ENSO-R FI	12,65	-1,17
SVENSKA CELLULO SE	24,35	...
THYSSENKRUPP DE	15,10	+0,33
UNION MINIERE BE	46,75	+1,63
UPM-KYMMENE COR FI	33,80	...
USINOR FR	12,80	+0,39
VIOTALCO GR	10,38	-0,76
VOEST-ALPINE ST AT	36	...
WORMS N FR	19	...
DJ E STOXX BASI P	178,36	-0,22

**CHIMIE**

AIR LIQUIDE FR	159,30	-1,12
AKZO NOBEL NV NL	47,20	-0,11
BASF AG DE	43,65	-0,23
BAYER AG DE	43,82	+0,05
BOC GROUP PLC GB	17,24	...
CELANESE N DE	25,50	+0,39
CIBA SPEC CHIMI CH	68,15	-1,19
CLARIANT N CH	333,05	...
DSM NL	40,30	-0,02
EMS-CHEM HOLD A CH	4815,08	+0,41
ICI GB	6,90	+1,20
KEMIRA FI	6,50	...
KON. VOPAK NV NL	24,10	...
LAPORTE GB	11,39	...
LONZA GRP N CH	680,55	+0,97
NORSK HYDRO NO	49,75	...
RHODIA FR	11,90	+0,85



SODEXHO ALLIANC FR	55	+1,66
TELE PIZZA ES	2,17	-1,36
THE SWATCH GRP CH	1162,71	+2,19
THE SWATCH GRP CH	242,72	+0,82
THOMSON MULTIME PA	36	-1,29
J D WETHERSPOON GB	6,03	-0,27
WILSON BOWDEN GB	11,89	-0,14
WM-DATA-B SE	3,29	...
WOLFORD AG AT	18,22	...
WWWUK UNITS IR	1,07	...
DJ E STOXX CYC GO P	130,60	-0,59

**PHARMACIE**

ACTELION N CH	38,23	...
ALTANA G DE	42,80	+0,12
ASTRAZENECA GB	54,18	-0,60
AVENTIS FR	89,25	-0,06
BB BIOTECH CH	86,05	+0,77
CELTECH GROUP FR	19,67	...
ELAN CORP IR	42,03	...
ESSILOR INTL FR	333	-2,06
FRESenius MED C DE	82,50	-0,36
GALEN HOLDINGS GB	13,54	...
GAMBRO-A SE	7,74	...
GLAXOSMITHKLINE GB	32,42	-0,15
H. LUNDBECK CH	27,35	...
NOVARTIS N DK	40,30	+0,08
NOVO-NORDISK-D DK	216,17	...
NOVOZYMES-B CH	25,24	+1,08
ONYCOM AMERSHA NY	8,54	...
ORION B FI	18,80	...
OXFORD GLYCOSCI GB	18,72	+0,88
PHONAK HLDD N CH	3527,56	...
QIAGEN NV NL	22	+0,09
ROCHE HLDD CH	92,62	+0,53
ROCHE HOLDING G CH	8408,33	...
SANOFI SYNTHELA FR	74,15	-0,74
SCHERING AG DE	61,25	+0,41
SERONO-B CH	1080,60	+0,61
SHIRE PHARMA GR GB	20,52	+0,32
SMITH & NEPHEW GB	5,84	...
SSL INTL GB	8,52	+0,19
SULZER AG 100N CH	379,03	+0,52
SYNTHES-STRATEC CH	706,17	...
UCB BE	41,15	+0,10
WILLIAM DEMANT DK	34,91	+0,78
WS ATKINS GB	13,41	-0,37
ZELTIA ES	12,16	-1,06
DJ E STOXX HEAL	577,21	-0,23

**BIENS D'ÉQUIPEMENT**

ABB N CH	84,08	...
ADECO N CH	701,57	...
AEROPORTI DI RO IT	9,14	...
AGGREKO CH	7,90	...
ALSTOM FR	33,42	-1,97
ALTRAN TECHNO FR	53,45	-0,28
ALUSUISSE GRP N CH	827,69	...
ASSA ABLLOY-B SE	16,99	...
ASSOC BR PORTS SE	6,50	...
ATLAS COPCO-A AT	23,32	...
ATLAS COPCO-B SE	22,73	...
ATTICA ENTRA SA GB	7,70	+0,52
BAA GB	10,67	-0,46
BBA GROUP PLC GB	4,76	+17,41
BTG CH	20,69	...
CIR IT	1,48	...
CAPITA GRP FR	7,37	...
CDB WEB TECH IN IT	3,90	...
CGIP FR	32,80	-1,35
COOKSON GROUP P GB	2,13	...
DAMPKIBS-A DK	7653,16	...
DAMPKIBS-B DK	8055,96	...
DAMPKIBS SVEND DK	10472,75	...
E.ON AG DE	60	...
EADS SICO FR	21,21	-1,67
ELECTROCOMPONEN GB	8,90	...
EPCOS DE	63	+0,32

**ÉNERGIE**

BG GROUP GB	4,68	-3,72
BP GB	9,85	-2,12
CEPSA ES	13,05	...

Golf V5 170ch.

www.volkswagen.fr

**SERVICES FINANCIERS**

COFLEXIP FR	153	...
DORTSCH PETRO NL	61,50	...
ENI IT	7,76	...
ENTERPRISE OIL GB	10,16	+0,81
HELLENIC PETROL GR	6,32	+0,32
LASMO GB	2,96	...
LATTICE GROUP GB	2,53	...
OMV AG AT	104,90	...
PETROLEUM GEO-S NO	11,90	...
REPSOL YPF ES	19,20	-1,23
ROYAL DUTCH CO NL	67,65	-1,61
SAIPEM IT	6,60	...
SHELL TRANSP GB	9,64	-2,98
TOTAL FINA ELF FR	163,70	-1,92
IHC CALAND NL	58,50	-0,51
DJ E STOXX ENCY P	382,10	-1,51

**SERVICES FINANCIERS**

3I GROUP GB	17,37	...
ALMANIJ BE	40	+0,48
ALPHA FINANCE GB	44,90	...
AMVSCAP GB	19,95	...
TITAN CEMENT RE DE	33,95	+0,15
BPI R PT	2,79	...
BRITISH LAND CO GB	8	...
CANARY WHARF GR CTLES ODD. GB	4,76	+0,35
CLOSE BROS GRP GB	14,86	-0,55
COBEPA BE	65	...
CONSOR DISC-BR DE	22,50	-0,53
CORP FIN ALBA ES	24,81	-1,35
CS GROUP N CH	192,14	+0,17
DEPFA-BANK DE	79,50	...
DAB BANK AG DE	16,10	-0,92
DROTT-B SE	12,45	...
EURAZEO FR	67,10	...
FINAXA FR	108,60	...
FORTIS (B) NL	27,65	-0,18
FORTIS (NL) BE	27,53	-0,15
GECINA FR	99	+0,30
GIMV BE	38	...
GREAT PORTLAND GB	4,68	...
HAMMERSON GB	7,72	...
ING GROEP NL	75,39	-0,08
LAND SECURITIES GB	14,35	...
LIBERTY INTL GB	8,67	-0,75
MAN GROUP GB	15,65	...
MARSHOLLE LAU DE	122,50	...
MEDIABANCA IT	12,37	...
METROVACESA ES	16,12	+0,12
MONTEDISON IT	3,09	...
PROVIDENT FIN GB	12,51	...
REALDANMARK DK	71,16	...
RODAMCO EUROPE NL	43,30	...
RODAMCO NORTH A NL	49,10	...
SCHRODERS GB	13,64	...
SMICRO N FR	77,50	...
SLOUGH ESTATES GB	5,50	-0,30
UNIBAIL FR	63,45	-0,47
VALLEHERMOSO ES	7,60	+0,93
WCM BETEILIGUNG DE	13,10	+0,77
DJ E STOXX FINS P	277,09	-0,10

**ALIMENTATION ET BOISSON**

ALLIED DOMECO GB	7,39	...
ASSOCIAT BRIT GB	7,60	...
BBAG OE BRAU-BE AT	44,85	...
BRAU-UNION AT	44,50	...
CADURY SCHWEPP GB	7,96	-1,82
CARLSBERG-B DK	50,62	...

CARLSBERG AS-A DK	45,25	...
COCA COLA HBC GR	12,62	+1,45
DANISCO DK	43,10	-0,62
DANONE FR	156,50	-0,63
DELTA HOLDINGS GR	6,92	+1,17
DIAGEO GB	12,72	-1,02
ELAIS OLEAGINOU GR	20	...
ERID.BEGH.SAY FR	97,20	-3,48
HEINEKEN HOLD.NL	43,30	...
HELLENIC SUGAR GR	7,14	+0,56
KAMPS DE	11	...
KERRY GRP-A-KONINKLIJKE NL	22,21	+0,97
MONTEDISON IT	3,09	...
NESTLE N CH	2469,95	...
PARMALAT IT	1,82	...
PERNOD RICARD FR	82,90	+0,18
RAISIO GRP-VY FI	1,48	+1,37
SCOTT & NEWCAST GB	9,05	...
SOUTH AFRICAN B GB	8,85	-0,55
TATE & LYLE GB	4,61	-0,71
TOMKINS GB	2,92	...
UNILEVER NL	69	...
UNILEVER GB	9,77	+1,65
UNIQ GB	3,37	...
WHITBREAD GB	10,29	...
DJ E STOXX F & BV P	257,94	-0,12

**ASSURANCES**

AEGIS GROUP GB	1,81	...
AEGION NV NL	32,29	-0,28
AGF FR	64,50	...
ALLEANZA ASS IT	12,19	...
ALLIANZ N DE	330	+0,03
ASR VERZEKERING NL	81,10	...
AXA FR	32,51	+0,96
BALOISE HLDD N CH	1153,52	+0,52
BRITANNIC GB	15,35	...
CGNU GB	15,30	-3,02
CNP ASSURANCES FR	36,85	-0,54
CORP MAPFRE R ES	24	...
ERGO VERSICHERU DE	164,25	-0,15
EHLNHIK GEN INS GR	11,02	+0,73
EULER FR	55	-0,09
CODAN DK	92,64	...
FORTIS (B) BE	27,65	-0,18
GENERALI ASS AT	34,85	...
GENERALI HLDD VI IT	156,20	...
INDEPENDENT INS GB	1,38	+5
INTERAM HELLEN GR	20	...
IRISH LIFE & PE GB	13,66	...
FONDIARIA ASS IT	5,93	...
LEGAL & GENERAL GB	2,56	...
MEDIANUM IT	11,94	...
MUENICH RUECKVER DE	314	-0,32
SCHW NATL VERS CH	6	

VALEURS FRANCE

L'action Technip chutait de 10,33 %, à 148,5 euros, jeudi 28 juin dans les premiers échanges, et le titre Coflexip progressait de 13,01 %, à 172,9 euros.

L'action Saint-Gobain était en hausse de 4,39 %, à 160,2 euros, jeudi matin, et le titre BNP Paribas céda 0,78 %, à 101,6 euros.

L'action Axa gagnait 0,62 %, jeudi matin, à 32,4 euros. Le groupe d'assurances a fait état d'une valeur intrinsèque de ses actifs de 35,35 milliards d'euros à la fin 2000, soit 20,98 euros par action.

Le titre TotalFinaElf cédait 3,42 %, jeudi matin, à 161,2 euros. Le groupe pétrolier a annoncé avoir cédé les cinq sixièmes de sa participation de 14,5 % dans la Cogema à CEA-Industrie dans le cadre de la réorganisation de la filière nucléaire française.

PREMIER MARCHÉ

Table of market data for 'PREMIER MARCHÉ' including 'JEUDI 28 JUIN' and 'Cours à 9 h 57'. Lists various indices and their values.

Main table of stock prices for 'VALEURS FRANCE' section, listing companies like ALCATEL O, ALSTOM, ALTRAN TECHN, etc.

Main table of stock prices for 'FINANCES ET MARCHÉS' section, listing companies like PSB INDUSTRI, PUBLICIS GR, REMY COINTRE, etc.

Table titled 'International' showing stock prices for various international companies like ADECCO, AMERICAN EXP, ANVESCOP EXP, etc.

NOUVEAU MARCHÉ

Table of market data for 'NOUVEAU MARCHÉ' including 'MERCREDI 27 JUIN' and 'Cours relevés à 18 h 11'. Lists various indices and their values.

Main table of stock prices for 'NOUVEAU MARCHÉ' section, listing companies like CHEMUNEX, CMT MEDICAL, COALA, etc.

Main table of stock prices for 'FINANCES ET MARCHÉS' section, listing companies like MULTIMEDIA, NATUREX, NETS, etc.

Table titled 'SECOND MARCHÉ' showing stock prices for various companies like GEODIS, GFI INDUSTRI, GROUPE MARNIE, etc.

SICAV et FCP

Table of market data for 'SICAV et FCP' including 'Cours de clôture le 27 juin' and 'Émetteurs'. Lists various funds and their values.

Main table of stock prices for 'SICAV et FCP' section, listing companies like ÉCUR OBLIG INTERNAT, ÉCUR TECHNOLOGIES, etc.

Main table of stock prices for 'FINANCES ET MARCHÉS' section, listing companies like CM MID. ACT. FRANCE, CM MONDE ACTIONS, etc.

Table titled 'Fonds communs de placements' showing data for various investment funds like AGIPI, BNP PARIBAS, etc.

## DISPARITIONS

## Lalla Romano

La romancière de la vie intime

**ECRIVAIN ET POÈTE** italienne, Lalla Romano est morte mardi 26 juin à son domicile de Milan des suites d'une longue maladie.

Lorsque Lalla Romano publie son premier récit, un recueil de rêves, *Les Métamorphoses*, elle a déjà quarante-cinq ans. Née le 11 novembre 1906 à Demonte, dans le Piémont, elle n'est pas une inconnue dans le monde des arts et des lettres, mais elle a été, jusqu'ici, en retrait de la vie éditoriale. Sa famille est intellectuelle : sa mère est la nièce du célèbre mathématicien et logicien Peano et son père, géomètre, est un photographe amateur qui l'initie à la peinture. Etudiante à Turin (comme elle devait le raconter dans *Une jeunesse inventée*, 1979), elle hésite d'abord entre la création artistique et la philosophie. Puis, tout en gardant un lien avec la peinture qu'elle ne cessera de pratiquer, elle finit par entamer une carrière de professeur de lycée, à laquelle, par la suite, malgré sa renommée littéraire, elle ne renoncera plus.

Elle se lie dès l'Université avec Pavese, qu'elle retrouvera pendant la guerre, alors qu'elle participe à la Résistance dans le Piémont. Pavese sera déterminant pour sa publication. Certes, Lalla Romano écrit, dès les années 1920, des nouvelles qu'elle édite en revue et fait paraître son premier recueil de poèmes, *Fiore*, en 1941. Mais c'est lorsque Pavese lui propose de traduire *Trois contes* de Flaubert, qu'elle comprend l'importance de la littérature dans son rapport au monde.

Lalla Romano a toujours fréquenté le monde littéraire : Mario Soldati, Natalia Ginzburg, Anna Banti, Primo Levi, Elsa Morante étaient ses amis. Mais elle avait une place singulière, à cause du caractère très familial de son inspiration. Elle consacrait des livres à sa bonne (*Maria*, 1953), à son enfance (*La pénombre que nous avons traversée*, 1964), à son fils (*Ces mots*

*doux entre nous*, titre qui lui vaut la notoriété avec le prix Strega en 1969) et même à son petit-fils (*L'Invité*, 1973, et *Inseparable*, 1981).

Peu après la mort de son mari, alors qu'elle croit son œuvre close par *Tout au bout de la mer* (1987), livre extrêmement émouvant et sincère dans lequel elle décrit une véritable fusion amoureuse avec lui et revient sur les choix essentiels de son existence, elle rencontre le photographe Antonio Ria, avec qui elle va publier un album de photographies (*La Treccia di Tatiana*, 1986) et qui va devenir son compagnon. Comme Marguerite Duras avec Yann Andrea, ou Marguerite Yourcenar avec Jerry Wilson, elle commence une seconde vie.

## RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

Soutenue par son jeune ami, qui publiera plusieurs albums sur son œuvre picturale, elle part à travers le monde et publie des livres inspirés par ces voyages : *Le Lune di Hvar* (1991), *In vacanza col buon samaritano* (1998). Au-delà du caractère anecdotique de la situation, on peut lire dans ces œuvres une recherche insatiable de la vérité. Lalla Romano, insatisfaite par les approches précédentes de son passé, continue une enquête dans les paysages de son enfance, sur les images mêmes qui ont été retrouvées : *Romanzo di figure* (1986). Elle ne craint pas de déclarer crûment sa crainte de la souffrance, son horreur de la vieillesse, sa haine de l'hypocrisie.

Lalla Romano s'est souvent expliquée sur le caractère autobiographique de ses livres et sur le dépouillement de son style, surprenant par rapport à la violence des sentiments exprimés. En utilisant des documents véritables, notamment dans *Ces mots doux entre nous*, elle irritait une certaine catégorie de lecteurs. « *Ils sont, à vrai dire, un artifice nécessaire.* » Par ailleurs, on lui a reproché d'entrer



PAOLA AGOSTI

de façon parfois exhibitionniste dans sa propre intimité, de livrer trop brutalement celle de ses proches – et surtout de venir troubler l'image polie de la famille italienne, soudain mise à nu. « *J'avoue que ce scandale m'a convaincue que j'étais dans le vrai : quand les bien-pensants se mettent en colère, c'est le signe qu'on a frappé dans le mille.* »

Dans ses livres, Lalla Romano était soucieuse de se comprendre elle-même à travers les êtres qu'elle avait observés et aimés. La littérature a pour but de cerner le mystère des proches et de le préserver, tout en l'approfondissant. Ce mystère est également présent dans ses poèmes : après *Fiore* viendront, en 1955, *L'Autunno* et, en 1974, *Giovane è il tempo*. Ce dernier recueil contient diverses tonalités, présentes aussi dans ses proses : tour à tour lyrique et sec, empreint de vitalité et d'une sorte

de lucidité morbide, le style poétique de Lalla Romano, mélancolique et dru, minimal et vibrant, reflétait, comme l'avait remarqué son admirateur Eugenio Montale, son « *art de dire et de ne pas dire, grâce à cette vocation qui consiste à simplement suggérer, à s'en tenir à la confession indirecte.* »

Elle ne pourra toutefois empêcher qu'on la compare aux grandes romancières qui furent non seulement ses contemporaines, mais ses amies : Anna Banti, Elsa Morante et, bien entendu, l'insurpassable Anna Maria Ortese. Elle était moins ambitieuse, plus terre-à-terre, plus désireuse de formuler une vérité qui lui fût propre. Sur des problèmes intimes et par là, au fond, universels, elle atteignait un plus vaste public, souvent féminin et souvent aussi hostile à sa parfaite liberté de ton.

René de Ceccatty

## Milton Santos

Le « philosophe de la géographie »

**PROFESSEUR** émérite de l'Université de São Paulo et figure de proue des intellectuels noirs brésiliens, le géographe Milton Santos est mort à l'âge de soixante-cinq ans, dimanche 24 juin, des suites d'un cancer de la prostate, dans un hôpital public de São Paulo. En 1994, il fut le premier chercheur non anglo-saxon à recevoir le prix Vautrin Lud, considéré par les spécialistes comme l'équivalent d'un prix Nobel de géographie.

Milton Santos est né le 3 mai 1926 dans la modeste bourgade de Brotas de Macauba, dans l'Etat de Bahia, où ses parents, descendants d'esclaves émancipés avant l'abolition décrétée en 1888, étaient instituteurs, profession qui n'a jamais assuré un quelconque confort matériel au Brésil. Sachant lire et écrire dès l'âge de cinq ans, il a étudié en autodidacte pendant une dizaine d'années, jusqu'à son inscription comme pensionnaire à l'Institut d'éducation de Salvador de Bahia. A la fin de ses études secondaires, il songe au métier d'ingénieur mais y renonce lorsqu'il se rend compte que les préjugés racistes lui interdisent tout espoir d'entrer à l'Ecole polytechnique.

## UN EXIL FORCÉ

Il se replie donc sur des études de droit, qu'il achève en 1948 à l'Université fédérale de Bahia, avant de passer avec succès le concours destiné à pourvoir un poste de professeur d'enseignement général à Ilheus, la capitale économique du négoce, alors florissant, du cacao. La thèse (*Le peuplement de Bahia*) passée pour l'obtention du diplôme de professeur de collège révèle sa véritable vocation, celle d'un explorateur de la dimension humaine de la géographie, qui le conduira à l'Université de Strasbourg, où il décroche un doctorat dans cette spécialité en 1958. Les analyses

sociologiques qui découlent de ses recherches au Brésil l'amènent à dénoncer le sort réservé aux exclus, tout en défendant des positions nationalistes au plan économique.

En 1964, incarcéré par la dictature militaire qui vient de prendre le pouvoir, Milton Santos est relâché après deux mois de détention arbitraire, à la suite d'une alerte cardiaque. Commence alors, après son renvoi de l'éducation nationale, un exil forcé, qui le conduira, en tant que professeur itinérant ou comme consultant de l'Organisation internationale du travail (OIT), de l'Organisation des Etats américains (OEA), puis de l'Unesco, en France, aux Etats-Unis, au Canada, au Pérou, au Venezuela, en Grande-Bretagne, en Tanzanie et au Nigeria. Ces périodes lui inspireront nombre d'articles et d'essais, dignes d'un auteur particulièrement prolifique, qui a laissé près d'une cinquantaine d'ouvrages.

Membre, depuis 1991, de la « Commission justice et paix » de l'archidiocèse de São Paulo, et du Conseil national de développement urbain, Milton Santos était un « compagnon de route » des plus discrets du Parti des travailleurs, la principale formation de la gauche brésilienne.

Sur la fin de sa vie, il portait un regard extrêmement critique sur la mondialisation, qu'il assimilait à un « *phénomène pervers* », porteur d'un « *vocabulaire trompeur* » se référant au « *village global* » et aux « *citoyens du monde* ». Pour son confrère Aziz Ab'Saber, également professeur émérite de l'Université de São Paulo et autre notoriété scientifique brésilienne, Milton Santos était « *un philosophe de la géographie* », dont l'esprit d'indépendance était inspiré par « *les idées défendues par Jean-Paul Sartre* ».

Jean-Jacques Sévilla

## AU CARNET DU « MONDE »

## Naissances

Bénédict et Mickaël ALLOUCHE SANDER laissent à Alexandre la joie d'annoncer la naissance de son petit frère,

Benjamin,

le lundi 28 mai 2001.

52, rue Lhomond, 75005 Paris.

## Anniversaires de naissance

Julie Natsuki,

dix ans !

On t'aime.

– Vitry-sur-Seine, 29 juin 1999 - 29 juin 2001.

**M. et Mme Pierre EBONGUÉ JONG, Etienne, Félix, Christian, Marie-Emilienne, Agnès et Aimée-Amélie,**  
**M. et Mme Jules EBELLÉ NTONÉ, Serge-Wilfried EBELLÉ NTONÉ,** souhaitent un joyeux anniversaire à leur petit-fils, neveu, fils et frère,

Wesley-Toussaint.

137, boulevard de Stalingrad, 94400 Vitry-sur-Seine.

## Messages

– Heureuse fête de saint Pierre,

Pierre du MAINE.

« *Que ce soit dimanche ou lundi... c'était hier et c'est demain.* »  
« *Que serais-je sans toi ?* »

## Décès

– Mme Gisèle Benoit, son épouse,  
Le docteur Alain Benoit, Inès, son épouse,  
Eric et Laëlia, ses enfants,  
Mme Anne Heldwein, Hans, son époux,  
Lisa et Matthias, leurs enfants,  
Le docteur Catherine Benoit, Iréna, sa fille,  
ont la tristesse de faire part du décès du

docteur **Louis, Marcel BENOIT** ophtalmologiste,  
survenu à Nice.

L'incinération a eu lieu dans l'intimité familiale.

Mme Gisèle Benoit, 2, allée des Faunes, parc Liserb, 06000 Nice.

– Rose Aboucaya, son épouse,  
Sylvain Zissmann, son beau-frère,  
Lawrence, Elisa, Caroll et David, ses enfants,  
Julie, Sarah, Samuel, Rebecca, Maï et Thomas, ses petits-enfants,  
Marthe Emsellem, Gladys Bouchara, ses sœurs,  
Georgette Milsztein, sa belle-sœur,  
Ses neveux et nièces,  
Et sa nombreuse meshpourah,  
ont la tristesse de faire part du décès de

René ABOUCAYA, dit MANOUSSE, croix de guerre 1939-1945.

L'inhumation aura lieu le jeudi 28 juin 2001, à 15 h 15, au cimetière parisien de Pantin (accès porte de La Villette).

15, avenue du Maréchal-Franchet-d'Esperey, 75016 Paris.

– Maria Angela et Jacques, Antonio et Maria, Adela et Ricardo, Angel et Cristina, Les familles Cammarota et Fuchs, ont l'immense douleur de faire part du décès de

Fernando CAMMAROTA,

survenu brutalement, le 26 juin 2001, à Buenos Aires.

– Joëlle et Gilbert Rudin, Claude et Monique Callou, ses enfants,  
Antoine, Julien et Vincent, Sylvain, François et Adrien, ses petits-enfants,  
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre CALLOU, avocat honoraire,

le lundi 25 juin 2001, dans sa quarante-septième année.

L'inhumation aura lieu le samedi 30 juin, au cimetière des Batignolles, Paris-17<sup>e</sup>. On se réunira à 10 h 45, à la porte principale.

Cet avis tient lieu de faire-part.

40, rue des Renaudes, 75017 Paris.  
5, les Prés-de-Grave, 69450 Saint-Cyr-au-Mont-d'Or.

– Beyssenc-Pompador. Orléans.

Léa, sa fille,  
Jean-Adrien et Yvonne Dupuy-Denis, ses parents,  
Geneviève et Nicolas Bercault-Dupuy, sa sœur et son beau-frère,  
Antoine et Bastien, ses neveux,  
Toute la famille et ses amis, ont la douleur de faire part du décès, à son domicile, de

Hubert DUPUY,

emporté par un cancer à l'âge de quarante-trois ans.

Les obsèques religieuses seront célébrées le vendredi 29 juin 2001, à 15 heures, en l'église de Beyssenc, suivies de l'inhumation au cimetière.

– Culan (Cher).

Monique Estève-Prudhomme fait part du décès, à l'âge de quatre-vingt-dix-sept ans, de son époux,

Maurice ESTÈVE.

Ses obsèques auront lieu le vendredi 29 juin 2001, à 11 heures, au cimetière de Culan.

Ni fleurs ni couronnes.

3, rue du Vieux-Pont, 18270 Culan.

– Le directeur,

Le corps enseignant et le personnel administratif et technique de l'UFPR des sciences humaines et de l'environnement de l'université de Montpellier-III ont la très grande tristesse de faire part du décès du professeur

Robert LAURENT, professeur honoraire d'histoire contemporaine,

survenu le 24 juin 2001, à Montpellier.

– Jean-Jacques et Ann Lecercle, François et Doranne Lecercle, ses enfants,  
ont le chagrin de faire part du décès de

M. Jean-Louis LECERCLE, professeur honoraire de l'université Paris-X - Nanterre,

survenu le 24 juin 2001, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

L'incinération aura lieu le samedi 30 juin, à 9 h 30, au crématorium du Père-Lachaise, Paris-20<sup>e</sup>.

## Anniversaires de décès

– Le 29 juin 2001.

Pour le premier anniversaire du départ de

**Charles ARNAUD,** fondateur de **Juraflore**, Fromageries Arnaud Frères, avec son frère **Jules Arnaud**, ancien combattant, prisonnier évadé, médaille d'or de la jeunesse et des sports, chevalier du Mérite agricole, médaille du conseil général.

Que le souvenir de Charles Arnaud laisse en leur cœur la paix et la confiance dans le créateur. Une pensée, une prière pour Charles.

De la part des familles Arnaud et Baillymaître.

– A l'occasion du dixième anniversaire de la mort de

Victor FAÏ,

nous vous rappelons son autobiographie : *La Flamme et la Cendre*, et les publications de son œuvre par l'association des Amis de Victor FaÏ (129, rue de la Tour, 75116 Paris).

## IN MEMORIAM

Voilà déjà vingt ans que disparaissaient accidentellement

**Marcel MASSOT,** député honoraire, et son épouse,  
**Edith, née FAUCHÈRE.**

Il est demandé, à ceux qui les ont aimés, une pensée pour eux.

21, rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris.

## Débats

## Violences urbaines : une fatalité ?

Jean-Claude Barreau, écrivain, ancien éducateur de rue et conseiller à la présidence de la République, en débat avec vous ce soir, à 20 heures, au café Au père tranquille, 16, rue Pierre-Lescot, Paris-1<sup>er</sup>, métro les Halles.

## TARIF CARNET 2001

Tarif à la ligne : 141 F TTC - 21,50 €

Tarif abonnés : 119 F TTC - 18,14 €

Tél. 01-42-17-39-80 – Fax : 01-42-17-21-36

e-mail: carnet@mondepub.fr

## Diplômes

DIU DE SEXOLOGIE  
DIU DE SEXUALITÉ HUMAINE

L'équipe pédagogique du département de sexualité humaine de la faculté de médecine de Paris-XIII - Bobigny a le plaisir d'annoncer que cet enseignement sera dispensé, à partir de la prochaine rentrée universitaire, sous le

MULTI-SCEAU DES FACULTÉS  
DE MÉDECINE  
DE PARIS-XIII - BOBIGNY,  
PARIS-VI - Pitié-Salpêtrière,  
PARIS-XI - BICÊTRE.

Le DIU de sexologie émane de l'Aihus (Association interhospitalo-universitaire de sexologie) ; il est le seul reconnu, en ce domaine, par le conseil national de l'ordre des médecins.

Le DIU de sexualité humaine s'adresse aux professionnels de la santé, du champ psychosocial et éducatif.

Renseignements : Nadia Ouarti-Saïghi, faculté de médecine Paris-XIII - Bobigny,  
74, rue Marcel-Cachin,  
93017 Bobigny Cedex.  
Tél. : 01-48-38-76-11.  
Fax : 01-48-38-77-62.  
Adresse Internet : www.sexualite-universiteparis13.com

## Communications diverses

LES AMIS DE SHALOM ARCHAV (La paix maintenant),  
10, rue Saint-Claude, Paris-3<sup>e</sup>  
CCP La Source n° 37 410 20S.

Réunion le mardi 3 juillet, à 19 h 30, mairie du 20<sup>e</sup> arrondissement (métro Gambetta).

Ivan Levaï, journaliste,  
Colette Avital,  
député du Parti travailliste à la Knesset,  
Zeev Sternhell,  
professeur à l'université de Jérusalem.

Notre programme : connaître mieux la situation sur le terrain et les positions des uns et des autres face à la désinformation à laquelle nous sommes soumis par les médias ; expliquer les positions du camp de la paix israélien.

Le combat pour la paix doit continuer plus que jamais !

## Formations

Université Paris-VIII  
DEA « Texte-Imaginaire-Société »  
2, rue de la Liberté,  
93526 Saint-Denis,  
métro : Saint-Denis-Université

La formation « *Texte-Imaginaire-Société* », composante de l'école doctorale « *Pratiques et théories du sens* », organise des séances d'accueil et d'entretiens pour les étudiants désireux de s'inscrire en DEA : soit le **mardi 3 juillet**, soit le **mercredi 26 septembre**, soit le **jeudi 11 octobre 2001**, de 9 h 30 à 12 h 30, salle B 339.

Ce DEA accueille les étudiants intéressés par des recherches portant sur les littératures française et étrangères et sur les relations que la littérature entretient avec les analyses du discours, les théories du langage, la sémiotique, l'esthétique, la génétique textuelle, la psychanalyse, la sociocritique, l'histoire, la philosophie...

Renseignements : 01-49-40-68-14  
e-mail : marie.huguet@univ-paris8.fr  
et par courrier.

## Le Monde

A LA TELEVISION  
ET A LA RADIO

## Le Monde des idées

LCI  
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10  
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10  
Le lundi à 11 h 10

## Le Grand Jury

RTL-LCI  
Le dimanche à 18 h 30

## La rumeur du monde

FRANCE-CULTURE  
Le samedi à 12 heures

## Libertés de presse

FRANCE-CULTURE  
Le troisième dimanche  
de chaque mois à 16 heures

## A la « une » du Monde

RFI  
Du lundi au vendredi  
à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris)

## La « une » du Monde

BFM  
Du lundi au vendredi  
à 13 h 06, 15 h 03, 17 h 40  
Le samedi  
13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

**SPORTS** Les championnats de France d'athlétisme, qui ont lieu à Saint-Etienne (Loire), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, permettront d'affiner la sélection en vue des

championnats du monde d'Edmonton, au Canada (3-12 août). ● **DANS UN ENTRETIEN** au *Monde*, le directeur technique national, Robert Poirier, affirme vouloir compter sur des

« athlètes-citoyens ». ● « **J'AI BIEN COMPRIS qu'on ne pouvait pas ne pas prendre en considération la dimension économique qu'a prise le sport. (...) Je ne souhaite pas subir**

**cette dimension, mais la maîtriser** », explique-t-il. ● **LA SPRINTEUSE** Christine Arron, qui s'entraîne désormais aux Etats-Unis, victime d'une blessure à une jambe, a dû déclarer for-

fait pour les championnats de France et est incertaine pour le rendez-vous mondial. ● **LA RÉUNION DE ROME** devait inaugurer, vendredi 29 juin, la saison des grands meetings.

## L'athlétisme français en appelle à la responsabilité de son élite

A la veille des championnats de France de Saint-Etienne et du meeting de Rome, Robert Poirier, le nouveau directeur technique national, affirme, dans un entretien au « Monde », vouloir compter sur des « athlètes-citoyens » et rappelle qu'il a un rôle d'éducateur à remplir

« Vous avez pris vos fonctions de directeur technique national (DTN) de l'athlétisme le 5 mars. A un peu plus d'un mois des championnats du monde d'Edmonton (du 3 au 12 août), on peut s'étonner que l'équipe technique que vous avez constituée ne soit toujours pas en place.

– Je n'ai pas vraiment pu faire ce que je voulais. Les contrats d'une grande partie de l'équipe de mon prédécesseur, Richard Descoux, arrivent à échéance le 31 août. La nouvelle direction technique nationale n'entrera donc officiellement en fonctions que le 1<sup>er</sup> septembre. Mais j'espère que l'on pourra assister à Edmonton à une passation de pouvoirs « en tuilage », à l'image de ce qui s'est passé aux championnats du monde en salle, en mars, où Richard Descoux avait effectué une dernière mission et où j'étais également présent.

» J'insiste d'ailleurs sur la loyauté de Richard Descoux, qui m'a appelé à la veille de la Coupe d'Europe, vendredi dernier, pour me souhaiter bonne chance, puis à nouveau lundi, pour me féliciter des podiums de nos deux équipes.

– Justement, les équipes de France ont réalisé en 2001 et en 2000, à l'occasion des deux dernières éditions de la Coupe d'Europe, les deux meilleures performances jamais enregistrées par l'athlétisme français. Faut-il en conclure que celui-ci se porte mieux que l'a laissé croire l'échec des Jeux olympiques de Sydney ?

– Ne me parlez plus des Jeux de Sydney. Les athlètes eux-mêmes n'en parlent pas. Et je me suis promis de ne pas porter d'apprécia-

tions sur l'action de mon prédécesseur. Une seule remarque : je crois que, à Sydney, Richard Descoux a été piégé par une bonne idée, qu'il avait mise en oeuvre avec succès auparavant. C'est l'idée des entraîneurs personnels. La présence de ceux-ci au sein de la délégation a empêché le directeur technique national de maîtriser la préparation finale.

» Pour les championnats du monde d'Edmonton, dix bourses seront attribuées à des entraîneurs personnels, mais ceux-ci seront à côté de la délégation française, et non en son sein, et ne seront pas accrédités.

– **Qu'attendez-vous des championnats de France, qui ont lieu samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, à Saint-Etienne, et dont vous avez fait un passage obligatoire sur la route d'Edmonton ?**

– J'en attends d'abord beaucoup de minimas pour les championnats du monde, car seulement vingt-trois ont été réalisés à ce jour, alors que nous avons tablé sur un effectif d'une soixantaine d'athlètes à Edmonton. L'obligation faite aux athlètes d'être présents aux championnats de France relève de deux logiques : donner au public l'occasion de voir les meilleurs athlètes français, mais surtout que ceux-ci expriment leur respect pour cet athlétisme des clubs dont ils sont issus.

» Je n'ai eu que très peu de demandes de dérogation : trois ou quatre peu après mon entrée en fonctions, qui ont toutes été refusées. Je crois que les athlètes ont compris.

– **Au sein de la nouvelle direc-**



La nouvelle équipe dirigeante de la Fédération française d'athlétisme : le directeur technique national, Robert Poirier (à gauche), et le président, Bernard Amsalem.

tion technique nationale, un poste de DTN adjoint responsable de l'élite, confié à l'ancienne sprinteuse Maguy Nestoret, a été créé. Cela signifie-t-il que les vingt-cinq ou trente meilleurs athlètes français connaissent des problèmes différents de ceux des autres ?

– Non, ce sont les mêmes. Ce sont les réponses à y apporter qui

diffèrent. Je pense que l'assistant et le maternel sont les pièges à éviter. J'entends bien que mon discours sur la responsabilisation des « athlètes-citoyens » passe, même si cela va à l'encontre de ce que l'on voit par ailleurs. J'ai un rôle d'éducateur à remplir et je ne peux pas admettre d'entendre – comme cela m'est arrivé – un footballeur affirmer qu'à la fin de sa carrière il

n'est même pas capable de prendre un billet de train. Les sportifs de haut niveau vivent dans une bulle dérogatoire à la société civile.

– **Votre discours semble parfois aller à contre-courant de l'évolution profonde du sport de haut niveau. Entretenez-vous une certaine nostalgie de l'athlétisme tel que vous l'avez connu** [Robert Poirier a été recordman

de France du 400 m haies et sélectionné olympique en 1964 et 1968] ?

– J'ai toujours dit que je ne voulais surtout pas me référer à « mon » athlétisme. C'est pour cela que je n'ai pas voulu me précipiter lors de mon arrivée au poste de DTN. Par mes précédentes fonctions [il a également été directeur du haut niveau à l'Insep et à deux reprises, avec Alain Calmat puis avec Frédérique Bredin, conseiller technique au cabinet du ministre de la jeunesse et des sports], j'ai gardé un regard sur l'athlétisme, au même titre que sur d'autres sports. J'ai bien compris qu'on ne pouvait pas ne pas prendre en considération la dimension écono-

### Christine Arron blessée et déçue

Au lendemain des Jeux olympiques de Sydney, Christine Arron quittait la France pour aller chercher ailleurs, en l'occurrence à Los Angeles, au sein du groupe d'entraînement de John Smith, de meilleures conditions d'entraînement. Six mois ont passé, et la Guadeloupéenne est brutalement revenue sur terre.

Mardi 26 juin, à l'occasion d'une conférence de presse tenue à Paris, elle s'est avouée « un peu déçue » par son expérience américaine. « Pas par l'entraîneur lui-même, mais par la structure d'entraînement, a-t-elle précisé. Le suivi – notamment médical – des athlètes en France est bien meilleur. Je me donne jusqu'à la fin de l'année pour faire le point. » Victime d'une contracture des ischio-jambiers, la détentrice du record d'Europe du 100 m a laissé entendre qu'elle ne pourrait pas participer aux championnats de France, les 30 juin et 1<sup>er</sup> juillet, à Saint-Etienne. Sa présence aux championnats du monde d'Edmonton, en août, est incertaine.

mique qu'a prise le sport. Ce que je dis, c'est que je ne souhaite pas subir cette dimension, mais la maîtriser. Il faut travailler avec les managers, mais nous n'avons pas à subir leur diktat.

– **Les premières semaines du tandem que vous constituez avec le nouveau président de la Fédération, Bernard Amsalem, ont laissé une impression de flou...**

– Ce n'est pas qu'une impression. Ce flou s'évapore petit à petit mais ne sera pas dissipé totalement avant le mois de septembre, et la mise en place de la nouvelle équipe technique. »

Propos recueillis par Gilles van Kote

Eric Collier

### Les étapes de la saison

- Les championnats de France d'athlétisme ont lieu à Saint-Etienne (Loire), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet.
- Le meeting de Rome inaugure, le 29 juin, la saison des rencontres d'athlétisme bénéficiant du label « Golden League » de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF). Le calendrier de ces compétitions est le suivant :
  - 6 juillet : meeting de Paris-Saint-Denis ;
  - 13 juillet : Bislett Games, à Oslo (Norvège) ;
  - 20 juillet : Herculis, à Monte-Carlo ;
  - 17 août : Weltklasse, à Zurich (Suisse) ;
  - 24 août : Memorial Van-Damme, à Bruxelles (Belgique) ;
  - 31 août : meeting de Berlin (Allemagne).
- Les championnats du monde se disputeront du 3 au 12 août, à Edmonton (Canada).

## Hicham El Guerrouj vise un nouveau record du 1 500 m à Rome

C'EST UN HOMME qui tient ses promesses. Le 26 mai, à Eugene (Etats-Unis), Hicham El Guerrouj avait assuré qu'il deviendrait le premier athlète à courir le mile en moins de 3 min 50 s sur le territoire américain. Le lendemain, à l'occasion du Prefontaine Classic, il était dans les temps, d'extrême justesse, mais dans les temps. Malgré le manque d'expérience de ses deux « lièvres », partis beaucoup trop vite, le Marocain a parcouru les 1 609 mètres en 3 min 49 s 92.

La foule rassemblée dans l'ancien et bucolique Hayward Field lui a fait un triomphe. Il avait espéré descendre en dessous de 3 min 47 s, mais il était si heureux qu'il promettait de revenir en 2002, parce que le public de l'Oregon « mérite une grande performance ». Et, avant d'avoir repris son souffle, il annonçait son prochain défi : battre son record du monde du 1 500 m lors du meeting d'athlétisme de Rome, le 29 juin.

Depuis trois ans, la piste du Stade olympique de Rome a toutes les faveurs d'Hicham El Guerrouj : « Un stade que j'aime bien, dans une ville que j'aime bien », confie-t-il. C'est là qu'il s'est offert le record du monde du

1 500 m (3 min 26 s), en 1998, avant de recéder, un an plus tard, en s'adjugeant le record du mile (3 min 43 s 13).

C'est là, à Rome, qu'il a vécu ses plus belles journées, de celles qui lui ont fait oublier son douloureux échec des Jeux olympiques d'Atlanta, où un accrochage avec l'Algérien Noureddine Morceli dans le dernier tour l'avait privé d'une probable médaille d'or. C'est là, sur cette vieille piste olympique, qu'il aimerait définitivement tourner la page de son cauchemar olympique, un an après son deuxième échec, à Sydney, où il s'est incliné devant le Kenyan Noah Ngeny.

### RETOUR À L'ANCIENNE PRÉPARATION

S'ils ne lui font pas oublier ses malheurs d'Atlanta ou de Sydney, les records de Rome apportent de précieux repères à Hicham El Guerrouj. Après avoir tenté de modifier, sans succès, son programme d'entraînement en 2000, il est revenu aux méthodes qui l'avaient conduit à ses succès de 1998 et 1999. « L'année dernière, j'ai fait beaucoup de musculation et beaucoup de kilométrage, comme un coureur de marathon, mais, cette année, je fais

plus de vitesse, et vous avez vu les fruits de mon travail », expliquait-il après sa victoire d'Eugene.

Hicham El Guerrouj avait quitté l'Australie mortifié par les critiques, notamment par celles émises par la presse marocaine. Elles l'ont aiguillonné tout l'hiver, pendant sa préparation. « Je veux prouver à tout le monde que je suis toujours un champion », dit-il de sa voix douce. Après le rendez-vous de Rome, il visera son troisième titre d'affilée de champion du monde du 1 500 m, en août, à Edmonton (Canada).

Ensuite, il sera grand temps d'envisager la prochaine étape de sa carrière, planifiée avec soin par celui qui l'entraîne depuis dix ans, Abdelkader Kada : changer de distance, « monter » sur 5 000 m. Il devrait effectuer ses débuts sur la distance dès le meeting de Zurich, le 17 août. Il s'est déjà fixé un objectif : courir son premier 5 000 m officiel « en moins de 12 min 47 s ». Et puis rêver à un nouveau record, et, surtout, à un premier titre olympique, à Athènes, en 2004.

## Goran Ivanisevic trouve un second souffle à Wimbledon

### WIMBLEDON

de notre envoyée spéciale

Goran Ivanisevic prend goût aux plaisirs simples. La vue de la salle de conférence de presse bien remplie

lui réchauffe le cœur. Tout ici lui rappelle le bon vieux temps : celui où il était n° 2 mondial. Sur le gazon de Wimbledon,

le Croate a disputé trois finales (1992, 1994 et 1998). Certes, il les a toutes perdues, mais, par deux fois, il a poussé ses prestigieux adversaires – Andre Agassi, en 1992, et Pete Sampras, en 1998 – au cinquième set.

Après sa dernière finale, avec son légendaire sens de la nuance, il jurait « vouloir [se] tuer ». La déception avait été rude ; vainqueur de la première manche, il avait disposé de deux balles de set dans la deuxième, sauvées par des deuxième services « canons » de Pete Sampras.

Sur un court de tennis, Goran Ivanisevic a toujours été son pire ennemi. Les entraîneurs les plus chevronnés se sont escrimés à apprivoiser sa personnalité fantasque et imprévisible, à contenir sa propension à briser de rage des raquettes qui n'étaient pour rien dans ses défaites. Aujourd'hui, le gaucher voyage avec un simple partenaire d'entraînement.

En septembre, il fêtera ses trente ans. Aux errements de son mental auto-destructeur s'est ajouté, depuis deux ans, un combat avec une épaule récalcitrante : deux os qui frottent inopportunistement et lui interdisent les longs duels sur terre battue. « Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai tapé un premier service sans ressentir de douleur », sourit-il. Je ne devrais pas jouer. Je devrais me faire opérer, mais je jouerai tant que mon bras ne tombera pas. Le docteur me dit qu'en priant tout ira bien. »

Goran Ivanisevic n'a pas une vision très claire de sa vie après le tennis. Il pourrait être « capitaine de l'équipe croate de Coupe Davis, ou

joueur professionnel de football en salle ou ne rien faire pendant un temps ». A ce programme un peu vague, il préfère supporter pour l'instant cette douleur physique devenue familière en treize longues saisons sur le circuit professionnel. Mais ses performances en ont pâti.

### ENCHAÎNER QUELQUES VICTOIRES

Relégué au 125<sup>e</sup> rang mondial, Goran Ivanisevic s'est vu réduit à réclamer des invitations dans neuf des onze tournois auxquels il a participé en 2001, et à disputer les qualifications de l'Open d'Australie en janvier. « Je vois devant moi au classement beaucoup de joueurs qui ne devraient pas s'y trouver, dit-il. J'ai même joué un tournoi Challenger cette année [deuxième division de l'ATP], mais ça ne me vexe pas. Je n'ai rien perdu de mon tennis, il me faut juste enchaîner quelques victoires. »

En remerciement de ses bons et loyaux services, le All England Lawn Tennis and Croquet Club lui a accordé une wild card. Agacé par sa défai-

te au premier tour, en 2000, contre le Français Arnaud Clément, Goran Ivanisevic veut quitter l'Angleterre fier de sa performance, car cette année 2001 pourrait être sa dernière.

Le 25 juin, il a disposé du Suédois Frederik Jonsson, issu des qualifications (6-4, 6-4, 6-4). Mercredi 27 juin, lors du deuxième tour, malgré un premier set concédé au tie-break à l'Espagnol Carlos Moya, il a réalisé un beau match, réussissant 35 aces, comme au temps de sa splendeur (6-7 [6/8], 6-3, 6-4, 6-4) : « Quand je me mets à servir comme ça, on ne peut que tenter de deviner ce que je vais faire. »

Il n'a pas tort, mais cela trouble-t-il, vendredi 29 juin, son prochain adversaire, Andy Roddick, la nouvelle star américaine, âgée de dix-neuf ans, qui a conquis Roland-Garros en éliminant Michael Chang, perclus de crampes au terme d'un match-marathon ?

« J'aime ce gamin, dit le Croate, il est simple, il montre ses émotions, c'est un des rares joueurs qui me feraient

acheter un billet pour assister à ses matches. » Face au danger que représente ce serveur hors pair également doté d'un sérieux coup droit, Goran Ivanisevic compte sur son expérience du gazon.

Il se dit en paix avec lui-même, évolue avec humour ses dialogues intérieurs « entre lui et lui-même ». « Les deux Goran vont bien, assure-t-il. Ils pensent tous les deux la même chose. Et ils se trouvent tous les deux à Londres, à Wimbledon. C'est important, car ça n'a pas toujours été le cas. Si je me débrouille pour gagner vendredi, je serai en deuxième semaine, alors qui sait ce qui peut arriver ? »

Patricia Jolly

■ L'Américain Pete Sampras, tête de série n° 1, a été malmené au deuxième tour, mercredi, par le Britannique Barry Cowan, 27 ans, 265<sup>e</sup> joueur mondial et détenteur d'une wild card, qui l'a contraint à jouer cinq sets avant de s'incliner (6-3, 6-2, 6-7 [5/7], 4-6, 6-3).

ANYWAY.com  
Comparez. Voyagez.

### SÉJOURS\*

Vol AR + 7 nuits d'hôtel  
départs juillet

Maroc 3490F  
Crète 3990F

VOLS AR\* Départs juillet

Lisbonne 1460F  
Prague 1845F  
Punta Cana 3690F  
New York 3865F

0 825 008 008  
www.anyway.com  
3615 ANYWAY\*\*

\*Prix à partir de, taxes incluses ; sous réserve de disponibilité. Pour la validité, nous consulter.  
Coid. S.A. RCS Paris 8391482452. Lic. 075960011  
\*\*0,99€/min \*\*\*2,23€/min

# L'Everest en couple et en parapente

Bertrand Roche et Claire Bernier ont effectué le premier vol biplace depuis le Toit du monde

« **LA PENTE** du sommet était abrupte, en glace vive. Il a fallu redescendre sur nos pas d'une cinquantaine de mètres. Là, nous avons trouvé un replat neigeux juste assez grand pour étaler notre voile de 32 mètres carrés. Assis dans des rochers, j'ai gonflé la voile. En un instant, une rafale de côté nous a arrachés du sol. Décollage hélico ! On s'est envolé droit au-dessus de la face nord. »

Impossible de dire qui raconte, de Claire Bernier ou de Bertrand Roche. Il parle, elle complète, reprend, ajoute un détail. A la terrasse d'un café parisien comme dans les airs, il pilote, elle conseille. Une semaine plus tôt, mardi 22 mai, ils se sont envolés en parapente biplace depuis le sommet de l'Everest, à 8 850 mètres d'altitude. Une fois déjà, un homme avait décollé du Toit du monde : Jean-Marc Boivin, le 26 septembre 1988, deux ans avant sa disparition au Venezuela.

Claire Bernier est grenobloise. Elle a grandi près de Saint-Pan-crace, où les parapentes sont le soir comme des nuées de moustiques. A vingt-huit ans, elle est triple championne du monde de parapente. Bertrand Roche, c'est « Zébulon » ou « Zeb » pour ses amis, un surnom qu'il doit à ses parents, frappés par la ressemblance entre leur gamin sautillant et le personnage du « Manège enchanté ». Gamin prodige, il a suivi son guide de père dès l'âge de neuf ans sur les falaises du Verdon. A dix ans, il était au mont Blanc. Le printemps de ses treize ans, il séchait un mois d'école pour suivre son père dans une traversée des Alpes à ski. Entre-temps, il avait découvert le parapente.

Que reste-t-il à prouver lorsque, à dix-sept ans, on a gravi certaines des voies les plus difficiles des Alpes, connu son quart d'heure de gloire et fait vibrer la salle Pleyel ? Quoi d'autre que l'Everest ? Zébulon s'y rend en

1990, toujours avec son père. Le 7 octobre, il devient le plus jeune summiter de tous les temps. « Cet Everest-là, il n'est pas complètement de moi, dit-il aujourd'hui. C'était le rêve de mon père. Après, j'ai ressenti le besoin de faire quelque chose qui ne soit que de moi. Et le parapente m'a apporté ça. Pour voler, je n'avais besoin de personne. »

Zébulon a aujourd'hui vingt-huit ans, un gabarit de moineau athlétique. Les cils noirs tranchent sur les cheveux châtain. Il a l'air serein, bien dans sa peau : « J'ai toujours été contre cette idée d'enfant-vedette, dit-il. Mes parents ne m'ont pas chouchouté. J'ai eu la chance de vivre ma passion de la montagne. » Il affiche l'assurance tranquille de celui qui a trouvé très tôt sa réponse à la question du risque : « Quand j'ai vu tous ces gens qui vivaient à la limite et qui y restaient, les Boivin, les Gouvy, ça m'a freiné. Il n'y a pas que la montagne... » Il a eu une « grosse période parapente », s'est maintenu jusqu'à il y a deux ans parmi les vingt premiers pilotes du monde, gagne désormais sa vie comme guide en Maurienne.

## BLADE JUSQU'À L'EVEREST

Il a rencontré Claire Bernier lors d'une compétition de parapente. Il lui fait découvrir la haute montagne. Pendant l'hiver 1996-1997, entre deux épreuves de Coupe du monde, ils entament la « blade » qui les a conduits jusqu'à l'Everest. Du Pérou au Chili, ils grimpent jusqu'au point culminant des pays traversés et s'envolent. Claire n'avait jamais dépassé le mont Blanc du Tacul, 4 200 mètres d'altitude. Elle gravit l'Aconcagua (presque 7 000 mètres) et s'envole. La femme-oiseau se découvre la résistance de ceux qui savent aller très haut. En tandem, ils s'attaquent aux « seven summits » : après l'Aconcagua, ils volent depuis les points culminants de chaque continent, l'El-



ANNA COLLET/ANTIPODES/MAXPPP

Surprise au moment du départ : « C'est une rafale qui nous a arrachés et entraînés de côté sur 10 mètres. »

brouz, le Kilimandjaro, le Vinson en Antarctique, le McKinley en Alaska. Il ne leur restait, outre la sauvage pyramide de Karstenz (Océanie), que le sommet de l'Asie : l'Everest. Ils l'ont gravi en bon style. Partis à six, ils ont organisé leur petite expédition, monté leurs charges, les bou-

teilles d'oxygène, aidés d'un seul sherpa, planté les tentes de leurs deux camps d'altitude. Zébulon a porté lui-même la voile de 6 kilos jusqu'au sommet. Le 20 mai, arrivés au col nord, à 7 000 mètres d'altitude, ils ont vu un énorme nuage lenticulaire se former sur le sommet. Pour ces as

de la météo, le message était clair : vent fort, vol impossible. Après une journée d'attente, ils sont repartis sur l'immense pente de neige qui conduisait à leur camp n° 2, perché sur une minuscule terrasse à 7 900 mètres. Les horizons s'ouvraient à l'infini, plateau tibétain au nord, forêt de pics népalais au sud.

compagne. Je l'ai mise sur ma tête et pendant vingt minutes il est resté dans le noir, cherchant sa lampe. A la fin, c'est le sherpa qui m'a dit : "Didi [petite sœur], you have two head lamps". »

A l'aube, ils étaient au-dessus du second ressaut, dernière difficulté de la longue arête nord. Là, Claire a compris que son rêve était à sa portée. « Je ne la retenais plus, rit Zébulon. Il fallait courir derrière elle. » A 8 heures, ils sont arrivés au sommet. « On s'est assis, on a enlevé les masques, regardé autour de nous. » C'était l'une de ces journées magiques où l'Everest est un peu moins inhumain : lumière de cristal, grand beau temps. Ils se sont photographiés ensemble. Bertrand a tendu vers l'objectif une photo du dalaï-lama. Et à 10 h 10, le vent de la stratosphère les a arrachés du sommet du monde.

Charlie Buffet

## Records et premières au sommet du monde

Dans les dix années qui ont suivi sa première ascension, le 7 octobre 1990, Bertrand Roche a détenu le record du plus jeune summiter de l'Everest : 17 ans et 217 jours. Par une étrange coïncidence, il a perdu ce « titre » le jour même où il atteignait le sommet de l'Everest pour la seconde fois : le 22 mai, Temba Tsering Sherpa, un Népalais de 16 ans et 16 jours, est parvenu au sommet une dizaine d'heures après que « Zébulon » s'en fut envolé. L'an passé, Temba avait échoué lors d'une première tentative dramatique qui lui avait valu d'être amputé partiellement de cinq doigts. Le 25 mai, le docteur Sherman Bull est, quant à lui, devenu, à 64 ans, le plus vieux alpiniste à réussir le sommet. Il accompagnait Erik Weihenmayer, un Américain de 33 ans, premier aveugle sur le Toit du monde. Non loin du sommet, pour défendre la cause des non-voyants, Erik Weihenmayer a téléphoné à George W. Bush, qui lui a répondu : « Il va donc falloir vous inviter à la Maison Blanche. »

« Dans ces conditions, on ne décolle pas.

## N'importe quel parapentiste normal aurait été terrorisé »

EN 1988, Jean-Marc Boivin avait raconté son décollage de l'Everest à *Parapente Magazine* : « Là-haut, disait-il, je me sentais tout petit, très vulnérable, frileux et très fatigué. Rien qu'étaler le parapente à 8 848 mètres d'altitude représente un effort terrible... » Après deux échecs, au bord de l'épuisement, Jean-Marc Boivin s'était accordé une dernière tentative, réussie.

Claire Bernier et Bertrand Roche ont connu un décollage et un vol qui, à les entendre, sembleraient presque sans histoire. Il faut écouter les témoins qui ont assisté à l'événement (et ceux capables de le décrypter) pour comprendre combien leur réussite n'a tenu qu'à un fil.

● **La décision.** Ils ont « savouré », disent-ils, ces deux heures passées au sommet. Ils parlent d'« un peu » de stress, de conditions « un peu » limites, de la crainte de voir le vent forcer (« Ça peut arriver en cinq minutes »). Pierre Pagani, fondateur de *Parapente Magazine* : « Il y avait 40 km/h de vent, avec des rafales. Dans ces conditions-là, n'importe où au monde, on ne décolle pas. Jamais. Même de très grands pilotes. Mais quand on sait qu'il n'y aura pas de deuxième chance, qu'il va falloir redescendre à pied, on tente. »

● **Le décollage.** « Dès que Zeb a levé la voile, il s'est fait arracher du sommet, propulser en haut, poursuit Pierre Pagani. Sans sa maîtrise parfaite de pilote, le geste instantané, il se serait fait rouler derrière le sommet. Et la suite du vol, avec un vent qui montait à 60 km/h dans les rafales, a été du même tonneau : n'importe quel parapentiste normal aurait été terrorisé. Alors là, vous pensez, avec l'altitude et la cervelle fatiguée... »

« C'était très, très impressionnant », confirme le guide Bernard Muller, qui a assisté au décollage « en direct » depuis le sommet et connu une belle réussite ces deux jours-là, en conduisant quatre clients à l'Everest. « Je les ai vus se faire arracher puis, boum, boum, rebondir deux fois sur la caillasse. Je ne suis pas spécialiste et je ne me risquerais pas à dire si c'était limite, mais... j'ai eu un peu les jetons pour eux. »

« Vu de l'extérieur, je comprends que ça puisse faire peur, répond Zébu-

lon. C'est une rafale qui nous a arrachés et entraînés de côté sur 10 mètres. Nous n'avons pas tapé, mais la voile était presque à l'horizontale. Moi, je ne pensais qu'à contrôler la voile, je n'ai jamais eu l'impression d'être dépassé. Quant au manque d'oxygène... Le parapente n'est pas un sport très physique, c'est surtout une question de réflexes. »

« Je les ai vus décoller depuis 8 200 mètres d'altitude, raconte Jean-Marc Porte, journaliste à *Trek Magazine*, qui a réussi le sommet le lendemain. Pour tout le monde, c'était un moment de vrai bonheur d'assister à ça, de les voir réaliser leur rêve. Pendant six semaines, on avait eu une météo fracassante, avec un vent d'enfer au sommet. Je leur aurais donné une chance sur un million de réussir... »

● **Le vol.** « Après le décollage, on a ressenti une grande libération, raconte Zébulon. On a discuté : Claire est une excellente pilote, c'est difficile pour elle de se faire emmener. Alors elle me donne sans arrêt des conseils. C'est mon ordinateur de bord. Nous avons survolé un peu la face ouest, pointé vers la Chine. Puis, très vite, on s'est aperçu que le vent était beaucoup

trop fort pour le vol "contemplatif" qu'on avait prévu. On a piqué droit sur le camp de base avancé, à 6 400 mètres. Passé le col nord, c'est devenu turbulent, et l'on a fermé deux fois la voile ; mais, avec la compétition, on a l'habitude. »

« C'était un avion, un ovni, témoigne Jean-Marc Porte. Je n'ai jamais vu passer un parapente à cette vitesse. Au début, ils volaient dans le flux d'ouest, à une vitesse météorologique : peut-être 100, 150 km/h. » « Dans cet air raréfié, un parapente vole à 50, voire à 60 km/h, répond Zébulon. Avec un vent météo de 60 km/h, la vitesse sol peut théoriquement atteindre 120 km/h. Mais là, honnêtement, je ne crois pas qu'on ait dépassé 100 km/h... »

Claire Bernier et Bertrand Roche n'ont pas chronométré leur vol. D'après les témoins qui les ont « entendus décoller » à la radio, celui-ci a duré entre huit et dix minutes, pour 2 500 mètres de dénivelé. Ils n'ont pas utilisé l'oxygène pendant le vol, mais ont redescendu leurs bouteilles pour laisser le sommet propre.

Ch. B.

## DÉPÊCHES

■ **CYCLISME** : Christophe Bassons, 27 ans, qui s'est souvent signalé par ses prises de position contre le dopage, quittera le peloton avec cinq mois d'avance, au 31 juillet. « Christophe Bassons quittera l'équipe cycliste le 31 juillet 2001, au lieu du 31 décembre 2001, afin de débiter une nouvelle carrière professionnelle. Titulaire d'un diplôme de professeur de sport, Christophe Bassons devrait intégrer l'un des services dépendant du ministère de la jeunesse et des sports », a précisé la formation Jean-Delatour. En juillet, le coureur tarmais participera comme prévu aux championnats de France d'Argenton-sur-Creuse (Indre), au Tour du Doubs et au Tour de la Somme.

■ **FOOTBALL** : l'équipe de France des 20 ans s'est qualifiée mercredi 27 juin pour les quarts de finale du championnat du monde de football en battant l'Allemagne (3-2), grâce à deux buts de Djibril Cissé et un but de Bernard Mendy. Dimanche 1<sup>er</sup> juillet, les « Bleuets » affronteront l'Argentine, victorieuse de la Chine (2-1).

■ **LOTTO** : résultats des tirages n° 51 effectués mercredi 27 juin. Premier tirage : 5, 12, 14, 18, 43, 49 ; complémentaire : 46. Rapports pour 6 numéros : 2 238 170 F (341 206 €) ; 5 numéros et complémentaire : 114 760 F (17 495 €) ; 5 numéros : 5 670 F (864 €) ; 4 numéros et complémentaire : 238 F (36,28 €) ; 4 numéros : 119 F (18,14 €) ; 3 numéros et le complémentaire : 26 F (3,96 €) ; 3 numéros : 13 F (1,98 €). Second tirage : 21, 31, 37, 38, 45, 46 ; complémentaire : 4. Pas de gagnant pour 6 numéros. Rapports pour 5 numéros et complémentaire : 224 275 F (34 190 €) ; 5 numéros : 10 820 F (1 649 €) ; 4 numéros et complémentaire : 446 F (67,99 €) ; 4 numéros : 223 F (33,99 €) ; 3 numéros et complémentaire : 40 F (6,09 €) ; 3 numéros : 20 F (3,04 €).

# Parce qu'un autre monde est possible

CETTE SEMAINE :

HOMMAGE



René Dumont, mort d'un prophète

ALGÉRIE  
La fin d'une époque

TRIBUNE  
Jospin trotskiste  
Félicie aussi par Jean-Luc Mélenchon

ACTION  
Laissez vivre les cultures libres !

18F

SEMAINE DE 31 À 27 JUIN 2001

Politis, **Politis,** 18 F

HOMMAGE

René Dumont, mort d'un prophète

ALGÉRIE  
La fin d'une époque

TRIBUNE  
Jospin trotskiste  
Félicie aussi par Mélenchon

Action  
Laissez vivre les cultures libres !

Prostitution  
**L'esclavage**  
le plus vieux du monde

Chaque jeudi  
chez votre marchand  
de journaux

# Une mystérieuse énergie préside aux destinées de l'Univers

Une centaine de cosmologistes et astrophysiciens venus de quinze pays se sont retrouvés à Blois pour tenter de dresser un bilan des travaux effectués depuis la découverte en 1998 de nouvelles données sur le système planétaire

Au cours des 13<sup>es</sup> Rencontres de Blois, qui se sont tenues du 17 au 23 juin, une centaine de cosmologistes et d'astrophysiciens venus de quinze pays ont dressé un premier bilan de la révolution qu'ils ont vécue

depuis trois ans. En 1998, deux équipes découvraient que l'expansion de notre Univers s'accélérait sous l'effet d'une mystérieuse énergie noire. Celle-ci interviendrait pour 65 % dans la masse totale du cosmos.

Le reste se partagerait entre la matière composée d'atomes (moins de 5 %) et une invisible matière noire faite de particules discrètes. A l'inverse de la matière, qui attire, l'énergie noire exercerait une force

répulsive. Sa nature exacte reste inconnue même si plusieurs théories sont déjà avancées par les chercheurs, dont la principale intègre l'incroyable énergie du vide, prouvée depuis des décennies mais jamais mesu-

rée à l'échelle de l'Univers. Si l'énergie noire poursuit son œuvre, les amas de galaxies vont s'éloigner de plus en plus rapidement les uns des autres, composant un Univers morne d'îlots isolés.

## BLOIS

de notre envoyé spécial  
« L'astrophysique et la cosmologie sont en train de vivre une des périodes les plus passionnantes de leur histoire. » Enoncé par l'Américain Michael Turner, directeur du département d'astrophysique de l'université de Chicago, ce constat résume bien le ton particulièrement enthousiaste qu'ont adopté les 13<sup>es</sup> Rencontres internationales de Blois. Du 17 au 23 juin, une centaine de chercheurs venus de quinze pays y ont présenté leurs résultats, échangé leurs modèles, partagé leurs doutes et, surtout, leurs espoirs.

sont les supernovae de type Ia – que l'expansion de l'Univers s'accélérait sous l'effet d'une mystérieuse énergie noire (Le Monde du 7 avril) alors que les astronomes s'attendaient plutôt à un ralentissement. Deuxième élément, issu de l'analyse du rayonnement fossile qui baigne tout le cosmos : l'Univers ne serait pas courbe mais plat, ce qui implique une répartition bien définie des éléments qui le composent, répartition confirmée indépendamment par la mesure de l'abondance de l'hélium primordial dans un certain type de galaxie.

Alors que l'on avait longtemps estimé que la masse de notre mon-

générale. La part de la matière telle que nous la connaissons ne compte que pour moins de 5 % du grand tout. Encore s'agit-il essentiellement d'hélium et d'hydrogène libres. Tous les autres atomes (carbone, oxygène, azote, etc) constituent une poussière infime, 0,02 %... « C'est la révolution copernicienne poussée à son dernier niveau, commente Bernard Sadoulet, professeur de physique à l'université de Berkeley (Californie). Non seulement nous ne sommes pas au centre de l'Univers mais la matière dont nous sommes faits n'est pas non plus celle de l'Univers ! » La matière noire vaut 30 % du total. Quant aux 65 % restants, il faut les attribuer à cette énigmatique énergie noire qui, à l'inverse de la matière, exerce une force non pas attractive mais répulsive, à la plus grande joie des scientifiques.

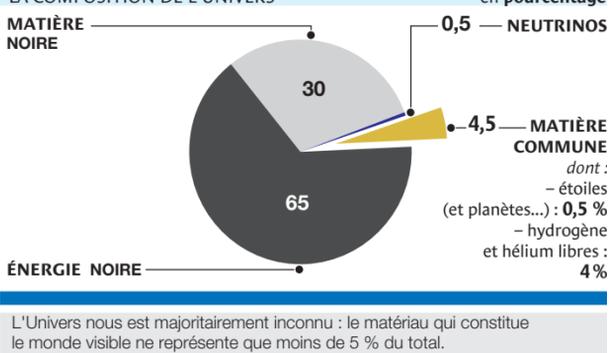
### QUE PÈSE LE « RIEN » ?

« C'est le genre de découverte que nous aimons, avoue Michael Turner, inventeur de l'expression « énergie noire », en ce sens qu'elle s'intègre dans les théories actuelles comme le Big Bang et la relativité. Il y a un aspect dans la théorie d'Einstein que je trouve particulièrement excitant, selon lequel la gravité est proportionnelle à la masse d'un objet – comme l'avait dit Newton – mais aussi à sa composition, sa pression interne. Un gaz, par exemple, pousse vers l'extérieur. Cette pression interne peut être négative. Donc, la théorie d'Einstein autorise une gravité répulsive et c'est ce que nous voyons opérer. Ce n'est pas une nouvelle force qui fait accélérer l'Univers, c'est un nouvel aspect de la gravité d'Einstein. »

« Or, poursuit le cosmologiste

### La matière dont nous sommes faits est une exception

LA COMPOSITION DE L'UNIVERS



américain, nous connaissons déjà quelque chose dont la gravité est répulsive. Selon la mécanique quantique, l'espace ne peut jamais être parfaitement vide, il contient toujours des particules virtuelles. Un électron et un positron surgissent du vide, vivent un court moment jusqu'à ce qu'ils se rejoignent et disparaissent. La mer quantique des particules virtuelles a une gravité répulsive. »

« Nous le savons depuis une expérience des années 1950 montrant l'influence du vide quantique sur le spectre de l'hydrogène. La seule question sans réponse, c'est : combien y en a-t-il ? On pourrait le dire d'une autre façon : combien le vide pèse-t-il ? Combien « rien » pèse-t-il ? Nous avons essayé de calculer combien d'énergie était associée au vide quantique et nous avons trouvé un chiffre absurde-ment grand, bien plus grand que ce qui serait possible. Donc, il y a un problème. Certains croient que, au bout du compte, le « rien » ne pèse

rien. D'autres que le « rien » pèse un tout petit peu, juste de quoi faire accélérer l'Univers. »

### ÉCHAFAUDER DES SCÉNARIOS

Mais l'énergie du vide n'est pas le seul candidat pour jouer le rôle de l'énergie noire. Les théoriciens ont des scénarios fertiles et adorent échauffer des scénarios pour remplir les blancs du film. Les uns imaginent des cordes cosmiques le long desquelles se concentre de l'énergie. D'autres pensent que nous traversons une mini-période d'inflation, réplique modeste du phénomène, fantastiquement démesuré, qui a suivi la naissance de l'Univers. Les troisième perçoivent l'influence de dimensions cachées, etc. « Mon fils de six ans a fait un dessin de l'énergie noire, raconte Michael Turner. C'est juste un gribouillage, mais il est très beau. Ce que j'aime à dire, c'est que son modèle a probablement autant de valeur que les autres, non pas parce que mon fils

est un génie – ce qu'il est... –, mais parce que notre compréhension de l'énergie noire est tellement primitive... »

Optimiste de nature, Michael Turner pense cependant que sa comptabilité de l'Univers est la bonne parce que plusieurs observations indépendantes confirment le modèle cosmologique et physique sur lequel elle s'appuie. Plus réservé, Bernard Sadoulet estime que les chercheurs sont « en train de buter contre notre manque de compréhension de la théorie de la gravité. Peut-être notre conception de la gravité est-elle inexacte ? Il se peut que nous nous trouvions dans la situation de l'astronomie de Ptolémée, qui, pour décrire l'orbite des planètes, essayait de faire des ellipses avec des cercles, les épicycles ». Une validation du modèle pourrait venir au cours de la prochaine décennie avec la première détection des particules discrètes composant la matière noire.

Si l'accélération de l'expansion de l'Univers devait se poursuivre éternellement – ce qui n'est pas certain suivant la vraie nature de l'énergie noire –, un destin plutôt morne attend notre monde, constate Michael Turner. « Dans 150 milliards d'années – ce qui n'est pas très long –, l'Univers aura énormément grandi. Les autres galaxies se seront tellement éloignées que nous n'en verrons plus que 200 – celles de l'amas de la Vierge dont fait partie la Voie lactée – contre près de 200 milliards aujourd'hui. Il est donc important de faire de l'astronomie maintenant, parce que dans 150 milliards d'années il y aura très peu d'objets à observer dans le ciel... »

Pierre Barthélémy

## La chasse aux particules exotiques est ouverte

Les théoriciens prédisent l'existence de particules élémentaires n'interagissant que fort peu avec la matière mais qui pourraient constituer l'essentiel de la matière noire. Deux de ces discrètes sont recherchées : les neutralinos et les axions. Les premiers auraient une masse d'environ cent protons et dix mille d'entre eux traverseraient une tasse de café à chaque seconde. Mais, en un mois, un seul neutralino percuterait un noyau atomique, relâchant ainsi un peu d'énergie. Plusieurs expériences sont en cours dans le monde (CDMS, Etats-Unis ; Edelweiss, France ; DAMA, Italie ; CRESST, Allemagne – pour ne citer que les principales), qui, à l'aide de détecteurs ultrasensibles, essaient d'enregistrer ce faible signal. Les axions, eux, seraient beaucoup plus légers mais très nombreux – environ 10 000 milliards par centimètre cube. En présence d'un intense champ magnétique, quelques-uns sont censés se transformer en photons micro-onde. Deux expériences, au Etats-Unis et au Japon, tentent de les mettre en évidence.

Car, depuis 1998, la compréhension de l'Univers a franchi une étape. Plusieurs expériences ont permis d'effectuer un tri parmi les hypothèses cosmologiques et de converger vers un modèle affiné. Première surprise, la découverte – basée sur l'observation d'un certain type d'étoiles en fin de vie que

de était uniquement imputable à la matière – entre 5 % et 10 % de matière visible et le reste faite d'une exotique matière noire composée de particules n'émettant pas de lumière et n'entrant pas en interaction avec les atomes dont nous sommes composés, – ce schéma s'est effondré à la surprise

À PARTIR DU 30 JUIN DANS LE MONDE DATÉ 1<sup>er</sup>-2 JUILLET

Un événement de l'actualité à deviner, 21 bons d'achat par jour à gagner !

JEU-CONCOURS Le Monde

Du 30 juin (Le Monde daté 1<sup>er</sup>-2 juillet) au 13 juillet (Le Monde daté 14 juillet), devinez l'événement de l'actualité qui se cache chaque jour derrière le dessin énigmatique publié en dernière page du Monde et gagnez l'un des 252 bons d'achat Voyageurs du Monde.

GAGNEZ CHAQUE JOUR  
1 BON D'ACHAT DE 5 000 F  
ET 20 BONS D'ACHAT DE 1 000 F VALABLES  
1 AN CHEZ VOYAGEURS DU MONDE À VALOIR  
SUR UN VOYAGE OU UN VOL SEC.



www.vdm.com

Voyageurs du Monde

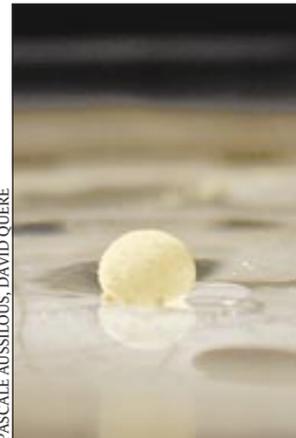
Jeu-concours sans obligation d'achat. Le règlement est disponible gratuitement sur demande écrite à : M<sup>me</sup> Darricau Pecastaing, 4 place Constantin-Pecqueur 75018 Paris

## Le surprenant comportement des billes liquides dévoilé par des chercheurs

QUI ne s'est amusé, enfant, à voir rouler des billes de mercure tombées d'un thermomètre brisé, fascinants objets liquides aux reflets vif-argent ? Sur un coin de paillasse du Laboratoire de physique des matières condensées, au Collège de France, David Quéré et Pascale Aussilous font renaître cette magie en créant, à partir d'un « simple » mélange d'eau et de poudre hydrophobe, des billes liquides au comportement étonnant, qu'ils décrivent dans le numéro de la revue Nature daté du 21 juin.

Ces sphères ne mouillent pas la surface solide sur laquelle elles sont placées, et ne « fuient » pas, bien que la fine couche de poudre hydrophobe qui les « encage » ne les recouvre qu'imparfaitement. Contrairement aux billes solides, elles roulent d'autant plus vite sur un plan incliné qu'elles sont plus petites – la surface de contact, et de friction, croît en fait plus rapidement que la masse. Dans leur course, elles peuvent se transformer en roue, ou en une sorte de cacahouète qui rebondit à la surface comme un acrobate, comme le montre un film au ralenti. A l'impact, elles n'éclatent pas comme les gouttes « normales », qui s'étalent sur le support. Elles rebondissent et conservent toute leur intégrité. Placées précautionneusement à la surface de l'eau, elles flottent !

« C'est à la fois amusant, et paradoxalement plein d'implications fondamentales », résume David Quéré, qui travaille depuis quatre ans sur les phénomènes superhydrophobes. Les recherches dans ce domaine ont été relancées après la découverte, en 1996, par deux Japonais, Onda et Shibuishi, d'un revêtement sur lequel une goutte d'eau prenait la forme d'une sphère presque parfaite. Pour une goutte de mercure, aplatie et tronquée, l'angle de contact formé avec la surface n'est que de 120 degrés. Pour l'eau placée sur un support issu de la chimie du fluor comme le Téflon, on dépasse à grand-peine cette limite. Quant aux deux chercheurs japonais, ils ont obtenu avec leur produit un angle record de 175 degrés, proche des limites absolues. Forts



Une bille d'eau et de poudre hydrophobe qui ne mouille pas la surface solide.

de ce résultat, les industriels se sont aussitôt relancés dans la course à la superhydrophobie, s'inspirant d'exemples convaincants offerts par la nature, comme la plume de canard, l'aile de papillon, ou la feuille du lotus. Le groupe allemand Dyckerhoff en a déjà tiré le Lotusan, un enduit de façade « autonettoyant », la pluie entraînant dans sa chute les poussières.

### LES PROPRIÉTÉS D'UN SOLIDE

« Pour que ça marche, il faut deux conditions, rappelle David Quéré. D'une part une substance hydrophobe, pour empêcher le liquide de s'insérer dans les interstices de la matière, et une certaine texture de la surface. » L'astuce consiste à répondre à la question « Comment mettre de l'air sous une goutte ? », comme le font les petits picots granuleux qui recouvrent les feuilles de lotus. Mais la rugosité extrême du support est propice à l'encrassement, et le chercheur n'est pas persuadé que Bayer, BASF et Hoechst, qui investissent dans ce domaine, trouveront facilement la parade.

Avec sa « thésarde » Pascale Aussilous, David Quéré a renversé le problème, en « truquant » non plus la surface, mais la goutte elle-même. La poudre qui permet ce prodige est

composée de spores de champignons enrobés de silane, un composé hydrophobe. Les « billes liquides » ainsi obtenues acquièrent certaines des propriétés d'un solide. « C'est assez exemplaire des comportements atypiques de la matière molle », dont le laboratoire, dirigé par le Nobel de physique Pierre-Gilles de Gennes, s'est fait une spécialité, l'un des problèmes étudiés consistant à l'inverse à obtenir des gouttes sans rebond, capables de s'étaler sur les végétaux par exemple, et de permettre des pulvérisations de pesticides plus efficaces et moins polluantes.

Avec la bille liquide, qui en tournant « invente » la roue, l'une des fiertés de David Quéré est d'avoir apporté la confirmation expérimentale d'une hypothèse avancée par Henri Poincaré et Lord Rayleigh il y a plus d'un siècle sur la formation de corps toroïdaux ; hypothèse qui avait donné lieu à des spéculations sur la formation des systèmes stellaires. Et de se réjouir aussi avec la « cacahouète sauteuse » d'avoir reproduit, pour un coût ridicule, une expérience menée à grands frais dans l'espace par la NASA.

Ces billes liquides continuent de soulever des questions, sur leur robustesse et la répartition des grains à leur surface, mais aussi sur la morphogénèse, c'est-à-dire les mécanismes qui impliquent ces changements de formes, et que « des numériciens vont simuler », indique David Quéré. Et les applications ? Elles sont à chercher du côté de la microfluidique, une discipline en plein essor qui consiste à piloter de petites quantités de liquide, sans perte, sur un solide – par exemple pour l'analyse d'ADN ou le refroidissement des microprocesseurs...

« Ces billes pourraient être utilisées dans des micromachines, comme des actionneurs et des valves ou encore dans des procédés de lubrification », écrit L. Mahadevan, de l'université de Cambridge, dans un article de Nature commentant la découverte des deux Français. Mais avant d'en arriver là, il faudra étudier leur robustesse et voir en quoi leur vieillissement altère leur comportement.

Hervé Morin

# Petite dégradation sur le Nord-Ouest

**VENDREDI.** Dans un flux de sud-ouest, une limite frontale très atténuée gagne les régions du nord-ouest en donnant ici ou là quelques précipitations. Ailleurs, la masse d'air est sèche et favorise un bon ensoleillement.

**Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.** Ciel nuageux sur la Bretagne et le Cotentin. Quelques gouttes peuvent tomber ici ou là. Sur les pays de Loire, assez belles éclaircies. Un vent de sud-est souffle sur les côtes de la Manche à 50 km/h. Les températures atteignent 20 degrés à 23 degrés en Bretagne, 23 à 26 degrés en Basse-Normandie et 24 à 26 degrés dans les pays de Loire.

**Ardennes, Nord-Picardie, Ile-de-France, Haute-Normandie, Centre.** Après une matinée dominée par un ciel assez nuageux, belles éclaircies l'après-midi sur l'Ile-de-France et la Beauce. Sur le Berry et la Sologne, journée agréable avec un ciel bien dégagé. Le ciel est plus nuageux sur le Nord-Picardie et les Ardennes. Températures : de 23 à 27 degrés.

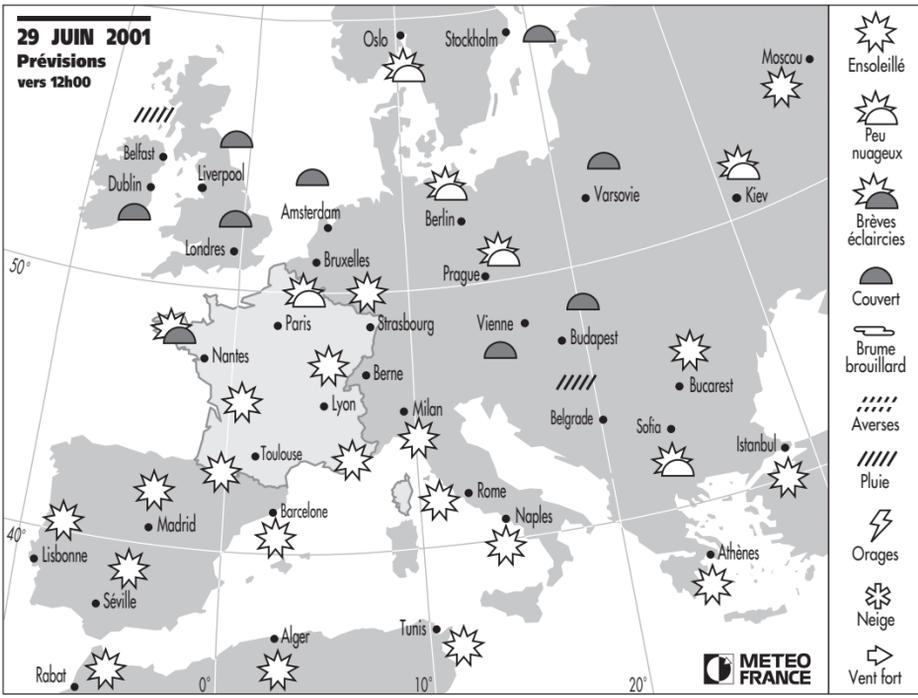
**Champagne, Lorraine, Alsace,**

**Bourgogne, Franche-Comté.** Bancs de nuages en cours de journée sur la Champagne. Ailleurs, soleil bien présent après dissipation des bancs de brouillard formés en fin de nuit. Températures : de 24 à 27 degrés.

**Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.** Journée très bien ensoleillée. Quelques bancs de brume et de brouillard en début de matinée dans la vallée de la Garonne. Les températures en hausse s'échelonnent de 26 à 29 degrés.

**Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.** Le soleil brille et permet aux températures d'atteindre dans l'après-midi 24 à 27 degrés sur le Limousin et l'Auvergne et 26 à 30 degrés en Rhône-Alpes.

**Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.** Quelques bancs de nuages bas peuvent affecter les Alpes-Maritimes en matinée, ensuite la journée est ensoleillée. Ailleurs, le soleil est très présent. Cumulus sur les Alpes du Sud et la Corse. Températures : entre 27 et 30 degrés avec localement 33 degrés en Provence.



## LE CARNET DU VOYAGEUR

**FRANCE.** Pour le premier week-end des vacances scolaires, la Sécurité routière prévoit un grand flux de véhicules vers l'Ouest. Vendredi 29 juin est classé vert par Bison futé sur le plan national et orange en Ile-de-France et dans le Sud-Est. Samedi 30 est classé orange dans tout le pays, sauf dans le Sud-Est classé rouge. Dans cette région des difficultés sont à prévoir principalement en vallée du Rhône, sur le littoral languedocien et dans le Massif central. En région parisienne, les perturbations doivent se situer dans le tournoiement de la capitale du nord au sud par l'est, une grande partie de la journée.

**THAÏLANDE.** Oasis de calme au nord de Bangkok, entre l'aéroport et le centre-ville, le Sofitel Central Plaza rejoint le groupe Accor. Rénové en 2001, il compte 607 chambres et 6 restaurants. Renseignements au 0-825-88-55-55.

### PRÉVISIONS POUR LE 29 JUIN 2001

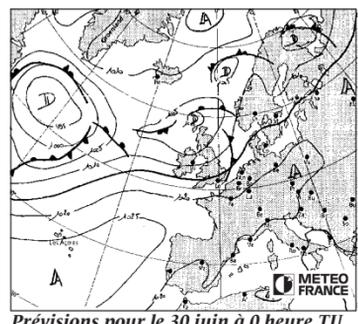
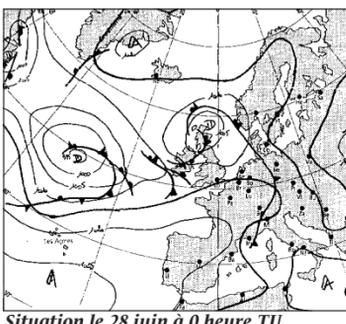
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; \* : neige.

FRANCE métropole	
AJACCIO	17/25 S
BIARRITZ	12/27 S
BORDEAUX	15/29 S
BOURGES	16/28 S
BREST	14/21 N
CAEN	16/23 N
CHERBOURG	13/24 N
CLERMONT-F.	14/27 S
DIJON	14/27 S
GRENOBLE	14/28 S
LILLE	16/26 N
LIMOGES	14/27 S
LYON	16/28 S
MARSEILLE	19/30 S

EUROPE	
AMSTERDAM	15/23 C
ATHENES	23/32 S
BARCELONE	17/25 S
BELFAST	12/16 P
BELGRADE	17/22 P
BERLIN	14/25 S
BERNE	14/26 S
BRUXELLES	16/25 C
BUCAREST	12/28 S
BUDAPEST	16/22 C
COPENHAGUE	12/20 S
DUBLIN	12/18 C
FRANCFORT	14/26 S
GENEVE	14/26 S
HELSINKI	13/23 S
ISTANBUL	21/28 S

AMÉRIQUES	
BRASILIA	15/22 C
BUENOS AIR.	15/25 S
CARACAS	17/33 S
CHICAGO	19/32 S
LIMA	13/23 S
LOS ANGELES	12/23 S
MEXICO	22/28 S
MONTREAL	13/21 S
NEW YORK	15/29 S
SAN FRANCIS.	12/22 S
SANTIAGOCHI	18/26 S
TORONTO	21/37 S
WASHINGTON	16/27 S
WASHINGT.	15/23 S
ALGER	15/23 C
DAKAR	21/26 S
VARSOVIE	12/25 C

ASIE-Océanie	
BANGKOK	26/33 P
BEYROUTH	22/29 S
BOMBAY	28/30 P
DJAKARTA	27/30 S
DUBAI	30/37 S
HANOI	27/32 S
HONGKONG	27/29 P
JERUSALEM	20/29 S
NEW DEHLI	20/29 S
PEKIN	20/26 P
SEOUL	22/25 S
SINGAPOUR	27/29 P
SYDNEY	9/18 S
TOKYO	23/29 S



### VENTES

**MARDI 10 JUILLET** à Londres, Christie's mettra en vente une œuvre d'une rareté inégale, un dessin de Léonard de Vinci représentant un cheval et son cavalier, dont on attend 35 à 40 millions de francs (4,5 à 6,1 millions d'euros).

Réalisée vers 1480, cette étude est un dessin préparatoire pour *L'Adoration des mages*, tableau considéré comme un chef-d'œuvre absolu. Les mouvements qui l'animent, la perspective, en font une création intemporelle, et même très moderne, où le maître

a déjà dépassé tous les archaïsmes qui marquent encore la peinture de cette période.

#### DÉPASSER LE DERNIER RECORD

Avec une grande liberté, Léonard utilise une des techniques les plus difficiles, la pointe d'argent, qui donne à ce dessin une finesse exceptionnelle.

Une étude aussi aboutie, un sujet qui reste un des préférés du public, le nom du peintre sans doute le plus célèbre au monde, le fait qu'elle corresponde à un de ses chefs-d'œuvre, motiveront

sûrement les acheteurs pour dépasser le dernier record en date, 82 millions de francs (12,5 millions d'euros), accordé à un dessin de Michel-Ange qui s'est vendu l'an passé.

Les amateurs de dessin ont également rendez-vous à Drouot vendredi 6 juillet, où une vente classique réunit des œuvres datées du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle. Une des pièces maîtresses est une *Scène pastorale* de Castiglione, dit Il Grechetto (1616-1670). Adeptes du baroque et influencés par les écoles du Nord, Il Grechetto est une

figure significative de son époque, très appréciée en France au XVII<sup>e</sup> siècle.

Excellent dessinateur, il utilise une technique qui lui est propre, un pinceau trempé dans l'huile donnant au lavis une texture particulière. Un de ses sujets d'élection est proposé dans cette vente : un paysage agrémenté de personnages et d'animaux, dont une jolie bergère et son troupeau (500 000 F, 76 335 €).

#### TRAIT VIF ET SPONTANÉ

Les sujets ont beaucoup évolué quand Jean-Baptiste Greuze (1725-1805) met en scène, dans un style très enlevé, *Les amoureux profitent du sommeil de la grand-mère* (400 000 à 500 000 F, 61 000 à 76 335 €). D'un trait vif et spontané, l'artiste montre deux jeunes gens faisant le geste de s'échapper de la pièce où la grand-mère s'est endormie dans un fauteuil. Une remarquable rapidité d'exécution sert à merveille cette scène humoristique, dont l'effet est renforcé par l'expression des personnages, où la surprise le dispute au ravissement.

Environ un siècle plus tard, le sujet le plus à la mode est la vie

parisienne, les salons mondains, les bals et les célébrités. Dessinateur et graveur, Félix Régamey (1849-1925) raconte avec son crayon les réunions et les fêtes qui rythmaient les saisons. Situait précisément l'endroit et nommant les personnages représentés, dont il laisse ainsi des portraits sur le vif.

Chez la baronne *Alfonse de Rothschild* se retrouvent des invités aussi divers que le prince et la princesse de Galles, le grand duc Vladimir, Alexandre Dumas ou Eugène Lami (10 000 à 12 000 F, 1 520 à 1 820 €). Dans une autre

veine, une vingtaine de paysages dépeignent les villages de Sèvres, Billancourt, Clamart ou Meudon dans les années 1880 (5 000 à 6 000 F les vingt, 760 à 920 €).

Catherine Bedel

**Christie's Londres, mardi 10 juillet. Renseignements chez Christie's Paris, tél. : 01-40-76-85-85. Drouot-Richelieu, vendredi 6 juillet. Exposition la veille et le matin de la vente. Etude Tajan, tél. : 01-53-30-30-30. Experts : Bruno et Patrick de Bayser, tél. : 01-47-03-48-87.**

### Calendrier

- ANTIQUITÉS-BROCANTES**
- Paris quartier Mouffetard, jusqu'au dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 06-63-78-20-90.
- Paris rue Balard, du vendredi 29 juin au dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 01-45-89-32-07.
- Paris pont Louis-Philippe, samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 01-47-05-33-22.
- Paris place de l'Île-de-la-Réunion, samedi 30 juin, tél. : 01-40-71-07-63.

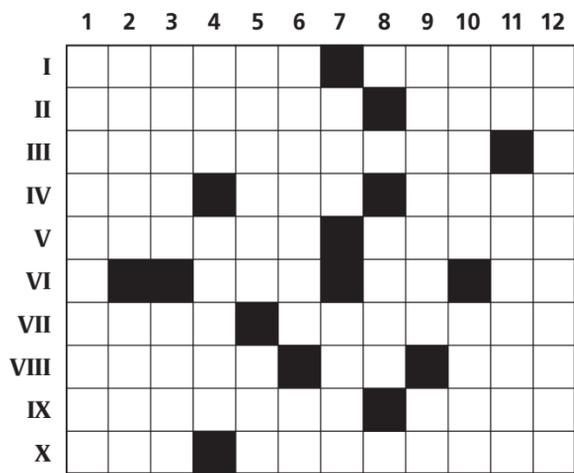
- Thaon-les-Vosges (Vosges), du vendredi 29 juin au dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 03-84-92-86-21.
- Saint-Astier (Dordogne), du samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 05-53-07-86-26.
- Ouzouer-le-Marché (Loir-et-Cher), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 02-54-82-40-48.
- Rosheim (Bas-Rhin), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 03-88-49-91-76.
- La Roche-sur-Yon (Vendée), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 02-51-44-94-43.

- Chennevières-sur-Marne (Val-de-Marne), samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 02-37-24-51-60.
- COLLECTIONS**
- Paris place Saint-Sulpice, bibliophilie, jusqu'au lundi 2 juillet, tél. : 01-45-32-12-75.
  - Gannat (Allier), minéraux, samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 04-70-90-78-30.
  - Richelieu (Indre-et-Loire), broderies et dentelles, samedi 30 juin et dimanche 1<sup>er</sup> juillet, tél. : 02-47-58-10-13.

### MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 01 - 151

Retrouvez nos grilles sur [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)



#### HORIZONTELEMENT

I. Avec lui, la pudeur ne tient qu'à un fil. Leur efficacité ne tient qu'à leur fil. - II. Fait en attendant. Difficile de lui résister avec ses grands airs. - III. Que l'on pourra voir et revoir. - IV. A gagné en démocratie en la perdant. Crie. Trouble l'eau des Grecs. - V. Homme de caprices et de confessions. Victime des écoutes indiscrettes. - VI. Un peu salé. Conjonction. Reste discret. - VII. Agréable quand il est discret et tranquille. Tranquille. - VIII.

Impératrice byzantine. Personnel. Prime d'engagement. - IX. Beauté grecque ou papillon. Fait le poids. - X. Ecole. Prise en main pour faire le poids.

#### VERTICALEMENT

1. Evite les frais de succession. - 2. Coupé court. En Algérie. - 3. Partiras en éclats. Victoire de l'Empire. - 4. Colère des cruciverbistes. Porta un coup. - 5. Même quand ils ne travaillent pas au noir, ils restent dans l'ombre. Dans la résistance. - 6. Très bon-

nes dispositions. Dans la gamme. - 7. Très fatigué. Court vite mais ne décolle pas. - 8. Essence africaine. - 9. Plutôt habile dans les démarches. Article. - 10. Plus favorable. Rouges dans les étangs. - 11. Pour une distribution locale. Peut passer de l'animal à l'homme. - 12. Fait du propre.

Philippe Dupuis

#### SOLUTION DU N° 01 - 150

##### Horizontalement

I. Litron. Tubes. - II. Edredon. Porc. - III. Seine. Amarra. - IV. Sade. Onusien. - V. Ile. Eut. Eud (due). - VI. Vingt-deux. Râ. - VII. Ester. Step. - VIII. Ut. Nia. Armai. - IX. Sectes. Heurs. - X. Estérel. Sape.

##### Verticalement

1. Lessiveuse. - 2. Idéalistes. - 3. Trident. Ct. - 4. René. Gente. - 5. Ode. Etrier. - 6. No. Oud. Ase. - 7. Nantes. - 8. Mu. Utah. - 9. Upas. Xérès. - 10. Borie. Pmu (puma). - 11. Erreur. Arp. - 12. Scandalisé.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437. ISSN 0959-2037

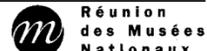


Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunschourg 94852 Ivry cedex

### L'ART EN QUESTION

N° 228

En collaboration avec la



## La puissance des dieux

IL Y A quatre cents ans, Claude Gellée naissait dans le petit village de Chamagne, en Lorraine, d'un milieu modeste et paysan. C'est comme apprenti pâtissier qu'il part en Italie avec des compatriotes lorrains. A Rome, il entre dans l'atelier du peintre de paysages Agostino Tassi, où il progressa si bien que d'élève il devint bientôt assistant. Toute sa carrière allait se dérouler en Italie et sa notoriété de peintre de paysages, de marines, de perspectives lumineuses et équilibrées se répandra dans l'Europe entière.



Claude Le Lorrain (1600-1682), « Paysage avec Apollon et la Sibylle de Cumès », vers 1646-1647. Huile sur toile, 95 x 127 cm. Saint-Petersbourg, Musée national de l'Ermitage. Actuellement au Musée départemental d'art ancien et contemporain d'Epinal, pour l'exposition « Claude Le Lorrain et le monde des dieux », jusqu'au 20 août.

ration : la place de la mythologie dans sa création. Le peintre a choisi la majorité de ses thèmes dans la littérature latine. Trois auteurs l'attirent tout particulièrement. Il s'agit d'Apulée, auteur de *L'âne d'or*, d'Ovide et ses *Métamorphoses*. Quel est le troisième :

- Horace ?
  - Sénèque ?
  - Virgile ?
- Réponse dans *Le Monde* du 6 juillet.
- Réponse du jeu n°227 paru dans *Le Monde* du 22 juin.
- La Compagnie de l'art brut a été fondée par Jean Dubuffet en 1948.

**FESTIVAL** Le festival Montpellier-Danse, plus importante manifestation consacrée en France à cet art, débute le 28 juin avec *Natt and Rose*, création de Mathilde Monnier

par le Ballet royal de Suède. La cité de l'Hérault accueillera également des spectacles de Merce Cunningham, Bill T. Jones, Jiry Kilian et Karine Saporta. ● UNE SÉRIE de solos

illustre l'isolement de l'artiste face à la douleur, comme celui de l'Allemand Raimund Hoghe, qui met en scène le handicap de sa bosse. ● DANS UN ENTRETIEN au Monde,

Georges Frêche, maire (PS) de la ville, explique les raisons qui l'ont poussé, dès 1977, à élaborer un vaste projet culturel pour Montpellier, dont la danse devait jouer le rôle de

symbole. ● DIRECTRICE du Centre chorégraphique national de Montpellier, Mathilde Monnier a choisi de dissoudre sa compagnie pour ouvrir ses locaux à la recherche.

## Montpellier-Danse prend un nouveau départ en l'an 01

Désormais installé au couvent des Ursulines, le festival propose, à partir du 28 juin, une affiche exceptionnelle, avec les participations de Merce Cunningham, Bill T. Jones et Karine Saporta. Dans un entretien au « Monde », Georges Frêche, maire (PS) de la ville, explique son action culturelle

### MONTPELLIER

de notre envoyée spéciale

Pourquoi rencontrer Georges Frêche à quelques heures de l'ouverture du Festival Montpellier-Danse ? Bonne question. Alors que la culture est presque absente du débat politique, sur le plan national comme sur le plan local, force est de constater que le maire socialiste de Montpellier octroie une large part de ses budgets aux arts, moyen de populariser une image dynamique de sa ville. Malgré ses effets de manche, l'homme est convaincant, et pas seulement quand il griffe. Aux commandes de la ville depuis 1976, Georges Frêche cite ses références – les Médicis, l'historien Marc Bloch, et Clausewitz pour ses stratégies de mouvement. Vous avez dit « mégalomanie » ? Non, vingt-cinq ans d'expérience...

« Après Catherine Trautmann, Catherine Tasca démontre qu'il est difficile d'être ministre de la culture : est-ce parce que la culture n'est pas une priorité pour Lionel Jospin ?

– Jospin n'a jamais compris l'importance de la culture, pas plus que celle du sport. Quand Mitterrand a porté le budget de la culture à 1 %, c'était un coup fabuleux. Si Jospin avait développé le budget du sport dans les mêmes proportions, il serait élu à la présidence dans un fauteuil. Il y a là un réservoir de voix. Cela dit, il est sûrement le meilleur premier ministre que l'on ait eu depuis cinquante ans. Il lui manque à l'évidence quelques fulgurances, avec son côté coincé façon Couve de Murville...

– Accepteriez-vous d'être son ministre de la culture s'il était élu en 2002 ?

– Je crois que je ferais de grandes choses. Mais il n'oserait pas. Au Parti socialiste, les porteurs de dague de Mitterrand sont toujours là. Je suis le seul qui, en province, a tenu tête à Mitterrand et qui ai survécu. Hubert Dubedout à Grenoble en est mort de chagrin.

– Qu'est-ce qui vous a poussé, dès 1977, à élaborer un vaste projet culturel pour Montpellier, au sein duquel la danse allait jouer un rôle primordial ?

– Je tiens pour essentielles toutes les choses que l'on croit inutiles, telles l'amour, la poésie, la



« Interscape », de Merce Cunningham, dans des décors de Bob Rauschenberg, sera présenté le 3 juillet à l'Opéra Berlioz.

musique. J'ai une formation d'historien, j'enseigne toujours à la fac la Grèce et Rome, bref, je sais la valeur spirituelle et démocratique de la culture. La danse ? Je n'y connaissais rien. Alors j'ai commandé une étude marketing. En même temps qu'on avait commencé à réorganiser l'orchestre et l'opéra, on cherchait quelque chose qui ne soit pas trop cher. La danse contemporaine s'est imposée. Au ministère de la culture, on m'a suggéré le nom de Dominique Bagouet, qui venait de gagner le Concours de Bagnolet. Bagouet a été intéressé. C'est pour lui qu'on a créé le centre chorégraphique.

– On dit que les débuts ont été difficiles...

– La moitié de la salle s'en allait en criant au scandale, mais j'ai été surpris de voir avec quelle rapidité il construisait un public. Avec Bagouet, nous avons alors créé un festival. Après deux édi-

tions, comme il ne pouvait pas tout prendre en charge, il m'a conseillé de faire appel à Jean-Paul Montanari. On a atteint un public très curieux, beaucoup plus jeune que celui de la musique. Avec 12 ou 15 millions de francs, on est arrivé à faire exister un festival de niveau international. Pour réussir Aix, il faut 40 millions.

– Quel rapport entretenez-vous avec les artistes dans votre ville ?

– Dominique était un ami. J'aimais l'homme, j'aimais l'artiste. Il avait la grâce. Autrement, je me sens proche du travail de Pina Bausch, de Merce Cunningham ou de Bill T. Jones, autre Américain extraordinaire. Ou encore de la danse africaine, qui actuellement cherche sa modernité. Si, il y a vingt ans, les 700 places de l'Opéra-Comédie se vidaient, aujourd'hui, on remplit en deux soirs les 4 000 places du Corum. Quand Dominique Bagouet est

mort, en 1991, Mathilde Monnier est venue. Aujourd'hui, la danse me donne des émotions supérieures à celles que m'apporte la musique.

– Mathilde Monnier a décidé, pour la saison 2001-2002, de changer les missions du centre chorégraphique. Avez-vous votre mot à dire dans les orientations artistiques ?

– Les médias politiques m'ont taillé une image de bulldozer, de « Chirac du Languedoc ». En matière de culture, je suis chargé des murs, du chauffage et du budget nécessaire pour que les hommes et les femmes qui créent à Montpellier puissent produire, réfléchir. La seule chose que j'aie jamais dite à Mathilde Monnier était de ne pas faire du « sous-Bagouet ». Pour le reste, elle est libre. Quand je regarde son press book, je sais que ses créations ont une résonance internationale, même si quinze gugusses quittent

la salle excédés... Le seul artiste avec lequel j'ai eu quelques mots est Jérôme Savary. Il a quitté le centre dramatique en criant que faire du théâtre à Montpellier, c'était « comme de vendre des skis au Sénégal ». C'était d'une élégance !

– Les Montpelliérains estiment qu'à côté des deux festivals de musique et de danse, qu'ils jugent brillants, la programmation du reste de l'année est faible : quel est votre avis ?

– Nous n'avons pas choisi un développement classique. Pour la danse, on a commencé par faire venir Bagouet, puis on a installé le centre chorégraphique. Ensuite on a fait un festival, puis on a débuté un enseignement de danse contemporaine au Conservatoire. Ce n'est qu'il y a six ou sept ans que Montanari et moi avons décidé d'une saison à l'année. Le public était formé, présent, prêt à

accueillir des têtes d'affiche mais aussi des jeunes chorégraphes plus expérimentaux. C'est également dans le sens de plus de recherche que Mathilde veut orienter son centre.

– Vous dites qu'on ne peut pas réussir une politique culturelle contre Paris : quel est le sens de cette phrase ?

– Une politique de haut niveau ne se fait qu'avec des gens qui, en plus de leurs talents, ont un carnet d'adresses parisien et des contacts internationaux. Comme Jean-Paul Montanari à la danse, comme René Koering à la musique.

– René Koering a été nommé par Jean-Marie Cavada directeur de la musique à Radio France : pourquoi avez-vous accepté qu'il cumule les deux postes ?

– Parce que, je le répète, on doit travailler avec Paris. Mais aussi parce qu'il est contre-productif que les artistes se sentent frustrés. C'est un homme d'une grande sensibilité, il avait besoin d'être reconnu sur le plan national comme il le méritait. On vient de réorganiser toute la musique à Montpellier. L'Allemand Christoph Seufferl – adjoint de Hugues Gall à l'Opéra de Paris – remplace pour l'opéra Henri Maier, qui prend ses fonctions à Leipzig en septembre. Philippe Grison prend la direction de l'orchestre.

– La danse expérimente beaucoup plus que l'opéra ou la musique classique : avez-vous les lieux pour répondre à cette demande ?

– Désolé, mais, à Montpellier, je n'ai pas de friches industrielles à rénover. En revanche, dans le couvent des Ursulines, il reste 40 % de surfaces qu'on va aménager pour le projet Agora. Montanari et Monnier y feront ce qu'ils veulent. Coups de cœur, aides aux jeunes de la région, mais aussi résidences de trois mois proposées à des compagnies internationales. Les travaux de l'Agora s'achèveront en 2003. Le prochain grand chantier est la rénovation du Musée Fabre, qui a commencé, et la construction d'un Centre national d'art contemporain, sur la route de Carnon. »

Propos recueillis par Dominique Fréard

## Une programmation sous le signe de la solitude

### MONTPELLIER

de notre envoyée spéciale

En quittant Georges Frêche, verbe haut et réponse à tout, on retrouve Jean-Paul Montanari, directeur artistique de Montpellier-Danse, dans ses locaux flambant neufs du couvent des Ursulines. Il sait qu'un festival, au bout de vingt ans, s'enlise doucement dans les habitudes. Il voulait donc que cette édition 2001 soit un nouveau départ. « Il s'agit de retrouver la fraîcheur des débuts, les hésitations et les doutes, mais avec l'esprit de ceux qui ont appris les ficelles », dit-il. Notre déménagement doit correspondre à une nouvelle manière de travailler. L'objectif, qui sera davantage perceptible en 2002, est de bâtir une saison annuelle plus régulière, et de trouver une couleur spécifique pour un festival plus ramassé sur une semaine, plus vif, plus fort. » Jean-Paul Montanari confie qu'il a changé. Que la mort de sa mère lui fait désormais trouver vains les honneurs.

Cette confiance a sa raison d'être. Elle explique une des orientations principales de cet an 01. Parce qu'il est désormais un homme seul, le directeur artistique a pensé qu'il était juste de montrer, à travers une série de solos, l'isolement de l'artiste face à son œuvre. Il a invité trois chorégraphes qui savent la douleur, mais dont la manière de l'exprimer est parfois aux antipodes. L'Allemand Rai-

mund Hoghe, né avec une malformation de la colonne vertébrale qui l'a empêché de grandir, épidermique magnifique vient, après *Dialogue avec Charlotte*, mettre en jeu des fragments de vie et de chansons en présentant *Another Dream*. Pour lui répondre, l'exubérance du fouisseur Bill T. Jones, l'homme de toutes les générosités. Dans *The Breathing Show*, l'Américain nous dit combien la respiration est essentielle pour affronter la vie. Face au public, son adrénaline monte. La nôtre aussi.

Plus secrète, mais pas la moins tourmentée, est Catherine Diverres. Dans de très nombreuses pièces, même quand elle ne danse pas, la chorégraphe, danseuse absolue, ne peut résister à l'envie de venir en scène tracer un bref solo somnambule. Ces instants suspendus, réunis sous le titre *Voltes*, elle a déci-

dé de les transmettre à deux de ses fidèles interprètes, Carole Gomez et Isabelle Kürzi... C'est beau la solitude, mais elle donne une terrible envie d'être entouré. De jouir d'un plateau noir de danseurs. Rien que d'avoir aperçu les photos de la dernière création de Merce Cunningham, *Interscape*, dans des décors de Bob Rauschenberg (il s'agit d'une œuvre datant de 2000), on meurt d'impatience. Quatorze danseurs en scène, ouf ! Sans compter la reprise de *Rainforest*, une splendeur qui se promène sous les *Silver Clouds* d'Andy Warhol. Une pièce de 1968 qu'on recommanderait même à son pire ennemi. Et Karine Saporta, avec la participation de Bernadette Lafont, explore dans *Garage* la mystique rock.

L'Italien Emilio Greco, Lluis Ayet l'Espagnol, le Québécois Benoît Lachambre incarnent la génération

de ceux qui débutent. Après Boris Charmatz, Jérôme Bel, Emmanuelle Huynh devra à son tour convaincre avec trois œuvres qu'elle est un espoir confirmé. Quant à Mathilde Monnier, la directrice du Centre chorégraphique de Montpellier, très habile à rebondir quand elle sent qu'elle pourrait s'essouffler, elle est partie pour Stockholm afin d'honorer une commande du Ballet royal de Suède. Cette création se nomme *Rose*. Tout un programme ! Jiry Kylian, le maître de la beauté au Nederlands Ballet (Pays-Bas), rejoint le festival avec un programme de répertoire qu'il a lui-même composé (on aurait aimé des pièces plus récentes).

« Si vous écrivez que ce festival est éclectique, c'est que vous n'avez pas compris les lignes de fond », prévient Montanari, un tantinet inquiet. Il faudra voir pour savoir. Comment, par ailleurs, ne pas partager sa curiosité pour des rites chorégraphiques venus d'autres cultures, montrés sans préchi-prêcha ethno-sociologique. Au spectateur d'apprécier librement les Tambours du Burundi et leur swing extatique, la danse des masques de la communauté Kô de Boromo, au Burkina Faso, le maniérisme abstrait de la danse topeng de Java. Si ces formes artistiques ont survécu jusqu'à aujourd'hui, n'est-ce pas pour qu'on en prenne de la graine ?

D. F.

### Agora pour tous, tous pour Agora

Que sera l'Agora ? Une entité installée aux Ursulines, entièrement dédiée à l'art chorégraphique. Cette Agora abritera le Centre chorégraphique national de Mathilde Monnier, le Festival Montpellier-Danse et la Cité internationale de la danse. Cette cité est un des projets-phares de la mairie. Elle comprendra des studios, des lieux d'habitation, mais aussi une cafétéria ouverte à tous, véritable sas entre la Cité et la ville ; elle sera complétée par un centre de ressources monté en liaison avec le Centre national de la danse de Paris ; elle proposera une bibliothèque, des expositions, des conférences et débats... « Nous travaillons pour les générations futures », explique Jean-Paul Montanari, qui en prendra la direction et qui effectuera ses choix, si l'on a bien compris, avec Mathilde Monnier.

### Programme

● 28 et 29 juin, 20 h 30 : *Natt and Rose*, de Mathilde Monnier, par le Ballet royal de Suède, Opéra Berlioz/Corum.  
● 29 et 30 juin, à 22 heures : maîtres tambours du Burundi, musique et danse, cour des Ursulines.  
● 30 juin, à 20 h 30 : Raimund Hoghe, *Another Dream*, Théâtre de Grammont.  
● 1<sup>er</sup> juillet, à 20 h 30 : Karine Saporta, *Le Garage*, Opéra Berlioz/Corum.  
● 2 juillet, à 20 h 30 : Emmanuelle Huynh, *Tout contre...*, Studio Bagouet.  
● 3 juillet, à 20 h 30 : Merce Cunningham, *Rain Forest/Interscape*, Opéra Berlioz.  
● 4 juillet, à 20 h 30 : Lluis Ayet, *Si la pièce était trop courte*, Opéra-Comédie.  
● 5 juillet, à 20 h 30 : Emilio Greco, *Conjunto di Nero*, Théâtre de Grammont. A 22 heures : Emmanuelle Huynh, *Création*,

bibliothèque municipale.  
● 6 juillet, à 20 h 30 : Jiry Kylian, *Colorful Black and White*, Opéra Berlioz. A 22 heures : Emmanuelle Huynh, *Création*, bibliothèque municipale.  
● 7 juillet, à 19 heures : Bernard Glandier, *Faits et Gestes*, Opéra-Comédie. A 20 h 30 : Jiry Kylian, *Colorful Black and White*, Opéra Berlioz.  
● 8 juillet, à 20 h 30 : Emmanuelle Huynh, *Distribution en cours*, Studio Bagouet. A 22 heures : Bernard Glandier, *Pouce ! et Autre Monde*, Opéra-Comédie.  
● 9 juillet, à 20 h 30 : Bernard Glandier, *Quelques tours de danse*, chai du Terral. A 22 heures : Catherine Diverres, *Voltes*, cour des Ursulines.  
● 10 juillet, à 20 h 30 : Bill T. Jones, *The Breathing Show*, Opéra-Comédie.  
● Réservations : Montpellier-Danse, 18, rue Sainte-Ursule, 34000 Montpellier. Tél. : 04-67-60-07-40. www.montpellierdanse.com/ et resa@montpellierdanse.com/

**BACH ET CHARLIE PARKER N'ONT PAS DE SECRET POUR CET ACROBATE DE LA VOIX. IL SERA À MARCIAC LE 4 AOÛT. QUI EST-CE ?**

Retrouvez toute l'actualité des festivals internationaux de musique sur Internet.

[www.francefestivals.com](http://www.francefestivals.com)

MUSIQUE EN FESTIVALS



PHOTOS LUCA GIACOMO SCHUHT



*Ci-contre et ci-dessus, Raimund Hoghe, dans son nouveau spectacle « Another Dream », dans lequel il poursuit sa quête d'un théâtre du peu et la mise en scène de son handicap, sans exhibitionnisme.*

## La grâce de Raimund Hoghe, éblouissant bossu

**LE BOSSU :** tel est le titre que l'écrivain et homme de théâtre Raimund Hoghe, né à Wuppertal il y a cinquante-deux ans, a choisi de donner à un film-autoportrait

**PORTRAIT**  
Depuis sept ans, le chorégraphe allemand met son handicap en scène avec simplicité

réalisé en 1988 pour la télévision allemande. C'est dire l'envergure du bonhomme. La simplicité nue avec laquelle il met en scène depuis sept ans sa bosse, son dos tordu, sa petite taille d'un mètre cinquante-deux (s'il n'est pas nain, il n'a pas grandi à cause de la malformation de sa colonne vertébrale) fait de Raimund Hoghe un objet de curiosité unique.

Jeune, il aurait pu être opéré mais risquant de passer le reste de sa vie en chaise roulante. Il a préféré rester debout sur ses deux jambes, plantant son être dans les marges d'un monde qui exerce les handicapés. Comme ne cessait de lui répéter sa mère inflexible et aimante : « Il y a pire qu'un dos comme ça. »

De son corps difforme, Raimund Hoghe a fait son atout majeur, une force de frappe spectaculaire. « Lorsque j'ai commencé à faire des pièces il y a dix ans, j'ai répondu à une nécessité, "celle de jeter mon corps dans la bataille", pour reprendre la formule de Pasolini, explique-t-il de sa voix curieusement fluette et sans âge. Il y a chez moi le désir de renverser les tabous en questionnant l'être et sa normalité. En me contemplant sur un plateau, les spectateurs voient ce qu'ils ne veulent généralement pas voir et s'interrogent sur le droit que j'ai de me montrer ainsi, de m'exprimer et, au-delà, sur le droit que j'ai ou non de vivre. En Allemagne, où le public n'aime pas les gens de peti-

te taille, je fais évidemment référence au III Reich. Plus généralement, à une époque de manipulations génétiques où l'on va finir par créer les personnes de son choix, il est impératif pour moi de montrer des gens à qui peut-être bientôt on ne donnera pas le droit d'exister. »

Dans le solo *Meinwärts* (1994), dédié au ténor juif allemand Josef Schmidt (interdit d'opéras par les nazis, il mourut dans un camp d'internement en Suisse à l'âge de trente-huit ans) de la même taille ou presque que lui, Raimund Hoghe, se déshabille pour se suspendre dos au public à un trapèze, dévoilant son dos d'une blancheur aveuglante sous les projecteurs. Au point de transmuier son handicap en grâce. « Depuis l'enfance, je rêvais d'être danseur tout en sachant que c'était impossible. Et puis j'ai compris que la Beauté n'avait rien à voir avec ce qu'on appelle le Beau idéal, que sa fonction était plutôt d'indiquer la place du rapport de l'homme à sa propre mort et de l'indiquer dans un éblouissement. La bosse a ce pouvoir d'éblouissement. »

### FORMÉ PAR PINA BAUSCH

Encore faut-il être sorcier comme Hoghe pour réussir pareille alchimie. Pendant dix ans, de 1980 à 1990, cet ancien journaliste (pour *Die Zeit*, *Theater Heute...*) a blindé son talent inné en tant que dramaturge auprès de Pina Bausch, qu'il rencontre lors d'une interview. Un job en or et une rampe de lancement parfaite pour débiter à quarante-cinq ans sur les scènes européennes.

« Pina m'a d'emblée accepté pour ce que je suis, se souvient-il. Comme moi, elle est obsédée par le fait d'être aimé. J'aime sa façon honnête de travailler à partir de ses propres expériences et sentiments. Par ailleurs, il ne suffit pas non plus d'exprimer ses émotions, encore faut-il trouver une forme théâtrale suffisamment intéressante. C'est elle qui m'a encouragé à

publier des lettres de mon père à ma mère que j'ai découvert un jour par hasard. J'ai intitulé le recueil *Le Prix de l'amour*. Car, plus peut-être que de ma bosse, j'ai souffert enfant de l'absence de mon père, de cette illégalité dans laquelle je vivais avec ma mère non mariée et ma demi-sœur de onze ans plus âgée que moi. Je n'ai jamais revu mon père depuis mes trois ans. »

### LE BONHEUR D'ÊTRE EN VIE

Raimund Hoghe dit tout avec une facilité éberluante. « Sans doute parce que ce ne sont plus des choses trop personnelles », précise-t-il. Ni impudique ni exhibitionniste, il a simplement le courage d'être là. Ainsi, dans *Chambre séparée* (1997), évoque-t-il son enfance, sa mère, son amour pour les garçons. Sur le plateau flottant dans l'obscurité, trois fois rien : un lampoin chinois, des bougies, une théière... Raimund Hoghe vaque, allume une lumière, gonfle un ballon, projette les icônes de son cœur : Nathalie Wood ou Marlon Brando. Emporté par les chansons sentimentales, ce rituel enveloppe d'un bain nocturne les peurs d'un homme, tout en berçant celles du spectateur.

« Je me sens comme un maître de cérémonie du thé. Je n'ai plus aucun problème avec mon corps sur scène, je l'oublie, je peux contempler mon dos comme un paysage. Mais quand je sors du théâtre je me retrouve avec les mêmes difficultés. » Bonheur entre parenthèses extorqué à l'adversité. Son nouveau solo, *Another Dream*, poursuit cette quête d'un théâtre du peu, formule violente et essentielle de l'acre bonheur d'être en vie.

Rosita Boisseau

★ Raimund Hoghe. *L'ange inachevé*, une fiction de Marie-Florence Ehret. Ed. Comp'Act. 133 p., 130 F (19,7 €).

## La danse des Masques invoque en France les esprits de Boromo

PARMI les dix-sept interprètes et musiciens burkinabés qui danseront les Masques à Montpellier, dix n'ont jamais quitté Boromo, une petite ville située à mi-chemin de Ouagadougou et de Bobo Dioulasso, sur la seule route goudronnée traversant d'est en ouest le Burkina Faso. On imagine leur excitation et leur crainte à l'idée de sortir les masques rituels du village pour la première fois de leur vie. Appartenant à la communauté Kô, l'une des soixante-deux ethnies du pays, ces hommes font confiance à Patrick Darlot, l'ethnologue avec lequel ils ont tissé depuis dix ans un lien rare. « C'est parce que j'ai fait opérer Palou, le sorcier animiste, de la prostate, que je suis entré dans la communauté, explique Patrick Darlot. Ils m'ont ensuite baptisé "Zama Yao", ce qui signifie "celui qui ne choisit pas entre les gens". Je suis ainsi devenu le fils de Palou Yao et le neveu de Konabé Témé, le chef des masques de Boromo. Au fond, lorsqu'ils viennent à Montpellier, c'est d'abord pour me rendre visite et connaître ma mère, ma maison, mon village. »

Longues et patientes histoires de reconnaissance mutuelle, de compréhension intime de l'autre dans ce qu'il offre de plus radicalement différent, la programmation de ce groupe dans le cadre d'un festival raconte d'abord l'amitié et la confiance... Sous l'égide de ce juge de paix et autorité religieuse qu'est Konabé, soixante et onze ans (il veille sur un groupe de 5 000 à 10 000 personnes et règle les litiges), la danse des Masques pourra donc avoir lieu loin de la place en terre du village. Car il ne s'agit pas d'un spectacle, mais bien d'une cérémonie. A Boromo, une trentaine de masques (douze seulement voyageront jusqu'à Montpellier) sont répartis dans les familles et sortent plusieurs fois par an pour honorer la mémoire des vieux disparus, fêter les récoltes, favoriser la fécondité. « Le masque n'est pas le morceau de bois, ni le danseur à l'intérieur, mais l'incarnation d'un

génie, d'une force de la nature, poursuit Patrick Darlot. Jamais on ne voit un homme se masquer. On voit simplement arriver les masques de la brousse. Ce sont véritablement les esprits qui vont intercéder auprès de Do, le principe vital et créateur du monde célébré par l'ethnie Kô. »

Pendant la saison sèche (de mars à mai), les masques sortent régulièrement. Précédée par une cérémonie régénératrice et par des sacrifices exécutés par les anciens, la danse dure de la fin de la matinée à la tombée de la nuit et s'étale sur quelques jours. Soutenue par les griots joueurs de tambours, elle rassemble tous les habitants pour leur faire peur, provoquer leur rire, régler des histoires d'amour ou d'éventuelles bisbilles.

### UN JEU SOCIAL

Dans ce qui est aussi un jeu social, on croise les masques crocodile, épervier, hyène, lapin, le masque fou à deux lames (symbole de l'énergie indomptable) et le masque buffle (le plus important dans la hiérarchie du pouvoir chez les Kô). C'est le masque singe Kalé qui apparaît en premier, fait le tour du village pour annoncer la sortie des masques. Pendant la fête dont il surveille le déroulement, il marque l'espace et maintient le public en cercle à coups de badine.

Sans ordre d'apparition précis, chaque masque (pesant, tête et costume compris, environ 17 kilos) danse séparément l'animal qu'il symbolise. « Il ne suffit pas d'avoir envie de danser le Masque pour pouvoir le faire. Lorsqu'un porteur a atteint la limite d'âge - on danse entre dix-sept et quarante ans seulement, tant c'est éprouvant -, un nouveau est recruté parmi les jeunes garçons dont on a repéré les qualités. Fonceur et brutal, il fera un excellent buffle ; doué pour se pavaner, voici un coq impeccable. Rares sont les hommes qui peuvent danser plusieurs masques. »

R. Bu



La danse des Masques de la communauté Kô, au Burkina-Faso, est aussi une cérémonie religieuse et sociale : les esprits règlent histoires d'amour et bisbilles.

## Mathilde Monnier voue le Centre chorégraphique national à la recherche

**BRANLE-BAS** de combat au Centre chorégraphique national de Montpellier. Mathilde Monnier, sa directrice depuis sept ans, dissout sa compagnie et relance la donne sur le terrain de la recherche au sens large. « Il y a ici des moyens, un potentiel fou dont j'ai envie de faire profiter d'autres que moi, explique la chorégraphe. Je m'efface donc pour mettre en avant, non plus un individu comme c'est trop souvent le cas, mais des idées, un projet susceptible de soutenir la création aujourd'hui. » Foin du spectacle comme produit fini et seul lisible par le public ! Il

s'agit de privilégier la gestation de l'œuvre, son partage en dehors du temps conventionnel de la représentation. Parmi les cinq axes de travail (résidences d'écriture, formation des danseurs professionnels...), l'invitation d'un chorégraphe chaque année avait fait figure de bonne surprise.

2001 a ouvert les studios au jeune Nîmois Laurent Pichaud et l'a doté de 250 000 francs sans obligation de création. Quand on sait la difficulté des chorégraphes à boucler leur budget de production, une sacrée aubaine. « Certes, je reçois un gros coup de pouce

mais la "protection" de Mathilde Monnier est à double tranchant, constate Laurent Pichaud. Il faut que je fasse entendre ma voix et non celle de Mathilde auprès des programmeurs qui ne me connaissent pas pour l'instant. »

Qu'en est-il des autres chorégraphes locaux qui tentent de s'imposer à la force du poignet ? Près d'une cinquantaine de compagnies ont été recensées par la direction régionale des affaires culturelles (DRAC), dont la majorité est installée à Montpellier même. Pourtant la situation n'a rien d'idyllique. « On se bat pour des conditions de travail décentes, précise Dominique Noël, de la compagnie O'Bal. Nous manquons de lieux pour répéter et nous souffrons du peu de diffusion de nos spectacles. Depuis deux ans, nous sommes une quinzaine à nous être regroupés dans le collectif *Danse Montpellier - Mathilde Monnier en fait d'ailleurs partie - pour réfléchir à notre situation et nous battre ensemble.* »

Quel est l'impact réel du Centre chorégraphique dans le contexte régional ? Sa nouvelle vocation va-t-elle stimuler la création ? Quelle est l'attente des chorégraphes et leurs aspirations ? « Attention, le Centre n'est pas la Sécurité sociale, rétorque Mathilde Monnier. Je suis attentive aux besoins des uns et des autres mais j'ai aussi des critères de choix artistiques. En

matière de soutien financier, je privilégie plutôt les jeunes chorégraphes émergents. Par ailleurs, j'engage aussi de nombreux danseurs dans le cadre de ma formation professionnelle des jeunes interprètes. Je ne suis pas là pour pallier tous les manques quand la politique régionale en matière de danse est quasi inexistante. »

Il s'agit de privilégier la gestation de l'œuvre par des résidences d'écriture, la formation des danseurs...

Nombreux sont en tout cas les chorégraphes qui profitent du prêt gratuit des studios pour répéter. D'Ingeborg Liptay, la doyenne des chorégraphes, à Lluis Ayet, ancien interprète de Mathilde Monnier, ils évoquent tous des dépannages amicaux. « Lorsque mon studio a pris feu, Mathilde Monnier a mis un des siens à ma disposition, raconte Jackie Taffanel, actuellement en cours d'implantation à Perpignan. En tant que compagnie conventionnée, il est clair que nous avons moins besoin d'aide

que d'autres artistes plus jeunes. J'espère que la nouvelle orientation du Centre me permettra de faire des propositions en matière de recherche. Je pense qu'il est nécessaire de repenser l'aménagement du territoire en créant d'autres pôles de petite et moyenne envergure dans des villes d'accueil. »

Ce nécessaire rééquilibrage des forces, hors Montpellier, des chorégraphes tentent de l'inventer pied à pied sur le terrain. Patrice Barthès est en projet d'implantation à Lodève tandis que Dominique Noël négocie pour investir le Chai du Terral à Saint-Jean-de-Védas. « Il nous faut encourager les théâtres qui en ont le désir à tenter des implantations, dit-elle. Sans compter que ces structures constitueraient un réseau de diffusion possible. » Et renforceraient l'opération Itinéraire de la danse, mis en place par l'Etat (la direction régionale des affaires culturelles du Languedoc-Roussillon) et la région il y a quatre ans. A raison de dix-sept soirées de danse dans quatorze communes (Bagnols-les-Bains, Lunel, Alès, Perpignan, etc.), cette initiative reçoit l'approbation de l'ensemble des chorégraphes. Dommage qu'elle souffre d'un budget par trop maigre (800 000 francs) pour vraiment faire décoller la circulation des œuvres.

R. Bu

## Les héritiers d'Hugo et Plon s'affrontent au tribunal autour d'une suite des « Misérables »

COSETTE était au tribunal le 27 juin pour savoir si le livre de François Cérésa, *Cosette ou le temps des illusions*, publié par Plon, portait atteinte aux *Misérables* (« Le Monde des livres » du 18 mai 2001). M<sup>e</sup> Pierrat a plaidé le droit moral de Pierre Hugo, arrière-arrière-petit-fils de l'écrivain, arguant principalement d'une dénaturation des *Misérables*, et d'avoir fait ressusciter Javert pour en faire un homme bon. Ajoutant que même après qu'un personnage soit tombé dans le domaine public, l'utilisation de ce personnage reste encadrée par le droit moral ; il a plaidé également dans le sens du droit au respect de l'œuvre.

Demandant que les éditions Plon soient condamnées à verser en réparation du préjudice subi 4 500 000 francs à Pierre Hugo - qui s'engage à reverser cette somme à des associations caritatives - et à interdire l'exploitation de chaque volume du livre (le second étant prévu pour septembre). Il a également cité une note d'Hugo à *Notre Dame de Paris* qui écrivait « Si cette fin n'émeut jamais, je renonce à écrire jamais ».

M<sup>e</sup> Zylberstein assisté de M<sup>e</sup> Anne Bouissard, s'est attaché avant tout à prouver l'irrecevabilité de la demande de Pierre Hugo qui « n'établit à aucun moment sa qualité de successeur sauf par un arbre généalogique manuscrit » ni qu'en cette qualité, il est effectivement titulaire du droit moral invoqué, et qui n'a en outre pas versé aux débats le testament de Victor Hugo, qui seul pourrait démontrer que l'écrivain « en dépit de sa volonté affichée et régulièrement émise de remettre tous ses droits à son ami Paul Meurice », aurait confié l'exercice de son droit moral à ses descendants.

Il a également dit à propos de la « note » qu'Hugo parlait en son nom, disant qu'il ne fallait pas qu'un écrivain revienne sur son œuvre. Sur l'abus de droit, il a avancé que Pierre Hugo n'a pas réagi lorsque Didier Decoin a développé dans une adaptation télévisée récente, une thèse selon laquelle Valjean aurait eu des relations incestueuses avec Cosette et qu'il n'a pas bougé en 1996 lors d'une autre suite intitulée *Cosette* (ed. J.-C. Lattès) de Laura Kalpakian. M<sup>e</sup> Lombard a parlé d'un « procès surréaliste » qui demande la censure post-mortem au nom d'un homme qui a toujours plaidé contre, a demandé au tribunal de se poser deux questions : « Est-ce qu'il y a un risque de confusion entre une œuvre de Victor Hugo et celle de Cérésa ? Est-ce qu'il y a dénaturation faite par M. Cérésa ? » qui invoque des thèmes hugoliens, aux antipodes de la trahison.

Le procureur de la République a demandé au tribunal de ne pas essayer de « faire parler Victor Hugo », regretté l'intervention « inquiétante de la Société des Gens de Lettres » [en la personne de M<sup>e</sup> Eschasseriaux] qui invoquerait une sorte d'« Ordre des écrivains », s'est amusé de la distance [dans le temps] avec laquelle le tribunal était amené à statuer, ajoutant que l'œuvre d'Hugo lui paraissait inaccessible, que la demande était mal fondée et incohérente et qu'il fallait laisser « la littérature vivre sa vie en liberté ». Délibéré le 12 septembre.

Martine Silber

**DROUOT RICHELIEU**  
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS  
Tél : 01 48 00 20 20 - Fax : 01 48 00 20 33  
Calendrier des ventes au : 01 48 00 20 17  
Internet : http://www.gazette-drouot.com

**Expositions :**  
la veille de la vente, 11h à 18h  
le matin de la vente, 11h à 12h

Régisseur O.S.P., 47, rue Louis Blanc,  
92984 LA DEFENSE CEDEX - 01 49 04 01 83

**MERCREDI 4 JUILLET**  
S.4 - ET JEUDI 5 JUILLET. Bibliothèque P.-A.P.  
Livres et autographes. PIASA

**JEUDI 5 JUILLET**  
S.8 - Dessins anciens et du XIXe. PIASA

PIASA. PICARD, AUDAP, SOLANET & ASSOCIES  
5, rue Drouot (75009) 01.53.34.10.10

**Le Centre à l'Espace Cardin**  
**Franco-Américain pour les Arts**  
8 juin au 4 juillet 2001

**An American Festival**  
EXPOSITION du 9 juin au 4 juillet  
L'art américain  
sculptures et photographies  
Sculptures d'Amir Nour,  
Photographies : Chicago 2000

**GOSPEL les 1, 3 et 4 juillet**  
**The Chicago Gospel Music Festival**  
Calvin Bridges and the Chicago Praise  
Ensemble avec Cynthia Nunn

**RESERVATION : Tél. 0 820 800 400**  
Espace Cardin : 01 42 65 27 35  
1, avenue Gabriel - 75008 PARIS

# Le savoir-faire glamour de Sam Taylor-Wood

La jeune artiste londonienne présente sa première exposition personnelle en France. Son travail mêle détournement de références, réalisme et sexe

**SAM TAYLOR-WOOD, Centre national de la photographie, hôtel de Rothschild, 11, rue Berryer, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Charles-de-Gaulle-Etoile. Tél. : 01-53-76-12-32. Tous les jours, de 12 heures à 19 heures ; fermé le mardi. 30 F et 15 F (4,5 € et 2,28 €). Jusqu'au 27 août.**

En octobre 2000, la sérieuse revue américaine *Art and Auction*, qui traite des relations entre l'art et l'argent, publiée en couverture une photo de *mater dolorosa*, d'esprit saint-sulpicien, « jouée » par le mannequin Kate Moss, maquillée, voilée et habillée de blanc, la bouche délicieusement ouverte et les yeux tournés vers les cieux. L'image illustre une enquête sur « L'art et le glamour », sur des artistes festifs et médiatiques, nouvelle jet-set qui s'étale dans les pages *people* des magazines, anime des parties, est liée à des chefs d'entreprise. Et, évidemment, voit sa cote grimper.

La photo d'*Art and Auction* est signée Sam Taylor-Wood, une artiste britannique justement très glamour. Dans sa première exposition en France, au Centre national de la photographie, on retrouve le portrait de Kate Moss. Sam Taylor-Wood a tout de l'artiste dans le vent : jeune et jolie londonienne de trente-trois ans, sortie de l'école d'art Goldsmith, faisant partie du label YBA, celui des jeunes artistes britanniques de la collection du publicitaire Charles Saatchi, regroupés par ce dernier dans l'exposition « Sensation », à Londres, en 1997, dont les ingrédients seraient le scandale, le sexe, le clinquant, les faits de société, le réalisme...

Le vernissage de l'exposition Sam Taylor-Wood à Paris fut, semble-t-il, autant couru pour les invi-

tés que pour les images à voir. Sa liste d'expositions est interminable. Elle a été interviewée dans *Tate* par l'artiste Nan Goldin. Elle flirte avec la mode : la photo de Kate Moss est une commande de *Vogue*, et sa première exposition d'envergure, en 1998, était produite par la Fondation Prada (marque de luxe italienne). Exemple de « métissage » actuel, elle réalise des vidéos et des photos, ces dernières parfois associées à du son. L'exposition donne une idée de l'étendue du travail depuis le premier film (1993). Le visiteur est accueilli avec *Wrecked* (1996), reconstitution en photo et en grand format de *La Cène*, de Léonard de Vinci, mais où le rôle de Jésus est tenu par une jeune femme aux seins nus.

Sam Taylor-Wood fait tout pour plaire, au sens où la plupart de ses images semblent familières, mélange de références à la culture populaire, picturale, photographique, filmée. Au-delà du motif spectaculaire, cette cène, où chaque « apôtre » est coupé des autres, où « Jésus » lui-même, non pas assis parmi ses fidèles mais debout derrière eux, n'arrive plus à fédérer l'assemblée, condense le projet



Extrait de « *Hysteria* » (1997), une vidéo en hommage à Jean-Martin Charcot, psychiatre de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

plus large et constant de l'artiste : si les hommes et les femmes se croisent, échangent, vivent ensemble, ils sont le plus souvent réduits à leur statut, leur utilité sociale. Ils n'arrivent plus à affirmer leur identité, notamment parce que la communication entre les êtres est devenue codifiée.

## MYSTÈRE ÉTOUFFANT

La série de photos *Soliloquy* (1998-2000) – un soliloque est le discours d'une personne qui parle à elle-même – est constituée de portraits dans une pose et des couleurs qui évoquent lourdement des tableaux anciens (Vélasquez, Caravage), des films (Fellini, Godard), des images (Warhol). Chaque « tableau » est complété, comme la prédelle pour un retable, d'une bande de photos horizontales qui raconte en images ce qui serait logé dans le cerveau du modèle. *Five Revolutionary Seconds* (1995-1998) est une série de photos à 360° qui représentent des gens en train de se parler, de s'affronter, de se toucher dans un décor envahis-

sant. Mais c'est bien un monde de solitude, de sexe banalisé, de mystère étouffant qui est montré. Ces thèmes, déjà bien repérés dans la photo contemporaine, sont ici développés avec un savoir-faire indéniable mais sans surprise.

De cet ensemble bien rodé, on retiendra surtout *Killing Time* (Tuer le temps, 1994), une vidéo troublante et émouvante constituée de quatre images projetées sur quatre murs d'une pièce. Deux jeunes femmes et deux jeunes hommes sont assis, isolés, sans rien faire. Ils se rongent les ongles, font des gestes machinaux, fument une cigarette. Ils attendent, mais quoi ? Ils ne semblent en rien concernés par la bande sonore, *Elektra*, de Richard Strauss. Tout d'un coup, et tour à tour, les personnes miment avec leurs lèvres une voix de l'opéra, sans faire jouer leur corps. Des hommes et des femmes prennent vie, on les guette, on attend qu'ils chantent. On les supplierait même. C'est gagné, ils existent.

Michel Guerrin

## A Calvi, le jazz nuit et jour

### CALVI

de notre envoyé spécial

Le rituel du Calvi Jazz Festival. Vers 13 heures, les musiciens – une bonne centaine pour cette quinzième édition, présents, pour la plupart d'entre eux, du 23 au 30 juin – surgissent d'on ne sait où. Ils se racontent des souvenirs de musique, de gastronomie – le restaurant

A Fontana a la cote : haricots frais, veau crémeux, flan de châtaignes... –, préparent les heures à venir. Vers 17 heures, en ville, sur le port, premiers solos, premières rythmiques. 21 heures, la double soirée, payante. Après, les cafés, les coins de rues. Un standard rebattu, une grille harmonique, c'est le boeuf, cette rencontre fondamentale, improvisée, la vraie vie du jazz, avec des leaders qui le deviennent par envie, coup de génie, hasard.

A la tête d'une équipe d'une vingtaine de bénévoles, avec un budget serré de 800 000 à 900 000 francs (de 121 960 € à 137 201 €), René Caumer, arrivé du Maroc il y a une quarantaine d'années, patron d'un restaurant. Caumer a toute l'affection généreuse des fortes têtes et un désir de musique immense. Il offre aux musiciens une semaine de vacances, les quelques vedettes ont un cachet symbolique. En échange, filles – peu – et garçons du jazz jouent. Jusqu'au petit matin. Revenir de Calvi plus pâle qu'à l'arrivée est un art.

Des origines du jazz à celles de la révolution bop, tout est joué. Les incursions free sont plus rares, pas interdites. Cela dépend des années. Le saxophoniste Archie Shepp était sur la nouvelle scène du festival le 23 juin. Le mur d'enceinte de la citadelle à l'ouest, le monument aux morts à l'est. Quelques tables en surplomb, des guirlandes dans les platanes. Des cannisses délimitent le territoire. Bernardin, dit « le Chinois », est à l'entrée. Un œil d'aigle. Shepp chante le blues, l'esclavage, des amis disparus. Il joue l'histoire du jazz, à laquelle il a participé, qu'il veut transmettre. Il regrette de ne pouvoir rester, lui qui a tant à dire à tous les jeunes lions présents. Le 24 juin, c'est Michele Hendricks qui s'insère dans les pas des grandes dames du jazz. Elle compose des airs swingants, scatte avec talent.

Et puis, lundi 25, comme un miracle. Le baryton Xavier Richardeau joue Freddie Red, méconnu du jazz. Avec lui le pianiste Pierre Christophe, le trompettiste Fabien Mary, le guitariste Yves Brouqui... du solide, précis, inventif. Vingt ans, trente ans... Dans la nuit des rencontres improvisées, ils sont aux avant-postes. Comme Olivier Temime ou Eric Prost (saxophoniste), Laurent Robin (batter), Alexandre Tassel (bugle), qui jouent avec Lelann, trompette d'élégance et d'émotion. En trois jours, ceux-là sont partout. Des anciens les poussent à se dépasser, Luigi Trussardi, Bernard Maury ou Jean-Loup Longnon. Laurent Fickelson, pianiste, fidèle chaque année, sait qu'il manquera de sommeil. Mais comme tous ceux qui sont là, il avancera en musique comme cela ne paraît possible nulle part ailleurs qu'à Calvi.

Sylvain Siclier

## SORTIR

### PARIS

#### Trio Bex, Lè, Romano

Emmanuel Bex (orgue), Nguyen Lè (guitare) et Aldo Romano (batterie). Pas besoin de grands discours. Les trois se fondent en une idée de la musique où le rythme, l'emportement, la règle et le génie mélodique sont vraiment combinés. Si l'on osait, on recommanderait ce concert aux amateurs de rock et de world music qui croient encore que le jazz est « intello » et qui croient bon de croire qu'« intello » est péjoratif. Ils sortiraient convertis. *Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Châtelet. 22 heures, les 29 et 30. Tél. : 01-40-26-46-60. 100 F.*

#### Jovenes Clasicos Del Son

Elu meilleur groupe de l'année à Cuba en 1997, l'une des formations les plus excitantes de la nouvelle génération des soneros cubains. Un répertoire qui va du changüi à la salsa en passant par le bolero, abordé avec un souffle neuf et une énergie très persuasive. *La Java, 105, rue du Faubourg-du-Temple, Paris-10<sup>e</sup>. 23 heures, le 29. M<sup>o</sup> Belleville. Tél. : 01-42-02-20-52. 100 F (également le 30 à 23 heures au Cabaret sauvage (La Nuit des Suds, avec également Tarace Boulba, Salim).*

#### L'équerre et les compas

Tribune critique architecturale du Centre Pompidou animée par François Chaslin, l'Équerre et le compas sera retransmise sur France-Culture au cours de l'émission Métropolitains. Plusieurs critiques et chroniqueurs y participeront. Au programme, les dernières réalisations

pour le TGV Sud, gares (Valence, Avignon, Marseille) et ouvrages d'art ; les bâtiments de Fuksas à Paris, de Faloci à Meudon, de Piano et Nouvel à Tokyo ; le projet Andreu pour l'Opéra de Pékin ainsi que plusieurs expositions en province (Archilab à Orléans, Team Zoo à Nantes) et à Paris (Architecture suisse, Jean Prouvé, Adalberto Libera, Hanoï). La table ronde sera complétée par une discussion autour des dernières publications d'architecture.

*Centre Pompidou, entrée par la piazza, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Châtelet. 19 h 30, le 29 juin (petite salle). Tél. : 01-44-78-12-33. Entrée libre. Diffusion sur France-Culture dans « Métropolitains » le 4 juillet à 9 h 05.*

### ÉVREUX

#### Le rock dans tous ses états

Sur la pelouse d'un hippodrome, l'éclectisme de haute tenue d'un festival normand qui, après dix-huit ans, ne cesse de se bonifier. Le 29 juin : Muse, les Têtes raides, Tom McRae, K2R Riddim, Saul Williams, Nashville Pussy, Chumbawumba, Java, Bertrand Burgalat, Superheroes, Rubin Steiner, Tokyo Overtones... Le 30 : The John Spencer Blues Explosion, Sergent Garcia, Asian Dub Foundation, 16 Horsepower, Percuba, Badmarsh and Shri, El Vez, Enhancer, Mickey 3D, Le Peuple de l'Herbe, Kampec Dolores, Spor, King Riddim... *Evreux (Eure). Hippodrome d'Evreux, rue des Marronniers. A partir de 16 heures, le 29 ; 15 heures, le 30. Tél. : 02-32-31-86-80. 130 F la journée ; 210 F les deux jours.*

## GUIDE

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

### VERNISSAGES

#### Portraits de femmes

La femme dans la peinture au XIX<sup>e</sup> siècle. Gabrielle Houbre, maîtresse de conférences en histoire des femmes à l'université Paris-VII – Denis-Diderot, donnera une conférence sur le thème « L'après XIX<sup>e</sup> siècle des femmes », le 30 juin, à 15 heures, *Saint-Riquier (Somme). Musée départemental de l'abbaye de Saint-Riquier, BP 3. A partir de 17 heures, le 30 juin. Jusqu'au 2 septembre. Tél. : 03-22-28-20-20. Entrée libre.*

**Constant, une rétrospective** *Antibes-Juan-Les-Pins (Alpes-Maritimes). Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol. Tél. : 04-92-90-54-20. Du 30 juin au 15 octobre. De 10 heures à 18 heures ; nocturne vendredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. 30 F.*

**Jan Fabre : umbraculum** *Avignon (Vaucluse). Chapelle Saint-Charles, 4, rue Saint-Charles. Du 30 juin au 14 octobre. De 11 heures à 19 heures. Fermé lundi. Tél. : 08-90-16-56-20. Entrée libre.*

**Le Fauvisme en noir et blanc** *Céret (Pyrénées-Orientales). Musée d'art moderne, 8, boulevard du Maréchal-Joffre. Du 30 juin au 16 septembre. De 10 heures à 19 heures. Tél. : 04-68-87-27-76. 45 F (comprenant le musée et « Entreprises orphiques »).*

**Plaisirs de femmes, Chantal Thomass, trente ans de créations** *Marseille (Bouches-du-Rhône). Musée de la mode, espace Mode-Méditerranée, 11, la Canebière. Du 30 juin au 30 novembre. De 12 heures à 19 heures. Visites commentées samedi et dimanche à 16 heures. Fermé lundi. Tél. : 04-91-56-59-57. 18 F.*

**Ugo Rondinone** *Marseille (Bouches-du-Rhône). FRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, 1, place Francis-Chirat. Du 30 juin au 8 septembre. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé dimanche. Tél. : 04-91-91-27-55. Entrée libre.*

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places de certains des spectacles vendues le jour même à moitié prix (+ 16 F de commission par place).

**Place de la Madeleine et parvis de la gare Montparnasse.** De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. **Cafougnette et l'défilé** d'après Jules Mousseron, mise en scène de Jacques Bonaffé. *Théâtre de la Bastille, 76, rue de la Roquette, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille ou Voltaire. 21 heures, les 29 et 30. Tél. : 01-43-57-42-14. 80 F et 120 F.*

**Jours d'été** de Pascale Kukawka, mise en scène de Marc Delaruelle. *Arcueil (Val-de-Marne). Théâtre du Campagnol, 1, rue Paul-Bert. 21 heures, le 29. Tél. : 01-40-23-45-80. Entrée libre sur réservation.*

**Macadam Love** de Serge Kribus, mise en scène de l'auteur. *Comédie-Française Studio-Théâtre, 99, rue de Rivoli, Paris-1<sup>er</sup>. M<sup>o</sup> Palais-Royal. 18 h 30, le 29. Tél. : 01-40-23-45-80. Entrée libre sur réservation.*

### Mélo 6

d'Eugène Durif, Sony Labou Tansi et Philippe Minyana. *Théâtre Paris-Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. 20 h 30, les 29 et 30 juin et le 1<sup>er</sup> juillet. Tél. : 01-40-03-75-75. 90 F.*

**La Passion du général Franco par les émigrés eux-mêmes** d'Armand Gatti, mise en scène de Stéphane Arnoux, avec les étudiants de Paris-VIII et des jeunes de la Seine-Saint-Denis.

*Montreuil (Seine-Saint-Denis). La Maison de l'arbre, 5-7, rue François-Debergue. 20 heures, le 29 ; 15 heures, le 30. Tél. : 01-48-70-00-76. Entrée libre.*

**Laurent Korcia (violon), Dana Ciocarlie (piano)** *Dammarié-les-Lys (Seine-et-Marne). Parc du château Soubiran, 170, avenue Henri-Barbusse. 21 heures, le 29. Tél. : 01-64-37-97-33. De 50 F à 100 F.*

**Centre de musique baroque de Versailles** *Œuvre de Charpentier. Jean-François Frémont (orgue), Olivier Opdebeeck (direction). Versailles (Yvelines). Église Notre-Dame, rue de la Paroisse. 21 heures, le 29. Entrée libre.*

**Laurent Dehors, Akosh S. Unit, Dianne Reeves, Michel Portal** *Parc de La Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Porte-de-Pantin. Le 29, à partir de 17 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. De 130 F à 160 F.*

**Automatik** *Rex Club, 5, boulevard Poissonnière, Paris-2<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bonne-Nouvelle. 23 h 30, le 29. Tél. : 01-42-36-10-96. 70 F.*

**Nitin Sawhney** *Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Bastille. 19 h 30, le 29. Tél. : 01-47-00-57-59. 143 F.*

### RÉGIONS

**Le Banquier anarchiste** de Fernando Pessoa, mise en scène d'Alain Rais. *Alloue (Charente). La Maison du comédien Maria-Casarès, domaine de la Vergne. 19 heures, le 30 ; 21 heures, le 1<sup>er</sup>. Tél. : 05-45-31-81-22. 30 F.*

**Encyclopédie de l'intime** de la Compagnie voyage d'été. *Jarny (Meurthe-et-Moselle). Château de Moncel, Vieux Colombier. 12 heures, le 30. 80 F et 110 F.*

**Beauté, misère** de Jean-Pierre Bodin et François Chattot. *Montpellier (Hérault). Théâtre d'O, 140, route de Grabels. 21 heures, le 30. Tél. : 04-67-67-66-66. De 40 F à 90 F.*

**Raimund Hoghe** *Montpellier (Hérault). Théâtre de Grammont, rue Albert-Einstein. 20 h 30, le 30. Tél. : 04-67-60-07-40. 100 F.*

**Orchestre lyrique de région Avignon-Provence** *Œuvres de Mozart, Bizet, Massenet, Tchaïkovski, Catalani, Puccini. Barbara Hendricks (soprano), Yves Senn (direction).*

*Perpignan (Pyrénées-Orientales). Campo-Santo. 21 h 45, le 30. Tél. : 08-20-07-20-20. De 290 F à 350 F.*

### ANNULATION

Le concert Myung-Whun Chung et ses invités, initialement prévu le 30 juin à 20 h 30 au Pavillon de musique à la Maison de la Légion d'honneur (Saint-Denis), est annulé. Tél. : 01-48-13-06-07.

## Vendredi 29 juin avec Le Monde daté samedi 30 juin

PATRICK MODIANO

## EPHÉMÉRIDE

Gallimard - Le Monde

CHAQUE VENDREDI DATÉ SAMEDI  
UNE NOUVELLE INÉDITE DE 16 PAGES

# Où en sont les islamistes algériens ?

La revue trimestrielle « Les Cahiers de l'Orient » fait le point sur l'islamisme algérien, sur ses diverses composantes et sur ses ramifications en Europe. Inventaire d'un mouvement affaibli, mais loin d'être vaincu

**PENDANT LA RÉVOLTE**, la « sale guerre » continue. L'immense protestation sociale algérienne, surgie de la Kabylie, ne peut faire oublier l'affrontement qui oppose le pouvoir, depuis dix ans, aux groupes islamistes armés. Où en est l'islamisme algérien ? D'où vient-il ? Quelles sont ses composantes ? De quels soutiens jouit-il à l'étranger, principalement en Europe ? La revue trimestrielle *Les Cahiers de l'Orient* tente, dans sa dernière livraison, de répondre à ces questions.

De manière générale, l'islamisme suscite souvent deux erreurs d'analyse : soit on le surestime, en le diabolisant ; soit on le minimise, en proclamant sa mort imminente. Selon les périodes, l'un de ces deux travers l'emporte sur l'autre. Actuellement, le déclin de l'islamisme est dans l'air du temps. Pourtant, constate notre confrère Marc Yared, « la charia – la loi islamique – a droit de cité dans quatre capitales musulmanes – Riyad, Téhéran, Khar-toum et Kaboul –, soit trois de plus qu'en 1978 » ; « la visibilité de l'islam dans les espaces publics et la pression en faveur du respect d'interdits ou d'obligations énoncés – ou supposés tels – se renforcent » ; « les mouvements islamistes demeurent, et de loin, la première force d'opposition dans plus d'une dizaine de pays ». Bref, l'islamisme se porte toujours bien en terre arabo-musulmane et sa fin n'est pas pour demain. Cette conclusion s'applique notamment à l'Algérie.

Retraçant l'histoire des groupes islamiques armés algériens, l'universitaire Alain Grignard situe leur apogée en 1994-1995, et le



début de leur atomisation en 1996. Aux troupes de combattants « poli-

tiques », souligne-t-il, sont venus s'adjoindre des groupuscules ressemblant à des hordes de bandits de grand chemin. Le politologue Jean-Michel Salgon dresse un répertoire des organisations armées, dont la plus influente, l'Armée islamique du salut (AIS), a officiellement mis fin à ses actions violentes en juin 1999. Cartes et statistiques à l'appui, ce même auteur présente une typologie des maquis d'Algérie. « Les forces de sécurité, observe-t-il, ont pratiquement mis un terme au terrorisme urbain depuis 1996. Actuellement, plus de 90 % des attentats sont commis en secteur rural ou montagneux et à proximité – 30 kilomètres au maximum – de massifs forestiers difficiles d'accès qui constituent des zones refuges pour les mouvements clandestins. » Pour le

sociologue Mohamed Madoui, la stratégie et les enjeux de la lutte entre l'Etat et les groupes islamistes s'expliquent par « l'esprit de clan », ce legs des sociétés bédouines qui structure fortement la vie politique algérienne : « Ce clanisme imprègne l'ensemble des élites politiques, qu'elles soient civiles ou militaires, islamistes ou non. »

## COLÈRE POPULAIRE

A cette nuance près : la guerre civile a renforcé la cohésion de l'armée, où l'esprit de clan a cédé le pas, face au danger islamiste, à l'esprit de corps. Que la menace s'éloigne, et les luttes claniques resurgissent. A l'égard des islamistes, la marge de manœuvre que les généraux ont laissée au président algérien Abdelaziz Bouteflika reste très

faible. Il avait l'ambition « d'apprivoiser l'islamisme politique ». Ce pari, observe le journaliste François Clémenceau, n'est pas gagné. Loin de là. Et il rappelle un propos qui en dit long sur l'état d'esprit de l'armée envers le chef de l'Etat. Le soir de l'élection de ce dernier, en avril 1999, un familier du sérail lâchait à son propos avec condescendance : « On va juste l'emmenager faire un petit tour de manège. »

Etant donné l'ampleur de la colère populaire qu'affronte M. Bouteflika, « le tour de manège » risque de prendre fin bientôt. Mais pas de la manière dont les militaires l'avaient envisagé.

Jean-Pierre Langellier

► www.lemonde.fr/algerie

## DANS LA PRESSE

### LES ÉCHOS

Patrick Lamm

■ En appelant à construire une « entreprise sans usines », Serge Tchuruk vise à créer un électrochoc dans une entreprise confrontée, comme ses concurrentes des télécoms, à une crise sans précédent. La recette qu'il préconise, l'externalisation de la production, n'est pas neuve. Plusieurs industries la pratiquent déjà depuis plusieurs années, à commencer par le textile, l'électroménager ou la micro-informatique. La nouveauté, c'est que les secteurs de la high-tech, royaume de la matière grise, s'y mettent à leur tour et de plus en plus systématiquement (...)

Mais si, avec cette nouvelle stratégie, Serge Tchuruk croyait tenir la recette pour s'affranchir de ses salariés, la virulence des réactions syndicales suffirait à le faire douter (...). Il serait bien avisé de compléter très vite l'exercice d'explications qu'il a commencé de faire de façon un peu cursive.

### RTL

Alain Duhamel

■ L'affaire des voyages et des séjours de Jacques Chirac, révélée par *L'Express*, est très embarrassante pour le chef de l'Etat. Elle est gênante parce que, cette fois-ci, il s'agit du train de vie personnel de Jacques Chirac, et non plus du financement présumé illégal du RPR. L'importance des sommes en

cause ne correspond pas à l'idéal de simplicité et de proximité qu'il cherche à incarner. Les choses sont plus complexes sur le plan judiciaire. Les magistrats qui le mettent en cause partent de l'hypothèse selon laquelle l'argent liquidé proviendrait du scandale des lycées d'Île-de-France. Cela reste à prouver. A cette époque, payer en liquide, même des sommes importantes, était légal (...). Reste que si Bernadette ou Claude Chirac étaient entendues comme témoins par les magistrats, cela créerait un grand choc.

### LIBÉRATION

Jean-Michel Thenard

■ Après les vacances de M. Chirac et le passé trotskiste de M. Jospin,

voilà que s'invite dans la campagne présidentielle un sujet autrement plus explosif : le retournement de conjoncture. Le premier ministre, dont la bonne forme dans l'opinion depuis 1997 tient pour une large part au retour de la croissance, peut-il chuter si celle-ci s'effondre et que repart le chômage ? Poser la question, c'est déjà y répondre. A l'heure des soldes, le gouvernement a plus que jamais l'œil fixé sur le moral des ménages. Qu'il vienne à trop fléchir sous le coup des annonces de suppression d'emplois, et le pire serait à craindre pour le fabuleux destin du chef du gouvernement (...) Autant dire que l'Elysée, qui attendait ça depuis des lustres, s'en poutrière déjà les babines.

## EN VUE

■ Le cimetière de Roznov-pod-Radostem, en Moravie, région natale du coureur de fond, champion olympique, accueillait, dimanche 24 juin, les cendres d'Emil Zatopek, la « locomotive tchèque ».

■ Cinq cents militants britanniques antiglobalisation fileront à bord de l'« Anarchiste express », train spécial loué à la SNCF, à destination du G8 réuni à Gênes le 20 juillet.

■ Teodoro Obiang Nguema, président de la Guinée équatoriale, rappelait, mardi 26 juin, à Bata, le caractère « sacré de la hiérarchie et de la famille » à son fils, ministre d'Etat, député et commandant de l'armée, en présence de ses oncles, tous généraux.

■ Un cheval naturalisé suspendu au plafond, œuvre du sculpteur italien Maurizio Cattelan intitulée *La Ballata de Trotsky*, qui allie, d'après la critique, « une puissance inachevée à la perte d'un idéal », a été emporté pour 600 000 livres aux enchères, mercredi 27 juin, à Londres chez Christie's, par un acheteur mystérieux.

■ Les policiers d'Astara en Iran ont embarqué, mardi 26 juin, un millier de mannequins dépourvus de voile islamique dans les vitrines des boutiques de prêt-à-porter féminin.

■ Mohsen Armine, vice-président du Parlement iranien proche du président réformateur Khatami, a provoqué un tollé parmi les députées membres de la majorité réformatrice, en déclarant : « Il n'est pas digne de mettre des femmes dans la vitrine du gouvernement. »

■ Un tribunal de Dubaï vient de valider la répudiation d'une épouse en retard dont le mari, calmé depuis, avait tapé sur son téléphone portable « je te répudie », à la hâte, trois fois de suite.

■ En hurlant à l'improvise son pardon, mardi 26 juin à Riyad, en place publique, le père de Saoud, la victime, arrêta le bras du bourreau, qui déjà avait le sabre levé. Des pleurs de joie ont alors coulé sur les joues d'Aboubakar, la meurtrière, dont les yeux étaient bandés.

■ Après avoir fait écouter des musiques variées à un troupeau de mille vaches frisonnes, les psychologues de l'université de Leicester en Grande-Bretagne ont placé en tête de leur hit-parade Ludwig Van Beethoven, dont la *Symphonie pastorale* fait « gonfler les mamelles et produire davantage de lait ».

■ Le quart des 9 500 conducteurs d'autobus de New Delhi « ignorent le code de la route ou ne savent pas conduire ». Et cinq cents d'entre eux ont « des problèmes de vision ».

Eric Nunes

Christian Colombani

## SUR LA TOILE

### ÉDITION EN LIGNE

■ Treize grands éditeurs américains de sites web d'actualité et de webmagazines ont fondé une association baptisée OPA (Online Publishers' Association) pour défendre leurs intérêts, notamment face à l'administration et aux agences de publicité. [www.online-publishers.org](http://www.online-publishers.org)

### MUSIQUE

■ Depuis que Napster a été obligé par la justice d'installer des filtres pour empêcher ses utilisateurs de s'échanger gratuitement des morceaux de musique protégés par copyright, son trafic a baissé fortement : 360 millions de fichiers échangés en mai, contre 2,8 milliards en février. Une cour d'appel a confirmé le jugement rendu en mars contre Napster en faveur des maisons de disques. – (AFP.) [www.napster.com](http://www.napster.com)

### NAVIGATION

■ La société AMW a lancé quatre sites « dédiés à l'univers du bateau » : voile, moteur, guide pratique de navigation et marché de l'occasion. [www.bateauxonline.fr](http://www.bateauxonline.fr)  
[www.neptunonline.fr](http://www.neptunonline.fr)  
[www.skipperonline.fr](http://www.skipperonline.fr)  
[www.nautargusonline.fr](http://www.nautargusonline.fr)

france.gnutellaworld.net

Gnutella, qui permet des échanges de fichiers musicaux et vidéo, possède désormais un site en français

**SOUS LES COUPS** de boutoir de l'industrie du disque et de la justice fédérale américaine, Napster est rentré dans le rang. Inutile désormais d'y chercher une chanson gratuite de Madonna, U2 ou toute autre star de la variété internationale, la réponse sera négative. Pourtant, cette victoire des adversaires de la gratuité des fichiers musicaux sur Internet est peut-être illusoire car, entre-temps, de nouveaux systèmes sont apparus, plus sophistiqués et mieux préparés pour survivre dans le cybermonde (*Le Monde* du 27 mai 2000 et du 11 janvier 2001).

Gnutella est l'un d'eux : né en mai 2000 à Los Angeles, ce système est aujourd'hui présent dans une vingtaine de pays avec des sites en dix-huit langues, dont le français. Pour accéder aux répertoires de fichiers de centaines de milliers d'autres utilisateurs, l'internaute doit simplement charger un logiciel gratuit et l'installer sur un ordinateur équipé d'une connexion permanente. En échange, le nouveau venu doit lui aussi offrir en partage l'un



de ses répertoires, afin de contribuer à l'enrichissement du réseau.

Contrairement à Napster, la force de Gnutella réside dans sa capacité à fonctionner sans l'appui d'un serveur central : tous les utilisateurs sont mis en contact direct, formant ainsi un sous-réseau informel « hori-

zontal », échappant à tout contrôle. Il permet d'échanger à volonté des fichiers son (notamment en MP3), mais aussi des images, de la vidéo et des logiciels.

Le site Gnutella-France publie un historique complet du système depuis sa création et fournit des

réponses aux principales difficultés d'installation et d'utilisation qui attendent le gnutellien débutant. On y trouve également une petite histoire du MP3, ainsi qu'un répertoire de liens vers des sites de téléchargement de logiciels musicaux et d'outils d'encodage qui permettront à chaque utilisateur de créer sa propre discothèque numérique.

Gnutella pourrait-il subir le même sort que Napster ? « Il s'agit d'une communauté virtuelle sans aucune existence officielle, personne n'a rien à craindre sur le plan juridique », assure avec un bel aplomb Gueric, dix-sept ans, lycéen et webmaster de Gnutella-France. Cela dit, le jeune homme a bien compris que ce système bouscule d'énormes intérêts commerciaux, qui ont déjà montré leur puissance.

Une nouvelle version du logiciel sera mise en ligne dans quelques semaines. Elle devrait résoudre les problèmes de saturation que connaît le réseau Gnutella en raison de son succès croissant.

## La valse des adieux

par Luc Rosenzweig

LA PÉRIODE est propice au commerce des mouchoirs destinés à essuyer les larmes, ordinaires ou de crocodile, qui accompagnent les « dernières » d'émissions qu'on ne reverra plus à la rentrée. Et il faut bien constater que, en cette année 2001, cette valse des adieux nous donne un peu le tournis. A peine étions-nous remis du départ de Pascal Sevran et de « La chance aux chansons » qu'on nous remplace Julie Snyder par Nagui, et puis, pfuiiii ! plus de Nagui... Et ce n'est pas tout : « Nulle part ailleurs » nous quitte, « Ce qui fait débat » s'en va, « Prise directe » file directement au cimetière du PAF, « Le sens de l'Histoire » est évacué vers l'arrière, et Dechavanne aura désormais ses mardis pour lui tout seul. Nous oublions certainement beaucoup d'autres « virés du loft », que nous prions de bien vouloir nous excuser. Heureusement qu'il nous reste « Des

chiffres et des lettres » et « Questions pour un champion » pour ne pas être complètement désorientés dans ce paysage que l'on a l'impression de voir filmé en accéléré ! Nous avons vainement tenté de dégager les lois qui font durer ou mourir des émissions. Certes, l'audience, ce fameux Audimat, reste le prétexte imparable des directeurs de chaîne qui veulent se débarrasser d'un programme. Mais cette audience est soumise à de tels impondérables (météorologie, horaire de diffusion, concurrence) qu'elle ne peut se stabiliser qu'à long terme, et, bien souvent, les responsables n'ont pas la patience d'attendre.

Le départ de Bernard Pivot et de son « Bouillon de culture » est d'une tout autre nature. Un monument de la télévision française choisit librement de quitter l'écran après un quart de siècle de présence hebdomadaire à l'antenne. Il part couvert de louanges, encen-

sé par le milieu littéraire et les critiques, ce qui est en grande partie justifié. On oublie, par politesse, qu'il a aussi contribué à faire monter dans le ciel culturel français quelques bulles parisiennes-mondaines dont notre pays a le secret.

Nul ne sait ce que la saison prochaine nous réserve, mais on peut, hélas, parier sans trop de risques que débarqueront dans nos programmes des « concepts » éprouvés à l'étranger, notamment aux Etats-Unis, dont on ne se donne même plus la peine de traduire les titres en français. La télévision française est un milieu où l'on n'invente plus, et c'est pour cela qu'il convient de saluer et de souhaiter bonne chance à la nouvelle émission de Paul Amar, « On aura tout lu », sur la Cinquième, tentative originale de soumettre la presse écrite au même traitement critique que les journaux appliquent à la télé. Cela nous fera des vacances...

## Partez en vacances avec Le Monde

**FAITES SUIVRE OU SUSPENDRE VOTRE ABONNEMENT PENDANT VOS VACANCES :**

● Retournez ce bulletin au moins 10 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

● Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

**RECEVEZ LE MONDE SUR LE LIEU DE VOS VACANCES.**

Retournez-nous au moins 10 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

DURÉE	FRANCE
2 semaines (13 n°)	96/114,64*
3 semaines (19 n°)	139/211,19*
1 mois (26 n°)	173/263,7*
2 mois (52 n°)	378/57,63*
3 mois (78 n°)	562/85,68*
12 mois (312 n°)	1.980/301,85*

Offre valable jusqu'au 31/12/2001

**Vous êtes abonné(e)**

Pour les suspensions ou transferts vacances : un numéro exclusif 0 803 022 021 (0,99 € TTC la minute)

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Commune de résidence habituelle (impératif) : \_\_\_\_\_

Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

**Votre adresse de vacances :**

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

**Vous n'êtes pas abonné(e)**

Pour tout autre renseignement : 01.42.17.32.90 de 8 h 30 à 18 h du lundi au vendredi 101MOVAC

**Votre adresse de vacances :**

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Prénom : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

**Votre adresse habituelle :**

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

**Votre règlement :**  Chèque bancaire ou postal joint  
 Carte bancaire n° : \_\_\_\_\_

En France métropolitaine uniquement.  
Bulletin à renvoyer à : Le Monde - Service Abonnements  
60646 Chantilly Cedex

Date et signature obligatoires : \_\_\_\_\_

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.00 Une ville propre pour demain. Forum
- 22.00 Opéra sauvage dans les prairies. Forum
- 23.00 Les Echecs, un singulier combat. Forum

## MAGAZINES

- 20.50 Envoyé spécial. L'affaire Patrick Dils. La vie en RTT. P.-s. : Zéro de conduite. France 2
- 23.15 Courts particuliers. François Berléand. Paris Première
- 0.10 Le Club. Patricia Hitchcock. Ciné Classics
- 0.50 E = M 6 Spécial. Les ennemis de vos vacances. M 6

## DOCUMENTAIRES

- 19.40 How Strong Is Sforzato ? Une leçon de musique de Walter Levin. Muzzik
- 19.50 Les Mystères de l'histoire. Les mythes de la marine de Nelson. La Chaîne Histoire
- 19.50 Aventures africaines. [2/2]. Au Kenya. Odyssee
- 19.55 L'Armée rouge. [2/3]. La guerre patriotique. Histoire
- 20.00 Le Combat des humbles, libération du centre de la France. [3/3]. La victoire. Planète
- 20.15 Reportage. Jan Ullrich. Un rêve en jaune. Arte

## Le Monde TELEVISION

## Ciné Classics

## 20.30 Les Carrefours de la ville ■ ■ ■

Après le succès de son premier film, *Applause* (1929), la Paramount avait engagé Rouben Mamoulian pour, en pleine vogue du film de gangsters, réaliser *City Streets*, d'après une histoire écrite par Dashiell Hammett. Suggérant meurtres et violences, jouant sur la mobilité de la caméra, le cinéaste a privilégié l'histoire d'amour entre Gary Cooper et Sylvia Sydney.

- 20.40 La Science et la Guerre. Les missiles. La Chaîne Histoire
- 20.46 Théma. Mgobo, son coton et la globalisation. Arte
- 21.05 François Mitterrand, conversations avec un président. [2/5]. Le procès Bousquet n'aura pas lieu. TV 5
- 21.25 L'Homme technologique. [6/8]. La culture du propre. Planète
- 21.30 Les Mystères de la Bible. Le dieu violent. La Chaîne Histoire
- 21.45 Grenouilles et compagnie. La loi du plus fort. Odyssee
- 22.00 Slip ou caleçon ? Arte
- 22.00 Un autre regard. Brésil, Tanzanie et Argentine. Voyage
- 22.15 Histoire de France. « Dormir » avec l'ennemi. La Chaîne Histoire
- 22.15 Une mort sans importance. Planète
- 22.15 Fabuleusement riches. Le salaire de la guerre. Odyssee
- 23.05 L'Espagne sauvage. [2/10]. Le printemps. Odyssee
- 23.05 Biographie. [1/2]. J.F. Kennedy, une histoire personnelle. Chaîne Histoire
- 23.45 César, portrait d'un sculpteur. TMC
- 0.25 Les Cadeaux de la nature. Le coton. Arte

## SPORTS EN DIRECT

- 18.00 Football. Championnat d'Europe féminin 2001 : France - Danemark. Canal + Eurosport
- 19.45 Football. Championnat d'Europe féminin 2001 : Norvège - Italie. Eurosport

## DANSE

- 19.05 Love Defined. Chorégraphie de Bill T. Jones. Musique de Daniel Johnston. Mezzo
- 19.35 Les Caméléons. Chorégraphie de Josef Nadj. par la Compagnie Anomalie. Mezzo

## MUSIQUE

- 21.00 Giovanni Bellucci à l'auditorium du Louvre. Enregistré à Paris, mars 2001. Muzzik
- 23.10 Debussy. *Prélude à l'après-midi d'un faune*. Enregistré à Lille, en 1999. Par l'Orchestre national de Lille, dir. Jean-Claude Casadesu. Mezzo
- 23.20 Jazz à Vienne 1998. Muzzik
- 23.45 L'Étoile. Opéra-bouffe d'Emmanuel Chabrier. Mezzo

## TÉLÉFILMS

- 20.30 Meurtres sans risque. Christine Spiero. Festival
- 20.55 Ombres et lumières. Thomas Nickel O. Monte-Carlo TMC
- 22.40 L'Ultime Voyage. Roger Cardinal. [1 et 2/2] O. TF 1

## SÉRIES

- 20.00 Les Anges du bonheur. Ce n'est qu'un au revoir O. Téva
- 20.35 Twitch City. J'ai couché avec ma mère (v.o.) O. Canal Jimmy
- 20.50 Une femme d'honneur. Trafic de clandestins. TF 1
- 0.00 Seinfeld. La pomme de douche (v.o.) O. Canal +

## FILMS

- 16.40 Les Hommes du Président ■ ■ ■ Alan J Pakula (Etats-Unis, 1976, 130 min) O. Ciné Cinémas 1
- 16.50 Jean de la Lune ■ ■ ■ Marcel Achard (France, 1948, 100 min) O. Ciné Classics
- 17.05 Le Souffle au cœur ■ ■ ■ Louis Malle (France, 1971, 115 min) O. Cinétoile
- 17.10 L'Inconnu du Nord-Express ■ ■ ■ Alfred Hitchcock (Etats-Unis, 1951, 100 min). TCM
- 17.20 Camille Claudel ■ ■ ■ Bruno Nuytten (France, 1988, 170 min) O. Ciné Cinémas 3
- 18.30 Les Deux Rivaies ■ ■ ■ Francesco Maselli (Italie, 1964, v.o., 90 min) O. Ciné Classics
- 20.30 Les Carrefours de la ville ■ ■ ■ Rouben Mamoulian (Etats-Unis, 1931, v.o., 90 min) O. Ciné Classics
- 20.55 Un monde parfait ■ ■ ■ Clint Eastwood. Avec Kevin Costner, Clint Eastwood, Laura Dern (Etats-Unis, 1993, 135 min) O. France 3
- 21.00 Key Largo ■ ■ ■ John Huston (Etats-Unis, 1948, v.o., 110 min). Paris Première
- 22.00 Small Soldiers ■ ■ ■ Joe Dante (Etats-Unis, 1998, 110 min) O. Ciné Cinémas 1
- 22.30 Les Fruits de la passion ■ ■ ■ Shuji Terayama (France, 1980, 85 min) O. Cinéfaz



- 22.35 Dead Man ■ ■ ■ Jim Jarmusch. Avec Johnny Depp, Gary Farmer, Lance Henriksen (Etats-Unis - Allemagne, 1995, v.o., 120 min) O. Canal Jimmy
- 23.55 Carrié au bal du diable ■ ■ ■ Brian De Palma (Etats-Unis, 1976, v.o., 95 min) O. Cinéfaz
- 0.30 L'Aventurier du Rio Grande ■ ■ ■ Robert Parrish (Etats-Unis, 1959, 95 min) O. Cinétoile
- 0.35 Capitaine Conan ■ ■ ■ Bertrand Tavernier (France, 1996, 125 min) O. Cinéstar 2

## Ciné Classics

## France 2

## 20.50 Envoyé spécial

Parmi les sujets proposés ce soir, *La Vie en RTT*, reportage d'Agnès Molinier et Jean-François Monier, ne résonne pas comme une invitation à l'évasion. Il ressort de cette émission consacrée à la « révolution » des 35 heures et aux loisirs supposés découverts des lois Aubry, que ces trois lettres (RTT pour réduction du temps de travail) révèle surtout une division des classes, parfois même de sexe, sur le thème du temps libre.

## France 3

## 20.55 Un monde parfait ■ ■ ■

Un prisonnier (Kevin Costner) s'évade et prend en otage un petit garçon de huit ans. Des liens particuliers vont se nouer entre les deux personnages. Le récit émouvant d'une fuite désespérée, une peinture psychologique subtile. Un des plus beaux films de Clint Eastwood. Kevin Costner y opère un changement d'emploi réussi et Clint Eastwood s'est attribué le rôle d'un shérif bougon.

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBATS

- 21.00 Les Mausolées de l'amour. Forum
- 22.00 Nouveaux urbanismes, nouveaux ghettos ? Forum
- 23.05 Sculpture et « nouveaux réalistes ». Forum

## MAGAZINES

- 13.45 C'est mon choix. France 3
- 19.00 Tracks. Paradise Park. French électro. Arte
- 19.30 et 0.35 Rive droite, rive gauche. Best of. Paris Première
- 20.50 Thalassa. Grand large. France 3
- 21.00 Recto verso. Invité : Claude Chabrol. Paris Première
- 21.00 Top bab. Black Crowes. Canal Jimmy
- 22.50 Bouillon de culture. La dernière : inventaire avant fermeture définitive. Invités : Denise Bombardier ; Georges Charpak ; Annie Cohen-Solal ; Isabelle Huppert ; Gilles Lapouge ; James Lipton ; Fabrice Luchini ; Amélie Nothomb ; Jean d'Ormesson ; Erik Orsenna ; Patrick Rambaud ; Jean Tulard. France 2
- 23.30 On ne peut pas plaire à tout le monde. France 3

## DOCUMENTAIRES

- 17.00 Fête des bébés. Créations et récréations. Téva
- 17.05 Histoire de France. La Délation sous l'Occupation. La Chaîne Histoire
- 17.05 Œuvres des grands maîtres de Prague. [2/2]. Alphonse Mucha et Théodoros. Mezzo
- 17.15 Anciennes civilisations. [4/13]. Les Aztèques. Planète
- 17.30 Chasseurs des îles Salomon. Chasseurs d'œufs. Monte-Carlo TMC
- 17.40 Tokyo Waltz. Avec Yo-Yo Ma. Muzzik
- 18.00 Les Légendes vivantes. Kenya, le poisson vampire. Voyage
- 18.00 Il ne leur manque que la parole. La Cinquième
- 18.00 La science et la guerre. L'arme nucléaire russe. Chaîne Histoire
- 18.05 Cinq colonnes à la une. Planète
- 18.05 Lee Marvin. CinéCinéma
- 18.15 L'Espagne sauvage. [2/10]. Le printemps (n°1). Odyssee
- 18.25 L'Actors Studio. Danny Glover. Paris Première
- 18.30 Les Leçons de musique de Leonard Bernstein. Deux ballets d'oiseaux. Mezzo
- 19.00 Biographie. Frank Serpico. La Chaîne Histoire
- 19.45 En quête de l'Histoire. Le pont sur la rivière Kwaj ; la tragique réalité. La Chaîne Histoire

## Le Monde TELEVISION

## Arte

## 20.45 L'Oncle Paul

Il était une fois une famille franco-nigérienne avec une maman blanche, un papa noir, et trois petits garçons nés au Niger mais désireux de connaître la France. L'oncle Paul (Pascal Légitimus), frère d'Omar, est chargé d'accueillir la famille à l'aéroport. Gérard Vergez a écrit et réalisé ce conte, dédié à son petit fils franco-nigérien. Un regard original et tendre sur la culture africaine.

## France 2

## 22.50 Bouillon de culture

Titre « La Dernière : inventaire avant fermeture définitive », cet ultime numéro du magazine culturel de Bernard Pivot réunit écrivains et artistes chers au présentateur : Isabelle Huppert, Jean d'Ormesson, Amélie Nothomb, Erik Orsenna, Fabrice Luchini, Gilles Lapouge, Georges Charpak, Denise Bombardier, Annie Cohen-Solal, Jean Tulard et Patrick Rambaud. Sera aussi sur le plateau

## MUSIQUE

- 19.30 Classic Archive. Enregistré en 1957, 1964 et 1967. Avec : André Navarra, violoncelle ; Ruggero Gerlin, clavier ; Pierre Sancan, piano ; Jacqueline Dusol, piano. Mezzo
- 19.30 Muddy Waters. Festival de jazz de Montréal 1981. Muzzik
- 21.00 Wynton Marsalis à Montréal. Enregistré en 1982. Avec Wynton Marsalis, trompette ; Jeff Watts, batterie ; Philipp Bowler, basse ; Bradford Marsalis, saxophone ; Kenny Kirkland, piano. Muzzik
- 22.30 Béla Fleck & The Flecktones. Spectrum de Montréal 1998. Muzzik
- 23.05 Jimi Hendrix Plays Berkeley. Berkeley, 1970. Canal Jimmy
- 23.30 Betty Carter. Montréal, 1982. Muzzik
- 0.40 Jazz à Vienne 1998. Vienne, 3 juillet 1998. Muzzik

## THÉÂTRE

- 20.30 Les Fausses Confidences. Pièce de Marivaux. Festival
- 22.00 Bunny's Bar. Pièce de J. Balasko. Paris Première

## TÉLÉFILMS

- 18.15 Le Horsaïn. Philippe Venault. TV 5
- 19.00 Zenon, la fille du XXI<sup>e</sup> siècle. Kenneth Johnson. Disney Channel
- 19.05 La Fin du marquisat d'Aurel. Guy Lessorresseur [1 et 2/4] O. Histoire
- 20.40 Nana. Edouard Molinaro [1 et 2/2]. TSR
- 20.45 L'Oncle Paul. Gérard Vergez. Arte
- 20.45 Obsession coupable. Robert Young. RTL 9
- 20.55 Le Vent de la Toussaint. Gilles Béhat O. TMC
- 23.45 La Dixième Muse d'Elgar. Paul Yule et Nigel Gearing. Mezzo
- 0.50 Les Gens de Mogador. Robert Mazoyer [5/6]. Festival

## SÉRIES

- 18.10 Le Caméléon. L'armée des lâches O. M 6
- 19.10 La Vie à cinq. Métamorphoses O. Téva
- 19.30 Hill Street Blues. L'ours en plus O. Monte-Carlo TMC
- 20.00 Les Anges du bonheur. L'accord parfait O. Téva
- 20.40 Farscape. La chasse est ouverte O. Série Club
- 20.50 P.J. Baby-sitter O. Premier amour O. France 2
- 20.55 Stargate SG-1. Répliques O. Exode O. M 6
- 22.50 Ally McBeal. Falling up (v.o.). Téva

l'Américain James Lipton, doyen de l'Actors Studio et présentateur de l'émission du même nom (retransmise en France sur Paris Première), qui a pour habitude de soumettre à ses invités le fameux « questionnaire de Pivot ». L'amateur devrait être de retour sur France 2 en janvier 2002 pour un nouveau rendez-vous culturel dont le détail n'est pas encore arrêté. En septembre, une nouvelle émission, présentée par Guillaume Durand, prendra le relais de ce magazine.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 17.25 Sunset Beach.
- 18.15 Exclufif.
- 18.55 Le Bigdil.
- 20.00 Journal, Tiercé, Météo.
- 20.50 Une femme d'honneur. Trafic de clandestins.
- 22.40 L'Ultime Voyage. Téléfilm. Roger Cardinal. [1 et 2/2]. O.
- 1.35 Histoires naturelles.

## FRANCE 2

- 17.35 Hartley, cœurs à vif O.
- 18.25 Nash Bridges O.
- 19.10 Qui est qui ?
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 0.45 Journal, Météo.
- 20.50 Envoyé spécial.
- 23.00 Le Bon Plaisir. Film. Francis Girod O.
- 1.10 Nikita. Fatales retrouvailles O.
- 1.50 Mezzo l'info.

## FRANCE 3

- 17.55 C'est pas sorcier.
- 18.20 Un livre, un jour.
- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.11 Tout le sport.
- 20.20 Tous égaux.
- 20.55 Un monde parfait ■ ■ ■ Film. Clint Eastwood O.
- 23.10 Météo, Soir 3.
- 23.40 Prise directe.
- 0.50 Texto.
- 1.25 Espace francophone.
- 1.55 Toute la musique qu'ils aiment.

## CANAL +

- 17.25 Football. Championnat d'Europe féminin 2001 : France - Danemark.
- En clair jusqu'à 20.10
- 19.30 Le Journal.
- 19.35 Best of Nulle part ailleurs O.
- 20.05 Le Zapping.
- 20.09 Rien que des monstres O.
- 20.10 Daria O.
- 20.35 Road to Graceland. Film. David Winkler O.
- 22.10 Lain. Distorsion O.
- 22.35 En toute complicité. Film. Marek Kaniévka (v.o.) O.
- 0.00 Seinfeld. La pomme de douche O.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

## TF 1

- 13.55 Les Feux de l'amour.
- 14.45 L'Amour égaré. Téléfilm. Glenn Jordan.
- 16.30 Les Dessous de Palm Beach.
- 17.25 Sunset Beach.
- 18.15 Exclufif.
- 18.55 Le Bigdil.
- 20.00 Journal, Météo, Trafic Infos.
- 20.50 L'Été des records.
- 23.00 Sans aucun doute.
- 1.20 Les Coups d'humour.

## FRANCE 2

- 13.50 Derrick O.
- 15.55 Planque et caméra.
- 16.10 Rex O.
- 18.20 Un livre.
- 17.05 Des chiffres et des lettres.
- 17.35 Hartley, cœurs à vif O.
- 18.25 Nash Bridges O.
- 19.10 Qui est qui ?
- 19.50 Un gars, une fille.
- 20.00 et 0.55 Journal, Météo.
- 20.50 Soirée polar. P.J. Baby-sitter O. 21.40 Premier amour O.
- 22.45 Bouche à oreille.
- 22.50 Bouillon de culture. La dernière : inventaire avant fermeture définitive. 1.20 De Cadet-Rousselle à Johnny : une balade en chansons.

## FRANCE 3

- 13.45 C'est mon choix.
- 14.55 Les Blessures du passé. Téléfilm. Tom McLoughlin.
- 16.30 MNK, A toi l'actu@.
- 17.55 C'est pas sorcier.
- 18.20 Un livre, un jour.
- 18.25 Questions pour un champion.
- 18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
- 20.10 Tout le sport.
- 20.20 Tous égaux.
- 20.50 Thalassa. Grand large.
- 22.10 Faut pas rêver.
- Japon : Les tatoueurs de Tokyo. France : Le lifting de Grévin. Californie : Slab City.
- 23.05 Météo, Soir 3.
- 23.30 On ne peut pas plaire à tout le monde.
- 1.20 Toute la musique qu'ils aiment.

## CANAL +

- 13.35 Cybertr@que. Film. Joe Chappelle O.
- 15.10 Le Roi du ring. Téléfilm. John Sacret Young O.
- 16.35 Inspecteur Gadget. Film. David Kellogg O.
- 17.55 La Cape et l'Épée.
- En clair jusqu'à 20.00
- 18.10 Animasia O.
- 18.40 Spin City O.
- 19.00 Le Journal.
- 19.15 Best of Nulle part ailleurs O.
- 19.55 Le Zapping.
- 19.59 Rien que des monstres O.
- 20.00 Daria O.
- 20.25 Athlétisme. Réunion de Rome.
- 22.45 Meilleur espoir féminin ■ Film. Gérard Jugnot O.
- 0.20 Seinfeld. Quand Jerry rencontre Sally O.

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES

## Les codes du CSA

- O Tous publics
- O Accord parental souhaitable
- O Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- O Public adulte
- O Interdit aux moins de 16 ans
- ☉ Interdit aux moins de 18 ans

## ARTE

- 19.00 Voyages, voyages. La Lombardie.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. Jan Ullrich.
- 20.45 Théma. Mgobo, son coton et la globalisation. 22.00 Slip ou caleçon ? 22.35 Norma Rae ■ Film. Martin Ritt. 0.25 Les Cadeaux de la nature.
- 1.10 L'Allée du roi. Téléfilm. Nina Companeez.

## M 6

- 17.10 Highlander O.
- 18.10 Le Caméléon O.
- 19.05 et 20.40, 20.55 Loft Story.
- 19.50 I-minute.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie O.
- 23.25 The Crow, Stairway to Heaven. [Pilote]. Une âme errante O.
- 0.20 12 films : Le racisme au quotidien. Mohamed. Catherine Corsini.
- 0.25 Drôle de scène.
- 0.50 E = M 6 Spécial.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

- 20.30 Fiction 30.
- 21.00 Le Gai Savoir.
- 22.12 Multipistes.
- 22.30 Surpris par la nuit.
- 0.05 Du jour au lendemain. Jocelyne François (Portrait de l'homme crépusculaire ; Journal 1990-2000).
- 0.40 Chansons dans la nuit.
- 1.00 Les Nuits (rediff.).

## FRANCE-MUSIQUES

- 20.00 Prélude.
- 20.30 Festival de Saint-Denis. Par l'Orchestre national de France, dir. Paavo Järvi, Alexia Cousin, soprano. Œuvres de R. Strauss, Bruckner.
- 22.00 Jazz, suivez le thème.
- 23.00 Le Conversatoire.
- 0.00 Tapage nocturne.

## RADIO CLASSIQUE

- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Hommage à Giuseppe Sinopoli, chef d'orchestre. Œuvres de Puccini, Berg, Brahms, Haydn, Wagner, Sinopoli.
- 22.45 Les Rendez-vous du soir (suite). Œuvres de Pachelbel, Bach, Telemann, Goldberg.

## LA CINQUIÈME/ARTE

- 13.45 Le Journal de la santé.
- 14.00 Visages. Pangalane à Madagascar.
- 14.55 Fortunes de mer.
- 15.55 Cirque.
- 16.50 C'est le goûter ! Un royaume de Borovia. 17.00 Alf. Gare à ma voiture.
- 17.30 100 % question 2<sup>e</sup> génération.
- 18.00 Il ne leur manque que la parole.
- 18.55 Je suis un citoyen du monde.
- 18.57 Météo.
- 19.00 Tracks. Paradise Park. French électro.
- 19.45 Météo, Arte info.
- 20.15 Reportage. La tortue qui pleurait.
- 20.45 L'Oncle Paul. Téléfilm. Gérard Vergez.
- 22.15 Grand format. Jörg Immendorf.
- 23.45 La Vie Sexuelle des Belges ■ Film. Jan Bucquoy.
- 1.10 Le Dessous des cartes. Diamants.

## M 6

- 13.30 Mission séduction. Téléfilm. Berno Kürten O.
- 15.10 Les Routes du paradis O.
- 16.05 M comme musique.
- 17.10 Highlander O.
- 18.10 Le Caméléon O.
- 19.05 et 20.40, 0.20 Loft Story.
- 19.49 I-minute.
- 19.50 Voile.
- 19.54 Le Six Minutes, Météo.
- 20.05 Madame est servie O.
- 20.55 Les Aventures du vendredi. Stargate SG-1. Répliques O. 21.45 Exode O.
- 22.35 Sliders, les mondes parallèles. Un monde dévasté O.
- 23.25 Un monde de répression O.
- 0.15 12 films : Le racisme au quotidien. Lettre à Abou. Emilie Deleuze.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

- 19.30 Appel d'air.
- 20.30 Black & Blue.
- 21.30 Cultures d'Islam.
- 22.12 Multipistes.
- 22.30 Surpris par la nuit.
- 0.05 Du jour au lendemain. Claude Riehl à propos d'Arno Schmidt (Tina ou de l'immortalité).
- 0.40 Chansons dans la nuit.
- 1.00 Les Nuits (rediff.).

## FRANCE-MUSIQUES

- 19.07 A côté de la plaque.
- 20.05 Concert franco-allemand. Par l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebruck, dir. Jacques Mercier. Œuvres de Berlioz, Ravel.
- 22.30 Alla breve (rediff.).
- 22.45 Jazz-club. Sara Lazarus, voix, Alain Jean-Marie, piano, Gilles Naturel, contrebasse, Andrea Michelutti, batterie.

## RADIO CLASSIQUE

- 18.30 L'Actualité musicale.
- 20.40 Les Rendez-vous du soir. Balzac et les romantiques allemands. Œuvres de Beethoven, Mozart, Weber.
- 22.55 Les Rendez-vous du soir. Polyphonies Corses. Par l'Ensemble vocal U Fiatu Muntese. Œuvres de tradition corse.

# Plusieurs éléments mettent en cause M. Chirac dans l'enquête sur les voyages de sa famille

Le président avait chargé un de ses conseillers à l'Elysée de surveiller la progression de l'instruction

L'ÉLYSÉE surveillait de très près l'enquête sur les voyages de Jacques Chirac et de son entourage. Les juges d'instruction saisis de l'enquête sur une série de voyages organisés, pour le chef de l'Etat et plusieurs de ses proches entre décembre 1992 et mars 1995 – soit alors qu'il était encore maire de Paris – et payés en argent liquide (*Le Monde* des 26 et 27 juin), en détiennent une preuve matérielle, assortie d'un témoignage précis. Selon la déposition de Maurice Foulatière, l'agent de voyages attiré de la famille présidentielle, recueillie par les policiers les 20 et 21 juin, M. Chirac lui aurait en personne demandé de prévenir son conseiller pour les questions de justice au cas où il serait sollicité par les enquêteurs. La mention manuscrite du nom de Jean-Claude Antonetti, magistrat et conseiller technique à l'Elysée depuis 1998, ainsi que le numéro de son téléphone mobile avaient, de fait, été apposés par M. Foulatière sur la copie d'un document adressé par lui à la brigade financière et saisi par les enquêteurs.

Le voyageur, âgé de 80 ans, avait été convoqué une première fois, le 12 avril 2000, dans le cadre d'une information judiciaire distincte, ouverte sur une plainte du syndicat des pilotes d'Air France, et qui portait notamment sur un séjour effectué par M. Chirac et sa fille Claude à New York, en juillet 1993. Il avait alors reconnu que le maire de Paris et sa fille avaient été dissimulés, dans les factures de l'agence de voyages de Neuilly (Hauts-de-Seine) pour laquelle il travaillait, sous des identités fictives « pour des raisons de confidentialité ». Le prix du séjour – 119 339 francs – avait été apporté en espèces à l'agence par « un des chauffeurs de M. Chirac », avait-il expliqué. Réinterrogé un an plus tard, M. Foulatière a relaté la

teneur d'une conversation téléphonique avec M. Chirac au lendemain de son premier interrogatoire.

« M. Chirac m'a appelé quelques jours après mon audition au sein de la brigade financière et m'a questionné sur la manière dont cela s'était passé, a-t-il déclaré sur procès-verbal. Je l'ai informé que j'avais adressé [au policier qui l'avait interrogé] un fax donnant toutes [LES] informations pour ce voyage, y compris les modes de paiement. C'est peut-être à cette occasion que le nom de M. Antonetti a été évoqué et noté sur

latière a toutefois certifié n'avoir « pas pris contact avec M. Antonetti » après avoir reçu sa nouvelle convocation.

La vigilance de l'Elysée paraît, en effet, avoir été surprise. Outre la découverte, au domicile parisien de l'agent de voyages, d'un listing de huit feuillets recensant les voyages organisés pour ses « clients personnels » : l'entourage présidentiel, mais aussi le RPR et l'Association internationale des maires francophones (AIMF), alors présidée par M. Chirac. La quinzaine de voyages

neveu de M. Chirac, de l'une de ses secrétaires particulières, Annie Lhéritier, ainsi que de Claude Pompidou, veuve de l'ancien président de la République. Cette dernière, a précisé M. Foulatière, lui avait été « recommandée par la famille Chirac ». Destinations de ces voyages : l'Ile Maurice, le Japon, New-York, la Syrie mais aussi Salzbourg (Autriche) la station de sports d'hiver d'Auron (Alpes-Maritimes) ou la station balnéaire de Quiberon (Morbihan).

M. Chirac apparaît aussi directement mis en cause par les déclarations de M. Foulatière. Outre qu'il assure avoir reçu « plusieurs appels » de ses deux secrétaires à la mairie de Paris pour lui annoncer « l'envoi du règlement par porteur », il précise avoir « plusieurs fois » conversé avec M. Chirac lui-même « pour des informations sur des voyages le concernant » ainsi qu'avec M<sup>me</sup> Chirac. « Il est arrivé à M. Chirac de m'appeler, a-t-il dit, pour savoir si tout s'était bien passé au niveau du règlement et il me disait notamment : « Je n'aime pas devoir de l'argent ». « J'avais très facilement accès à M. Chirac », a-t-il indiqué aux enquêteurs.

Décrivant les livraisons d'argent liquide à l'agence de Neuilly, le voyageur a indiqué qu'elles étaient effectuées par des « porteurs de la mairie [de Paris] », au moyen d'« enveloppes kraft » contenant « essentiellement des billets de 500 francs ». Dans un communiqué diffusé le 24 juin, l'Elysée avait contesté le chiffre de 2,4 millions de francs et invoqué, pour justifier les sommes remises en espèces, des « primes perçues par M. Chirac » au titre de ses anciennes fonctions ministérielles et de l'« argent personnel ou familial ».

Hervé Gattegno

# Interrogations sur un document citant un certain « Pasqua »

Il a été saisi lors d'une perquisition

UN PASQUA peut-il en cacher un autre ? Les enquêteurs pensaient avoir enfin mis la main sur un document probant mettant en cause le président du Rassemblement pour la France (RPF). Ils venaient de saisir, lors d'une perquisition menée le 18 juin dans une villa de Tasso (Corse-du-Sud) appartenant à Angèle Tomi, l'épouse de Michel, un homme d'affaires proche de Charles Pasqua, un manuscrit sur lequel figurait le nom de « Pasqua », avec en regard : « 550 000 francs ». L'instruction conduite à Monaco pour « blanchiment » par le juge Jean-Christophe Hullin a fait naître le soupçon d'un financement occulte de l'ancien ministre de l'intérieur par Michel Tomi et Robert Feliciaggi, partenaires dans plusieurs établissements de jeux en Afrique, à la suite de la revente du casino d'Annemasse (Haute-Savoie) entre mars 1995 et octobre 1998 (*Le Monde* du 28 juin).

Interrogé par *Le Monde*, l'avocat de Michel Tomi, M<sup>e</sup> Philippe Dehapiot, a affirmé que le « Pasqua » qui figurait sur le document n'avait rien à voir avec l'ancien ministre de l'intérieur. Il s'agirait, selon lui, d'Antoine et Jean-Claude Pasqua, gérants d'une agence immobilière à Porticcio. « La somme de 550 000 francs à laquelle fait allusion la note saisie correspond à l'achat par le fils de Michel Tomi d'une villa dans le domaine de l'Isolella », a précisé M<sup>e</sup> Dehapiot. En outre, le défenseur de M. Tomi ajoute que, sur le manuscrit, était collé un morceau de papier sur lequel figurait le numéro de l'agence immobilière Pasqua. Sollicité, jeudi matin, Jean-Claude Pasqua a confirmé l'existence de cette transaction, en affirmant qu'elle avait eu lieu « il y a quatre ou cinq ans ».

Selon nos informations, le document ferait référence à un retrait d'espèces d'environ 1 million de francs effectué par M<sup>me</sup> Tomi en sep-

tembre 1997 sur un compte monégasque. Des annotations semblent indiquer que cette somme a été répartie entre plusieurs bénéficiaires, le principal étant le fameux « Pasqua ». Dès mercredi, après la parution du *Canard enchaîné* qui avait évoqué la découverte du document, les avocats de Charles Pasqua s'étaient élevés contre « le système d'intoxication permanent » visant leur client.

D'autres documents récemment saisis en Corse chez Marthe Mondoloni, la fille de Michel Tomi, concernent bien Charles Pasqua. Il s'agit de plusieurs lettres adressées au printemps 2001 par le président du RPF à M<sup>me</sup> Mondoloni. Dans ces courriers, M. Pasqua confirme la dette qu'il a contractée à l'égard de M<sup>me</sup> Mondoloni. Celle-ci, candidate en cinquante-cinquième position sur la liste Pasqua-De Villiers aux européennes de 1999 avait versé 7,5 millions de francs pour le financement de la campagne. 5 millions lui avaient été remboursés au printemps 2000. Quant au solde, il avait été transformé en prêt personnel à Charles Pasqua. Cet embrouillaminé financier avait valu à l'ancien ministre de l'intérieur d'être mis en examen le 28 mai à Paris pour « financement illégal de campagne électorale ».

Par ailleurs, la perquisition effectuée, mercredi 27 juin, au domicile parisien de Jean-Jérôme Colonna s'est révélée « infructueuse » selon une source judiciaire. Présenté en 1998 par une commission parlementaire comme « le seul parrain corse », M. Colonna est soupçonné d'avoir bénéficié de mouvements de fonds provenant du casino d'Ajaccio.

Pascal Ceaux et Fabrice Lhomme

► www.lemonde.fr/pasqua-affaires

## Un lien avec l'enquête sur les lycées d'Ile-de-France

Le 22 juin, les juges Riberolles, Brisset-Foucault et Van Ruymbeke, chargés de l'enquête sur les lycées d'Ile-de-France, ont sollicité l'avis du procureur de Paris sur une convocation de M. Chirac en qualité de « témoin assisté » qui apparaît, selon eux, « nécessaire à la manifestation de la vérité ». « L'importance des sommes en cause, écrivent-ils, conduit à s'interroger sur leur origine et sur leur lien avec les faits dont nous sommes saisis ». Les juges invoquent les déclarations recueillies dans l'enquête sur les lycées et évoquant des versements « en espèces », ainsi que la cassette de Jean-Claude Méry, qui relatait lui aussi de telles remises de fonds. Elle ne signale pas, toutefois, un détail issu des dépositions de l'agent de voyages de M. Chirac : évoquant un « voyage du RPR en Extrême-Orient » organisé par ses soins en 1994, M. Foulatière a indiqué que M. Chirac lui avait annoncé : « M<sup>me</sup> Casetta vous appellera pour le règlement ». Ancienne directrice administrative du RPR, Louise-Yvonne Casetta est mise en examen dans le dossier des lycées, soupçonnée d'avoir servi de contact avec les entreprises versant des « commissions » en marge des attributions de marchés.

« L'agent de voyages a précisé que le chef de l'Etat – dont le numéro du secrétariat particulier à l'Elysée figurait dans son carnet d'adresses, sous la rubrique « Château » – ne lui avait donné « aucune indication particulière sur les fonctions de M. Antonetti », mais qu'il lui avait « demandé de [s]'adresser » à son conseiller technique « si une information complémentaire était demandée par la police ou la justice ». Pressé de questions, M. Fou-

mentionnés, dont le coût total est chiffré par les enquêteurs à 2.429.304 francs, avait été organisée au profit de M. Chirac, de son épouse – plusieurs fois dissimulée sous le nom « Chodron », inspiré de son nom de jeune fille, Chodron de Courcel –, de sa fille Claude, de l'ex-compagnon de celle-ci, l'ancien judoka Thierry Rey, du sénateur (RPR) Maurice Ulrich, lui aussi conseiller à l'Elysée, et de membres de sa famille, de la belle-mère et du

## Les députés ont renoncé à légiférer sur les rave parties

LE PSYCHODRAME socialo-socialiste sur les rave parties s'est achevé, mercredi 27 juin, à l'Assemblée nationale par la victoire des « teufeurs », soutenus depuis deux mois par la majorité du groupe PS. Trente députés contre dix-neuf ont voté en faveur de l'abandon d'un encadrement par la loi de ces

manifestations festives dans le cadre de l'examen en deuxième lecture du projet de loi sur la sécurité quotidienne. Jusqu'au bout, le ministre de l'intérieur, Daniel Vaillant, a plaidé pour un dispositif législatif. Mercredi matin, son cabinet a mis au point un sous-amendement plus souple que

l'amendement du ministre adopté au Sénat le 30 mai. En vain. La nouvelle mouture n'a convaincu ni François Hollande, le premier secrétaire du PS, ni Jean-Marc Ayrault, le président du groupe socialiste de l'Assemblée.

Dès lors, M. Vaillant a dû se contenter d'un baroud d'honneur avant la discussion sur l'article 21 portant sur « les rassemblements festifs à caractère musical ». Dans une ambiance tendue, il a indiqué que l'organisation actuelle des free parties ne repose sur aucun « fondement juridique » avant de présenter la nouvelle rédaction du dispositif centrée autour d'une « charte de bonnes pratiques ». « Il vous appartient maintenant de vous prononcer en pleine responsabilité », conclut le ministre, chaleureusement applaudi par les députés socialistes, à l'exception de M. Ayrault.

« J'ai craint alors que le ministre ait retourné ses troupes », a déclaré Laurent Dominati (DL, Paris) après la séance. Politiquement, il est de l'intérêt de la droite de pouvoir dire à nos concitoyens que les socialistes n'ont pas voulu encadrer les raves. » Le scrutin l'a rassuré. Parmi les trente-huit députés socialistes qui se sont exprimés, seuls trois d'entre eux ont suivi les recommandations de M. Vaillant alors que six autres ont choisi de s'abstenir.

Elie Barth

Tirage du *Monde* daté jeudi 28 juin 2001 : 525 625 exemplaires. 1-3

LES QUARTELS DU 20 HEURES Au Québec, un journal sonne le réveil indien

## TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN

QUESTION DE SENS Partir autrement

## Nouveaux voyageurs

Libre et inattendu, chaque jeudi

VACANCES : Rencontre avec ces nouveaux voyageurs en quête d'échange. En kiosque cette semaine

LIBRE : Au Québec, la lutte amérindienne passe par Eastern Door, journal indépendant fait par et pour les indiens.

Et aussi : Édito. Bloc-notes. France. Monde. L'Évangile. Croire...

tel. verte au n° : 01 42 46 10 06 **TRADUCTION CHRETIEN** tel. abonnement : 01 44 83 82 82

## paringer

De 4 900 F à 8 500 F

Le corps est votre monture la plus sûre ! Ne le flâchez pas, ne le désarticulez pas. Voici un nouvel art de dormir.

Lit double gigogne droite sur lattes, métal noir. 2 matelas « densiflex » ou laine et crin.

Modèle déposé

Doubles housses déhoussables, coton écru, 2 oreillers, 2 traversins.

121, rue du Cerche-midi, 68 - Tél. 01 42 22 22 08  
12, rue de la Chaise, 76 - Tél. 01 45 44 10 44

www.challenges.fr

# Challenges

L'ÉCONOMIE C'EST VOUS

# 5000

CLASSEMENT 2001

## fortunes françaises

DESTINS DE START-UPERS L'état variable de leurs richesses après l'e-krach boursier

SAINT-TROPEZ BCBG ou frimeuse? Deux cartes postales d'une villégiature dorée

RICHES ET DE GAUCHE Ces patrons qui n'ont rien renié et qui ont toujours tant à partager

IMMOBILIER Acheter ou louer pour vos vacances

N° 160 - JUILLET-AOÛT 2001

**LE FEUILLETON**

**DE PIERRE LEPAPE**

« Diderot dans l'autobus »  
d'Evelyne Sullerot et  
« Diderot dramaturge du  
vivant » de Béatrice Didier  
page II



**NOUVEAUTÉS ESTIVALES**  
page III



**SÉLECTION BANDES DESSINÉES**  
page IV



**SÉLECTION DE L'ANNÉE**  
pages VI et VII

**OBSCURES CLARTÉS DES  
PREMIERS ÂGES**

La chronique  
de  
Roger-Pol Droit  
page IX



## Passion grecque en toute lettre

**A**utant le dire tout de suite : il est heureux, et hautement réjouissant, que Jacques Lacarrière ait accepté de se parjurer. Après plusieurs livres majeurs consacrés à la Grèce, d'innombrables traductions, conférences, causeries, récitals, il avait fait le serment, « devant tous les dieux olympiens rassemblés et quelques saints orthodoxes réunis en concile », de ne plus écrire un mot sur ce pays, cette civilisation, mythologie, histoire et résonances contemporaines comprises. Il n'a pas tenu parole, parce qu'il n'est pas possible de taire une passion que rien ne saurait éteindre, pas possible de renoncer à cette exploration sans cesse ravivée, à ce plaisir quasi vertigineux du conteur qui allie gourmandise et fascination, tragédie et facétie, témoignage et légende.

On sait qu'André Breton recommandait de ne « pas confondre les livres qu'on lit en voyage et ceux qui font voyager », recommandation que Lacarrière avait reprise à son compte en ouverture de *L'Été grec*

André Velter

et à laquelle il reste plus que jamais fidèle avec ce *Dictionnaire amoureux de la Grèce* qui, par sa nature encyclopédique comme par les hasards objectifs de l'alphabet, jette sur toutes les routes à la fois, bouscule les siècles, conjugue mille références érudites avec mille souvenirs personnels. « A l'inverse de l'essai, du récit ou du roman, note l'auteur, le dictionnaire n'implique aucune continuité dans son parcours et l'on peut parfaitement – ce qui fut mon cas – rédiger un texte sur Pégase sans être obligé pour autant de continuer par Périclès ! Ce type de livre procure donc une liberté à la fois totale et révélatrice. Totale dans la mesure où l'on est seul juge des mots à dire – ou en l'occurrence à écrire – et libératrice en cela qu'il permet de s'attarder sur des mots inconnus, oubliés, voire intimes et d'éviter, de refuser tout sujet stéréotypé, tout guide académique ou parcours universitaire. » Il s'agit donc d'un inventaire sub-

*Avec ce « Dictionnaire amoureux de la Grèce », Jacques Lacarrière s'en donne littérairement à cœur joie. Bousculant les siècles, il mêle érudition et souvenirs personnels pour composer un bouquet de ses enchantements*

jectif, d'une remémoration amoureuse qui procède par séquences, rebonds et dérives, inventant des approches inédites, des courts-circuits imprévus, des rencontres fortuites. A revisiter la Grèce lettre à lettre, Lacarrière s'en donne littéralement à cœur joie, offrant ses découvertes, ses émerveillements, ses révoltes, ses amitiés, composant un recueil, c'est-à-dire un bouquet, de ses enchantements, et cultivant cette ironie charmante qui n'appartient qu'à lui. Ainsi, s'interrogeant pour savoir si l'amour peut vraiment s'épeler de A à Z, ou, en version grecque, d'alpha à oméga : « Qu'auraient dit en leur temps Artémise, Aphrodite, Cléopâtre, Ismène et Théodora si je leur avais murmuré : vous êtes l'alpha ou vous êtes l'oméga de ma vie ? »

Des questions, des digressions ou des incises de ce genre donnent une saveur singulière à l'ouvrage, piment parfois, parfois écho de confiance amusée, de complicité affectueuse, voire de gravité soudaine quand surgit un thème qui ne prête pas du tout à rire. La notice consacrée à Robert Brasillach est à cet égard exemplaire et d'une grande acuité. « Pourquoi Brasillach dans ce dictionnaire ? Parce qu'il fut également un helléniste indiscutable, auteur, juste avant sa mort en 1945, d'une Anthologie de la poésie grecque tout à fait remarquable. Je la découvris lors de sa parution en 1950, l'année où je sortais de mes études de grec ancien à la Sorbonne, et je fus frappé par la liberté, l'originalité du ton adopté par l'auteur pour parler des poètes anciens. Restait



Metaponto, 1986

pourtant une question cruciale, à laquelle je ne trouvais pas de réponse : comment et pourquoi un homme ainsi passionné par le grec ancien avait-il pu à ce point ignorer la leçon de liberté et de démocratie de la Grèce ? » Et Lacarrière de poursuivre : « Comment le même homme pouvait-il par exemple présenter le poète Eschyle en disant que "Ses plaintes sur les prisonniers, sur les vaincus, sur la jeunesse jetée au combat résonnent encore d'un accent éternellement fraternel et révolutionnaire" et écrire dans le même temps – ou peu de temps plus tôt – dans Je suis partout, à propos des résistants français : "C'est sans remords mais pleins d'une immense espérance que nous vouons ces derniers au camp de concentration sinon au poteau" ? » Après une analyse précise et subtile, Lacarrière montre comment, pendant l'Occupation, une lecture totalitaire et une lecture démocratique des Grecs anciens se développent de façon parallèles et radicalement opposées, « selon que l'on préférerait Sparte ou Athènes, l'Iliade ou l'Odyssée » ; avant de conclure : « Brasillach eut beau faire au lycée ses "humanités", il n'a pas su, par elles, se garantir de l'inhumain. »

On voit que le propos peut être des plus sombres, et l'histoire de la Grèce l'exige souvent – de la guerre civile au coup d'Etat des colonels, pour n'évoquer que des épisodes du tout nouveau siècle dernier –, mais l'ensemble du *Dictionnaire amoureux* semble porté par une allégresse tonique, allégresse qui tient autant au « gai savoir » de l'auteur qu'à l'élan renaissant qui l'exalte quand il remet ses pas dans ceux du jeune homme qui avait compris que les vraies « humanités » sont

celles qui s'expérimentent sac au dos, se vivent et s'affirment chemin faisant.

Avec Lacarrière, la connaissance ne reste jamais calfeutrée dans les livres, elle va sur le terrain. Ainsi, après avoir traduit le roman de Prévélakis, *Le Crétois*, il part retrouver dans la région de Sphakia le rocher sur lequel un aigle de mauvais augure avait versé des larmes ; se souvenant du récit de Théramène dans la *Phèdre* de Racine, il se rend à Trézène et confronte « les foules bruyantes et impulsives de sa mémoire avec la solitude et le silence de ce lieu » ; à Phaistos, sur les gradins du plus vieux théâtre du monde, il ressent ce que fut dès l'origine « la nécessité du théâtre, d'un lieu d'où l'on pouvait voir – c'est le sens même de ce mot : ce qu'on voit et ce qui est vu – l'image de sa propre vie, de sa propre cité, de sa propre histoire et même, quelquefois, de ses propres dieux... »

Il faudrait bien sûr citer tout le livre puisque Jacques Lacarrière ne cesse de mener le jeu, tour à tour historien, étymologiste, traducteur, conteur, sociologue, danseur de zébékiko, vagabond, acteur déguisé en Cassandre (oui, vous avez bien lu, Lacarrière en Cassandre dans l'*Agamemnon* d'Eschyle), metteur en scène, portraitiste, et avant tout poète, passeur de textes, passeur d'amitiés, passeur de passions.

Son *Dictionnaire amoureux* s'apparente en fait à ce chapelet traditionnel nommé combologue, en cela qu'il est constitué d'une succession de perles, de merveilles alignées les unes au bout des autres, et que le feuilleter, le parcourir, voire le butiner, met instantanément

dans un état d'intense jubilation. « Le combologue, précise d'ailleurs notre auteur, possède un indiscutable pouvoir d'apaisement, caresser ses grains dodus et lisses calme indiscutablement le stress, l'énerverment, voire l'ennui quand on ne sait quoi faire de ses dix doigts. Il offre une solution immédiate et peu onéreuse à tous les désœuvrés, c'est un véritable tranquillisant à la portée de toutes les bourses, un lasso miniature pour dompter nos élans impulsifs et nos hâtes fébriles. Je trouve ses vertus

calmantes si évidentes qu'à mon avis, on devrait en Grèce le délivrer sur ordonnance ! » Voilà donc pour la bonne santé des Grecs, quant aux Français quelque peu rétifs au rosaire, il suffit de leur prescrire la lecture, chaque matin au réveil, de quelques pages du *Dictionnaire amoureux de la Grèce*.

**DICTIONNAIRE AMOUREUX DE LA GRÈCE**  
de Jacques Lacarrière.  
Plon, 598 p., 149 F (22,71 €).

Se réclamant d'une tradition clinique, libérale et humaniste, le JFP souhaite favoriser une psychiatrie qui reconnaisse dans la psychose une variété de notre folie ordinaire. Sa méthode rigoureuse, car respectueuse des progrès aussi bien de la psychanalyse que des neurosciences, s'adresse aux spécialistes mais aussi, grâce à des articles clairs et concis, à ceux que concernent les humanités.

Journal Français de Psychiatrie

# JFP

Clinique, Scientifique & Psychanalytique

**Faut-il juger  
et punir  
les malades  
mentaux  
criminels ?**

Journal Français de Psychiatrie n°13 - 80 F

EN VENTE EN LIBRAIRIE  
ou : Éditions érès, 11 rue des Alouettes, 31520 Ramonville St-Agne  
Tél : 05 61 75 15 76 - Fax : 05 61 73 52 89  
e.mail : eres@edition-eres.com - www.edition-eres.com



# Le paradoxe de l'écrivain

**DIDEROT DANS L'AUTOBUS**  
d'Evelyne Sullerot.  
Fayard, 250 p., 120 F (18,29 €).

**DIDEROT DRAMATURGE DU VIVANT**  
de Béatrice Didier.  
PUF, 216 p., 128 F (19,51 €).

**D**iderot dans l'autobus porte en sous-titre : *Ou comment se laisser aller à des pensées incorrectes sur les mœurs actuelles et l'avenir de l'espèce humaine*. La revendication de la « pensée incorrecte » est une manifestation d'époque. A moins qu'il ne s'agisse d'une manie à la mode. Les gens qui font profession de penser, depuis qu'il en existe, se colletaient avec la question de la vérité et avec le spectre de l'erreur ; cela suffisait à leurs tourments. Il arrivait à Diderot, dans l'enthousiasme de la réflexion d'élaborer de folles hypothèses, de franchir les frontières de la froide raison. A propos du *Rêve de d'Alembert*, il écrivait à Sophie Volland : « *Cela est de la plus haute extravagance et tout à la fois de la philosophie la plus profonde. (...) Il n'est pas possible d'être plus profond et plus fou.* » Il lui importait peu d'être ou de n'être pas « incorrect ». Mais il prévenait son amie : « *J'y ai ajouté cinq ou six pages capables de faire dresser les cheveux à mon amoureux, aussi ne les verra-t-elle jamais ; mais ce qui va bien vous surprendre, c'est qu'il n'y a pas un mot de religion, et pas un seul mot de déshonnête ; après cela, je vous défie de deviner ce que ce peut être.* »

Aujourd'hui, pas le moindre embryon de réflexion, pas d'énoncé balbutiant qui ne doive proclamer préalablement son « *incorrection* ». Les philosophes des Lumières, aux prises avec des adversaires puissants appuyés sur la tradition et les institutions, écrivaient et vivaient dans l'espérance de gagner à leurs idées, à l'exercice critique de l'esprit, quelques fractions de l'opinion. Ils se disputaient entre eux sur la manière dont il fallait régler l'éclairage. Il semble à présent qu'il faille moins entraîner l'opinion vers la lumière que de lui rabâcher qu'elle est et sera toujours, quoi qu'elle pense, l'opinion : correcte, c'est-à-dire engoncée sans remède dans ses préjugés, paralysée par ses habitudes, façonnée par l'air du temps, hurlant quoi qu'il arrive avec les loups. Même les journaux, qui vivent de l'opinion, affectent l'incorrection de pensée : c'est un bon argument commercial si l'on comprend que la « *pensée correcte* » est toujours celle des autres.

L'incorrection autoproclamée est le plus souvent comique. On pense à ces écrivains replets et cossus, enfants chéris de l'opinion, qui promènent leur gloire, leur réussite et leur Légion d'honneur en brandissant l'étendard de l'éternelle subversion. Temps de l'insignifiance : le conformisme – qui a ses lettres de noblesse – se pare des plumes de la contestation. Evelyne Sullerot est beaucoup plus convaincante parce qu'elle s'en prend à elle-même. *Diderot dans l'autobus* est le livre d'une vieille combattante qu's'interroge, non sur le sens de ses combats mais sur la manière dont ils lui ont échappé. Jeune femme, Evelyne Sullerot a fondé, avec Marie-Andrée Weill-Hallé, le planning familial. Pendant des années, contre l'hostilité de l'opinion dominante, des ins-

titutions, des lois, elle s'est battue pour la parenté volontaire, la maternité heureuse, les enfants désirés, la maîtrise par les femmes de leur corps et donc de leur destin. Elle a, peu à peu, changé l'opinion. Celle-ci, écrit-elle, l'a portée. « *Chaque initiative rencontrait résistance et inertie. Mais je pouvais frapper à presque toutes les portes, elles s'enroulaient ou s'ouvraient toutes grandes pour une femme œuvrant pour les femmes. (...) Ainsi ai-je été, trente ans durant, "politiquement correcte" sans le savoir.* »

**P**uis la militante féministe s'est inquiétée de la baisse durable de la natalité, de l'instabilité croissante des familles et de la dégradation catastrophique de la fonction symbolique du père. Il lui est apparu qu'une société qui se détournait de toutes les manières de la préservation de l'espèce était gravement malade. Lorsqu'elle l'a dit, on s'est écarté d'elle ; on l'a accusée de trahir ses anciens idéaux. Elle-même n'est pas complètement certaine de ne pas l'avoir fait. On la sent blessée, inquiète : a-t-elle ouvert la boîte de Pandore ? Personne ne peut rester insensible à des interrogations aussi personnelles. Ce qui fait le prix de ce livre, plus que les sempiternels « *débats d'idées* » sur l'évolution des mœurs et la bioéthique, c'est l'implication de l'auteur dans sa pensée, la manière dont il lie sa réflexion à son existence. Sullerot n'écrit pas pour la galerie.

Il n'est donc pas surprenant de voir Denis Diderot devenir l'interlocuteur du dialogue d'Evelyne Sullerot avec les mœurs et le savoir de notre temps. Diderot qui, bien sûr, était de son époque et de son tempérament, mais qui eut assez de génie, de raison et de folie pour entendre la confuse rumeur des siècles à venir. L'extraordinaire extension des sciences, des techniques et des savoirs, l'emprise grandissante de la connaissance des déterminismes et de la nécessité, mais aussi la difficulté à penser à la fois ses chaînes et la liberté, le bonheur, la morale, l'avenir du vivant.

Diderot et Sullerot dialoguent donc, dans l'autobus. Ils ne sont pas contemporains, mais quelques phrases d'explication suffisent à ce qu'ils se comprennent et que leur

discussion en soit vraiment une : un échange réel, passionné, indécis, ouvert et non une partie jouée à l'avance. Evelyne Sullerot lit Diderot comme on devrait toujours le faire : ici et maintenant. Il la contredit, il la surprend, il l'éclaire, il l'embrouille. Elle lui montre des évolutions qu'il n'a pas su prévoir, des apories catastrophiques de la raison qu'il n'a fait que deviner. Tout deux s'accordent à considérer avec inquiétude et ironie ce moment de la civilisation où l'homme s'est tant acharné à tout savoir de la nature qu'il n'est plus capable de mesurer son ignorance, qu'il confond le couple et la famille, le patriarcat et la paternité, le plaisir et la sexolâtrie, le vice et la vertu, la libération des femmes et la mise à mort des géniteurs, la recherche scientifique et les manipulations faustiennes. « *Il y a des pierres qu'il ne faut pas bouger.* » D'accord, mais lesquelles ?

Le fameux *Rêve de d'Alembert*, merveille littéraire autant qu'audacieuse construction philosophique, est évidemment au centre des discussions d'Evelyne Sullerot et de l'effervescent Denis. Il constitue aussi l'un des deux volets de l'essai de Béatrice Didier, *Diderot dramaturge du vivant*. Au reste, il serait bon de lire les deux livres ensemble, tant sont nombreux les fils qui les relient. Mais c'est souvent ainsi avec Diderot dont l'œuvre, Béatrice Didier le souligne, ressemble à un organisme vivant. Une multitude de cellules, toujours en mouvement, toutes différentes, mais chacune entretenant des relations étroites, vitales, avec les autres et avec l'ensemble. Une continuité, une absence de frontière, semblable à la vie même, l'infiniment petit relié à l'infiniment grand, le rêve à la vie éveillée, la réalité à la fiction, la science à la poésie, la raison au sentiment, la reproduction à la création.

Ici, Béatrice Didier lève les barrières entre deux séries de textes séparées par vingt années et dont les préoccupations, semble-t-il, sont fort éloignées. Le triptyque du *Rêve de d'Alembert*, donc, et un autre triptyque constitué, en 1757, par le prologue au *Fils naturel*, par la pièce qui porte ce titre et par les (trois) *Entretiens sur le Fils naturel*, également intitulés *Dorval* et *Moi*, Dorval, personnage de la pièce devenant l'interlocuteur d'un autre personnage

qui ressemble à Diderot lui-même. Compositions dramatiques d'un côté – quand Diderot écrit sur le théâtre, c'est encore du théâtre –, compositions philosophiques de l'autre, sur l'homme de la biologie et de la chimie. Patiemment, sagement, habile à enchaîner le détail significatif dans la vision d'ensemble, Béatrice Didier montre comment Diderot, passionné de théâtre autant que de médecine, a construit à la fois une esthétique dramatique révolutionnaire et une philosophie du vivant qui ne l'est pas moins. Elle donne même envie de voir mises en scène les pièces de Diderot, ce que personne ou presque n'ose plus faire. On préfère adapter ses romans, ou même *Le Rêve de d'Alembert*.

**I**l est vrai que *Le Rêve* se présente aussi comme une pièce dont les personnages, nommés Diderot, d'Alembert, Julie de l'Espinasse et Bordeu, ont quelques ressemblances avec des personnes bien réelles qui portent le même nom. Et que tous, à des distances fluctuantes, expriment les pensées, les doutes, les refus, les résistances, les acquiescements, du personnage absent qui les invente : Denis Diderot lui-même. C'est le paradoxe de l'auteur, aussi étrange, aussi énigmatique que celui du comédien. Diderot est le fils, toujours un peu bâtarde, de ses propres œuvres, mais il en est aussi le père : « *Dorval, penses-tu qu'un ouvrage qui leur [à nos descendants] transmettrait nos propres idées, nos vrais sentiments, les discours que nous avons tenus dans une des circonstances les plus importantes de notre vie, ne valût pas mieux que des portraits de famille, qui ne montrent de nous qu'un moment de notre visage ?* »

Le théâtre, le roman, la fiction est ce qui permet de les montrer tous, dans leur ambiguïté, leur contradiction mais aussi leur continuité. Et aussi leur enflure, leur bêtise, leur faiblesse : Diderot ne se préoccupe pas d'être ou de n'être pas correct ; il ne se sépare pas de l'opinion qui l'entoure, de ses goûts, de ses préjugés ; il est elle, jusqu'à la dépossession, l'imité, il la mime, il la met en scène. Et c'est alors seulement qu'en lecteur, qu'en spectateur il juge, librement.

Encore des histoires de famille, de fils naturels et de paternité – à croire que le père d'Angélique qui se disait « *fou à lier* » d'elle ne parle (aussi) que de cela. A la fin de sa vie, il se dispute ouvertement avec Voltaire, le patriarche de la tribu. A propos de Shakespeare que Voltaire ne veut pas pour ancêtre et dont Diderot revendique quelques gènes, il a une image saisissante : « *Ah ! monsieur, ce Shakespeare était un terrible mortel (...) ; colosse gothique, mais entre les jambes duquel nous passerions tous, sans que le sommet de notre tête touchât à ses testicules.* »

**Dans la perspective du renouvellement de la formule du « Monde des livres », destiné à mieux diversifier le traitement de l'actualité éditoriale, toutes les chroniques hebdomadaires disparaissent, y compris la plus ancienne et la plus prestigieuse d'entre elles. Ainsi après huit années d'un travail critique remarquable et rigoureux, Pierre Lepape ne reprendra pas son feuilleton littéraire à la rentrée.**

## Adieu à un torero

Francis Marmande rend hommage à un artiste de légende : Curro Romero

**CURRO, ROMERO, Y CURRO ROMERO**  
de Francis Marmande.  
Verdier, 104 p., 75 F (11,43 €).

**Q**uelques heures après avoir toréé – pour une association au bénéfice d'enfants cancéreux –, Curro Romero, légendaire torero de Séville, annonce qu'il se retirait de la tauromachie. La nouvelle tomba de nuit, en Espagne, un dimanche d'octobre. Que s'était-il passé, un désastre de plus ? Car le génie de la demi-véronique, qui sortit en triomphe cinq fois par la Porte du Prince (Séville) et sept fois par la Puerta Grande (Madrid), était aussi un maître en désastres. Eh bien, non. Cet après-midi-là, au cours d'un *mano a mano*, où Morante de la Puebla avait fait un vol plané sur les cornes d'un jeune taureau, le vieux maestro, soixante-six ans d'âge, avait coupé deux oreilles. Lors ?

« *Le jour où je sentirai mes facultés me manquer*, annonçait-il dans le film d'Emilio Maillé et de Jacques Durand, avec la souffrance la plus profonde et la plus incompréhensible aux autres, j'abandonnerai l'épée et la muleta. » Mais pourquoi ce jour-là ? Rien que pour savoir comment un artiste quitte son art, et un homme sa peur, il faut lire l'étonnant livre de Francis Marmande. D'autant plus étonnant que Curro, comme disent les garçons de café de Séville, Romero, comme disent les taurins, Curro Romero, comme disent ceux qui savent rouler les r, n'était pas son « genre » – à première vue.

Lorsque, en novembre dernier, hors saison, le lecteur de ce journal lut une page entière d'adieu à Curro Romero, il sentit bien que la page débordait, qu'elle ne s'en allait pas seulement courir les arènes où le Pharaon de Camas créa tant de liesse et subit tant d'affronts, qu'elle ne remontait pas seulement les cinquante années où il toréa (la plus longue trajectoire du siècle passé), mais poursuivait un mystère : celui d'un Anda-

lou catastrophique et divin, qui plongeait dans le désespoir ceux qu'il avait une fois, deux, trois, transportés au paradis, et leur apprit à attendre, comme il attendait lui-même, apprit à une ville entière, une des plus impatientes d'Espagne, à attendre.

Monte une odeur de romarin, la fleur de Romero, un poignet rêve, les montres s'arrêtent, une copla de chant flamenco descend du ciel, la musique sonne pendant les véroniques, on entend un silence de quatorze mille personnes, et puis le temps revient, une pluie de coussins, farine, rouleaux de papier hygiénique s'abat, avec d'épouvantables clameurs, sur un matador paralysé, qui passera la nuit en prison pour refus de tuer son taureau. Voilà ce qui a fasciné Francis Marmande. Débordant les adieux, l'imperfection et la grâce ont appelé un livre. Non pour analyser en psychologue ou sociologue « *l'amour de haine* » suscité par Romero, certes non, mais recueillir l'essence d'un pur torero.

Dans l'art du toreo, comme en religion, aucun événement ne se perd. Si nous parlons des maestros d'il y a cent ans aussi vivement que de José évangélistes » qui rapportèrent leurs moindres faits et gestes, leurs *faenas*. Certes, Francis Marmande n'a pas passé sa vie à courir après Curro, et dans son livre où règne le merveilleux désordre des anecdotes, dates et commentaires taurins, il raconte ce qu'il a vu et n'a pas vu. Mystère de l'*afición* : les émotions se partagent et circulent en récits. D'une somme de souvenirs personnels naît la mémoire collective. Une lettre relie Jérez de la Frontera à Belleville, des voix font entrer l'arène dans le métro, le café, le café ferme, et Marmande se retrouve sous un ciel moins étoilé, en train de poser la question : « *Qu'est-ce qu'un monde sans Curro Romero ?* »

Florence Delay

Francis Marmande collabore au Monde

## polémique

# L'Académie française et la littérature

*L'élection d'Angelo Rinaldi sous la Coupole serait-elle un moment de vérité ? L'Académie française accueille un critique qui écrivait presque tous les écrivains français de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Quelles candidatures enregistrera-t-elle désormais ?*

L'Académie serait un mauvais coup porté à leur destin littéraire.

Même si l'actuelle secrétaire perpétuelle, Hélène Carrère d'Encausse, historienne, n'est pas vraiment intéressée par la littérature, ce constat aurait dû la conduire à s'interroger sur l'avenir d'une institution dont la vocation était d'accueillir, dans de nombreux domaines – notamment celui de la littérature –, quelques-uns des meilleurs de leur génération. Non seulement cette réflexion n'a pas été menée, mais voilà qu'on élit un homme qui, depuis près de trente ans, exerce sa fonction de critique littéraire en affichant un anti-intellectualisme radical, une haine déraisonnable de l'université et qui a « assassiné » – non sans succès, au moins pendant vingt ans, du haut de sa tribune de *L'Express* – la quasi-totalité de la littérature française de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle (et, pour faire bonne mesure, quelques étrangers, non des moindres, de Francis Scott

Fitzgerald à Philip Roth, en passant par Yukio Mishima).

Au moins Angelo Rinaldi ne risque-t-il pas d'encourir le reproche fait à ses confrères journalistes, de trop soutenir tel écrivain ou de trop attaquer tel autre, chacun ayant ses logiques intellectuelles, ses affinités et ses détestations. Tous les grands écrivains, ou presque, ont reçu leur bombe incendiaire. Aragon, « *pasticheur de talent* », « *pathétique et grotesque* », ayant rejoint « *certaine avant-garde formaliste des années 1960, dans un art coupé de la communication* » (revoilà ces fameuses années 1960, toujours impossibles à digérer pour certains et source de nostalgie pour les autres, qui regrettent le temps des Foucault et des Barthes). Robbe-Grillet et le nouveau roman n'auront été « *qu'un épisode de l'éternelle littérature mondaine, où cuistres, oisifs et impuissants s'illustrent sur eux-mêmes en se racrochant à l'élaboration de recettes* ». Il était donc logique que l'attribution du prix Nobel de littérature à Claude Simon, en 1985, soit un « *coup porté au prestige de la France* », cet écrivain étant « *le plus ennuyeux et le plus artificiel qui ait existé depuis la disparition de Casimir Delavigne* ». Logique aussi que Marguerite Duras soit traitée de « *Castafiore* », et, « *alors que certains la croient d'avant-garde* », décrite comme « *l'héritière de Rachilde (1860-1953)* ».

La liste n'est évidemment pas close, on pourrait en tirer une sorte d'inventaire rassemblant entre autres Michel Tournier (à plusieurs reprises), Milan Kundera (à plusieurs reprises), Patrick Modiano – « *un romanesque de tire à la ligne* » –, J.-M.G. Le Clézio, dont les ouvrages « *font songer au bulletin météo quand le présentateur annonce une persistance du temps couvert avec passage de très belles éclaircies* », Julien Green, Philippe Sollers, Jean-Paul Sartre, Antonin

Artaud – « *quelques diamants seulement, mêlés à beaucoup de cendres* » –, François Mauriac – « *romancier pour femmes du monde* » –, Jean Genet – « *Notre-Dame des salauds* »...

Pour toutes ces raisons, l'élection d'Angelo Rinaldi est certainement la plus intéressante et la plus significative depuis longtemps. L'Académie française, trop souvent mi-chèvre mi-chou, affiche là une position enfin claire par rapport à la littérature contemporaine : réactionnaire et dépourvue de générosité. Evidemment, les rares académiciens qui se donnent pour des intellectuels de gauche font figure aujourd'hui de piteux alibis. Quant à la dernière femme à avoir rejoint les Immortels, la romancière Florence Delay, elle doit se sentir particulièrement flouée. En lui avait fait valoir que sa présence à l'Académie constituerait une sorte de passerelle vers ses contemporains, les quinquagénaires et sexagénaires, qui, comme elle, ont partagé les enthousiasmes de ces années 1960, au cours desquelles ils ont fait leurs premières armes. Et peu après, on coopte une personnalité plutôt de nature à les dissuader. A moins qu'ils ne soient inconséquents. Ce qu'on ne peut totalement exclure. Angelo Rinaldi lui-même n'a-t-il pas longtemps moqué l'Académie française et ceux qui s'y présentaient ?

Quoi qu'il en soit, grâce à cette élection, qui est au fond un moment de vérité, l'avenir de cette institution va être assez amusant à observer. C'est une sorte de « *Loft Story* » à l'envers, la question n'étant pas qui va sortir, mais qui va entrer. C'est aussi, si l'on veut demeurer sérieux, une bien curieuse manière d'aborder ce nouvel âge, le troisième millénaire. A moins que l'Académie ne signifie ainsi qu'elle est définitivement hors d'âge.

Josyane Savigneau

# Des pavés pour la plage

Quelles sont les qualités attendues des lectures de vacances ? D'abord qu'elles soient de merveilleuses invitations au voyage pour des destinations exotiques. L'Inde des maharadjahs, de la domination anglaise et du Grand Jeu cher à Kipling par exemple. *Shalimar* vous y emmène au fil d'une intrigue qui entremêle joliment une histoire d'amour à la *Autant en emporte le vent* et un récit d'aventure haut en couleur dans le style des *Trois lanciers du Bengale*. La première oppose Emma, une jeune anglaise fille d'un explorateur, peu soucieuse des conventions sociales de la colonie anglaise de Delhi et Damien Granville, le riche propriétaire du domaine qui donne son titre au roman, unis dans un « mariage d'inconvenance ». Le second met en scène, sur fond de bras de fer entre les empires russes et anglais, quelques valeureux agents des services secrets britanniques. L'ensemble est une pure délectation !

Quittons le registre de l'aventure romantique pour celui de l'humour et l'Asie mystérieuse pour les jungles de la Guyane française. Dans *Twist tropique*, Francis Mizio met en scène un curieux trio : deux scientifiques – un primatologue et une éthologiste – qu'on ne saurait qualifier autrement que de ringards, et un « plombier cynocéphalophile autodidacte », engagés dans l'observation d'un petit groupe de singes râleurs. Mais c'est moins aux comportements sociaux de ces mammifères qu'à ceux des homo sapiens de toute sorte, tribus amérindiennes gagnées par la civilisation comprises (« *Twist* à Saint-Tropez », le

Jacques Baudou

tube des Chats Sauvages, y est devenu un hymne quasi religieux), que l'auteur s'attache avec un sens de la satire iconoclaste, avec une verve jubilatoire qui provoque souvent l'hilarité...

Transportons-nous des forêts tropicales d'Amérique du Sud à celles de la Colombie-Britannique où rôdent loups et grizzly. Après la jungle, le grand Nord. Après l'humour, le thriller « écolo ». *Le Don de Qâ* commence sur des chapeaux de roue à Genève par la rencontre inopinée du héros avec une cryptozoologie des plus sexy et l'une de ces « bêtes oubliées » – selon la formule de Bernard Heuvelmans – qui sont leurs sujets d'étude. Il se poursuit par une expédition de même nature dans le Nord canadien à la recherche d'une « *sasquatch* », ancêtre ignoré de l'espèce humaine, pour se transformer en une singulière histoire d'amour mâtinée de cha-



Modena, 1979

manisme. L'auteur maîtrise à merveille cette succession plutôt hétéroclite et ne « mégote » pas sur les péripéties. Son entrain est contagieux, son récit très physique d'aventure passionnant, sa fable euphorisante...

La Grande-Bretagne n'est pas une destination très originale. Mais si on ajoute à la translation géographique une translation temporelle, le voyage vaut parfois le détour. C'est le cas pour *La Graine écarlate*, d'Edith Pargeter, roman historique situé au Moyen Âge sous lequel perçait Ellis Peters, puisque l'action s'y déroule à proximité de Shrewsbury dans les années 1230. Dernier tome d'une trilogie, *La Graine écarlate* peut se lire indépendamment de *La Pierre de vie* et *Le Rameau vert*, car son intrigue raconte l'affrontement de deux hommes : Harry Talvace qui est venu tuer celui qui fut responsable de la mort de son père et qui est devenu un prisonnier, Ralf Isambard colérique seigneur ; malgré leur différence d'âge, les deux protagonistes apprendront beaucoup l'un de l'autre. Sur un arrière-plan documenté d'intrigues de cour, de luttes intestines et de guerres féodales, la belle histoire d'une rédemption profane...

C'est le cas aussi pour *Cap sur la Baltique*, treizième ouvrage de la suite romanesque qu'Alexander Kent a consacrée au personnage de Richard Bolitho, marin anglais contemporain de Nelson, et à sa carrière dans la Royal Navy. Dans cet opus, il vient d'être nommé contre-amiral et commande une petite escadre qu'il va engager

contre des vaisseaux français et lors d'une grande bataille navale au large de Copenhague. Dans un genre dont les écrivains britanniques semblent s'être fait une spécialité, Alexander Kent s'avère un « maître incontesté », que le lecteur français peut lire sans craindre que son sentiment patriotique soit mis à rude épreuve !

Remontons encore le temps et arrêtons-nous en 1886 dans le petit port de Whitby, au nord de l'Angleterre, pour faire escale le temps d'une chronique intitulée *Les Amants de la pleine lune*. Ann Victoria Roberts nous y conte l'histoire brève d'une passion entre une jeune fille de dix-huit ans, Damaris Sterne, menant la vie rude d'une femme de pêcheur, mais servant aussi d'assistante à un photographe local, et un homme plus âgé qu'elle et marié, auteur déjà de plusieurs ouvrages qui commence l'écriture de son grand œuvre : Bram Stoker. Elle nous y narre aussi le destin de Damaris après cette liaison à la fin brutale, son ascension sociale dans un monde où les femmes commencent à se tailler une place, son retour à Whitby bien des années plus tard pour solder plus de comptes qu'elle ne s'y attendait. Outre l'itinéraire de cette femme de tête qui a su ne pas s'interdire les élans de la passion, l'intérêt de cet excellent roman vient aussi de la manière dont il utilise les éléments de la biographie de Bram Stoker, notamment ses relations avec Henry Irving, pour en nourrir une fiction qui traite incidemment, mais d'astucieuse façon, de la création littéraire.

Une autre qualité pourrait être la faculté de suspendre le cours du temps, ou du moins de le faire s'écouler différemment. C'est la grande force de certains « thrillers » qui vous font tourner les pages avec frénésie, par leur utilisation virtuose du suspense et l'habileté machiavélique de leurs intrigues. Dans *Métamorphoses de la vengeance*, une jeune anglaise, Stéphanie, dont la famille a été anéantie dans un accident d'avion, apprend qu'il s'agissait en fait d'un attentat terroriste et s'apprête à assassiner le poseur de bombes quand elle est interceptée par des agents secrets britanniques qui la recrutent pour remonter la filière terroriste. Et ainsi se venger des commanditaires de l'attentat et de leurs séides. Elle ne tarde pas à infiltrer le réseau en question qui prépare visiblement une opération de grande envergure... Dans *Flint*, un agent des services secrets anglais du nom de Grace Flint est sauvagement agressée et défigurée lors d'une mission sous couverture contre l'escroc international Frank Harling. Une fois remise sur pied, elle est envoyée comme agent de liaison au consulat britannique de Miami et participe à une opération qui la met brutalement sur la piste de Frank Harling. Elle va alors faire cavalier seul, sans savoir que Frank Harling est en fait au service de mystérieux correspondants qui ont tout intérêt à ce qu'elle ne parvienne pas jusqu'à lui... Ces deux romans d'espionnage et d'action ayant pour personnages principaux des héroïnes au caractère bien trempé et à l'intelligence acérée tiennent jusqu'au bout leurs promesses...

De l'Inde des Maharadjahs aux jardins nostalgiques de Kyoto en passant par la jungle d'Amérique du sud, d'aventures romantiques en péripéties drolatiques ou inquiétantes, quelques pistes à suivre en vacances

Mais il se peut aussi que le lecteur ait le goût de la flânerie, de l'échappée belle, de la route buissonnière. Nous ne saurions trop alors lui recommander *Belles étoiles*. Son auteur a marché sur les traces de Robert Louis Stevenson et de son *Voyage avec un âne dans les Cévennes*. Mais son ouvrage n'est pas un simple récit de voyage et l'on sent que le narrateur lâche parfois la bride à son imagination. S'il met ses pas dans ceux de l'auteur du *Maître de Ballantrae*, c'est son itinéraire d'écrivain tout entier qu'il examine ici avec discernement, et ce pèlerinage littéraire lui est aussi l'occasion d'évoquer d'autres auteurs. On croise ainsi au détour d'une page Schwob, Dhôtel ou Seignolle. Une bonne compagnie, ma foi... Enfin, elles peuvent permettre de scruter les mystères infinis de la parentèle. Soit sur le mode de la comédie légère un tantinet déjantée comme dans le robotatif *Lucy efface tout* où les vacances sont justement l'occasion pour une famille américaine très contemporaine œuvrant, parents et fils compris, dans le jeu informatique, de faire le point à un moment de crise. Soit sur le mode de l'enquête en paternité conduite par le personnage principal du *Fruit de la passion* que la révélation tardive de sa stérilité conduit à s'interroger sur la

conduite de la femme aimée et depuis décédée qui lui a donné un fils...

Avant de prendre le chemin de la rentrée, il conviendra de faire un détour par *Les Jardins de Kyoto*. Dans ce roman entêtant, à la construction subtile, où passent les fantômes d'esclaves en fuite, Kate Walbert ressuscite mezzo-voce, avec une grâce mélancolique et une grande finesse, le souvenir des amours défuntes de son héroïne, Ellen Rock, victime elle aussi des deux guerres qui lui ont ravi, chacune à leur manière, les deux premiers hommes de sa vie. Cette balade émue au pays de la mémoire et des destinées brisées est tout simplement magnifique.

★ Ouvrages mentionnés :

- *Shalimar*, de Rebecca Ryman (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Marie-Lise et Guillaume Marlière, Ramsay, 436 p., 149 F [22,71 €]).
- *Twist tropique*, de Francis Mizio (éd. Baleine, 222 p., 80 F [12,19 €]).
- *Le Don de Qâ*, de Jean-Marc Pasquet (éd. J.-C. Lattès, 574 p., 139 F [21,19 €]).
- *La Graine écarlate*, d'Edith Pargeter (traduit de l'anglais par Annick Le Goyat, Presses de la Cité, 332 p., 125 F [19,06 €]).
- *Cap sur la Baltique*, d'Alexander Kent (traduit de l'anglais par Luc de Rancourt, Phébus, 310 p., 139 F [21,19 €]).
- *Les Amants de la pleine lune*, d'Ann Victoria Roberts (traduit de l'anglais par Françoise du Sorbier, Belfond, 476 p., 135 F [20,58 €]).
- *Métamorphoses de la vengeance*, de Mark Burnell (traduit de l'anglais par Michèle Garène, éd. Robert Laffont, « Best-sellers », 426 p., 139 F [21,19 €]).
- *Flint*, de Paul Eddy (traduit de l'anglais par Jean Rosenthal, éd. Robert Laffont, « Best-sellers », 414 p., 139 F [21,19 €]).
- *Belles étoiles*, d'Eric Poindron (Flammarion, « Gulliver », 306 p., 100 F [15,24 €]).
- *Lucy efface tout*, de Caroline Preston (Nil éditions, 448 p., 139 F [21,19 €]).
- *Le Fruit de la passion*, de Karel Glasstra Van Loon (traduit du néerlandais par Anita Concas, Albin Michel, 372 p., 125 F [19,05 €]).

## Vogue l'aventure

LES AVENTURIERS DE LA MER  
Tome I : LE VAISSEAU MAGIQUE

de Robin Hobb.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par A. Mousnier-Lompré, Pygmalion/Gérard Watelet, 310 p., 139 F (21,19 €).

Révélee par le remarquable cycle de *L'Assassin royal*, Robin Hobb confirme avec ce premier volume d'une nouvelle saga qu'elle est bien l'un des auteurs de « fantasy » contemporaine les plus intéressants et les plus talentueux. L'un des plus inventifs aussi puisqu'elle change ici totalement d'univers romanesque quand tant d'autres se contenteraient de réinvestir le même territoire. Femme de marin, Megan Lindholm, alias Robin Hobb, tente – et réussit admirablement – le mariage entre la chronique familiale et le roman d'aventures maritimes, dans sa veine la plus baroque d'ailleurs, puisque l'inspiration qui préside aux aventures du capitaine Kennit et de son navire le *Marietta* est à chercher du côté des histoires de pirates et de flibustiers, au vieux temps cruel du pavillon noir, des maraudeurs des mers et des trafics négriers.

Quant à la chronique, elle est celle d'une famille de propriétaires terriens et d'armateurs, les Vestrit, descendants des pionniers qui bâtirent Terrilville dans un environne-

ment hostile d'une grande dureté et le colonisèrent à force d'opiniâtreté. Le roman commence alors que cette famille entre dans une période de crise et de trouble : le père, Ephron, est mourant, le domaine en plein déclin, et il ne s'achèvera pas sans que l'une des deux filles d'Ephron, Althea, ne quitte la demeure familiale, révoltée parce que le testament paternel la prive de ce à quoi elle tenait le plus au monde. A savoir, la *Vivacia*, la vivenef, ce navire construit en bois-sorcier et doté d'une vie singulière auquel l'attachent des liens très forts...

Les navigations de la *Vivacia* comme des autres vivenefs (on ne saurait trop souligner ici la qualité poétique de cette trouvaille : des vaisseaux vivants en étroite symbiose émotionnelle avec les navigateurs qui ont su les conduire à l'éveil !) participent elles aussi du roman d'aventures maritimes qui, surpasse l'exotisme, a pour décor d'autres océans que ceux de notre globe terrestre. *Le Vaisseau magique* est un tome d'ouverture et d'exposition qui laisse le lecteur avec l'eau à la bouche. Qu'advient-il d'Althea la passionnée, de Brashen le réprouvé, de Kennit et de son équipage, de la *Vivacia* livrée aux ordres d'un capitaine à l'âme mesquine et des serpents de mer ? Sans coup férir, Robin Hobb nous a embarqué sur les mers de l'imagination. N'hésitez pas, levez l'ancre...

J. Ba.

## Affaire à suivre...

L'AFFAIRE DU LIEUTENANT SCOTT

de John Katzenbach.  
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Charles Provost.  
Presses de la Cité, 602 p., 130 F (19,82 €).

Dans cet excellent roman, John Katzenbach, qui a signé l'une des plus remarquables variations sur le thème du serial killer avec *Le Voyageur sans visage*, conjugue trois genres. Le roman de guerre d'abord. L'action se passe pendant la deuxième guerre mondiale dans un stalag où sont prisonniers des aviateurs alliés. L'auteur s'est inspiré d'une anecdote de la vie de son père, « *kriegs-gie* » au Stalag Luft 3, pour camper le personnage principal de son roman et s'est soigneusement documenté sur la vie quotidienne dans les camps de prisonniers, il était le persécuteur n° 1 du lieutenant Scott qui est aussitôt soupçonné du crime, car des taches de sang sont relevées sur son blouson d'aviateur. Ce n'est pas la première fois qu'un camp de prisonniers sert de décor à une intrigue policière (1), mais nul n'en a fait un usage aussi judicieux que John Katzenbach. Chargé, parce qu'il est étudiant en droit, de la défense de Lincoln Scott, Tommy Hart, secondé par un ténor du barreau britannique, va mener une enquête difficile, compliquée par l'attitude des

responsables américains du camp, mais aussi par l'inquiétante présence d'un gestapiste allemand...

Thriller judiciaire enfin, car une large partie du roman est consacrée au compte-rendu du procès Scott, aux manœuvres de l'accusation et aux ripostes de la défense, dans une ambiance d'audience extrêmement tendue en raison des enjeux de l'affaire, dont certains sont soigneusement dissimulés...

Le grand talent de John Katzenbach est d'avoir fondu harmonieusement ces trois genres pour composer un roman d'une qualité rare, d'une intensité dramatique constante, d'une ingéniosité narrative sans égale, qui est également un superbe plaidoyer anticariste.

J. Ba.

(1) Ce fut le cas notamment pour *Un mort dans le tunnel*, de Michael Gilbert, qui obtint en 1955 le Grand Prix de littérature policière.

Chaque samedi avec

Le Monde  
DATÉ DIM./LUNDI

retrouvez

LE MONDE  
TELEVISION

«Un ouvrage important et profond. J'espère qu'il touchera des milliers de lecteurs et ouvrira leurs cœurs...»

ELIE WIESEL

Prix Nobel de la Paix

■ PRÉSENCES DU JUDAÏSME ■

Alexandre Safran

Israël  
et  
ses racines



PRIX 2001

DE L'AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE  
DE FRANCE

Albin Michel

www.albin-michel.fr

**AMOURS FRAGILES**  
**Tome 1 : Le Dernier Printemps**  
 de Jean-Michel Beuriot et Philippe Richelle.  
 Casterman, « Les grands formats », 88 p., 98 F (14,96 €).

**INGRID**  
**volume 1 : Le Dernier Voyage d'Oppa Julius**  
 d'Isabelle Dethan.  
 Delcourt, « Encrages », 48 p., 59 F (8,99 €).

**UN MISÉRABLE**  
**PETIT TAS DE SECRETS**  
 de Benoît Sokal.  
 Casterman, 48 p., 56 F (8,54 €).

L'Allemagne nazie et son cortège d'exactions et de remords seraient-ils devenus un nouveau thème de choix pour la bande dessinée ? Jusqu'ici, ils n'avaient été abordés que par le biais de ses aspects les plus terrifiants, traité sur le mode du pastiche ou du réalisme, celui de la sélection finale, des camps et de l'Holocauste (*Maus*, *Auschwitz*). La parution quasiment simultanée de plusieurs albums prenant pour axe scénaristique et graphique la vie quotidienne en Allemagne, avant et après la deuxième guerre mondiale, atteste d'une façon décalée, mais tout aussi exemplaire, d'appréhender cette période. Le premier tome d'*Amours fragiles* plonge dans les années 1932-1933, en pleine montée vers le pouvoir du NSDAP d'Adolf Hitler. Le héros, Martin Mahner, fait partie de cette petite-bourgeoisie

Yves-Marie Labé

allemande (son père est professeur de mécanique) qui, par besoin de discipline et par volonté de revanche, va se jeter peu à peu dans les bras du parti nazi. Martin, lycéen romantique, comme en forgeait l'éducation allemande des années 1930, féru de littérature et notamment de Stefan Zweig, tombe amoureux d'une jeune fille de son voisinage, Katarina Braun, une brune mutine dont le chapeau cloche abrite un minois semé d'éphélides. Ce sont les premiers émois de ce jeune homme peu versé dans l'art d'aimer que décrit cet album, sur fond d'antisémitisme de moins en moins rampant et de violences exercées par la SA. Au bout du compte, exilé par ses parents en Bavière, afin qu'il oublie Katarina, Juive, Martin reviendra à Berlin au moment même où la jeune fille émigre à Paris.

On pourrait ne voir en ce *Dernier printemps* qu'un roman d'amour en bande dessinée, au décor secondaire. Mais le scénario vaut davantage par ses notations historiques, légèrement mais crûment inscrites au fil des cases. Une inscription antisémite sur un mur, l'organisation d'un boycottage des commerçants juifs, des chômeurs sur les trottoirs ou l'arrestation d'un député socialiste font le pendant d'autres événements de la vie de tous les jours, qui recréent ces années sombres, creusent une catastrophe à venir. La tragédie est enbusquée derrière chaque événement, fût-il comique. Ainsi, cette fête entre jeunes bourgeois dans une villa berlinoise, où champagne, jazz et flirt n'empêchent pas les discussions politi-



## La BD à l'heure allemande

ques et les règlements de comptes. Ainsi, cet épisode où un sympathisant nazi découvre la trahison de son épouse le jour où Hitler devient chancelier du Reich. Le lecteur s'attardera avec intérêt sur le dessin de Jean-Michel Beuriot, dont le trait à la fois fin et acéré et les dominantes de couleurs expressionnistes épousent avec intelligence

la richesse de ce scénario conçu par Philippe Richelle. Sa passion pour l'histoire et ses origines allemandes ont inspiré les souvenirs d'*Ingrid* à Isabelle Dethan, que l'on connaissait plutôt pour ses albums inscrits à la lisière du fantastique et de la légende (*Le Roi Cyclope*). Dans ce premier volume aux tons sépiés, dessiné avec un pinceau d'une douceur rigoureuse, où la petite

Une sélection de toutes les couleurs (y compris en noir et blanc) pour buller malin sur la plage

histoire féconde aussi l'Histoire, la petite Ingrid raconte les années 1944-1945 en Thuringe. Elle décrit avec ses yeux d'enfant l'écroulement du Reich, les bombardements, les craintes liées à l'arrivée de l'armée russe. Tout en livrant ses premiers émois de gamine, la fillette (elle est née en 1937) capte tous les détails - y compris les réclames de tisanne pour les soldats, la bataille pour

un oignon, l'entassement et la difficile coexistence des familles dans une seule maison, les drapaux rouges imposés par le nouvel occupant sur les frontons, ou les brasiers dans lesquels les Américains, désireux de ne rien laisser aux bolcheviques, jettent leurs friandises et leurs attirails.

Le dernier épisode de Canardo, douzième enquête du privé imaginé par Benoît Sokal, paraît a priori en rupture radicale avec les univers créés par le duo Philippe Richelle et Jean-Michel Beuriot et par Isabelle Dethan. Il n'en est rien : sous les dehors de cette enquête animalière, dont le thème est un héritage caché au sortir de la guerre - des lingots, dans la meilleure tradition fanchouillard - , Canardo découvre le « misérable petit tas de secrets » d'Eugène, un résistant de la dernière heure qui a trahi par bêtise et fut richement récompensé par l'occupant nazi. Notre canard fumigène fera aussi connaissance avec la mesquinerie et de l'avidité des héritiers d'Eugène, dans ce récit où il est aussi question d'occupation, de trahison et de famille. Comme souvent, Benoît Sokal glisse un scénario annexe dans son récit principal en introduisant une machine à remonter le temps, livrée par une vieille originale, mais qui recèle un bug. On peut sourire de cette fable, en sachant qu'elle est aussi révélatrice d'une époque lourde de secrets.

Signalons qu'un autre privé farfelu, Jack Palmer, justement remarqué pour son *Enquête corse* (250 000 exemplaires vendus selon son éditeur, dont 12 000 en Corse), bénéficie d'une traduction dans la langue de l'île de Beauté que l'on doit à Françoise-Marie Perfettini (*Inchiesta corsa*, Ed. Albin Michel, 56 p., 82 F, [12,51 €], en vente à partir du 4 juillet).

### Livraisons

● **IT IS ALWAYS A JOY**, de Jean-Pierre Cagnat  
 Parmi les milliers de fanatiques de Sherlock Holmes qui se réunissent à travers le monde pour des voyages, dîners de gala et banquets d'anniversaires, afin d'investiguer sur leurs détective favori, figure Jean-Pierre Cagnat, ancien illustrateur au *Monde*. Il publie, en un magnifique album, la recension de ses dessins dédiés au locataire de Baker Street et à ses thuriféraires, agrémentés d'anecdotes (en anglais) sur les membres de ces sociétés d'holmésiens qui, à propos des nouvelles qu'ils connaissent par cœur, cogitent de Londres à Barbizon en passant par Meiringen, San Francisco, New York, Tokyo... Fresque homérique, chatoyante, pittoresque défilé de trognons à l'encre caustique et néanmoins sympathique. Du (trait) bel art (Mycroft's Brother Editions, 26, avenue de la République, 75011 Paris, mycrofts@noos.fr, 160 p., 485 F [13,59 €]).

● **SOLANGE : ÉTÉ 1914**, de Marco Tomatis et Cinzia Ghigliano  
 Sixième et dernier épisode de cette saga réaliste qui a choisi pour cadre historique la montée des nationalismes et des terroristes en Europe à la veille de la Grande Guerre - avec notamment *Simm Fein*, une *révolte irlandaise* et *Anarchistes et faussaires*, respectivement publiés en 1989 et 1992 -, cet *Été 1914* se situe juste après l'assassinat à Sarajevo de l'archiduc François-Joseph. Dans cette atmosphère annonciatrice de la curée future, Solange, la belle héroïne métisse inventée par le couple Tomatis-Ghigliano, est en quête



d'une série de toiles de la collection Anteo Giannini. De Vienne à Liège, et de Dornbach à Genève, de caboulots autrichiens en palaces et en maisons de maître, cette recherche la mène dans un couvent puis à croiser à nouveau son passé en la personne d'un de ses anciens amants, Sébastian, auprès de qui elle découvre à la fois la mélancolie puis l'indifférence et enfin la rivalité politique et affairiste. Ce récit riche en rebondissements, dont le réalisme du dessin est adouci par les tons d'aquarelle choisis par Cinzia Ghigliano, met un point final à cette fresque historico-romanesque où les désarrois du cœur épousent les déraisons de l'histoire, illuminée par la personnalité libertaire de l'héroïne et pacifiée par une plaidoirie contre toutes les violences (éd. Casterman, 64 p., 62 F [9,45 €]).

● **VICTOR SACKVILLE : DUEL À SIRMIONE**, de Francis Carin, Gabrielle Borile et François Rivière  
 Victor Sackville est un habitué des complots internationaux, des codes et des doubles

identités : pour la seizième aventure de cet espion de sa majesté britannique George V, les auteurs n'ont pas lésiné sur les ingrédients, démultipliant les tiroirs secrets. Nous sommes en 1917, alors que les alliances sont incertaines entre les belligérants. De retour de New York, Victor Sackville est envoyé sur les rives des lacs italiens afin de neutraliser un réseau d'agents austro-allemands dirigé par la signorina Bacara, connaissance de Sackville et de son fidèle factotum et ami Anton qui savent ses autres identités - Helena Brandt ou von Böhl -, pour l'avoir croisée et combattue dans d'autres épisodes et sous d'autres cieux. Au-delà d'une intrigue rocambolesque dont Gabrielle Borile et François Rivière ont le secret, en amateurs éclairés de littérature policière et en anglophiles distingués, Sackville dévoile un peu de son passé et notamment les circonstances du décès de son père, mystérieusement disparu dans un accident d'avion. Un drame qui l'a visiblement marqué, au point d'avoir voulu vérifier la réalité du cadavre paternel dans son cercueil... Outre ces petites touches qui dessinent le portrait d'un véritable héros de roman, *Duel à Sirmione* est émaillé de détails lui donnant toute sa saveur : un code secret déchiffable grâce à un essai de Gabriele d'Annunzio ; un cousin amateur d'art et homosexuel refoulé comme seuls savent l'être les diplomates britanniques ; un bordel de la Belle Époque et des « gagneseuses » qui n'hésitent pas à monnayer leurs charmes pour leur patrie, éléments qui font pétiller cet imbroglio où ne manquent ni une anecdote historique (véridique), ni un bouton de manchette ou une boucle de jarretière (éd. Le Lombard, 48 p., 62 F [9,47 €]).

● **L'OR BLEU**, de Daniel Ceppi  
*L'or bleu*, c'est l'eau, cette eau retenue par des barrages que la Turquie a érigés sur le Tigre et l'Euphrate et qui privent ses voisins de cette ressource devenue de plus en plus précieuse. C'est de cette eau que des rebelles kurdes veulent s'emparer, afin d'alerter l'opinion internationale sur le sort qui leur est fait par les gouvernements des quatre Etats qui les oppriment (Turquie, Syrie, Iran et Irak). Stéphane Clément, infatigable voyageur conçu en 1977 par l'auteur suisse Daniel Ceppi, va se trouver otage contre son gré de cette bataille pour leur survie d'un peuple et d'une nation, perçus comme éternellement minoritaires. Comme toujours, Daniel Ceppi a accumulé une très riche documentation pour mener à bien ce récit où la fiction rencontre la réalité. Mais cette leçon de géopolitique moyen-orientale, pour précise et intelligente qu'elle soit, nuit à l'aventure propre-

ment dite de ce héros qui n'a pas son pareil pour se jeter dans tous les endroits du monde où naissent des conflits. On saura toutefois gré à Daniel Ceppi de savoir ouvrir les yeux des lecteurs de BD à des sujets où la générosité du propos et de la démarche vont de pair (éd. Les Humanoïdes associés, 64 p., 79 F [12 €]).

● **PLUME AUX VENTS : BEAU-TÉNÉBREUX**, de Patrick Cothias et André Juillard  
 Après le Paris de Louis XIII, c'est dans le Québec de Samuel de Champlain que la jeune baronne Ariane de Troïl poursuit ses aventures. Le troisième tome de cette saga nord-américaine mêle allègrement les amours contrariées d'Ariane à la construction politique du Québec, avec aller-retour entre tribus indiennes qui se disputent les faveurs de la jeune aristocrate. Amoureuse d'un homme-inverse à qui est donné le nom de « Beau-Ténébreux » après que son visage a été blessé, Ariane est kidnappée par des hommes de Champlain et promise à devenir la monnaie d'échange avec son père, chef de la rébellion iroquoise sous le nom d'« Oiseau tonnerre ». En un magistral résumé romanesque, Patrick Cothias revisite différents épisodes de l'histoire qu'il anime depuis une vingtaine d'années avec André Juillard, des *7 Vies de l'épervier* à *Cœur brûlé* et à *Plume aux vents*, en jouant sur cette histoire d'amour et de guerre de conquête, où traquenards des sentiments et manigances politiques ont maille à partir. En toile de fond, la symbolique et les rituels des diverses tribus indiennes qui peuplaient encore les rives du Saint-Laurent au XVII<sup>e</sup> siècle, magnifiquement mis en scène et dessinés par André Juillard, dont la finesse des croquis fait écho à la beauté de la mise en couleur, lumineusement nuancée (Dargaud, 48 p., 82 F [12,52 €]).

● **LA NUIT DU LIÈVRE**, de Georges Van Linthout et Yves Leclercq  
 Le scénariste de cette *Nuit du lièvre* a passé son enfance dans une ville minière au nord de Liège, « cité ardente » de la Wallonie, région où le charbon, devenu pur vestige économique et industriel, continue pourtant à occuper les esprits. On ne s'étonnera donc pas qu'Yves Leclercq transpose l'univers de la mine aux Etats-Unis, dans une ville baptisée Hatsburg. C'est là que vit Bo Didley, héros de l'histoire, entouré de son ami Zet, de son chien Ya-ya et de Mitzzy, sa « grenouille » c'est-à-dire sa petite amie. La guerre de Corée terminée, son frère aîné Zouzou revient, flanqué de ses deux copains, le Noir Freed, champion de boxe, et Elvis, qui ramène sa patte folle de la guerre. Tous trois vont se lancer dans les combats de boxe jusqu'au moment où la mafia va s'intéresser de trop près à eux. Pendant ce temps, Bo continue à chasser les lièvres, ce qui per-

mettra d'ailleurs aux mineurs d'éviter une catastrophe. Yves Leclercq a beaucoup vagabondé dans la littérature et le cinéma américains auxquels son scénario emprunte les tics les plus intelligents, superposant à cette histoire de combat truqué la lutte des Noirs américains, les difficultés d'une petite ville de province minière et les cuites du samedi soir. Aidée par la précision imaginative du dessin et la diversité des cadrages de Georges Van Linthout, cette *Nuit du lièvre*, avec son cocktail de mythes yankees (la boxe et la mafia, l'accident de voiture à la James Dean, l'amour sur la banquette arrière, les bagarres dans les motels), vaut son pesant de nostalgie des années 1950 (éd. Delcourt, « Encrages », 128 p., 79 F [12,04 €]).

● **MONSIEUR JEAN, COMME S'IL EN PLEUVAIT**, de Philippe Dupuy et Charles Berberian  
 Monsieur Jean vit désormais à New York, avec sa compagne Cathy et sa petite fille Julie. Il s'y ennuie copieusement, et n'hésite pas à le montrer. Il profite donc de la prochaine parution de son roman et de la nécessité de présenter son enfant à ses parents pour rentrer à Paris. Son appartement est squatté par son vieux copain Félix et son fils Eugène. Et comme un embarras n'arrive jamais seul dans la vie de ce héros, que Dupuy et Berberian font vivre depuis quatre albums, une jeune et jolie fonctionnaire de la Ddass, Liette, menace de retirer la garde d'Eugène au pote de Jean, qui bâtit toujours des plans sur la comète en se voyant déjà en futur metteur en scène des blagues de Ferand Raynaud. Jean va tenter de jouer les intermédiaires, essayant entre autres d'apprivoiser le garçonnet en faisant mine de s'intéresser au jeu de Game Boy dont ce morveux d'Eugène ne peut se passer. Comme toujours, la tendresse et l'humour font bon ménage dans ce nouvel album de Dupuy et Berberian. Le tandem puise dans son quotidien et celui de ses copains pour tisser cet entrelacs de manies, de modes et de questions, racontant ainsi les déboires et les bonheurs d'une génération trentenaire, coincée entre les tracas du travail (ou du chômage) et les enthousiasmes (provisoires) de l'affectif. Elliptique, l'histoire de *Monsieur Jean* l'est aussi en matière de dessins, qui se contentent de quelques traits et de soupçons de couleurs pour signifier des personnages, l'univers d'une ville, l'ambiance d'une fête ou d'un appartement, voire les cauchemars d'un jeune homme qui se rend compte qu'il sera bientôt père, rendant ces univers chaleureusement familiers, et intimes. Un art consommé de la légèreté, qui fait mouche et qui incite à rêver devant ce tableau de mœurs si contemporain (Les Humanoïdes associés, 56 p., 65 F [9,97 €]).



**Les Francs-Maçons dans l'histoire** avec André COMBES Jacqueline LALOUETTE Pierre MOLLIER Charles PORSET

MERCREDI 4 JUILLET à 18H



49, Bd St Michel PARIS 5<sup>e</sup>-tel 01 44 41 81 20

## Afrique de fantasmes

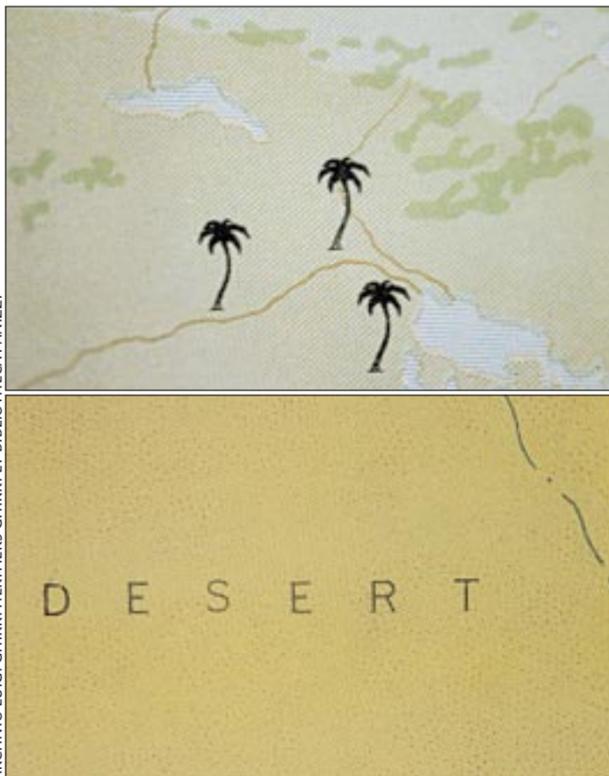
Deux romans imaginent des aventures ébouriffantes sur le continent noir. Drôles d'exercices transformistes chez Vincent Colonna, inquiétante plongée dans une violence inhumaine chez Pavel Hak

**MA VIE TRANSFORMISTE**  
de Vincent Colonna.  
Tristram, 314 p., 120 F (18,29 €).

**SAFARI**  
de Pavel Hak.  
Tristram, 102 p., 85 F (12,96 €).

Faut-il dire adieu à Philippine ? Native du Bénin, sage épouse d'un conservateur d'art africain, la jeune femme a disparu alors qu'elle passait quinze jours de vacances dans son pays d'origine avec son amie Diane, qui se retrouve déboussolée à Cotonou (sans argent ni passeport) et qui se lance sur la piste de la fugitive (à moins qu'elle ait été kidnappée), de la frontière togolaise au Nigeria en passant par le Ghana. Tout le suc de ce roman d'aventures rocambolesques (signé par un homme qui écrit sous la direction de Gérard Genette la première thèse sur l'autofiction, et qui semble ici en être revenu) tient à son ton (pas dupe), à son humour (pince-sans-rire), à sa puissance d'évocation (science du dépaysement, de l'exotisme, de l'image et du son). Et aussi à la dextérité avec laquelle l'auteur associe le lecteur et ses personnages à sa composition romanesque, mêlant à son récit le carnet de Diane et le journal intime de Philippine, nous interpellant en tête de chapitre par des considérations ironiques sur ses propres tracés (« Pourquoi la narration est-elle si rétive aux idées ? Je découvre qu'il est difficile de mettre en scène un personnage d'intellectuel, sans contaminer mon histoire de références fastidieuses ou de considérations indigestes. ») ou par ceux de son héroïne (« ...où je donne à mes lectrices une recette pour occulter les hommes en leur absence »).

L'étonnant roman de Vincent Colonna tire aussi malice de son sujet. Lorsqu'il ne se heurte pas



Atlas, 1973

au problème de la pornographie, qu'il résout avec brio (« comment dévoiler tous mes ébats sans rebutter les belles âmes qui font l'opinion ? mes lectrices ? mes parents ? »), le romancier se pose en transformiste (c'est-à-dire capable de changer d'identité à volonté) observateur de personnages qui s'adonnent eux aussi à cette « curieuse doctrine de la fictionalisation de soi, entre le jeu de rôle et la métempsychose, qui prône ce qu'on a rêvé d'être et qui n'a pas fini d'embrouiller [son] histoire ».

Avant de clore l'épopée endiablée par une pirouette digne de

Fregoli, il aura initié tout son monde aux signes maléfiques du pays Ibo, aux discothèques, trafics d'organes, marchands d'amour sentimental, jeux d'échos et de miroirs. Dans un troublant mélange d'excitation et d'inquiétude. Tout voyageur (et lecteur), ici, est en péril d'un abus de pouvoir. Déjà, dans son premier roman, *Yamaha d'Alger*, où un jeune journaliste enquêtait dans la « cité interdite aux impies » sur l'assassinat d'un supporter charismatique de l'équipe de football locale, Vincent Colonna frappait par son talent à peindre la peur qui saisit

l'étranger dans un pays où il se sent suspect, menacé, intrus, où l'atmosphère de guerre civile contribue à alimenter sa panique (1).

C'est dans le même climat, dans la menace d'une terreur incontrôlée, que nous plonge Pavel Hak, Tchecoslovaque exilé en France depuis quinze ans, diplômé en philosophie à la Sorbonne, auteur d'un premier roman que son éditeur qualifie lui-même de « barbare ». *Safari* suit l'abominable périple en Afrique d'un mâle raciste, caricature de p'tit Blanc dominateur au cigare entre les dents, qui entend de concert chasser le rhinocéros et dompter la gazelle noire, flatter son instinct meurtrier et apaiser sa fringale sexuelle, avec le même mépris des autochtones. Le lecteur reste jusqu'au bout désarçonné, abasourdi, par la violence inouïe des rapports de force entre hommes et femmes, touristes et indigènes (« phacochères », « malappris ignares », « saintants de maladies vénériennes »). Frôlant la pornographie, le récit convoque la crudité dans tous ses états : brutalités conjugales, jouissances tarifées, exécutions sommaires, viols collectifs. Imperturbable, Pavel Hak poursuit jusqu'au chaos sa fresque insupportable d'un monde sauvage, animal, une jungle où l'on se rend à vol d'oiseau métallique de 217 tonnes d'acier, et où plus rien n'a de sens, où « la pensée tourne à vide », où règnent toutes sortes de corruptions, où se tendent tous les pièges, où conquérants priapiques et militaires cyniques s'adonnent à toutes les pulsions. *Safari* est un livre effarant, une fable sur l'apocalypse à la fin de laquelle ne subsiste qu'un « animal fabuleux à tête d'homme » qui contemple le désert, sphynx perplexe devant le mystère de tant d'inhumanité.

Jean-Luc Douin

(1) Tristram, voir « Le Monde des livres » du 16 avril 1999.

## Sérénissime nostalgie

De canaux en ruelles, de souvenirs teintés d'amertume en rencontres singulières, deux guides – Paolo Barbaro et Jean Clausel – nous conduisent dans leur Venise

**PETIT GUIDE SENTIMENTAL DE VENISE**  
(Venezia. La città ritrovata)  
de Paolo Barbaro.  
Seuil, « Solo », 300 p., 120 F (18,29 €).

**VENISE CHRONIQUE**  
de Jean Clausel.  
Payot, 294 p., 110 F (16,77 €).

Chacun sa recherche d'un temps perdu ou tout simplement oublié. Et où mieux qu'à Venise peut-on se pencher sur soi-même à travers ruelles et canaux, personnages fantomatiques et rencontres forcément inhabituelles ? Où mieux qu'à Venise peut-on espérer trouver ce temps immobile, propice à la réflexion, aux éternels retours en arrière, à la tristesse comme au bonheur ? De nos jours, alors que Venise s'efface et ne laisse plus flotter parfois qu'un reflet tremblotant dans son miroir d'eau, les écrivains, voyageurs du temps, promeneurs solitaires nous entraînent encore une fois sur leurs pas.

Paolo Barbaro, d'abord, poète et romancier, et ingénieur des eaux, qui n'en finit pas de tracer un portrait de la ville qu'il aime et qu'il voit vivre et mourir depuis si longtemps. Cette fois, ayant quitté Venise depuis plusieurs années, il y revient et déjà, de la fenêtre de l'avion, il guette l'île, « le poisson Venise ». Cette *Venise retrouvée* (selon le titre original), il va à son habitude la parcourir à pied et en barque : « Sur la carte, il semble possible de la parcourir en peu de temps – au fond Venise ne fait pas plus de sept kilomètres sur quatre. Sauf qu'il y a des kilomètres comme des siècles, d'autres comme des jours ou des instants. » Il veut toujours « voir, voir, réapprendre à voir ». Lui qui a œuvré pour limiter tant par ses écrits que par son travail infatigable les dégâts causés par les eaux assiste maintenant avec un sentiment terrible d'impuissance à une autre sorte de mort annoncée : la ville désertée par ses habitants ne

vit plus que par le tourisme et les rares survivants sont les vieux, les fous. On n'entend plus un cri d'enfant quand on ouvre sa fenêtre, même les boutiquiers – pas ceux qui étaient de « de quelque utilité pour les gens, » et que l'on ferme, mais ceux des « pièges à touristes » – ou les garçons de café, quittent, la ville le soir. « On vous traite tout de suite en touriste de passage, du Congo peut-être : en vitesse, sans la moindre amabilité. Mais maintenant j'emploie le dialecte – ils entendent que vous êtes vénitien, et vous espérez qu'ils vont mieux vous traiter. Rien à faire, ils vous traitent encore plus mal. »

Plainte que l'on retrouvera aussi chez Jean Clausel, lui qui « ne supporte que les gens qui n'ont rien à vendre ». Venise se vend, Venise se meurt, Venise se vide, Venise se perd. Pourtant ce *Guide* – que l'on voudrait suivre encore et encore sur les pas de son auteur qui devient alors lui aussi un de ces fantômes dont la ville est si pleine – est un chant d'amour, qu'il faut lire lentement, au pas du promeneur. Au point que l'on aimerait pouvoir le citer encore dans cette belle traduction de Nathalie Castagné.

Changement de ton avec Jean Clausel, mondain qui se voudrait sans doute dilettante, amateur de voyages, de rencontres, cachant toujours sous une frivolité divertissante sa passion des choses et des gens et une vraie gentillesse désespérée. Cette « Venise »-là se lit vite, comme il la raconte. Parce qu'il est « mort à Venise » et qu'il est revenu sur les lieux pour découvrir pourquoi. Il y avait urgence... Sans vergogne mais non sans ironie, le « petit Jean » joue au « petit Marcel », fait une « cure de vieilles dames », prend le thé avec ses vieilles amies dont la plus ancienne, Letizia, est la fille de Svevo, portant « à merveille ses quatre-vingt-huit ans » et qui relate merveilleusement ses souvenirs d'enfance.

Mais il y a aussi en lui du Saint-Simon et du La Bruyère. Ses portraits de cour, de plage ou de salons sont

inéarrables. Ainsi lors d'une réception – ratée – en l'honneur d'un jeune auteur : « Déjà, chacun essayait ses doigts poisseux des sucreries sur les petites serviettes de Rosa Selva, le traiteur chic de la ville. J'entendais quelques murmures : « On ne peut pas rester pour la conférence, c'est notre jour de bridge... (...) Il ne restait plus qu'un quarteron de vieilles biques à colliers de perles, quelques bergers chenues aux costumes élimés, lorsque enfin parut le « jeune auteur ». »

Quand il va à la Fenice à la première de *Tancrède*, il transforme les amateurs d'opéra en secte, balbutiant ses litanies, et, multipliant les métaphores, il raconte « le décor troubadour (...) Les guerriers défilaient en parterre symétriques, croisés par nos héroïnes qui, afin de hululer divinement, se posaient face à nous, pareilles à d'énormes insectes épinglés : Marilyn-Tancrède (1), en cuirasse d'argent aux coquets drapés de velours, empanachée de plumes rouges, Judith-Aménaïde, un manège à elle seule, toute volatée, nouée de rubans, bijoutée à l'excès. Parfois, le couple, comme des dindes, accomplissait une grande roue vocale et le public subjugué, retenant son souffle, attendait que la dernière perle soit pondue pour exploser en torrents de bravos ».

Il accepte l'invitation d'une famille d'industriels pour déjeuner à la Pasina. Son hôte, « sympathique et séduisant », lui en fait les honneurs ou plutôt un cours interminable qui le laisse abasourdi. Moins toutefois que quelques jours plus tard quand on lui dira : « Elles est toujours aussi bien tenue, cette maison ? Avec toutes ces guerres de par le monde, ils ne doivent guère connaître de difficultés. » Il lui faudra encore un peu de temps pour comprendre que cette vieille fortune qui date de quatre générations a valu à chacune d'entre elles la prison. Le monsieur si charmant fabriquant, lui, des mines antipersonnel...

Martine Silber

(1) Marilyn Horne et Judith Esphérandy-Johnson.

## Romantique Libye

**LA LIBYE DES VOYAGEURS (1812-1912)**  
de Mofth Missouri.  
Préface d'André Laronde,  
éd. Favre, « Vagabond enchanté », 250 p., 96 F (14 €).

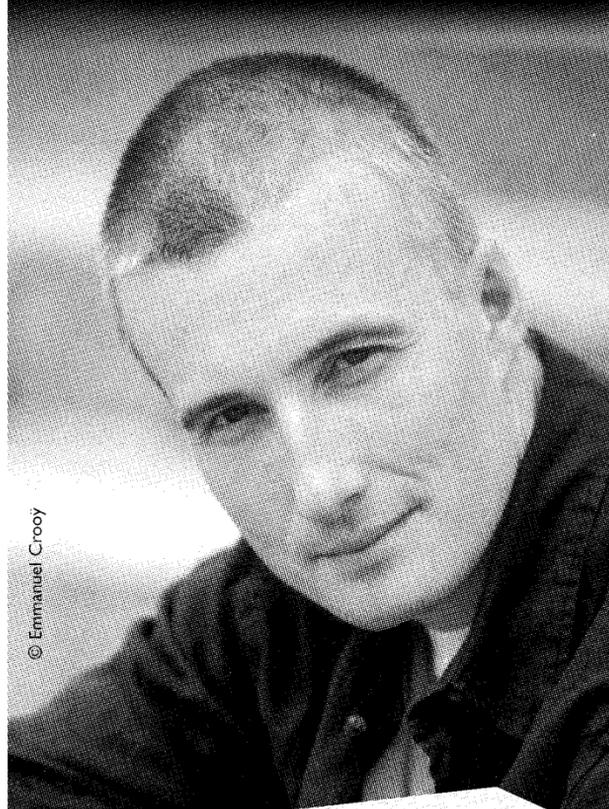
Les excentricités parfois tragiques du colonel Kadhafi ont, depuis son coup d'Etat de 1969 contre la dynastie d'origine algérienne des Senousis, peu à peu estompé la Libye. Comme si elle n'existait que par son « Guide », qui a même privé le pays d'un nom remontant à Homère, au profit de l'affreux néologisme araboïde *Jamahiriyah*, « populocratie »... Aussi découvre-t-on avec soulagement qu'il existe encore au bord des Syrtes, des hommes osant rappeler que la Libye n'est pas seulement un champ d'hydrocarbures fournissant au fameux colonel les moyens de ses extravagances.

Mofth Missouri, né à Derna (Cyrénaïque) en 1950, diplomate de carrière et titulaire d'un doctorat en histoire obtenu en Sorbonne, présente donc en cent pages une synthèse sereine de la riche histoire de sa terre natale, de l'Antiquité à nos jours ; avant de consacrer le reste de son livre aux récits de voyage suscités par la Libye depuis le conflit américano-libyen des années 1800 (oui, déjà...) jusqu'à la conquête italienne du territoire, un siècle plus tard. L'auteur a étudié une centaine de plumes européennes ou orientales inspirées par la « Libye romantique » et en a tiré un guide littéraire plein de surprises. Les rideaux de fumée kadhafiens ne sont donc pas parvenus à obscurcir l'aphorisme d'Aristote : « De Libye vient toujours du nouveau. »

Jean-Pierre Péroncel-Hugoz

★ La même collection, dirigée par notre confrère Jean-Louis Gouraud, offre plusieurs autres guides littéraires « rares » sur le Kurdistan, la Corse, l'Arménie, etc.

# Vincent ENGEL



© Emmanuel Crooy



**Retour à Montechiarro est une fresque digne de Carpaccio, lorsque le peintre adapte sa palette à chaque époque.**

Emmanuelle de Boysson, *L'Express*

**On est porté par sa prose ample et claire.**

Marianne Dubertret, *La Vie*

**Un ouvrage dont le souffle et la puissance vous embarquent.**

Laurence Haloche, *Le Figaro magazine*

**FAYARD**  
www.editions-fayard.fr

# Des ouvrages pour l'été

## sélection littéraires

● par Catherine Bédarida  
**PAGLI**

d'Ananda Devi  
Née à l'île Maurice d'une famille d'origine indienne, Ananda Devi dépeint, roman après roman, la trajectoire de femmes rejetées vers les marges d'une société aux codes étouffants. Cette femme hindoue qui veut aimer un autre homme que son mari est traitée de folle (« pagli »). Mais c'est en se mettant hors caste, hors norme, qu'elle accède à l'amour, avec son marin noir, avec son amie Mitsy. (Gallimard, 158 p., 95 F [14,48 €]).



● par Jacques Baudou  
**LE BÛCHER DES IMMORTELS**

de Jonathan Carroll  
Dans cette subtile histoire de fantômes à la construction virtuose, l'irruption du fantastique ne se fait que tardivement, alors que le roman paraît n'être que la chronique d'une passion amoureuse. Mais dès qu'il se manifeste, le lecteur est entraîné dans un tourbillon d'événements extraordinaires, qui permettent à l'auteur de scruter une nouvelle fois les aléas de la condition humaine, à sa manière inimitable (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Hélène Collon, Flammarion, 336 p., 104 F [15,95 €]).

● par Hector Bianciotti  
**ÉCRITS SUR LE THÉÂTRE**

de Bertolt Brecht  
Cette « forêt de variantes multiples » que sont les *Écrits* de Brecht (1898-1956) finit, ici, par composer un ouvrage très personnel : à partir des critiques dramatiques de l'adolescent jusqu'à l'aventure d'un théâtre « épique », ne combattant pas l'émotion, mais la soumettant à examen. « *Les écrits de Brecht*, disait Walter Benjamin, sont les premiers pour lesquels j'ai pris parti sans aucune réserve... » (éd. établie sous la direction de Jean-Marie Valentin, avec la collaboration de Bernard Banoun, Jean-Louis Lorange, Francine Maier-Schaeffer et Marielle Silhouette, Gallimard, 1 470 p., 470 F [71,65 €]).

● par François Bott  
**CHRONIQUES**

de Paul Morand  
Le style n'a jamais été une excuse aux faiblesses ou aux turpitudes d'un homme. Pourtant, il y a chez Morand une sorte d'évidence qui tient à ce mélange de grammaire et de magie, d'élégance et d'émotion, de battements de cœur et de correspondance des temps. Cet art du raccourci, cette musique rapide des phrases et cette façon de traiter ensemble les petits événements et les grandes affaires, on les retrouvera dans les *Chroniques* de l'écrivain rassemblées par Jean-François Fogel (Grasset, 652 p., 168 F [25,61 €]), et aussi dans un important inédit, le *Journal inutile*, tenu dans les dernières années de sa vie, après la mort de Jacques Chardonne, entre 1968 et 1976 (Gallimard, deux volumes, 860 p. et 870 p., 195 F chacun [29,73 €]).

● par René de Ceccatty  
**PETITES ÉPIPHANIES**

de Caio Fernando Abreu  
Ces chroniques des dix dernières années d'un romancier brésilien mort du sida en 1996, à l'âge de quarante-huit ans, sont un exemple admirable de force et de liberté. Dans deux journaux de grande diffusion, l'écrivain s'exprime sur ses lectures, sa vie personnelle, sa conception de la sexualité et des rapports humains. Il dialogue avec ses lecteurs et avec lui-même, comme seul peut-être Pasolini l'avait fait avant lui. Voyant sa mort venir, il laisse aux survivants ce message exceptionnel de franchise, de courage et de lucidité (traduit du portugais par Claire Cayron, éd. José Corti, 220 p., 95 F [14,48 €]).

● par Ramon Chao  
**À LA RECHERCHE**

de Jorge Volpi  
Livres qui jouent avec le symbolisme et les paradoxes dans une métaphore du siècle passé, vu comme celui de l'incertitude. Poète et rêveur, Francis Bacon suit les procès de Nuremberg pour les services secrets américains. Qui était Klingsor ? Le symbo-

le des scientifiques allemands, qui ne « voyaient » pas les monstruosité qui se commettaient autour d'eux ? Klingsor est-il mort ou agit-il encore parmi nous ? Ici raconte la partie polar du récit, racontée avec les techniques de la Série noire et du roman érotique (traduit de l'espagnol - Mexique - par Gabriel laculli, Plon, 430 p., 139 F [21,19 €]).

● par Michel Contat  
**GRAND-PÈRE DÉCÉDÉ. STOP. VIENS EN UNIFORME**

de François Vigouroux  
Dans *Le Secret de famille*, François Vigouroux avait montré les forces inconscientes qui structurent un arbre généalogique, et il leur avait trouvé un dénominateur commun : une impossible histoire d'amour. Elle constitue l'empreinte psychique d'un individu à travers sa lignée, soit paternelle, soit maternelle. En découvrant cette fois le secret de sa propre famille, Vigouroux donne aussi, en rebelle, le saisissant roman à la Jules Vallès d'une famille française victime de l'administration coloniale de l'Algérie (PUF, 170 p., 98 F [14,94 €]).

● par Pierre Deshusses  
**LES ERREURS DU COPISTE**

de Botho Strauss  
Il y a du Montaigne dans cette écriture, mélange d'intime et d'universel, au milieu de la nature « où le sentiment d'être inclus est le bonheur même ». Bonheur aussi de voir son enfant découvrir le monde avec insouciance, mais mêlé à l'angoisse de savoir qu'il sera bientôt pris dans les rets des séductions artificielles. Quelque chose d'héroïque dans le désespéré transparaît dans cette figure du père : « *Je transmets ce qui me fut autrefois transmis. C'est la seule forme de prévoyance* » (traduit par Colette Kowalski, Gallimard, 208 p., 120 F [18,29 €]).

● par Jean-Luc Douin  
**ALI LE MAGNIFIQUE**

de Paul Smail  
S'identifiant à Rezala, l'assassin aux sacs en plastique, un jeune beur, rebelle dépressif, délivre un torrent d'imprécations, passe de l'exaltation poétique à la diatribe politico-économique. Un cri de douleur, un geste d'empathie envers les humiliés, un pamphlet à ricochets contre « les SS de la société du spectacle », une dénonciation drolatique du JT, de Cannes, du CAC 40, des mirages de la pub, de l'étalage indécent du succès. Tchatche jubilatoire d'un faux *serial killer*, édifiante radioscopie de la société de « Loft Story » (Denoël, 618 p., 139 F [21,19 €]).

● par Pierre Drachline  
**NINA PAR HASARD**

de Michèle Lesbre  
Michèle Lesbre n'aime pas les héros. Elle leur préfère les êtres ordinaires ballottés par une existence dont ils n'ont même pas choisi le décor. Ici, dans une ville sinistrée du nord de la France, une mère et sa fille survivent au jour le jour. Elles prennent la vie en fraude comme tous ceux qui les entourent. L'humour noir et le style acéré de l'auteur font merveille (Seuil, 170 p., 85 F [12,96 €]).

● par Emilie Grangeray  
**TOURNE, ROUE MAGIQUE**

de Dawn Powell  
Bien que soutenue, entre autres, par John Dos Passos et par Ernest Hemingway, Dawn Powell (1897-1965) ne fut jamais « l'écrivain populaire qu'elle aurait dû être ». Dans *Tourne, roue magique*, elle dépeint, avec beaucoup de subtilité et d'humour, le milieu littéraire new-yorkais. Et, fustigeant le mariage et la maternité, elle dissèque le cœur humain et les douces illusions dont chacun, par orgueil souvent, aime à se bercer (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Miréuse Akar, Quai Voltaire, 288 p., 125 F [19,05 €]).

● par Christine Jordis  
**POÈMES**

de John Keats  
Keats écrivait : « *Je porte tout à l'extrême* ». Tout : le plaisir des sens et de la pensée, l'amour dévorant qu'il portait à sa fiancée, le goût de comprendre, la fois dans la poésie, l'affirmation de la beauté suivie du doute devant la mort. Sa poésie reflète cette intensité, cette tension, ces con-

L'équipe du « Monde des livres » propose une sélection de romans et d'essais parus depuis l'automne. A consulter avant de boucler ses valises

traies parfois si proches : jouissance et douleur, rêve et réalité, permanent et transitoire... Dans l'expérience de la beauté, que nous dispensent l'urne grecque ou le chant du rossignol, le moi se perd, s'efface, s'oublie (présentation, traduction et notes de Robert Ellrodt, éd. l'Imprimerie nationale, 522 p., 150 F [22,86 €]).



● par Patrick Kéchichian  
**UNE FEMME DE MÉNAGE**

de Christian Oster  
Les romans de Christian Oster - et mieux encore celui-ci qui a obtenu cette année un très juste prix Médicis - établissent avec leurs lecteurs une sorte d'heureuse complicité. Oster ne joue d'aucune séduction facile. Mais ses héros sont, pour nous, des proches, des amis secrets. Proche l'étrangeté de leur comportement, de leur pensée et de leur désir ; proche la vertu de leur discours, l'extrême attention au langage que l'écrivain leur prête. Christian Oster : une grande émotion doublée d'un vrai bonheur (Minuit, 238 p., 95 F [14,48 €]).

● par Yves-Marie Labé  
**FROM HELL**

une autopsie de Jack l'Éventreur d'Alan Moore et Eddie Campbell  
Il fallait sans doute la manie obsessionnelle propre aux auteurs anglosaxons pour mener à terme ce maître-livre qui scrute à nouveau l'énigme de « *Jack the Ripper* », cet événement de prostituées qui terrorisa le Londres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et fut illico intronisé « père » des tueurs en série. Dans ce pavé en noir et blanc nourri d'innombrables recherches, Alan Moore et Eddie Campbell identifient l'assassin sous les traits du médecin de la reine, William Gull. La fiction se transmute en possible réalité, laissant le lecteur s'avancer dans un bain de cruauté très british (éd. Delcourt, 600 p., 295 F [44,97 €]).

● par Pierre Lepape  
**ÉLOGE DES FEMMES MÛRES**

de Stephen Vizinczey  
L'éducation à la vie d'un jeune Hongrois à l'époque de l'occupation soviétique, du soulèvement de Budapest et de son écrasement. Un roman d'apprentissage qu'il faudrait offrir aux jeunes gens des deux sexes dès qu'ils abordent aux rivages enchantés et angoissants de l'Autre. Une leçon d'intelligence et de sensibilité qui est aussi une leçon de littérature : un traité d'humanité. Mais l'enseignement de Vizinczey est paré de toutes les séductions de l'humour, de la légèreté et de la pureté du style : un grand roman dans la tradition européenne (traduit de l'anglais par Marie-Claude Peugeot, Anatolia/Le Rocher, 250 p., 125 F [19,06 €]).

● par Gérard Meudal  
**LA BLANCHISSERIE**

de Tarjei Vesaas  
Dehors, du linge immaculé claqué au vent, à l'intérieur les passions fermentent dans une atmosphère d'étuve. Entre les employés de la blanchisserie se noue un drame de la jalousie qui prend les allures d'une tragédie antique. La rivalité amoureuse n'est qu'un prétexte. La question est de savoir si l'on peut vivre non seulement sans amour mais sans un minimum de sollicitude de la part d'autrui. Sans recourir à l'analyse psychologique, Vesaas dépeint de façon poignante le destin de l'homme solitaire aux prises avec des forces qui le dépassent (traduit du néo-norvégien par Eric et Elisabeth Eydoux, Flammarion, 260 p., 130 F [19,81 €]).

● par Florence Noiville  
**LE JEÛNE ET LE FESTIN**

d'Anita Desai  
En apparence, ce n'est qu'un portrait : celui d'une jeune Indienne, exploitée et meurtrie, dont Anita Desai campe le destin par petites touches fluides et légères. En réalité, la grande romancière indienne d'expression anglaise compose ici une série de variations subtiles sur l'identité, le libre arbitre, la prédestination. Au passage, alors qu'elle promène son lecteur de Delhi aux Etats-Unis, elle le conduit, sans en avoir l'air, à s'interroger sur les différentes conceptions du bonheur, en Orient et en Occident (traduit de l'anglais par Anne-Cécile Padoux, Mercure de France, 258 p., 135 F [20,58 €]).

● par Pierre-Robert Leclercq  
**CHRONIQUES**

DE LA MONTAGNE d'Alexandre Vialatte  
Le temps efface et rend souvent insignifiant ce qui est aujourd'hui important. C'est dire si, même rassemblées en un volume, les chroniques vieillissent vite. A moins d'un style exceptionnel, d'un humour en demi-teinte, à moins d'apercevoir ce qui donne au moindre fait un intérêt qui le dépasse dans l'espace et le temps. C'est le génie de Vialatte qu'à l'instar de Jules Renard on lit et relit pour une cure de bonheur et d'intelligence (préface de Charles Dantzig, Robert Laffont, deux volumes, 1 140 p., et 1 050 p., 179 F [27,29 €] chacun).

● par Hugo Marsan  
**EN L'ABSENCE DES HOMMES**

de Philippe Besson  
Vincent a seize ans pendant la guerre de 14-18. Deux expériences décideront de son avenir : sa rencontre avec Marcel Proust et les nuits de passion avec Arthur, jeune soldat en permission, qui mourra dans les tranchées. Dans un Paris étrange, à la fois permissif et meurtri, le jeune narrateur est confronté à une initiation violente et grave : l'amour et la jouissance, le plaisir aigu des conversations avec l'auteur de *La Recherche* et la prise de conscience tragique de la guerre. Un premier roman insolite et audacieux (Julliard, 194 p., 119 F [18,14 €]).

● par Monique Petillon  
**LA RIVE ORIENTALE**

de Silvia Baron Supervielle  
Partagée entre deux langues, entre deux continents - la France, où elle vit, et l'Argentine, où elle est née -, Silvia Baron Supervielle évoque, dans une envoûtante fiction poétique, le Rio de la Plata, ce « *fleuve couleur de lion* » qui sépare Buenos Aires et Montevideo. Traductrice, auteur de nombreux récits et recueils de poèmes, elle poursuit ici une méditation sur l'exil et l'appartenance, l'écriture et le silence (Seuil, 208 p., 98 F [14,94 €]).

● par Edgar Reichman  
**L'AFFAIRE MAURIZIUS**

de Jakob Wasserman  
suivi de RÉFLEXION SUR L'AFFAIRE MAURIZIUS d'Henry Miller  
Suite à une monumentale erreur judiciaire, Otto Léonard Maurizius

croupit depuis dix-huit ans en prison, pour le meurtre d'Ellis, son épouse. Alerté par Pierre Paul Maurizius, le père du meurtrier présumé, Etzel Andergast, un adolescent épris d'absolu et de vérité, part en campagne pour obtenir une révision du procès. Il quitte sa petite ville de province et s'en va à Berlin pour retrouver un certain Wareme, l'énigmatique témoin de l'assassinat. Ce faisant, le jeune écolier entre en conflit direct avec son père, le baron von Andergast, un homme autoritaire, cassant et glacial, qui se trouve être le procureur chargé de l'affaire Maurizius. Avec ce premier volet d'une grande trilogie, Jakob Wassermann promène ses lecteurs dans les labyrinthes d'une Allemagne profonde, celle de la République de Weimar (traduit de l'allemand par Jean-Gabriel Guideau, éd. Mémoire du livre, 694 p., 149 F [22,71 €]).

● par Raphaëlle Rérolle  
**NATURE MORTE**

de A. S. Byatt  
Une fois encore, la romancière britannique Antonia Byatt a magnifiquement réussi à rendre compte des choses de l'esprit de manière tout à fait charnelle. Comme *La Vierge dans le jardin* (Flammarion, 1999), première partie d'une tétralogie dont chaque volume est un chef-d'œuvre, *Nature morte* propose une réflexion sur le temps, le langage et la capacité de l'homme à représenter le réel. Mais ce livre est aussi et avant tout un roman extraordinairement vivant, dense et savoureux, subtil dans son art des couleurs et des portraits (traduit de l'anglais par Jean-Louis Chevalier, Flammarion, 496 p., 149 F [22,71 €]).



● par Christine Rousseau  
**GARÇON MANQUÉ**

de Nina Bouraoui  
Nina Bouraoui a quatre ans lorsque ses parents décident de quitter la France pour l'Algérie. C'est dans ce pays, qu'elle nomme pour la première fois, que la petite fille de père algérien et de mère française va grandir jusqu'à l'âge de quatorze ans. C'est là surtout que son identité se divise, se trouble et fonde le mensonge, l'effacement et le retrait ; Française ou Algérienne ? Fille ou garçon ? Que choisir sans renier ? Livre de ruptures, *Garçon manqué* est aussi et surtout un livre de rassemblement autour de deux familles, deux cultures, deux pays déchirés par l'histoire. Un livre de partage qui témoigne sans concession de la douleur de l'exil (Stock, 192 p., 95 F [14,48 €]).

## sélection essais

● par Michel Arrivé  
**ŒUVRES COMPLÈTES**

de Jean-Pierre Brisset  
Le délire verbal à l'état pur, ponctué de calembours qui pastichent - par anticipation - les plus belles réussites de Lacan. Et une théorie peu commune de l'origine de l'homme : il descend de la grenouille, qui a acquis le langage en même temps que le sexe. Enfin complètes, les *Œuvres* du « Prince des penseurs » - qui a fasciné, entre autres, Breton, Queneau et Foucault - sont présentées de façon exemplairement érudite par Marc Décimo (éd. Les Presses du Réel, 1 318 p., 250 F [38,11 €]).

● par Jean Birnbaum  
**EN QUÊTE DE RESPECT**

Le crack à New York, de Philippe Bourgois  
Jeune sociologue « *élevé dans le bas de soie de Manhattan* », Philippe Bourgois s'est plongé pendant cinq ans dans l'univers du crack, en plein cœur de « Spanish Harlem », pour devenir celui que César, Primo, Candy et ses autres « *amis toxicos, voleurs et dealers* » ont surnommé « *le nègre blanc* ». Déjà considéré comme un classique aux Etats-Unis, cet ouvrage restitue le cheminement d'un itinéraire de recherche aussi souple qu'engagé, et explore les contradictions à l'œuvre dans « *l'éthique de rue* », entre quête de dignité et violence autodestructrice (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Lou Aubert, Seuil, 462 p., 150 F [22,87 €]).

● par Alain Cabantous  
**LA TRACE DU FLEUVE**

La Seine et Paris (1750-1850) d'Isabelle Backouche  
Isabelle Backouche tente - et réussit - l'histoire d'une séparation entre

une ville et sa rivière, récit d'un lent mais irréversible éloignement du fleuve et des citadins. Enjeu de pouvoir et espace de travail et de loisir, la Seine perd en un siècle ses missions ancestrales, les nouvelles normes de l'urbanisme se conjuguant à l'identité de Paris, pôle économique et symbolique, entrepôt géant dont les rives se « monumentalisent ». Une étude sans nostalgie ni complaisance (éd. de l'EHESS, 432 p., 280 F [42,74 €]).

● par Philippe-Jean Catinchi  
**BLEU**

Histoire d'une couleur de Michel Pastoureau  
Pour affronter une longue saison électorale, chacun peut méditer les symboles dont la France s'est dotée. Marianne bien sûr avec le dernier, volet du triptyque que lui a consacré Maurice Agulhon (*Les Métamorphoses de Marianne*, Flammarion), mais aussi la couleur « nationale », puis-que, sur tous les terrains, les champions tricolores ne sont que « Bleus ». La passionnante étude qu'en propose Michel Pastoureau est exemplaire. Ici l'histoire sociale évite les œillères des seuls regards artistique ou scientifique, et l'intelligence du propos garantit le plaisir du lecteur (Seuil, 216 p., 245 F [37,35 €]).

● par Roger Chartier  
**LA PEINTURE ET SON PUBLIC**

A PARIS AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE de Thomas Crow  
Tenant d'une « *histoire sociale de l'art* », Thomas Crow étudie ici les œuvres que l'Académie fait exposer au Salon du Louvre entre 1737 et 1789. Un demi-siècle où l'« *assistant* » devient le « *public* », plus ou moins « *construit* » par le pouvoir

● par Josyane Savigneau

J'AI ÉPOUSÉ UN COMMUNISTE de Philip Roth  
Après avoir montré, avec cruauté, dans *Pastorale américaine*, les Etats-Unis des années 1960 face à la jeunesse en révolte, Roth s'attaque à un moment très sombre de l'histoire de son pays, la période maccarthyste. Dans *J'ai épousé un communiste*, sa lucidité infernale et son style féroce ne s'appliquent pas seulement aux événements politiques, mais, une fois de plus, aux difficiles relations entre les hommes et les femmes (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par José Kamoun, Gallimard, 406 p., 130 F [19,82 €]).

● par Martine Silber  
**LES OMBRES DE L'HUDSON**

d'Isaac Bashevis Singer  
Ce gros roman « *posthume* » du Prix Nobel de littérature 1978, impeccablement traduit - en anglais comme en français - aurait été un chef-d'œuvre éblouissant si Isaac Bashevis Singer l'avait retravaillé, réécrit, reconstruit comme il le faisait systématiquement pour chacun de ses livres, parus d'abord en yiddish et en feuilleton dans le journal *Forward*. Il nous arrive là à l'état brut comme une sculpture achevée, encore prise dans sa gangue de marbre, un peu répétitif, un peu trop long, mais qu'importe, le lecteur sera une fois de plus émerveillé et sidéré (traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Marie-Pierre Bay, Mercure de France, 752 p., 160 F [24,39 €]).

● par Philippe Sollers  
**ARTHUR RIMBAUD**

de Jean-Jacques Lefrère  
La découpante et très riche biographie de Jean-Jacques Lefrère, qui séduira tous ceux que fascine le génie de Rimbaud et que passionne sa singulière aventure humaine, risque d'irriter les amateurs d'une certaine légende rimbaldienne. Ici, pas de romantisme, pas de dialogues reconstitués, mais des précisions, une nouvelle manière de voir l'auteur des *Illuminations* et des révélations que l'on pourra vérifier dans l'album *Rimbaud à Aden*, de Jean-Hugues Berrou, Pierre Leroy et Jean-Jacques Lefrère. (Fayard, 1 240 p., 290 F [44,21 €]), et, pour l'album, Fayard, 168 p., 190 F [28,97 €]).

● par Jean Soublin  
**LOIN D'ICI AVEC**

LES PINGOUINS de Vivien Kelly  
Ce premier roman distrayant et tendre, contagieux par sa gaieté, touchant par ses émotions et résolument optimiste, est aussi une réussite littéraire. Le brillant habillage humoristique dévoile des natures humaines qui nous émeuvent et nous enchantent. Deux hommes gravitent sans le savoir autour de la même femme. Ils partagent également le même idéal d'absolu, représenté ici par l'Antarctique. Qui l'emportera ? le jeune publicitaire ou l'aélicoptériste ? (traduit de l'anglais par Claire Mulkaï, Belfond, 328 p., 120 F [18,29 €]).

naissant de la critique. Aux manières d'être peintre étudiées dans son *Atelier de David* (Gallimard, 1995), Crow ajoute un passionnant volet sur la constitution d'un nouvel espace public où les champions des traditions affrontent des créateurs soucieux de bousculer les conventions. Un débat stimulant (éd. Macula, 336 p., 250 F [38,11 €]).

● par Olivier Christin  
**HINDIYYA, MYSTIQUE**

ET CRIMINELLE (1720-1798) de Bernard Heyberger  
Voici une biographie exemplaire et captivante d'une jeune maronite d'Alep qui fonda au XVIII<sup>e</sup> siècle l'ordre du Saint-Esprit dans la montagne libanaise avant d'entraîner les religieux de son monastère de Bkerké dans les errances dogmatiques et disciplinaires les plus graves - et finalement dans le meurtre. Heyberger retrace avec justesse le portrait de cette sainte mystique et meurtrière, figure importante mais controversée dans la chrétienté orientale aux temps des Lumières (Aubier, 456 p., 159 F [24,23 €]).

● par Christine Delacampagne  
**LA MAIN COURANTE**

de Jean-Louis Schefer  
Jean-Louis Schefer appelle ce journal, qui va de la fin de 1999 à la celle de l'an 2000, sa « *main courante* ». Pour cet historien d'art désabusé, tout se ramène au livre, à la page, au paragraphe, voire à la phrase qu'il faut achever. Le seul devoir quotidien est de « *travailler* ». L'essentiel n'est donc pas de savoir si Schefer a toujours raison, ou de s'arrêter trop longtemps sur l'évocation du petit microcosme intellectuel parisien... L'essentiel, c'est la musique des

mots, lorsqu'elle finit, comme c'est le cas ici, par dire la vérité du temps qui passe, du réel qui n'est plus et des désirs inassouvis (POL, 176 p., 110 F [16,77 €]).

**par Agnès Devictor**  
**CES MURS QUI NOUS ÉCOUTENT de Spõjmaï Zariâb**

Maniant l'ellipse et la métaphore, Spõjmaï Zariâb dénonce la désarticulation de son pays, l'Afghanistan, la mise en place d'un système de délation et une tradition obscurantiste qui étouffe les femmes (éd. de l'Inventaire, traduit du persan par Didier Leroy, 110 p., 79 F [12,04 €]).

**par Laurent Douzou**  
**LES FRANÇAIS DES ANNÉES TROUBLES de Pierre Laborie**

Démonstration est faite de l'intérêt d'intégrer l'imaginaire social aux problématiques d'une histoire politique contemporaine dont un remarquable avant-propos, conçu pour l'occasion, pointe sans complaisance les travers et les carences (Desclée de Brouwer, 266 p., 125 F [19,05 €]).

**par Roger-Pol Droit**  
**L'ADIEU AUX ARTS 1926 : L'Affaire Brancusi de Bernard Edelman**

A New York, le 1<sup>er</sup> octobre 1926, arrive par bateau une sculpture de Brancusi, *L'Oiseau dans l'espace*. L'œuvre, sorte de flèche verticale en bronze poli, n'a visiblement rien d'un oiseau. Le douanier refuse donc la détaxe dont bénéficient réglementairement les œuvres d'art. Un incroyable procès s'ensuit, qui aura pour tâche de statuer sur ce qu'on appelle une œuvre d'art, et sur les critères permettant de l'identifier. Avec intelligence et humour, Bernard Edelman démonte la mécanique de cet épisode juridique et met en lumière les conceptions esthétiques qui s'y sont affrontées (Aubier, 172 p., 99 F [15,09 €]).



**par Pierre Drouin**  
**LE SACRÉ DU PRÉSENT de Zaki Laidi**

Nous vivons dans un « présent autarcique », estime l'auteur, dans une société de satisfaction immédiate qui se manifeste par divers phénomènes : diffusion du principe de précaution, « citoyenneté utilitaire », etc. C'est surtout la société de marché qui traduit « l'économie du présent éternel ». Le temps n'est plus pensé « sur le mode de l'espérance, il se vit sur le mode exclusif de l'urgence » (Flammarion, 272 p., 120 F [18,29 €]).

**par Thomas Ferenczi**  
**CONTRE-FEUX 2 de Pierre Bourdieu**

Parce que les luttes sociales « sont,

pour une part essentielle, des luttes théoriques » et qu'aujourd'hui la « domination » s'exerce largement au nom de la science, en particulier la science économique, les intellectuels sont invités à assumer leur responsabilité dans l'espace public. Pierre Bourdieu donne l'exemple. Ce petit livre rassemble diverses interventions publiques qui visent à « contribuer au mouvement social européen en cours de constitution » afin de « rendre l'Europe à la politique » et « la politique à l'Europe » (éd. Raisons d'agir, 110 p., 30 F [4,57 €]).



**par Alexandra Laignel-Lavastine**  
**MÉS SOLDATS DE PAPIER (1933-1941) et JE VEUX TÉMOIGNER JUSQU'AU BOUT (1942-1945), de Victor Klemperer**

Salué comme « une œuvre marquante du siècle », l'exceptionnelle valeur historique et littéraire du journal clandestinement tenu par Victor Klemperer au cœur même de l'Allemagne hitlérienne vient de la personnalité de son auteur, un universitaire d'origine juive, marié à une « aryenne » et qui dit se sentir « authentiquement allemand ». En témoin de l'intérieur, il restitue les étapes de la lente dégradation de son sort et de celui de ses semblables. Un document qui occupe une place à part parmi les récits sur la persécution des juifs par les nazis (traduit de l'allemand par Ghislain Riccardi, Michèle Kiintz-Tailleur et Jean Tailleu, Seuil, 792 p. et 1054 p., 180 F [27, 44 €] et 210 F [32,01 €]).

**par Nicole Lapierre**  
**FAMILLE ET MARIAGE EN EURASIE de Jack Goody**

Confrontant les systèmes familiaux des grandes sociétés d'Asie et ceux de l'Europe préindustrielle, Jack Goody révèle des similitudes jusqu'alors insoupçonnées. Le comparatisme ambitieux de cet anthropologue érudit nous ramène à la modestie : le monde oriental est abusivement perçu comme statique et archaïque, et la « singularité occidentale », porteuse d'un exceptionnel potentiel de modernisation, est un peu trop rapidement (auto) proclamée (traduit de l'anglais par Pascal Ferroli, PUF, « Ethnologies », 502 p., 298 F [45,43 €]).

**par Francis Marmande**  
**LE TEMPS GAGE de Jean-Michel Mension**

Jean-Michel Mension, Alexis Violet de son pseudo militant, a été trotskiste. Comme dirait Hugo, « qui l'a été, l'est. » Sur la plage, ce pavé de quatre cents pages s'impose. C'est drôle, vif, incorrect, très peu recommandable et plein d'idées de vie.

Mension, fils de communistes vertueux, famille juive à Belleville, a fait tout ce qu'il est possible de faire pour désespérer la vertu : les quatre cents coups, la guerre, Saint-Germain-des-Prés, le jazz, l'Internationale lettriste, la guerre d'Algérie, Mai 1968, le Vietnam, la Ligue communiste révolutionnaire, les Comités Chili, les bagarres, les voyages et les dérives (éd. Noésis, 416 p., 139 F [21,19 €]).

**par Nicolas Offenstadt**  
**LE CORPS, LES RITES, LES RÊVES, LE TEMPS de Jean-Claude Schmitt**

Jean-Claude Schmitt propose, dans ce recueil d'articles, une impressionnante traversée historiographique, fruit du déplacement « vers l'anthropologie des questionnements historiques traditionnels ». Plusieurs chapitres livrent des analyses critiques de notions-problèmes ; d'autres s'attachent à des thèmes plus spécifiques tel le rêve. Tous invitent, par une parole de poids, à la réflexion sur les croyances et les représentations bien au-delà du monde médiéval et même de la discipline historique (Gallimard, 472 p., 180 F [27,44 €]).

**par Claire Paulhan**  
**JOURNAL D'UN COIFFEUR JUIF SOUS L'OCCUPATION d'Albert Grunberg**

Albert Grunberg, fils d'une famille juive roumaine émigrée en France, avait fait la Grande Guerre, puis s'était installé comme coiffeur à Paris. Sous l'Occupation, lorsque furent promulguées les lois antijuives de Vichy, les policiers français voulurent l'arrêter. Grâce à sa concierge, il put se cacher durant vingt-trois mois dans une chambre de bonne. Il consigna alors dans un journal ses réflexions, sentiments et observations (éd. de l'Atelier, 352 p., 140 F [21,34 €]).

**par Philippe Pons**  
**LE TOUR DU MONDE EN DEUX MILLE BUTTERFLY de Michel Wasserman**

La vie de Tamaki Miura, la cantatrice japonaise qui dans l'entre-deux-guerres chanta sur toutes les scènes du monde le fameux opéra de Puccini, *Si Cio-Cio-san*, l'héroïne, est l'incarnation s'il en fut de la Japonaise telle que l'Occident se l'imagine,



1974

Tamaki fut, elle, tout le contraire, affichant une liberté jugée scandaleuse. Avec, pour toile de fond, les bouleversements allant de la Grande Guerre (1914-1918) à la capitalisation du Japon (1945), Michel Wasserman retrace en un court récit, enlevé et émouvant, la vie agitée de cette femme au talent dramatique comparée à celui de Sarah Bernhardt et dont la tumultueuse carrière n'est pas sans rappeler celle de Maria Callas (éd. Le Bois d'Orion, 94 p., 95 F [14,48 €]).

**par Elisabeth Roudinesco**  
**AUTRES ÉCRITS de Jacques Lacan**

Parmi les quarante-huit textes introuvables de ce volume, on trouve un long article de 1938 dans lequel Lacan souligne combien la famille est le creuset naturel des violences psychiques et des turpitudes sociales. A la suite de Freud, il revalorise une fonction symbolique de la paternité en montrant que le sujet moderne (ou « cœdipien ») se confronte à la tragédie de sa conscience coupable : interdit de tuer le père, interdit de l'inceste avec la mère, interdit de la toute puissance « monarchique » du moi (Seuil, 620 p., 220 F [33,53 €]).

**par Alain Salles**  
**SENIOR SERVICE de Carlo Feltrinelli**

Comment un milliardaire appartenant aux grandes familles du capitalisme italien se retrouve au cœur des combats de l'extrême gauche et dans la clandestinité, avant de mourir dans des circonstances mystérieuses. Carlo Feltrinelli retrace l'histoire de son père, Giangiacomo Feltrinelli, éditeur révolutionnaire, qui a permis la sortie du *Docteur Jivago*, de Pasternak. Carlo Feltrinelli, à la fois enquêteur, éditeur et fils, rend un hommage pudique, passionnant et émouvant à son père (éd. Christian Bourgois, 450 p., 160 F [24,39 €]).



**par Maurice Sartre**  
**LE DOSSIER VERCINGÉTORIX de Christian Goudineau**

Aussi savant qu'on peut l'attendre d'un professeur au Collège de France, mais aussi palpitant qu'un roman policier, aussi vivant qu'une visite sur les lieux de l'évocation, le livre de Goudineau est exceptionnel. Pour tout savoir sur un héros national et tout comprendre de la naissance d'un mythe (Actes Sud/Errance, 346 p., 149 F [22,71 €]).

**par Philippe Simonnot**  
**JUSTICE ET LÉGISLATION sous la direction d'Antonio Padoa-Schioppa**

S'il est vrai que nous assistons en ce début de siècle au crépuscule des Etats, alors il ne faudrait pas s'étonner que la question de leur origine tarabuste les meilleurs esprits. En le prouvant, Antonio Padoa-Schioppa, surprendra peut-être ceux qui limitent leurs investigations du politique

à Marx, Rousseau, ou Locke. Car c'est l'Eglise que l'on trouve au début de cette histoire étrange. Dans sa propre contribution, il retrace les étapes de la construction du modèle ecclésiastique, qui passe par la montée en puissance de la papauté jusqu'à Grégoire VII (1020-1073) (traduit de l'anglais par Marie-Anne de Kisch, PUF, 498 p., 429 F [65,40 €]).

**par Jean-Paul Thomas**  
**L'UTOPIE DE LA SANTÉ PARFAITE de Lucien Sfez**

Médecins, historiens des sciences et sociologues dressent un tableau cohérent de la quête d'un monde délivré de la souffrance et de la maladie dont le projet Génome se veut la promesse. La hantise de la mort se profile à l'horizon de cette utopie de la santé parfaite (PUF, 518 p., 149 F [22,71 €]).

**par Daniel Vernet**  
**MILOSEVIC, UNE ÉPITAPHE de Vidosav Stevanovic**

Ecrivain reconnu à Belgrade dans les années 1970, Vidosav Stevanovic a très tôt rompu avec le régime Milosevic dont il n'a pas supporté le nationalisme. Dans sa biographie du dictateur déchu, il montre la rencontre d'une psychologie individuelle partagée depuis l'adolescence par le petit Sloba et la terrible Mariana, qui devait devenir son épouse, et d'un système politique hérité du titisme où régnaient la corruption, la lâcheté, le mensonge, ainsi que la surenchère chauvine, entre des républiques unies par la haine (Fayard, 390 p., 139 F [21,19 €]).

**par Catherine Vincent**  
**LES VILAINS PETITS CANARDS de Boris Cyrulnik**

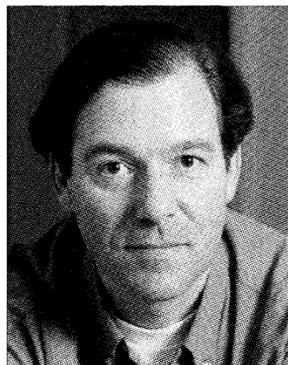
Comment un enfant réussit-il à surmonter les terribles épreuves que lui réserve la guerre, la faim ou les agressions familiales ? Grâce à sa force de « résilience » – capacité à résister, à se développer et même à s'épanouir au sortir d'une histoire qui aurait pu le détruire (éd. Odile Jacob, 280 p., 135 F [20,58 €]).

**Nos collaborateurs ont publié**

**Michel Alberganti** : *A l'école des robots ?* (Calmann-Lévy, 304 p., 120 F [18,29 €]) ; **Georges Balandier** : *Le Grand Système* (Fayard, 274 p., 120 F [18,29 €]) ; **Jacques Baudou** (sous la direction de) : *Le Polar, guide Totem* (Larousse, 360 p., 149 F [22,71 €]) ; **Harry Bellet** : *Ghertman* (Cercle d'art, 160 p., 390 F [59,46 €]) ; **Laurence Benaim** : *Marie Laure de Noailles, la vicomtesse du bizarre* (Grasset, 416 p., 138 F [21,04 €]) ; **Tahar Ben Jelloun** : *Cette aveuglante absence de lumière* (Seuil, 232 p., 110 F [16,77 €]) ; **Paul Benkimoun** : *La Peur aux ventres* (Textuel, 160 p., 110 F [16,77 €]) ; **Hector Bianciotti** : *Une passion en toutes lettres* (Gallimard, 516 p., 165 F [25,15 €]) ; **François Bott** : *Une minute d'absence* (Gallimard, 134 p., 84 F [12,81 €]) ; **Michel Braudeau** : *La Non-Personne* (Gallimard, 98 p., 75 F [11,43 €]) ; **Geneviève Brisac** : *Monelle et les footballeurs* (L'Ecole des loisirs, 96 p., 46 F [7,01 €]) ; *Si l'ascenseur ne s'arrêtait pas* (L'Ecole des loisirs, 40 p., 40 F [6,10 €]) ; *Pour qui vous prenez-vous ?* (L'Olivier, 176 p., 100 F [15,24 €]) ; **Jean-Claude Buhner** : *Aung San Suu Kyi* (avec Claude B. Levenson, éd. Philippe Picquier, 250 p., 130 F [19,81 €]) ; **René de Ceccaty** : *Peines de cœur d'une chatte française* (Seuil, 160 p., 98 F [14,94 €]) ; **Annick Cojean** : *L'Echappée australienne* (Seuil, 96 p., 79 F [12,04 €]) ; **Jean-Marie Colombani** : *Les Infortunes de la République* (Grasset, 174 p., 94 F [14,33 €]) ; **Michel Contat** : *Paris 1959. Notes d'un Vaudois* (Mini Zoé, 74 p., 20 F [3,04 €]) ; **Christian Delacampagne** : *Philosophe 2* (avec Robert Maggiori, Fayard, 540 p., 150 F [22,87 €]) ; *Le Philosophe et le Tyrant* (PUF, 248 p., 135 F [20,58 €]) ; **Jean-Luc Douin** : *Les Ecrans du désir* (éd. du Chêne, 168 p., 249 F [37,96 €]) ; **Pierre Drachline** : *Une enfance à perpétuité* (Le Cherche Midi, 156 p., 79 F [12,04 €]) ; **Roger-Pol Droit** : *101 expériences de philosophie quotidienne* (éd. Odile Jacob, 260 p., 125 F [19,05 €]) ; **Thomas Ferenczi** (sous la direction de) : *Faut-il s'accommoder de la violence ?* (éd. Complexe, 398 p., 149 F [22,71 €]) ; **Eric Fottorino** : *Je pars demain* (Stock, 255 p., 102 F [15,55 €]) ; **Viviane Forrester** : *Au Louvre avec Viviane Forrester* (éd. Somogy - Musée du Louvre, 70 p., 78 F [11,8 €]) ; **Jean-Michel Frodon** : *Conversation avec Woody Allen* (Plon, 176 p., 98 F [14,94 €]) ; **Roland Jaccard** : *Un climatiseur en enfer* (Mini Zoé, 44 p., 20 F [3,04 €]) ; *Vertiges* (Distance, 54 p., 50 F [7,62 €]) ; *Une fille pour l'été* (Zulma, 128 p., 49 F [7,47 €]) ; **Christine Jordis** : *Bali, Java, en rêvant* (Rocher, 228 p., 98 F [14,94 €]) ; **Patrick Kéchichian** : *Les Origines de l'alpinisme, exercices spirituels* (Seuil, 128 p., 89 F [13,57 €]) ; *La Conversion de Paul* (Desclée de Brouwer, 126 p., 120 F [18,29 €]) ; **Jean-Pierre Langelier** : *Les Héros de l'An Mil* (Seuil, 192 p., 98 F [14,94 €]) ; **Pierre-Robert Lederq** : *Le Voyage de Slaboulgoum* (Le Verger éd., 64 p., 35 F [5,33 €]) ; *Où est passé l'esprit critique* (éd. Anne Carrière, 126 p., 70 F [10,67 €]) ; **Francis Marmande** : *La Police des caractères* (Descartes & Cie, 222 p., 120 F [18,29 €]) ; *Curro, Romero, y Curro Romero* (Verdier, 104 p., 75 F [11,43 €]) ; **Hugo Marsan** : *Place du Bonheur* (Mercure de France, 128 p., 89 F [13,57 €]) ; **Véronique Maurus** : *Voyage au pays des mythes* (Calmann-Lévy, 162 p., 75 F [11,43 €]) ; **Florence Noiville** : *Un Olympe en ordre. La mythologie grecque* (Actes Sud Junior, 96 p., 69 F [10,52 €]) ; **Rémy Ourdan** (sous la direction de) : *Après-guerre(s)* (Autrement, 340 p., 149 F [22,71 €]) ; **Jean-Noël Pancrazi** : *Renée Camps* (Gallimard, 116 p., 82 F [12,50 €]) ; **Jean-Pierre Peroncel-Hugoz** : *Petit journal lusitan. Voyage au Portugal, en Macaronésie et au Brésil* (éd. Domens, 24170 Pézenas, 180 p., 100 F [15,24 €]) ; **Bertrand Poirot-Delpech** : *J'écris Paludes* (Gallimard, 114 p., 95 F [14,48 €]) ; **Plantu** : *Cassettes, mensonges et vidéo* (Seuil, 200 p., 98 F [14,94 €]) ; **Philippe Pons** : *Peau de brocart, le corps tatoué au Japon* (Seuil, 142 p., 230 F [35,06 €]) ; **Ignacio Ramonet** : *Propagandes silencieuses* (Galilée, 208 p., 160 F [24,39 €]) ; *Marcos, la dignité rebelle* (Galilée, 72 p., 59 F [9 €]) ; **Emmanuel de Roux** : *Le Patrimoine industriel* (Scala, 272 p., 273 F [41,62 €]) ; *On a marché sur la Méridienne* (Fayard, 213 p., 98 F [14,94 €]) ; **Maurice Sartre** : *D'Alexandre à Zénobie* (Fayard, 1 200 p., 260 F [39,63 €]) ; **Olivier Schmitt** : *Laurent Terzieff. Entretien* (Flammarion, 186 p., 99 F [15,09 €]) ; **Daniel Schneidermann** : *Les Folies d'Internet* (Fayard, 240 p., 99 F [15,09 €]) ; **Paul Silvani** : *Un siècle de vie en Corse* (éd. Albian, 180 p., 195 F [29,72 €]) ; **Robert Solé** : *Mazag* (Seuil, 252 p., 120 F [18,29 €]) ; **Philippe Sollers** : *La Divine Comédie, entretiens avec Benoît Chantre* (Desclée de Brouwer, 462 p., 140 F [21,34 €]) ; *Eloge de l'infini* (Gallimard, 1 096 p., 195 F [29,72 €]) ; **Jean Soublin** : *Je t'écris au sujet de Gracchus Babeuf* (Atelier du Gué, 158 p., 100 F [15,24 €]) ; **André Velter** : *Une autre altitude : poèmes pour Chantal Mauduit* (Gallimard, 79 p., 70 F [10,67 €]).

**PRIX MAURICE GENEVOIX 2001**

**JÉRÔME GARCIN**



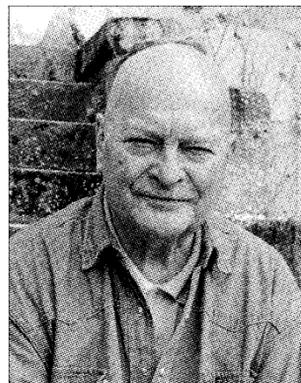
**C'ÉTAIT TOUS LES JOURS TEMPÊTE**

roman

**GALLIMARD**

**DANIEL BOULANGER**

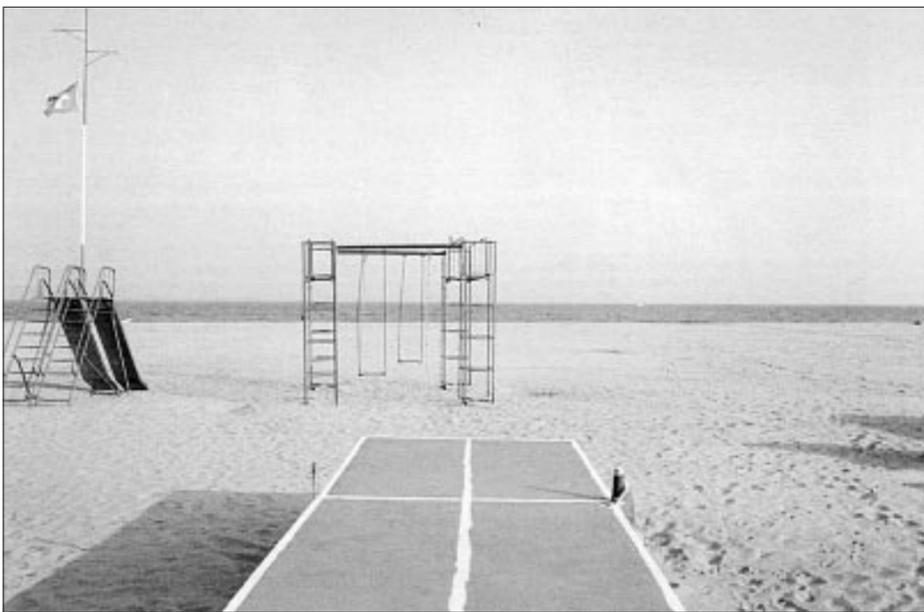
de l'Académie Goncourt



**NOUVELLES II**

LE CHEMIN DES CARACOLES  
LE JARDIN D'ARMIDE  
LES PRINCES DU QUARTIER BAS  
L'ÉTÉ DES FEMMES

**GALLIMARD**



Lido di Volano, 1988

## Du côté des enfants



### ● C'EST DANGEREUX !

de Pittau & Gervais  
Attention, exploit ! En passant sagement en revue les terrifiantes bêtises que les tout-petits ne peuvent manquer d'improviser, le duo de choc Pittau & Gervais parvient à faire autant pour la prévention des accidents domestiques qu'à refuser tout moralisme conventionnel. La simplicité de la mise en page et la santé du graphisme contribuent à l'énergie de l'ensemble. A lire jusqu'au bout pour ménager le suspense (Seuil, 76 p., 85 F [12,96 €]. **A partir de 3 ans.**)

● **MOI, J'AIME PAS LES GARÇONS**, de Vittoria Facchini  
Dans une collection qui veut regrouper les meilleurs albums parus à l'étranger, Circonflexe présente le travail de l'Italienne Vittoria Facchini. Après *Moi, j'aime pas les filles*, voici son symétrique où les garçons, toujours sales et mal peignés, ressemblent à des épouvantails. Une récréation légère sur le thème de l'identité sexuelle (traduit de l'italien par Félix Cornec, Circonflexe, 32 p., 65 F [9,91 €]. **A partir de 3 ans.**)

● **L'AFRIQUE, PETIT CHAKA...** de Marie Sellier et Marion Lesage  
Quand Papa Dembo raconte le monde de sa jeunesse, c'est toute une culture qui renaît. Celle de l'Afrique noire, du Burkina Faso au Zaïre. Avec ses rites, ses codes, arbre à palabres et boubous multicolores, orchestre de balafons et fête de la pluie... Les magnifiques illustrations de Marion Lesage tiennent la comparaison avec les formidables pièces du Musée des arts d'Afrique et d'Océanie qui ponctuent chaque étape du dialogue didactique. Par son intelligence et sa beauté, un album simplement exceptionnel (Réunion des musées nationaux, 44 p., 85 F [12,96 €]. **A partir de 4 ans.**)

● **MON BÉBÉ** de Jeanette Winter  
Fiction ? Documentaire ? On peut hésiter tant cette histoire de maternité qui raconte la vie des femmes maliennes, et notamment celle de Nakuté Diarra, qui peint avec de la boue des bogolans selon des traditions mémorielles, est conduite avec simplicité et suit les usages des apprentissages patients. Pour préparer autrement la fête d'une naissance (Gallimard, traduit de l'anglais - Etats-Unis - par Anne de Bouchony, 32 p., 69 F [10,52 €]. **A partir de 4 ans.**)

● **KULBUT N'AIME PAS LES DISPUTES**, de Jean-Charles Sarrazin

Comment admettre que lorsque les parents se disputent, ce n'est pas forcément de votre faute ? Kulbut, le petit singe facétieux imaginé par Jean-Charles Sarrazin, fuit les cris quotidiens comme une responsabilité trop lourde pour lui. Si la fugue tourne court, la leçon de cet album, somptueusement coloré, est sans équivoque. Et accessible aux plus petits (Albin Michel, 40 p., 69 F [10,52 €]. **A partir de 4 ans.**)

● **CROQUE-CANARDS**,

de Michael Bedard  
Ne serait-ce que par sa déclinaison sur les articles de papeterie, tout le monde connaît Sitting Ducks, le canard imaginé par l'affichiste Michael Bedard. Avant de devenir un héros de télé, le voilà qui déboule dans l'univers de l'album avec une fable à la gloire de l'amitié entre dévoreur et dévoré. Même les alligators en deviennent sympathiques... (Nathan, 40 p., 79 F [12,04 €]. **A partir de 5 ans.**)

● **DES FLEURS, PAS DE MOTEURS !**, de Stéphane Bridoulot et Christian Aubrun

Tout n'est pas abouti dans cet album, mais son originalité séduit d'emblée. L'histoire du héros Chat et de son rendez-vous galant avec Minette est le prétexte d'une traversée de la ville au cours de laquelle, de la pollution aux problèmes de circulation, en passant par la précarité et l'urbanisation effrénée, on découvre la difficulté du quotidien pour les petits citoyens. Allié au discours citoyen-écologique, l'humour de cette loufoque virée à vélo fera mouche, c'est certain, auprès des plus jeunes (Albin Michel, 34 p., 89 F [13,57 €]. **A partir de 5 ans.**)

*Albums, romans, documentaires, poésies...  
Un florilège pour tous les âges à glisser dans les valises des vacances*

● **LE GARDIEN DE LA NUIT**

d'Olivier Petit et Valérie Vernay  
Comment M. Justin pourra-t-il aider une petite souris entreprenante à faire redémarrer le temps, bloqué en pleine nuit au grand désespoir de chats désormais monochromes et des jacquemarts de clochers, réduits au chômage technique ? Ce conte léger est l'occasion d'apprécier le dessin doux et tendre de Valérie Vernay, ont chaque silhouette a une vraie nature (éd. Petit à petit, « Portraits », 28 p., 49 F [7,47 €]. **A partir de 6 ans.**)

● **SIESTES** de Marie-Aude Jauze et Aurélie Grandin

Depuis ses débuts, Aurélie a retrouvé son nom - Grandin - et prouvé en illustrant Apollinaire (Mango, 2000) que sa palette était d'une formidable variété. Gravure sur lino, collage, aquarelle ou peinture sur toile à matelas, tout lui est bon pour célébrer la sieste, si dracônienne lorsque les parents entendent profiter du calme des après-midi trop chaudes, sur le texte tonique, poétique aussi parfois, de Marie-Aude Jauze. Un album tonifiant comme un spectacle sous chapiteau. En matinée naturellement (éd. du Rouergue, 48 p., 72 F [10,98 €]. **A partir de 6 ans.**)

● **HISTOIRES PAS TRÈS NATURELLES**, d'Albert Lemant

Ce livre animé débordé d'invention, langagière et graphique. Pour jouer avec un grand classique depuis Buffon, Albert Lemant s'attaque aux animaux familiers : chien, vache, mouton, cochon, jusqu'à la taupe (« modèle ! ») et au loup (à ne pas luper). Les jeux de mots en avalanche, les plans et radiographies qu'on découvre en soulevant la bête permettent aux grands d'accompagner les petits dans cette zoo-

logie peu orthodoxe (Seuil, 20 p., 69 F [10,52 €]. **A partir de 7 ans.**)

● **ANGELA ANACONDA, C'EST MOI !**

Difficile d'ignorer encore l'effrontée Angela Anaconda, dont les désopilantes aventures sont diffusées depuis l'hiver sur France 3. En attendant les salles de cinéma, la petite peste envahit les librairies. Un album d'introduction pour découvrir l'univers de Robinetville et l'insupportable Nanette Manoïr, ennemie jurée d'Angela, qui n'en finit plus de se concilier les bonnes grâces de leur maîtresse M<sup>me</sup> Pêtesec. La composition graphique aussi originale que réussie survit au défaut d'animation et les fans prolongeront le plaisir avec *Nérvante Nanette* ou *Ma maîtresse, cette horreur*, chaque volume (96 p., 44 F [6,71 €]) regroupant quatre aventures de la petite bande (adaptation d'Alce Marchand, Nathan, 24 p., 42 F [6,40 €]. **A partir de 5 ans.**)

● **DES GOÛTS ET DES COULEURS**, de Michelle Daufresne

Dans un monde gris, même chez les oiseaux, l'ennui semble sans fin. Pour rompre cette morosité, le facteur va s'efforcer d'introduire de nouveaux arrivants, colorés et joyeux. Mais la différence ne fait pas l'unanimité. Et il faut presque un ultimatum pour que les oiseaux ternes cessent de faire grise mine. Cette fable sur la tolérance, utile, vaut surtout pour la qualité picturale des planches de Michelle Daufresne, fenêtres grand ouvertes sur l'imaginaire le plus chaleureux (Lo Païs d'Enfance, 28 p., 79 F [12,06 €]. **A partir de 6 ans.**)

● **LES AMIS DU PEINTRE GÉGÉ**, de Gérard Mathie

Les familiers de la revue *Dada*, dont le dernier numéro est consacré au Métissage (n° 75, Mango, 52 p., 40 F [6,09 €]) connaissent bien les « amis du peintre Gégé ». La *Figure* qui clôt dans chaque livraison la partie « Fictions de l'art » méritait cette reprise en volume où le travail graphique de Gérard Mathie et la pointe de sa plume imposent un univers où l'humour flirte avec toutes les saveurs. Dix-neuf portraits donc, du tatoueur des villes au souffleur de bulles, du critique Kradok au peintre alimentaire, le petit monde de l'art comme vous ne l'avez jamais lu. (Mango, « album Dada », 48 p., 89 F [13,56 €]. **A partir de 12 ans.**)



● **PAS FOLLE, LA NOIRAUDE**, textes de Jean-Louis Fournier, dessins de Gilles Gay

Il fallait s'y attendre, la douce et naïve Noiraude se rebiffe. Finies les rêveries dans les prés, l'heure est grave « Est-ce que vous allez vous arrêter un jour, les hommes ? (...) vous avez le culot de dire que les vaches sont folles ! vous les brûlez comme des sorcières, alors que c'est vous les apprentis sorciers ! ». En première ligne, Eusèbe son vétérinaire-confident n'échappe pas à sa vindicte, ni à ses désillusions. Drôle - hila-

rante en robe Jean Paul Gaultier - gringante, colérique, émouvante, la belle Noiraude nous offre ici une jolie leçon d'humanité (Stock, 94 p., 89 F [13,57 €]). Signalons que Stock sort en cofret l'intégralité des aventures de La Noiraude (3 volumes, 249 F [37,95 €]. **A partir de 7 ans.**)

● **MA LOU ADORÉE**, d'Elisabeth Brami

Pour tous ceux qui avaient aimé la délicate correspondance de *Ta Lou qui l'aime* (Seuil, 1999), voici une suite, en quelque sorte. Mais cette fois, c'est la grand-mère Thelma, qui écrit à sa « merveilleuse grande Lou » pour lui dire que, eh bien oui, même si cela paraît ridicule, elle croit bien être amoureuse et ne peut se confier qu'à elle. Spontanéité, modernité, sensibilité alliées à une juste et touchante complicité entre deux générations, ainsi qu'à une maquette pleine de trouvailles font de ce roman épistolaire une réussite (illustré par Béatrice Poncele, Seuil, 64 p., 69 F [10,51 €]. **A partir de 10 ans.**)

● **HISTOIRES TOMBÉES DE L'ORME À MARTIN**, de Philippe Raulet

« Au sud de Paris est un pays que l'on appelle l'Essonne. Un jour des gens m'ont dit : "Ici, nous n'avons plus d'histoires, on a trop retourné la terre, on a construit une ville nouvelle, on a tracé des autoroutes..." » Rien de tel pour donner envie à Philippe Raulet de faire de la spéléologie dans cette mémoire sans dessus dessous et montrer que du plateau d'Evry au « Cyclop », cette immense sculpture que l'on peut voir dans un bois, près de Milly-la-Forêt, l'Essonne, tristement connue pour ses faits divers et ses délinquants, offre d'autres charmes à ceux qui prennent le temps de s'y arrêter. A signaler, dans la même collection de « contes nomades », des contes de Bali, d'Haïti et des pays arabes (Syros, 96 p., 39 F [5,95 €]. **A partir de 9 ans.**)

● **LE LIVRE JEU DE LA MARMOTTE**, d'Agnes Couzy

Un jeu de l'oie où l'oie est... une marmotte : voici une curiosité à recommander à tous ceux qui partent en vacances à la montagne. Cyclamen d'Europe, oeillet des glaciers ou gentiane de Koch : le joueur qui donne le nom juste des fleurs, des arbres ou des champignons avance d'une case et celui qui tombe sur la marmotte rebote ! Avec un livret astucieux sur la vie en montagne, les lacs, les refuges, les alpages, les plaisirs et aussi les dangers des cimes (illustrations de Guy Schneegans, éd. Hoëbeke, 85 F [12,96 €]. **A partir de 5 ans.**)

● **PASSEZ LA MONNAIE !**, de Valérie Guidoux et Bruno Heitz

Qu'est-ce que spéculer ? C'est acheter mille actions du laboratoire Bobox qui vient d'inventer un vaccin contre... la mauvaise humeur et voit son cours flamber en Bourse. Des cas pratiques comme celui de Bobox, il y en beaucoup d'autres - sur l'argent, le travail, le capital, le système bancaire ou la solidarité - dans ce joyeux précis d'économie mis en bulles rigolotes par Bruno Heitz. Investir, épargne, RMI, argent sale... à la fin, on trouve même un petit glossaire pour expliquer « les mots des sous ». A la veille de l'euro, ce sont les grandes banques qui auraient dû penser à ça (Casterman, « Le Petit Citoyen », 54 p., 59 F [8,99 €]. **A partir de 8 ans.**)

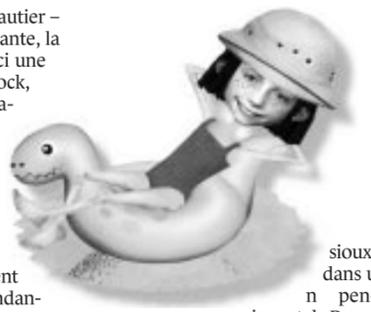
● **NEMO EN AMÉRIQUE**, de Nicole Bacharan et Dominique Simonnet

Où l'on retrouve Nemo, ce héros qui fait apprendre en s'amusant. Cette fois, il va perfectionner son anglais aux Etats-Unis où il retrouve Linda, jeune Américaine aux jambes kilométriques et à la langue bien pendue, et recherche un ami noir de son grand-père, rencontré lors du débarquement allié. Le périple traverse le continent, depuis la Floride aux clubs de jazz de La Nouvelle-Orléans ou aux ranches du Texas...

Au fil du voyage, Nemo change d'idiome. On suit son cheminement, ses hésitations initiales, la peur d'être ridicule, puis tout devient facile, jusqu'à l'accent et les expressions du lieu. Un outil pédagogique attrayant, avec, astuce bien trouvée, des fiches à chaque chapitre, pour approfondir le lexique comme la grammaire (Seuil, 220 p., 98 F [14,94 €]. **A partir de 10 ans.**)

● **LE VOYAGE DE THOMAS AIGLE BLEU**, de Gay Matthaei et Jewel Grutman

Carnet de voyage autant que de croquis, ce périple imaginaire d'un jeune lakota, de l'exil loïn des terres



sioux dans un

pan-nennionnat de Pennsylvanie à la tournée européenne du Wild West Show de Buffalo Bill, permet certes de croiser Victoria ou Léon XIII. Il offre surtout à l'Indien déraciné la chance de « tracer une piste indienne à travers le monde de l'homme blanc ». Avec un style graphique qui évolue au hasard des contacts, en préservant l'essentiel : une identité inentamée (illustré par Adam Cvijanovic, traduit de l'anglais par Suzanne Sinet, Seuil/Chronicle, 72 p., 98 F [14,94 €]. **A partir de 12 ans.**)

● **LE ROYAUME DE KENSUKÉ**, de Michael Morpurgo

Lorsqu'on s'interroge sur le succès de J. K. Rowling, à travers *Harry Potter*, on se demande pourquoi d'autres écrivains britanniques n'ont pas connu encore la même flambe d'enthousiasme. Sans être un « phénomène », Michael Morpurgo n'en est pas moins l'auteur d'une soixantaine de livres, dont le magnifique *Roi de la forêt des brumes* ou *Le Trésor des O'Brien* (Gallimard). Amoureux des figures mythiques (Jeanne d'Arc, le roi Arthur, Robin des bois), il a fini par vaincre sa timidité en osant s'attaquer, au pays de Stevenson et de Defoe, à celui de Robinson. Voici donc, dans le sillage du *Naufrage de Zanzibar*, sa propre « histoire d'île déserte », servie magnifiquement par les aquarelles de François Place, autre expert en contrées imaginaires (traduit de l'anglais par Diane Ménard, Gallimard, 160 p., 98 F [14,94 €]. **A partir de 9 ans.**)

● **LA POÉSIE MÉDIÉVALE**

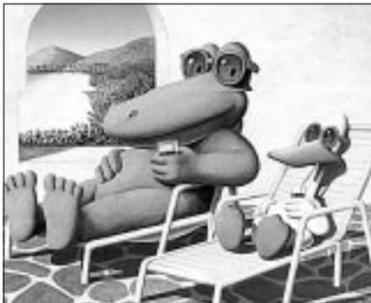
Après Vian, Apollinaire, René Char - somptueusement relu par Chloé Poizat -, un détour par la poésie chinoise, la collection « Il suffit de passer le pont » a convoqué Rutebeuf, Charles d'Orléans, Villon, et d'autres moins fameux pour que rondeaux, chansons de toile ou d'aube, pastourelles et fatrasies séduisent un nouveau public. Les images d'Olivier Charpentier, fortement inspirées de l'imaginaire et des bois graves médiévaux, ne sont jamais de sages révérences, mais une authentique remise en jeu. Un album promis à devenir un classique (Mango, « Album Dada », 44 p., 99 F [15,09 €]. **A partir de 10 ans.**)

● **À L'OMBRE DE L'OLIVIER**

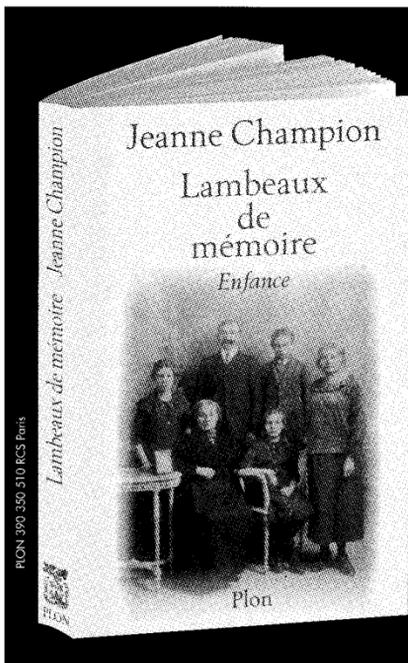
Hafida Favret et Magdeleine Lerasle ont recueilli vingt-neuf berceuses, rondes et chansons arabes et berbères que Nathalie Novi a superbement illustrées. Données en français, en arabe et en équivalence sonore pour que chacun puisse reprendre ces chants et jeux du Maghreb, à l'orchestration scrupuleuse. Un nouveau succès pour une collection courageuse (Didier, 56 p., avec un CD, 149 F [22,71 €]. **A partir de 8 ans.**)

● **ŒUVRES POUR ENFANTS**, de Robert Desnos

Le Poisson sans-souci peut enfin dire bonjour et bonsoir à la Fourmi de 18 mètres, l'Oiseau du Colorado offrir du miel et des gâteaux à l'alligator qui n'a pas pu manger le tendre négrillon sur les bords du Mississippi. Les poèmes pour enfants de Robert Desnos - *Chantefables, Chantefleurs, La Ménagerie de Tristan, Le Parterre d'Hyacinthe et La Géométrie de Daniel* - sont regroupés pour la première fois en un volume, illustrés par le peintre surréaliste Jean-Claude Silbermann, qui prête son humour graphique et sa fantaisie au poète (Gründ, 156 p., 98,07 F [14,95 €]. **A partir de 6 ans.**)



Sélection de Philippe-Jean Catinchi et Florence Noiville, avec Michelle Casse, Christine Rousseau et Alain Salles.



## Jeanne Champion Lambeaux de mémoire

« Et voici la surprise que réserve cet album de famille : on le feuillette presque avec indiscrétion, et il faut attendre l'épilogue pour comprendre que c'est celui de la France. Une France traumatisée par deux guerres, peuplée de pères morts et de veuves délirantes, dont nous sommes tous les enfants étonnés ».

Jérôme Garcin, *Le Nouvel Observateur*

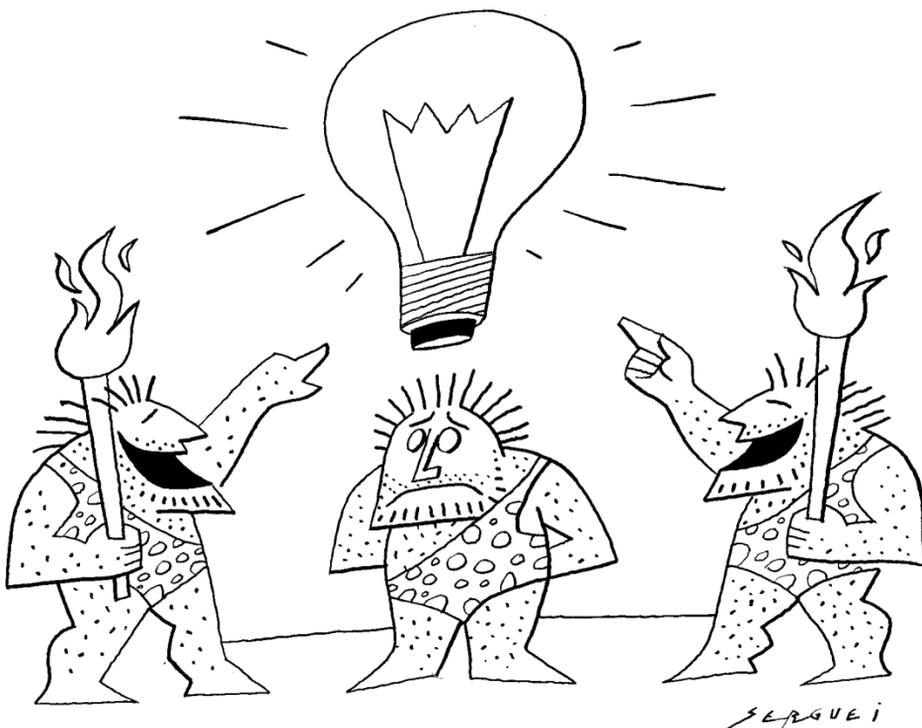
PLON

**LA SCIENCE NOUVELLE**  
Principes d'une science nouvelle relative à la nature commune des nations, 1744. de Giambattista Vico. Traduit de l'italien et présenté par Alain Pons, Fayard, « L'esprit de la Cité », 560 p., 220 F (33,53 €).

Une grande patience préside au voyage des idées. Nous avons beau désormais aller vite, parler sans délai d'un bout du monde à l'autre, échanger instantanément textes et images à travers les continents, les idées, pour la plupart, vont encore fort lentement. Comme si elles cheminaient à pied, avec de longues haltes, des endormissements, des phases d'oubli. Il leur faut des décennies, des siècles parfois pour franchir une frontière, un bras de mer, quelque massif montagneux. Elles ont le plus grand mal, souvent, à passer d'une langue à une autre. Sans doute arrive-t-il à présent à certaines œuvres d'être traduites rapidement en de nombreuses langues, au risque d'être oubliées demain. A l'inverse, il y a des auteurs à croissance lentissime. Il leur faut bien des lustres pour attirer l'attention. Quelques générations ne sont pas de trop pour qu'on prenne garde à leur originalité, qu'on les traduise, les édite, les étudie. Le cas de Giambattista Vico, à cet égard, est exemplaire.

De son vivant, cet auteur à la fois prolifique et singulier n'a guère eu de chance. Né à Naples en 1668, il a passé là presque toute son existence. Pauvrement, entre la petite librairie de son père et un poste mal rémunéré de maître de rhétorique à l'université. Huit enfants, dont trois morts en bas âge, une santé toujours fragile, des publications accueillies par une indifférence à peu près générale, sans compter ce qu'il nomme lui-même, dans son impressionnante autobiographie (1), « un tempérament mélancolique et difficile », voilà qui suffit à faire comprendre que Vico, avant de s'éteindre dans sa ville natale en 1744, a mené une vie amère et sans gloire.

## Obscure clarté des premiers âges



Il se consolerait peut-être d'appréhender qu'il fut de plus en plus lu au XIX<sup>e</sup> siècle, salué à gauche par Marx et les siens avant de l'être à droite par Croce et Gentile. Sans doute se réjouirait-il de se voir à présent reconnu comme un des grands penseurs de la modernité naissante, objet de mille études savantes par le monde, étudié aux Etats-Unis comme en Allemagne, édité en Italie et dans d'autres nations.

En France, toutefois, la situation laissait à désirer. Certes, le grand Michelet avait traduit en 1827 des fragments significatifs de l'œuvre majeure de Giambattista Vico, *la Science nouvelle*. Mais ce n'étaient que morceaux choisis, entrecou-

pés de résumés, souvent plus adaptés que traduits. En outre, le titre donné par notre historien à son édition, *Principes de la philosophie de l'histoire*, était pour une part trompeur. Si on laisse de côté une curieuse traduction française, en 1844, par la princesse Belgiojoso, qui fait croire que Vico écrit au lieu de l'italien une sorte de latin à la sauce napolitaine, la première version française complète de l'ouvrage, par Ariel Doubine, date de 1952. On saura gré à Alain Pons, grand spécialiste de cet auteur, d'avoir repris à neuf la tâche difficile de traduire ce texte à la fois philosophique et poétique. Il a su en donner aujourd'hui une édition française avec laquelle

vont pouvoir effectivement travailler tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des idées. Vico, en effet, donne naissance à tant de questions modernes qu'on ne peut plus continuer à le tenir à l'écart.

Son projet tranche sur les idées de son temps, en partant de quelques convictions assez simples. On pourrait les formuler grossièrement ainsi : les hommes, et eux seuls, ont fait les nations et instauré les sociétés civiles, il est donc possible de constituer une connaissance exacte de ce processus purement humain, il convient pour cela de considérer les mythes et les mots comme des instruments de connaissance. Vico inaugure ainsi, à sa manière, et la sociologie et

De grosses bêtes erraient dans les forêts juste après le déluge. Ces géants s'accouplaient au hasard. Comment devinrent-ils humains, pensants, parlants, policés ? Giambattista Vico, en scrutant ces fables en 1744, invente les sciences humaines

l'anthropologie, sans compter la mythologie et la linguistique comparées. Il est persuadé qu'en scrutant les premiers âges – ces temps obscurs, barbares, sans archives, ces périodes antéhistoriques sur lesquelles ne nous renseignent indirectement, dans les mythes, que les faits et gestes des dieux –, il est possible de reconstituer la mise en place des langues, des lois, des morales et des pouvoirs. En cela, évidemment, il fait fausse route et s'égare dans des constructions fantasmagoriques.

Mais ces errances mêmes sont instructives, voire fécondes. Devant imaginer comment pensaient les hommes des commencements, Vico réhabilite l'imagination contre la raison, invente des langues dont les mots sont des choses, forge des hypothèses inédites. A la sagesse rationnelle des temps historiques, il oppose la sagesse poétique des aubes, où les idées se disent en images avant de se réfléchir. Sans doute est-ce, par endroit, dérouter. L'insistance de Vico sur la génération des géants, « grosses bêtes (bestioni) stupides, insensées et horribles » rend palpable, mais aussi comique, la « robuste ignorance » des premiers hommes. Ce qui a parfois rebuté ou

découragé des lecteurs, c'est bien ce mélange insolite d'innovation et d'archaïsme. Vico forge des questions nouvelles mais il tente de les résoudre avec un matériau d'autrefois. Dans ce milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle où il corrige avant de mourir la dernière version de ce livre-clé, les exigences qu'il pose sont déjà celles de demain, les références qu'il utilise sont encore celles d'hier.

Du coup, la meilleure façon de le lire est sans conteste de nous rendre attentifs à ces apports théoriques. On en retiendra deux, parmi bien d'autres. L'un pourrait s'appeler la vérité comme processus et comme évolution. Vico est en effet l'un des premiers à penser le vrai comme un fait, non comme une pure idée. Il conçoit en outre ce fait vrai comme la résultante d'une suite de causes toujours mobile, non comme une réalité immuable. L'autre apport de cette *Science nouvelle* est un schéma du cours de l'histoire beaucoup moins simple qu'il n'y paraît. Vico ne se contente pas de faire se succéder, selon un rythme ternaire, les éléments de l'évolution humaine. Il évoque l'éventualité d'un retour interne des temps antérieurs : au Moyen Age, une nouvelle barbarie, qui n'est pas sans rapport avec celle des premiers temps, habite un Occident pourtant devenu chrétien.

On remarquera enfin que Vico, dans la conclusion de cette œuvre volumineuse, envisage une possibilité nulle part mentionnée auparavant : celle d'un échec de l'intelligence, de l'installation d'une « barbarie de la réflexion » à la place de l'ancienne barbarie des sens. Dans une situation historique de ce type, les individus demeurent enfermés dans leurs désirs solitaires. « Au milieu de la plus grande affluence et de la foule des corps, ils vivent comme des bêtes farouches dans une profonde solitude des sentiments et des volontés. » Allons, encore un peu d'anachronisme. Ce pourrait bien être de nous que parlait déjà ce grincheux génial dont la voix mit tant de temps à nous parvenir.

(1) *Vie de Giambattista Vico écrite par lui-même* (traduction française d'Alain Pons, Grasset, 1981).

## Activisme breton

Jean Bothorel revient tout à la fois sur son passé et sur celui du mouvement nationaliste breton

**UN TERRORISTE BRETON**  
de Jean Bothorel. Calmann-Lévy, 186 p., 92 F (14,03 €).

Avec ce témoignage-confession sur l'engagement de son auteur dans la fraction la plus extrême de l'Emsav (« Réveil ») – comme le « mouvement breton » se désigne lui-même –, Jean Bothorel, ancien journaliste au *Matin*, aujourd'hui membre du comité éditorial du *Figaro*, propose un petit morceau d'anthologie nationaliste. Il relate son bref itinéraire de poseur de bombe recruté, en septembre 1968, afin de fonder l'antenne parisienne du Front de libération de la Bretagne (FLB). Arrêté à Nevers en février 1969 alors qu'il cherchait à faire sauter une caserne, il passera, lui et ses compagnons, quelques mois à la prison de la Santé puis à Fresnes, jusqu'à ce que son amnistie soit accordée, quelque mois plus tard, par le président Georges Pompidou. Si le livre retient l'attention, c'est moins par ce retour sans regret sur une dérive terroriste que par la tentative de genèse – non critique – de ce passé par un ancien militant breton, à l'heure où le réveil européen des « ethnorégionalismes » et l'ébullition culturelle de la Bretagne lui donnent, croit-il, raison.

Ce que l'on constate surtout, c'est le potentiel de haine et de ressentiment que recèle la traditionnelle et très française opposition Paris/province. Tous les malheurs de la Bretagne sont ici rapportés à l'Etat jacobin haï et au mépris de ses « élites » parisiennes. Cette posture résolument victimaire va de pair avec de petits arrangements avec l'histoire, dès lors que celle-ci dérange la mythologie identitaire. Jean Bothorel jure ainsi ses grands dieux que, sur le sujet gênant de l'engagement de l'Emsav au côté des nazis, un « travail de mémoire » a été opéré au sein de la nébuleuse régionaliste, autonomiste ou indépendantiste, depuis les

années 1960. Mais sa façon de l'aborder montre qu'il n'en est rien. Par exemple, quand il évoque la passivité qu'il prête au Parti nationaliste breton pendant l'Occupation, il n'insiste guère sur le peu d'empressement de l'occupant à utiliser cette force dont les ethnologues nazis durent constater l'impopularité.

Quant à l'argument récurrent qui consiste à exiger une comparaison du niveau de collaboration en Bretagne avec celui des autres régions françaises, il est caractéristique d'une autre pathologie de la pensée nationaliste : le déplacement de culpabilité. De toute façon, la Bretagne de Jean Bothorel, référence chargée de nostalgie reconstituée dans un exil parisien, paraît bien loin de celle dont la population a, à tous les scrutins depuis 1945, massivement rejeté les utopies de ses nationalistes, qu'ils soient lettrés, universitaires ou terroristes. C'est une entité « hors du temps », un être quasi mystique avec lequel le « sentiment », la « sensation » et l'« appartenance » seuls nous relient.

Autre évolution dont ce récit est caractéristique : la rupture avec les références empruntées à l'esprit de mai 1968 par laquelle les nationalistes régionaux ont longtemps cherché à surmonter le discrédit qui s'attachait à leur mouvement depuis la Libération, quitte à faire passer l'utilisation d'une phraséologie tiers-mondiste pour une confrontation sincère avec le passé. Ni le marxisme ni l'Union démocratique bretonne (UDB) – le flanc gauche de l'Emsav et le groupe qui remporte les rares succès électoraux du mouvement – n'ont jamais eu la faveur de Jean Bothorel. Peut-être parce qu'une mondialisation oubliée symbolisée par les parrains très libéraux de TV Breizh (Patrick Le Lay, François Pinault, Rupert Murdoch, Silvio Berlusconi) lui fait espérer le succès d'autres horizons. La revendication nationaliste retrouve en somme sa place accoutumée. A droite.

Nicolas Weill

**L'AVENIR DE L'ESPRIT**  
de Thierry Gaudin. Entretien avec François L'Yvonnet, Albin Michel, 350 p., 140 F (21,34 €).

Un patchwork géant. Prenant son bien dans un impressionnant fonds culturel, Thierry Gaudin compose par pièces et morceaux son image de l'avenir, en tâchant du mieux qu'il peut de suivre un fil conducteur en répondant à son interlocuteur. Le cap est précis. Aux yeux de notre auteur nous sortons de la révolution industrielle pour aller vers la révolution cognitive, qui manie aussi bien l'information et la communication que la génétique, « qui d'ailleurs se rejoignent ». L'enjeu n'est plus la production mais la conscience à travers le fonctionnement central de la vie : la « reconnaissance ». Car pour lui, comme l'existence précède l'essence dans la formulation sartrienne, la reconnaissance précède la connaissance. Ce qui le conduit à un brassage constant de prospective et de philosophie.

« Lorsque deux augures se regardent, écrivait Cicéron, ils éclatent de rire. » Est-ce à dire que la prospective est une aimable fantaisie ? Ni Gaston Berger ni Bertrand de Jouvenel, qui lui ont donné ses lettres de noblesse, ne l'ont cru, pas plus que Thierry Gaudin, qui ne voit pas moins qu'un changement de civilisation dans l'irruption du système d'essence cognitive. Celle-ci transforme peu à peu le territoire capitaliste (avec les machines et la rente minière) en un territoire immatériel dont la traduction juridique la plus importante est la propriété intellectuelle.

Quant on s'intéresse tant, comme aujourd'hui, au fonctionnement du cerveau et au mouvement incessant des neurones, notre polytechnicien « philosophe hors les murs » Thierry Gaudin propose de remplacer le

## Les balises de l'avenir

Dans une série d'entretiens avec François L'Yvonnet, Thierry Gaudin brasse prospective et philosophie et annonce un changement de civilisation

« Je pense donc je suis » cartésien par « Je danse donc je suis ». Un peu d'humour ne nuit pas. On goûte moins certains pas étranges qu'il fait accomplir à son « paradigme cognitif ». Il récuse une notion qu'avait introduite Heidegger au sujet de la technique industrielle, dont l'essence était la « réquisition » de la nature, puis du travail humain. Pour notre auteur, l'essence de la technique postindustrielle, c'est la « programmation ». Le parcours des machines doit être écrit à l'avance parce qu'elles vont plus vite que les neurones. Peut-être. Il n'empêche que la « réquisition » de la nature (jusqu'à la détruire) et celle du tra-

vailleur (jusqu'à faire croître dangereusement son stress) est de plus en plus d'actualité.

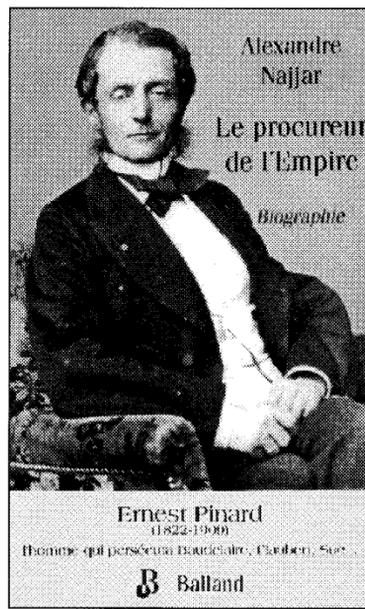
Thierry Gaudin nous paraît plus avisé lorsqu'il écrit que « le matérialisme qui a dominé la pensée durant la période industrielle (...) ne tient pas la route devant la science du XX<sup>e</sup> siècle » ou quand il note que le vivant crée le temps mais accède à son identité en lui résistant, citant Charles Krejtmann : « L'identité, c'est ce qui subsiste quand tout change. »

Revenant à la prospective, notre auteur estime que le grand changement du système technique s'accompagnera de transformations « spirituelles » et que vers 2020 se

produira une crise de jeunesse équivalente à ce qu'a été 1848 pour la révolution industrielle. A cause de la mondialisation, estime-t-il, la planète tombe entre les mains d'une secte sans nom qu'on pourrait appeler « les adorateurs de la main invisible », ce qui aboutit à la servitude du plus grand nombre. On sera moins convaincu par ses réflexions sur les religions, déçu par son chapitre intitulé « L'histoire a-t-elle un sens ? » et frustré par ses analyses sur l'éducation. Thierry Gaudin, emporté par son élan ambitieux aux retombées souvent fécondes, a voulu trop embrasser.

Pierre Drouin

## Alexandre Najjar Le procureur de l'Empire



« Voilà une biographie à la fois inattendue, brillante et bienvenue... La recherche est méritoire, la précision remarquable, le style impressionnant de lucide et élégante simplicité... Nul ne pourra plus écrire sur le Second Empire sans tenir compte de la contribution d'Alexandre Najjar. »

Philippe Séguin

« La vie de Pinard racontée avec une science parfaite. »

Patrick Kéchichian  
*Le Monde*

« Un livre passionnant ! »

Pierre Assouline  
*France Culture*

« Le procureur de l'Empire offre une visite au Second Empire et à ses mœurs, accompagnée d'une somme de documents précis, passionnants et aussi piquants que le trait des caricaturistes. »

*Nice-Matin*

« Sous la plume de Najjar, le parcours du "petit Pinard" devient le fil rouge guidant le lecteur dans une période de l'histoire politique et sociale française qui vit la censure érigée en arme... »

*Le Devoir* (Montréal)

L'ÉDITION  
FRANÇAISE

● **Marc Levy accusé de plagiat.** Le best-seller de l'année 2000, *Et si c'était vrai...*, de Marc Levy (éd. Robert Laffont) est à nouveau accusé de plagiat. Une auteur de roman policier russe, Tatiana Garmach-Roffé, veut attaquer Robert Laffont, en raison des similitudes qu'elle estime avoir trouvées entre la structure de son livre, *L'Amour sans mémoire*, et celle du roman de Marc Levy : accident de voiture, coma, histoire d'amour, enlèvement et réflexions de l'enquêteur, etc. Le roman de Tatiana Garmach-Roffé a été envoyé chez Robert Laffont - qui l'a refusé - en 1994, en russe avec un résumé en français. Aucune plainte n'a pour l'instant été déposée. Marc Levy juge cette querelle « absurde » : « Cela veut dire que Laffont aurait volé le livre d'un auteur russe inconnu pour le confier à un autre auteur inconnu. Ça ne tient pas la route ». « J'ai déposé mon manuscrit à la SACD avant de le confier à Robert Laffont. Dès qu'on fait quelque chose qui marche, on est attaqué », explique Marc Levy, déjà accusé il y a un an (« Le Monde des livres » du 12 mai 2000).

● **La British Library propose l'adoption de livres français.** La Bibliothèque nationale de Londres lance un cri d'alarme en direction du monde francophone en faveur des livres menacés d'extinction. Le poids des années et la médiocre qualité des matériaux de fabrication mettent en péril la pérennité de certains trésors de la Bibliothèque. Devant l'insuffisance des subventions gouvernementales, la British Library avait déjà fait un tel appel, pour le public anglais. Cette fois, elle élargit son opération vers les livres français. Selon le montant de sa contribution - à partir de 150 francs (22,87 €) -, le lecteur adoptif verra son nom apparaître sur le livre. Un certificat d'adoption sera décerné, avec à la clé une invitation à la British Library afin d'y faire la connaissance du protégé. Les donateurs les plus généreux se verront offrir en prime une visite des ateliers de conservation de la British Library (rens : www.bl.uk/adoptabook ; tél. 00-44-20-7412-7047).

● **Eyrolles fait des livres électroniques et des vidéo-clips.** La librairie Eyrolles vient de lancer un nouveau service de diffusion de livres professionnels en version numérique. Une trentaine de titres dans le domaine de l'informatique et du management sont actuellement téléchargeables sur eyrolles.com. S'associant aux éditions d'Organisation, une des marques du groupe d'édition professionnelle, dirigé par le président du Syndicat national de l'édition, Serge Eyrolles, le site libraire propose aussi des *web-clips* à travers lesquels les auteurs apportent aux internautes un éclairage nouveau sur leurs ouvrages.

● **Les nouveaux résidents de la Villa Mont-Noir.** Les vingt lauréats retenus pour bénéficier d'une résidence dans l'ancien domaine de la famille de Marguerite Yourcenar dans le Nord sont : Denitza Bantecheva, Alessandro Barbero, Nicolas Bokov, Hans Christoph Buch, Anca Cristofovici, Abdelkader Djemaï, Eric Durnez, Luuk Gruwez, Parviz Khazraï-Seguier, Eric Laurent, Lise Martin, Colette Nys-Mazure, Nadine Ribault et Jean Rolin. Il s'agit du cru le plus francophone depuis la création de la résidence en 1999.

## La colère des libraires d'outre-mer

Le prix unique du livre doit être appliqué dans les départements d'outre-mer en 2002. La décision déstabilise la situation de nombreux points de vente, confrontés à des coûts de transport très importants

Le prix du livre est identique en métropole et dans les départements d'outre-mer à compter du 1<sup>er</sup> janvier 2002 : il a suffi de cette petite phrase de l'article 37 de la loi d'orientation pour l'outre-mer du 13 décembre 2000 pour que les libraires des quatre départements d'outre-mer (Guadeloupe, Martinique, Guyane et Réunion) se voient déjà contemplant des bons de commande qu'ils n'oseraient plus remplir, licenciant leur personnel, démontant leurs rayons et fermant boutiques. La France a beau appliquer le prix unique du livre depuis vingt ans, les libraires de la France d'outre-mer ne vivaient jusqu'à présent que grâce à une « table », un coefficient multiplicateur du prix de vente public en métropole compensant les surcoûts ultramarins (frais de transport et taxes locales).

Le coefficient varie d'un département à l'autre. Le roman vendu 100 francs à Paris et à Narbonne vaut ainsi 117 francs à Pointe-à-Pitre et Fort-de-France, 122 francs à Saint-Denis de la Réunion, et 119 francs à Cayenne s'il y a été importé par bateau ou 130 francs s'il y est parvenu par avion. Le même régime s'applique aux médicaments. C'est donc à ce prix-là que les Français des DOM se procurent livres (et médicaments) et qu'environ 200 librairies peuvent

assurer, avec leurs 400 employés, la diffusion d'ouvrages que les éditeurs français « exportent » chaque année vers les DOM, pour un montant de 205 millions de francs (31,2 millions d'euros).

Un rapport rédigé, en mars, par une mission interministérielle « sur le prix du livre dans les départements d'outre-mer » relève que les coûts de transport représentent 2 % du montant des achats des libraires métropolitains et entre 6,43 % et 11,82 % de celui de leurs confrères des DOM, contraints ainsi de ne pas retourner aux éditeurs les invendus qui finissent par gonfler leurs stocks en hypothéquant leur trésorerie. Sans parler du délai d'acheminement des ouvrages : 26 à 37 jours par bateau, 10 à 16 jours par avion.

## INCERTITUDES

L'extension aux DOM, vingt ans plus tard, du prix unique du livre a été mal accueillie par les professionnels locaux. D'autant qu'ils avaient discuté avec les représentants du ministère de la culture d'une baisse de leur coefficient pour que la différence de prix entre la métropole et les îles soit plus réduite, mais le ministère des DOM-TOM a privilégié sa suppression pure et simple. Aimé Césaire a même écrit à Lionel Jospin pour défendre les libraires.

« Tous les libraires restent patte levée devant l'incertitude », affirme Michel Assier, principal grossiste guadeloupéen en littérature générale, qui dirige par ailleurs quatre points de vente dans l'île. « Je ferai tout ce qui est possible pour continuer, mais j'attends encore qu'on me dise à quelle condition. » Il a réduit ses commandes de moitié et attend, en colère : « Les technocrates qui ont pondu cette loi n'ont pas tenu compte de l'aspect concret de la situation. On payait nos impôts, on n'était pas dans le rouge, on a mis des années pour y arriver, et maintenant on va devenir des assistés qui ne pourront pas y arriver sans subventions. » Mais les libraires ultramarins sont conscients de leur solitude. « Ce n'est pas défendable, on ne peut pas faire comprendre ça aux consommateurs », avoue M. Assier.

Le rapport interministériel propose que l'Etat prenne en charge les coûts des transports maritimes (6 millions de francs) et 68 % de ceux des transports aériens (9 millions) de livres destinés aux DOM. Au total, il prévoit des mesures de compensation à hauteur de 27 millions de francs, une somme inférieure aux 41 millions de francs de perte de marge brute des libraires ultramarins.

La mission insiste sur la nécessité pour les libraires d'évoluer :

« La conviction de la mission est que les coefficients de majoration actuels compensent parfois très largement les surcoûts réellement supportés par les libraires des DOM et ont ainsi pu laisser se développer une situation qui a très certainement retardé la nécessaire modernisation d'une grande partie de ces librairies. »

A priori, l'offre des librairies en ligne paraît particulièrement menaçante dans des territoires où, insularité et éloignement de la métropole aidant, le taux d'équipement informatique et de connexion à Internet des ménages est particulièrement élevé. Mais les librairies en ligne sont, de fait, confrontées elles aussi aux frais de transport. « Quand j'ai passé ma première commande sur Internet, mes livres me sont revenus plus cher qu'à la librairie du coin », raconte Karine, une jeune enseignante de Pointe-à-Pitre. « Internet n'est pas un concurrent pour nous », affirme M. Assier, c'est comme si on disait que le catalogue de La Redoute allait tuer les boutiques de mode. »

En attendant, les libraires sont dans l'attente des décisions de Paris. La réunion interministérielle qui devait trancher la question n'a toujours pas eu lieu, relançant même des rumeurs sur un report du dispositif.

Eddy Nedeljkovic

## La bataille des deux Monteilhet

La vie des livres en librairie est souvent éphémère. Trois mois après leur mise en place, ils sont retournés à l'éditeur, pour augmenter ses stocks ou pour finir au pilon. Ainsi *Les Derniers Feux* d'Hubert Monteilhet était devenu introuvable depuis sa publication en 1982, en coédition par Julliard et Pauvert, sous la responsabilité de Bernard de Fallois. Le roman sur l'inquisition de l'auteur de *Neropolis* semblait bien oublié. Hubert Monteilhet est un auteur prolifique. La même année, il publiait *Les Queues de Kallinaos*, repris chez Phébus.

Vingt ans après, on retrouve les mêmes protagonistes pour une affaire éditoriale insolite. *Les Derniers Feux* est réédité deux fois. On peut donc trouver en librairie le même livre, chez Phébus, à 139 francs et chez De Fallois à 100 francs ! Comment en est-on arrivé à ce qui

est sans doute une première dans les annales de l'édition ?

Le directeur de Phébus, Jean-Pierre Sicre, explique dans sa préface qu'Hubert Monteilhet lui a fait part de son regret de voir que ses *Derniers Feux* étaient éteints. L'éditeur s'est alors fait « un devoir et un plaisir de contribuer à la réparation d'un oubli pour le moins malencontreux ». Hubert Monteilhet demande à Bernard Barrault, actuel directeur de Julliard, de reprendre ses droits. Ce qui est fait. Et il signe un contrat avec Phébus pour sa réédition. *Livres Hebdo* l'annonce dans un portrait de Monteilhet. Et les choses se compliquent.

En lisant le magazine professionnel, Bernard de Fallois, qui est resté l'éditeur principal de Monteilhet, ne cache pas sa surprise. Il rappelle à l'auteur qu'il a déjà signé un contrat avec sa maison d'édition pour une reprise des *Derniers Feux*. Monteilhet est coincé entre ses deux éditeurs. A la deman-

de de Bernard de Fallois, il propose à Phébus de rembourser son à-valoir de 15 000 francs. Devant le refus de Phébus, Bernard de Fallois leur demande de retarder le livre, « pour ne pas gêner la publication d'un nouveau roman de Monteilhet », prévue fin août.

« Arrêter le livre aurait entraîné une perte de trésorerie importante », explique Jane Strick, directrice éditoriale de Phébus. Et nous avions un contrat en bonne et due forme. D'autant que nous avions eu le même problème avec Mourir à Francfort et que nous avions cédé. » De son côté Bernard de Fallois estime que « cette attitude [l']a obligé à publier le roman dans un délai rapide ». Et les deux livres se retrouvent en librairie, à des prix différents, au grand dam de Phébus qui a saisi son avocat, Jean-Claude Zylberstein, pour étudier les suites à donner à cette affaire.

Alain Salles

## AGENDA

● **LES 29, 30 JUIN ET 1<sup>er</sup> JUILLET. POÉSIE.** Au Tholonet (13) auront lieu les 3<sup>es</sup> Rencontres poétiques autour des thèmes « Errance et résonance », avec André Velter, et « Chronique ordinaire du XX<sup>e</sup> siècle » (à 21 heures au château du Tholonet les 29 et 30 juin, et 18 heures au parc des sports du Tholonet le 1<sup>er</sup> juillet ; rens : 04-42-20-46-66).

● **LE 30 JUIN. ORIGINE.** A Saint-Germain-en-Laye (78), la librairie A propos organise une rencontre-débat sur le thème de « L'origine » entre Alain Suied, *Rester humain* (édi-

tions Arfuyen), et Jean-Marie Delasus, *Le Génie du fœtus* (éditions Dunod) (à partir de 20 heures, 25, rue des Coches, 78100 Saint-Germain-en-Laye ; rens : 01-34-51-71-60).

● **LES 6, 7 ET 8 JUILLET. COUR. A VIENNE** (86) se déroule la 10<sup>e</sup> édition de « Lettres sur cour » avec John Berger et Lorand Gaspar, et le 15 juillet, pour le cinquantenaire de la convention de Genève, Ana Vasquez, Spöjmaï Zariab et Charles Djungu-Simba feront aussi une lecture (à 17 heures les 6, 7, 8 juillet et de 16 à 18 heures, le 15, cour des Carmes, rue de la Charité, rens : 04-74-85-07-27).

● **LES 7 ET 8 JUILLET. AUTOBIO-**

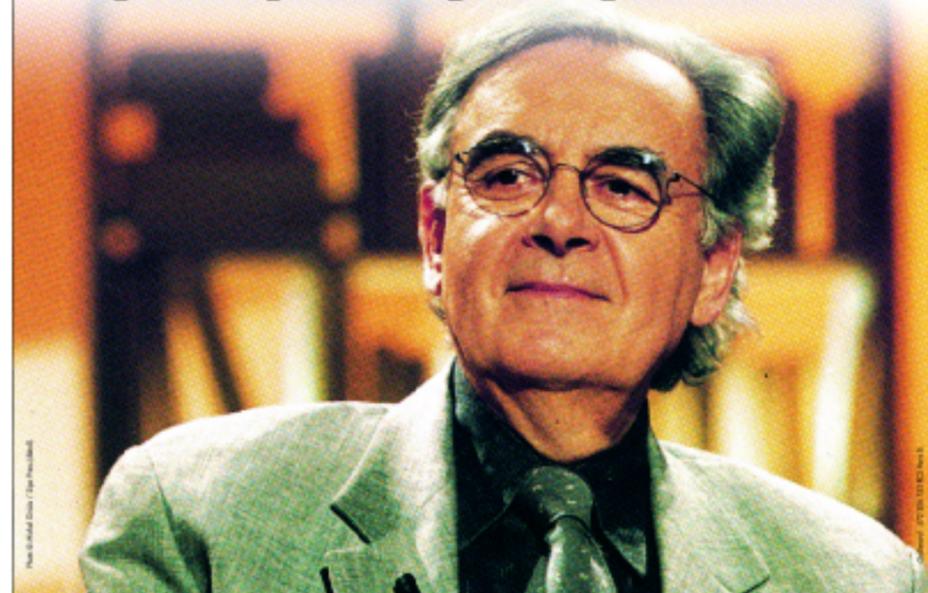
**GRAPHIE. A Marty-le-Roi** (78), l'Association pour l'autobiographie propose des Journées sur le thème « Adolescence revisitée », avec Annie Ernaux et Charles Juliet (de 14 à 18 heures ; Injep, 11, rue Paul-Léplat, 78160 Marty-le-Roi ; rens. auprès de l'APA : 04-74-38-37-31).

● **DU 5 AU 8 JUILLET. CORRES-**

**PONDANCE. A Grignan** (26) se tient le Festival de la correspondance où toutes les formes d'expression artistique de la correspondance seront regroupées autour du thème « Les infréquentables » ; il a pour objet le développement des ateliers d'écriture et de calligraphie (rens : 04-75-46-55-83).

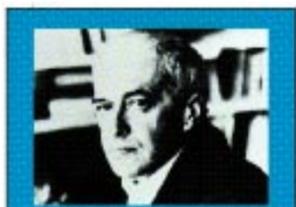
A. S.

## L'apostropheur apostrophé

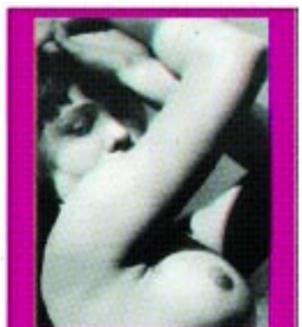


**Bernard Pivot**  
Le métier de lire  
Réponses à Pierre Nora  
D'Apostrophes à Bouillon de culture

**folio**



*Vérités et mensonges en littérature*  
STEPHEN VIZINCZEY  
ANATOLIA/ED. DU ROCHER  
« Une intelligence vivifiante »  
« Un bain de bonheur »  
(P. Lepape, *Le Monde*)  
« Les humeurs et les fureurs d'un amoureux de la littérature »  
(B. de Cessole)



*Éloge des femmes mûres*  
STEPHEN VIZINCZEY  
ANATOLIA/ED. DU ROCHER  
« Un roman éblouissant »  
(P. Lepape, *Le Monde*)  
« Un livre remarquable »  
(Bernard Pivot)

PHILIPPE BOUIN  
*LA PESTE BLONDE*  
« Saluons une fièvre romanesque de cape et d'épée prompte à réveiller le meilleur de nos rêves d'enfant. »  
S. Lapaque  
Le Figaro Magazine  
ÉDITIONS Viviane Hamy